Jiddu Krishnamurti

LES OEUVRES COLLECTÉES DE J. KRISHNAMURTI (1933-1968)

Volume 1
L'ART D'ÉCOUTER
1933-1934

1991-1992
Éditions de Kendall/Hunt Dubuque (Iowa)

ITALIE 1933

1ère Causerie
Alpino, Italie; le 1er juillet 1933

1ère Causerie
Stresa, Italie; le 2 juillet 1933

2ème Causerie
Alpino, Italie; le 4 juillet 1933

3ème Causerie
Alpino, Italie; le 6 juillet 1933

2ème Causerie
Stresa, Italie; le 8 juillet 1933

4ème Causerie
Alpino, Italie; le 9 juillet 1933

NORVÈGE 1933

Causerie à l'Université
Oslo, Norvège; le 5 septembre 1933

1ère Causerie
Frognersetèren, Norvège; le 6 septembre 1933

2ème Causerie
Frognersetèren, Norvège; le 8 septembre 1933

3ème Causerie
Frognersetèren, Norvège; le 9 septembre 1933

Causerie au Coliseum
Oslo, Norvège; le 10 septembre 1933

INDE 1933-1934

Italie
1ère Causerie
Alpino, le 1er juillet 1933

Amis,

Je voudrais que vous fassiez une découverte vivante et non pas une découverte inspirée par la description des autres. Si quelqu'un, par exemple, vous avait parlé de ce paysage, vous seriez arrivés ici avec vos esprits préparés par cette description et alors, peut-être auriez-vous été déçus par la réalité. Personne ne peut décrire la réalité. Vous devez en avoir l'expérience, la voir, percevoir toute son atmosphère. Quand vous voyez sa beauté et sa fraîcheur, vous éprouvez un renouvellement, une intensification de joie.

La plupart des personnes qui pensent chercher la vérité ont déjà préparé leurs esprits à la recevoir en étudiant des descriptions de ce qu'elles sont en train de chercher. Quand vous examinez les religions et les philosophies, vous voyez qu'elles ont toutes essayé de découvrir la vérité ; elles ont essayé de décrire la vérité afin de vous guider.

Je n'essaierai pas de décrire ce qui, pour moi, est la vérité, car ce serait là une tentative impossible. On ne peut pas décrire ni donner à un autre la plénitude d'une expérience. Chacun doit la vivre pour lui-même.

Comme la plupart des gens, vous avez lu, écouté et imité ; vous avez essayé de découvrir ce que les autres ont dit concernant la vérité et Dieu, concernant la vie et l'immortalité. Ainsi vous avez une image dans votre esprit, et maintenant vous voulez comparer cette image avec ce que je vais dire. En d'autres termes, votre esprit ne fait que chercher des descriptions ; vous n'essayez pas de découvrir à nouveau, mais seulement de comparer. Mais, comme je n'essayerai pas de décrire la vérité, car elle ne peut pas être décrite, naturellement il y aura de la confusion dans votre esprit.

Quand vous maintenez en face de vous-même une image que vous essayez de copier, un idéal que vous essayez de suivre, vous ne pouvez jamais affronter une expérience pleinement ; vous n'êtes jamais franc, jamais véridique en ce qui vous concerne, vous et vos actions, vous êtes toujours en train de vous protéger au moyen d'un idéal. Si vous êtes réellement probes en votre esprit et en votre cœur, vous découvrirez que vous êtes venus ici pour obtenir quelque chose de neuf, une nouvelle idée, une nouvelle sensation, une nouvelle explication de la vie, afin de pouvoir façonner votre propre vie conformément à elles. Donc, vous êtes réellement en train de chercher une explication qui vous satisfera. Vous n'êtes pas venus avec cette attitude spontanée qui vous permettrait, grâce à votre propre perception, à votre propre intensité, de découvrir la joie de l'action naturelle et libre. La plupart d'entre vous cherchent simplement une explication descriptive de la vérité en pensant que si vous pouvez découvrir ce qu'est la vérité, vous pourrez modeler vos vies conformément à cette lumière éternelle.

Si c'est cela le mobile de votre recherche, ce n'est pas la recherche de la vérité. C'est plutôt la recherche d'une consolation, d'un réconfort ; ce n'est qu'une tentative d'échapper aux innombrables conflits et luttes que vous devez affronter chaque jour.

De la souffrance naît l'incitation à chercher la vérité ; dans la souffrance réside la cause de l'enquête incessante, de la recherche de la vérité. Pourtant, quand vous souffrez - et tout le monde souffre - vous cherchez un remède et un réconfort immédiats. Quand vous éprouvez une douleur physique momentanée, vous vous procurez un palliatif à la première pharmacie venue, afin d'atténuer votre souffrance. De même, quand vous éprouvez momentanément une angoisse mentale ou émotionnelle, vous cherchez une consolation et vous vous imaginez que le fait de chercher à soulager la douleur est la recherche de la vérité. De cette façon, vous êtes continuellement en train de chercher une compensation à vos peines, une compensation à l'effort que vous êtes ainsi obligés de fournir. Vous éludez la cause principale de la souffrance et vivez en conséquence d'une vie illusoire.

Ainsi, les personnes qui proclament tout le temps qu'elles sont en train de chercher la vérité passent, en réalité, à côté ; elles ont trouvé que leurs vies sont insuffisantes, incomplètes, privées d'amour et elles pensent qu'en essayant de chercher la vérité elles trouveront une satisfaction et un réconfort. Si vous vous dites franchement à vous-même que vous cherchez simplement une consolation et une compensation aux difficultés de la vie, vous serez capable de dominer le problème intelligemment. Mais tant que vous prétendez, vis-à-vis de vous-même, chercher quelque chose de plus qu'une simple compensation, vous ne pouvez pas voir la question clairement. La première chose à savoir, par conséquent, est si vous cherchez réellement, si vous cherchez fondamentalement la vérité.

Un homme qui cherche la vérité n'est pas un disciple de la vérité. Supposons que vous vous disiez: « Je n'ai pas eu d'amour dans ma vie ; cela a été une pauvre vie, une vie de continuelle douleur ; donc, afin d'acquérir une tranquillité, je cherche la vérité », alors il me faut vous montrer que votre recherche de la tranquillité est une illusion complète. Il n'y a rien dans la vie qui ressemble au réconfort et à la sécurité. La première chose à comprendre, c'est qu'il vous faut être tout à fait franc.

Mais vous-même n'êtes pas certain de ce que vous voulez réellement: vous voulez le réconfort, une consolation, une compensation, et pourtant vous voulez à la fois quelque chose qui est infiniment plus grand que la compensation ou que le réconfort. Vous êtes si confus dans votre esprit que, tantôt vous vous tournez vers une autorité qui vous offre une compensation et un réconfort, et que l'instant suivant vous vous adressez à une autre autorité qui vous dénie le réconfort. Ainsi votre vie devient une existence d'hypocrisie raffinée, une vie de confusion. Essayez de savoir ce que vous pensez réellement ; ne faites pas semblant de penser ce que vous vous croyez obligé de penser ; alors si vous êtes conscient, pleinement vivant dans ce que vous faites, vous saurez par vous-même, sans introspection, ce que vous désirez réellement. Si vous êtes pleinement responsable dans vos actes, vous saurez alors, sans vous analyser, ce que vous pensez réellement. Le processus de cette découverte ne nécessite pas une grande puissance de volonté ni une grande force, mais seulement l'intérêt de découvrir sa propre pensée, de découvrir si l'on est réellement honnête ou si l'on vit dans l'illusion.

En parlant à des groupes de personnes partout dans le monde, je trouve que de plus en plus de personnes semblent ne pas comprendre ce que je dis, parce qu'elles arrivent avec des idées préconçues ; elles écoutent avec cette attitude faussée, sans essayer de comprendre ce que j'ai à dire, mais en espérant simplement trouver ce qu'elles désirent secrètement. Il est vain de dire: « Voici un nouvel idéal auquel il faudra que je me conforme », essayez plutôt de savoir ce que réellement vous sentez et pensez.

Comment pouvez-vous découvrir ce que, réellement, vous sentez et pensez? De mon point de vue, vous ne pouvez faire cela qu'en étant conscient de toute votre vie.

Alors, vous découvrirez jusqu'à quel point vous êtes l'esclave de vos idéals, et en découvrant cela vous verrez que vous n'aviez créé des idéals que pour votre consolation.

Là où existe une dualité, là où se trouvent des oppositions, existe forcément la conscience d'un manque de plénitude. L'esprit est empêtré dans des oppositions telles que la punition et la récompense, le bien et le mal, le passé et le futur, le gain et la perte. L'esprit est pris dans cette dualité, donc il y a insuffisance dans l'action. Cette insuffisance crée 1a souffrance, le conflit du choix, de l'effort et de l'autorité, et l'évasion du transitoire vers l'essentiel.

Quand vous sentez que vous êtes incomplet, vous vous sentez vide, et de ce sentiment de vide surgit la souffrance de cette insuffisance vous créez des critériums, des idéals. afin de vous soutenir dans votre vide, et vous établissez ce critériums et ces idéals en autorités extérieures. Quelle est la cause intérieure de l'autorité extérieure que vous créez pour votre usage? Tout d'abord, vous vous sentez incomplet et vous souffrez de cette insuffisance. Tant que vous ne comprenez pas la cause de l'autorité, vous n'êtes qu'une machine à imiter, et où il y a imitation il ne peut y avoir le riche épanouissement de la vie. Pour comprendre la cause de l'autorité, il vous faut suivre le processus mental et émotionnel qui la crée. Tout d'abord, vous vous sentez vide, et pour vous débarrasser de cette sensation, vous faites un effort ; par cet effort vous ne faites que créer des oppositions ; vous créez une dualité qui ne fait qu'augmenter l'insuffisance et le vide. Vous êtes responsable des autorités extérieures telles que la religion, la politique, la moralité, et des autorités telles que les critériums économiques et sociaux. A cause de votre vide, à cause de votre insuffisance, vous avez créé ces critériums extérieurs dont vous essayez de vous libérer. En évoluant, en vous développant, en grandissant de façon à les dépasser, vous voulez créer une loi intérieure pour vous-même. Au fur et à mesure que vous comprenez les critériums extérieurs, vous voulez vous en libérer, et développer votre propre critérium intérieur. Ce critérium intérieur, que vous appelez « réalité spirituelle », vous l'identifiez à une loi cosmique, ce qui veut dire que vous ne faites que créer une autre division, une autre dualité.

Ainsi, vous créez d'abord une loi extérieure, et puis vous essayez de la dépasser en développant une loi intérieure que vous identifiez à l'univers, à la totalité. C'est cela qui arrive. Vous êtes encore conscient de votre égotisme limité, que vous identifiez maintenant à une grande illusion, en l'appelant cosmique. Ainsi, quand vous dites: « j'obéis à ma loi intérieure », vous ne faites qu'employer une expression qui recouvre votre désir d'évasion. Pour moi, l'homme qui est retenu soit par une loi extérieure, soit par une loi intérieure, est confiné dans une prison ; il est retenu par une illusion. Donc, cet homme ne peut pas comprendre l'action spontanée, naturelle, saine.

Pourquoi créez-vous des lois intérieures pour vous-même? N'est-ce point parce que la lutte dans la vie quotidienne est si grande, si inharmonieuse, que vous voulez vous en échapper et créer une loi intérieure qui deviendra votre réconfort? Et vous devenez un esclave de cette autorité intérieure, de ce critérium intérieur, parce que vous n'avez fait que rejeter l'image extérieure, et vous avez créé à sa place une image intérieure dont vous êtes l'esclave.

Par cette méthode, vous n'atteindrez pas le vrai discernement, et le discernement est tout autre chose que le choix. Le choix doit exister où existe la dualité. Quand l'esprit est incomplet et conscient de cette insuffisance, il essaye de s'en échapper et crée par conséquent un opposé à cette insuffisance. Cet opposé peut être un critérium extérieur ou intérieur et quand on a établi un tel critérium, on juge chaque action, chaque expérience en fonction de ce critérium et on vit, par conséquent, dans un état où l'on doit constamment choisir. Le choix n'est engendré que par une résistance. S'il y a discernement, il n'y a pas d'effort.

Donc, pour moi, toute cette conception d'efforts à soutenir en vue de la vérité, en vue de la réalité, cette idée de tentatives soutenues, est complètement fausse. Tant que vous êtes incomplet, vous éprouvez de la souffrance, et alors vous serez empêtré dans des choix à faire, dans l'effort, dans la lutte continuelle en vue de ce que vous appelez « l'achèvement spirituel ». Donc, je dis: quand l'esprit est retenu par l'autorité, il ne peut pas avoir une vraie compréhension, une vraie pensée. Et, étant donné que les esprits de la plupart d'entre vous sont retenus par l'autorité (qui n'est qu'une évasion de la compréhension, du discernement), vous ne pouvez pas affronter pleinement l'expérience de la vie. Alors vous vivez une vie de dualité, une vie hypocrite, qui prétend être ce qu'elle n'est pas, une vie dans laquelle il n'y a pas un instant de plénitude.

Alpino, le 1er juillet 1933

Italie
1ère Causerie
Stresa, le 2 juillet 1933

Amis,

Dans mes causeries, je ne tisserai pas une théorie intellectuelle ; je parlerai de ma propre expérience qui n'est pas engendrée par des idées intellectuelles, mais qui est réelle. Je vous prie de ne pas me considérer comme un philosophe qui exposerait une nouvelle série d'idées avec laquelle votre intellect pourrait jongler. Ce n'est pas cela que je veux vous offrir. Plutôt, j'aimerais vous expliquer que la vérité, que la plénitude et la richesse de la vie, ne peut être réalisée par personne au moyen de l'imitation ou d'une forme quelconque de l'autorité.

La plupart d'entre nous sentons occasionnellement qu'il existe une vraie vie, un éternel quelque chose, mais les moments où nous sentons cela sont si rares que cet éternel quelque chose recule de plus en plus vers l'arrière-plan et nous apparaît de moins en moins réel.

Or, pour moi, il y a une réalité ; une réalité éternelle et vivante ; appelez-la Dieu, immortalité, éternité, ou autrement si vous le voulez. Il y a quelque chose de vivant, de créateur, qui ne peut pas être décrit, parce que la réalité échappe à toutes descriptions. Aucune description de la réalité ne peut être durable, car elle ne peut être qu'une illusion des mots. Vous ne pouvez pas connaître l'amour par la description d'un autre ; pour connaître l'amour, il vous faut l'avoir vous-même éprouvé. Vous ne pouvez pas connaître le goût du sel avant d avoir vous-même goûté au sel. Et pourtant, nous passons notre temps à chercher une description de la vérité au lieu d'essayer de découvrir la façon de la réaliser. Je dis que je ne peux pas décrire, que je ne peux pas mettre en mots cette réalité vivante qui est au delà de toute idée de progrès, de toute idée de croissance. Méfiez-vous de l'homme qui essaye de décrire cette réalité vivante, car elle ne peut pas être décrite ; elle doit être éprouvée, vécue.

Cette réalisation de la vérité, de l'éternel, n'est pas dans le mouvement du temps, lequel n'est qu'une habitude de l'esprit Quand vous dites que vous réaliserez la vérité avec le temps, c'est-à-dire dans quelque avenir, alors vous ne faites que remettre à plus tard cette compréhension, qui doit pourtant être toujours du présent. Mais, si l'esprit comprend cette plénitude de la vie, et s'il est libre de la division du temps en passé, présent et futur, alors survient la réalisation de cette réalité vivante, éternelle.

Mais, comme tous les esprits sont retenus dans la division du temps, comme ils ne pensent au temps que dans les divisions du passé, du présent et du futur, un conflit surgit. Et encore: parce que nous avons divisé l'action en passé, présent et futur, parce que, pour nous, l'action n'est pas complète en elle-même, mais est plutôt quelque chose qui est mis en mouvement par des mobiles, par la peur, par des guides, par la récompense ou la punition, nos esprits sont incapables de comprendre la totalité dans sa continuité.

Ce n'est que lorsque l'esprit est libre de la division du temps que la vraie action peut en résulter. Quand l'action est engendrée par la plénitude, et non par la division du temps, elle est harmonieuse et est libérée des entraves de la société, des classes, des races, des religions et du désir d'acquérir.

Pour mettre la chose différemment, l'action doit devenir vraiment individuelle. Je n'emploie pas le mot « individuel » dans le sens d'opposer l'individu au nombre. Par action individuelle, j'entends l'action qui est engendrée par la compréhension complète, par la compréhension de l'individu, par compréhension qui n'est pas imposée par d'autres. Où existe cette compréhension, il y a la vraie individualité, « l'esseulement » qui n'est pas l'isolement d'une fuite dans la solitude, mais « l'esseulement » qui est engendré par la pleine compréhension des expériences de la vie. Pour la plénitude de l'action, l'esprit doit être libre de l'idée du temps divisé en hier, aujourd'hui et demain. Si l'esprit n'est pas libéré de cette division, un conflit surgit, qui conduit à la souffrance et à la recherche d'évasions hors de cette souffrance.

Je dis qu'il y a une réalité vivante, une immortalité, une immortalité qui ne peut pas être décrite ; elle ne peut être comprise que dans la plénitude de notre propre action individuelle et non comme fragment d'une structure, non comme une partie d'une machine sociale, politique ou religieuse. Donc, vous devez éprouver la vraie individualité avant de pouvoir comprendre ce qui est vrai. Tant que vous n'agissez pas de cette source éternelle il doit y avoir conflit ; il doit y avoir division et lutte continuelles.

Chacun de nous connaît la lutte, le conflit, la douleur, le manque d'harmonie. Ce sont là des éléments qui, en grande partie, constituent notre vie et, consciemment ou inconsciemment, nous essayons de leur échapper. Mais, peu de personnes savent par elles-mêmes la cause du conflit. Elles peuvent connaître cette cause intellectuellement, mais cette connaissance est toute superficielle. Connaître la cause, c'est en être conscient à la fois avec l'esprit et le cœur.

Peu de personnes sont conscientes de la cause profonde de leur souffrance ; alors elles éprouvent le désir de fuir cette souffrance, et le désir de cette fuite a créé et a vitalisé nos systèmes moraux, sociaux et religieux. Ici, je n'ai pas le temps d'entrer dans les détails, mais si vous pensez à l'action, vous verrez que les systèmes religieux à travers le monde sont basés sur l'idée de s'évader, de différer, sur cette recherche de médiateurs et de consolateurs. Parce que nous ne sommes pas responsables de nos propres actes, parce que nous créons des évasions à notre souffrance, nous créons des systèmes et des autorités pour qu'ils nous donnent des réconforts et des abris.

Quelle est alors la cause du conflit? Pourquoi souffre-t-on? Pourquoi doit-on lutter sans trêve? Pour moi, un conflit est une barrière que l'on place dans le courant de l'action spontanée, de la pensée et du sentiment harmonieux. Quand la pensée et l'émotion manquent d'harmonie, il y a conflit dans l'action ; c'est-à-dire que, lorsque l'esprit et le cœur sont en état de discorde, ils créent une entrave à l'expression de l'action harmonieuse, et de là vient le conflit. Une telle entrave à l'action harmonieuse est causée par le désir de fuite par le continuel refus d'affronter la vie dans sa totalité, par l'habitude qu'on a d'aborder la vie en portant le poids de la tradition, celle-ci étant religieuse, politique ou sociale. Cette incapacité d'affronter l'expérience dans sa plénitude crée le conflit, et le désir qu'on a de s'en évader.

Si vous considérez vos pensées et les actes qui en découlent vous verrez que là où se trouve le désir de fuite, il doit y avoir la recherche de la sécurité ; parce que vous trouvez des conflits dans la vie avec toutes ses actions, ses sentiments, ses pensées, vous voulez échapper à ces conflits pour trouver une sécurité satisfaisante, une permanence.

Ainsi, toute votre action est basée sur ce désir de sécurité. Mais en fait, il n'y a pas de sécurité dans la vie, ni physique ni intellectuelle, ni émotionnelle, ni spirituelle. Si vous vous sentez en sécurité, vous ne pourrez jamais trouver cette vivante réalité ; et pourtant, la plupart d'entre vous cherchent la sécurité.

Quelques-uns d'entre vous cherchent la sécurité physique par la richesse, par le confort et le pouvoir sur les autres qu'elle confère ; vous êtes intéressés par les différences sociales et par les privilèges sociaux qui vous assurent une position dont vous recevrez satisfaction. La sécurité physique est une forme grossière de la sécurité, mais parce qu'il a été impossible à la majorité des hommes d'atteindre cette sécurité, l'homme s'est tourné vers une forme subtile de sécurité qu'il appelle spirituelle ou religieuse. A cause de ce désir de fuir le conflit, vous cherchez et vous établissez la sécurité physique ou spirituelle. L'ardent désir de sécurité se manifeste par la volonté d'avoir un compte substantiel en banque, une bonne position, par le désir d'être considéré quelqu'un dans la ville qu'on habite, par la lutte qu'on affronte pour obtenir des titres, des grades et tant d'autres stupidités qui n'ont pas de sens.

Ensuite, quelques-uns d'entre vous ne sont plus satisfaits par la sécurité physique et cherchent une sécurité d'une forme plus subtile. C'est encore de la sécurité, mais simplement un peu moins évidente, et vous l'appelez spiritualité. Mais je ne vois pas de différence entre les deux. Lorsque vous êtes rassasiés de sécurité physique ou lorsque vous ne pouvez pas l'obtenir, vous vous tournez vers la sécurité spirituelle. Et quand c'est vers cela que vous vous tournez, vous établissez et vous vitalisez ces choses que vous appelez religion et croyances spirituelles organisées. Parce que vous cherchez la sécurité, vous établissez une forme de religion, un système de pensée philosophique dans lequel vous êtes pris, dont vous devenez l'esclave. Donc, de mon point de vue, les religions, avec tous leurs intermédiaires, leurs cérémonies, leurs prêtres, détruisent la compréhension créatrice et pervertissent le jugement.

Une des formes de la sécurité religieuse est la croyance en la réincarnation, la croyance en des vies futures, avec tout ce que cette croyance implique. Je dis que lorsqu'un homme est emprisonné dans une croyance quelconque, il ne peut pas connaître la plénitude de la vie. Un homme qui vit pleinement agit de cette source dans laquelle il n'y a pas de réaction, mais seulement l'action ; mais l'homme qui est à 1a recherche de la sécurité, de l'évasion, doit s'accrocher à une croyance parce que c'est d'elle qu'il tirera son support continuel et l'encouragement à son manque de compréhension.

Ensuite, il y a la sécurité créée par l'homme dans l'idée de Dieu. Beaucoup de personnes me demandent si je crois en Dieu, s'il y a un Dieu. On ne peut pas discuter cela. La plupart de nos conceptions sur Dieu, sur la réalité, sur 1a vérité sont purement des imitations spéculatives. Donc, elles sont totalement fausses, et toutes nos religions sont basées sur de telles faussetés. Un homme qui a vécu toute sa vie dans une prison ne peut que spéculer sur la liberté ; un homme qui n'a jamais éprouvé l'extase de la liberté ne peut pas connaître la liberté. Ainsi cela ne sert pas à grand'chose de discuter Dieu, la vérité ; mais si vous avez l'intelligence, l'intensité qu'il faut pour détruire les barrières autour de vous, alors vous connaîtrez par vous-même l'accomplissement de 1a vie. Vous ne serez plus un esclave dans un système social ou religieux.

Et encore, il y a la sécurité par le service. C'est-à-dire que vous voulez aller vous perdre dans les marais de l'activité, du travail. Par cette activité, par cette sécurité-là, vous essayez d'éviter d'affronter vos propres luttes incessantes.

Ainsi, la sécurité n'est qu'une évasion. Et puisque la plupart des gens essayent de s'enfuir, ils se sont transformés en machines à habitudes, afin d'éviter le conflit. Ils créent des croyances religieuses, des idéals ; ils adorent l'image d'une imitation qu'ils appellent Dieu ; ils essayent d'oublier leur inaptitude à affronter la lutte en se perdant eux-mêmes dans le travail. Tout cela, ce sont des façons de s'évader.

Or, afin de sauvegarder la sécurité, vous créez l'autorité. N'est-ce pas ainsi? Pour recevoir la sécurité, il vous faut avoir quelqu'un ou quelque système qui vous l'accordera. Pour avoir la sécurité, il doit exister une personne, une idée, une croyance, une

tradition, pour vous donner l'assurance de la sécurité. Ainsi, dans notre tentative de trouver la sécurité, nous érigeons une autorité et devenons esclaves de cette autorité. Dans notre recherche de la sécurité, nous érigeons des idéals que nous, dans notre peur, avons créés ; nous cherchons la sécurité au moyen de prêtres ou de guides spirituels que nous appelons Instructeurs ou Maîtres. Ou encore, nous cherchons l'autorité dans la puissance de la tradition sociale, économique ou politique.

C'est nous, nous-mêmes, individuellement, qui avons établi ces autorités ; elles n'ont pas surgi à la vie spontanément. Pendant des siècles, nous n'avons cessé de les établir, et nos esprits ont été mutilés, pervertis par leur influence.

Mais, supposez que nous ayons mis de côté les autorités extérieures ; nous avons alors développé en nous une autorité intérieure dont nous disons qu'elle est intuitive et spirituelle, mais qui, pour moi, diffère peu de l'autorité extérieure. C'est-à-dire que, lorsque l'esprit est retenu prisonnier par l'autorité, que celle-ci soit extérieure ou intérieure, il ne peut pas être libre, et par conséquent il ne peut pas connaître le vrai discernement. Là où existe une autorité engendrée par la recherche de la sécurité, dans cette autorité sont les racines de l'égotisme.

Or, qu'avons-nous fait? Par notre faiblesse, par notre désir de puissance, par notre recherche d'une sécurité, nous avons établi des autorités spirituelles. Et, dans cette sécurité, que nous appelons l'immortalité, nous voulons demeurer éternellement. Si vous considérez ce désir avec calme et discernement vous verrez qu'il n'est pas autre chose qu'une forme raffinée de l'égotisme. Où existe une division de la pensée, où existe l'idée du moi, l'idée du mien et du vôtre, il ne peut y avoir de plénitude dans l'action, et par conséquent il ne peut y avoir la compréhension de la réalité vivante.

Mais (et j'espère que vous comprendrez ceci), cette vivante réalité, cette totalité, s'exprime dans l'action de l'individualité. J'ai expliqué ce que j'entends par individualité: l'état dans lequel l'action s'exerce grâce à la compréhension, libérée de tous critériums, sociaux, économiques et spirituels. C'est cela que j'appelle la vraie individualité, parce que c'est une action engendrée par la plénitude de la compréhension, tandis que l'égotisme a ses racines dans la sécurité, dans les traditions, dans les croyances. Donc l'action engendrée par l'égotisme est toujours incomplète, est toujours enchaînée par des luttes sans fin, par la souffrance et la douleur.

Voilà quelques-uns des obstacles et des entraves qui empêchent l'homme de réaliser cette suprême réalité. Cette vivante réalité, vous ne pouvez la comprendre que lorsque vous vous êtes libéré de ces entraves. La liberté de la plénitude ne consiste pas à échapper à des entraves mais réside dans la compréhension de l'action, qui est l'harmonie de l'esprit et du cœur.

Laissez-moi expliquer cela plus clairement. La plupart des personnes qui pensent sont intellectuellement conscientes de beaucoup d'obstacles. Par exemple, si vous considérez une sécurité comme celle de la richesse que l'on accumule comme protection ou comme ces idées spirituelles dans lesquelles vous essayez de vous abriter, vous verrez leur entière futilité.

Or, si vous examinez ces sécurités, vous pouvez intellectuellement voir leur erreur ; mais, pour moi, cette conscience intellectuelle de l'entrave n'est pas du tout la pleine lucidité. Elle n'est qu'une conception intellectuelle, et non une pleine conscience. La pleine conscience n'existe que lorsqu'on se rend compte de ces obstacles à la fois émotionnellement et mentalement. Si vous êtes en train, en ce moment, de penser à ces entraves, vous les considérez probablement intellectuellement, et vous dites: « dites-moi de quelle façon je puis me débarrasser de ces entraves », en d'autres termes, vous ne faites qu'essayer de conquérir les entraves et vous créez par là une nouvelle série de résistances. J'espère avoir rendu ceci clairement. Je puis vous

dire que la sécurité est futile, qu'elle n'a pas de signification, et vous pouvez intellectuellement l'admettre ; mais comme vous avez été habitués à lutter pour la sécurité, quand vous vous en irez d'ici vous ne ferez que continuer cette lutte, mais, cette fois-ci, contre la sécurité ; par là, vous ne ferez que rechercher une nouvelle voie, une nouvelle méthode, une nouvelle technique qui ne seront qu'un désir renouvelé d'une sécurité sous une autre forme.

Pour moi, il n'existe pas une technique de la vie, une technique pour la réalisation de la vérité. S'il existait une telle technique que l'on aurait à apprendre, on serait simplement réduit à l'esclavage par un nouveau système.

La réalisation de la vérité ne survient que lorsqu'existe la plénitude de l'action sans effort. Et la cessation de l'effort se produit par la conscience que l'on a de ces obstacles, et non lorsqu'on essaye de les conquérir. C'est-à-dire que, lorsque vous êtes pleinement conscient, pleinement lucide dans votre cœur et dans votre esprit, lorsque vous vous rendez compte des choses avec tout votre être, à travers cette lucidité vous serez libre de toute entrave. Expérimentez et vous verrez. Tout ce que vous avez conquis vous a enchaîné. Ce n'est que lorsque vous avez compris une entrave avec tout votre être, ce n'est que lorsque vous aurez réellement compris l'illusion de la sécurité, que vous ne lutterez plus contre elle. Mais si vous n'êtes conscient des entraves qu'intellectuellement, vous continuerez à lutter contre elles.

Votre conception de la vie est basée sur ce principe. Votre effort en vue d'un achèvement spirituel, d'un développement spirituel est la conséquence de votre désir de sécurité nouvelle, d'un développement nouveau, d'une nouvelle gloire, d'où résulte cette lutte continuelle, incessante.

Donc je dis: ne cherchez pas une voie, une méthode. Il n y a pas de méthode, pas de voie vers la vérité. Ne cherchez pas une voie, mais devenez conscients de l'entrave. La lucidité n'est pas purement intellectuelle, elle est à la fois mentale et émotionnelle, elle est la plénitude de l'action. Alors, dans cette flamme de lucidité, toutes ces entraves tombent parce que vous les pénétrez. Alors vous pouvez percevoir directement, sans choisir, ce qui est vrai. Votre action sera alors engendrée par la plénitude, et non par l'insuffisance de la sécurité ; et dans cette plénitude, dans cette harmonie de l'esprit et du cœur, est la réalisation de l'éternel.

Stresa, le 2 juillet 1933

Italie
2ème Causerie
Alpino, le 4 juillet 1933

Amis,

Aujourd'hui, je vous parlerai de ce qu'on appelle l'évolution. C'est un sujet difficile à discuter, et il se peut que vous interprétiez mal ce que j'ai à vous dire. Si vous ne comprenez pas très bien, je vous prie de me poser des questions après.

Pour beaucoup d'entre nous, l'idée d'évolution implique une série d'achèvements, c'est-à-dire des achèvements engendrés par un choix continuel entre ce que nous appelons le non-essentiel et l'essentiel. Cela implique le fait d'abandonner ce qui n'est pas essentiel et d'aller vers l'essentiel. Cette série d'achèvements continuels qui résulte d'un choix, nous l'appelons l'évolution. Toute la structure de notre pensée est basée sur cette idée d'avancement et de perfection spirituelle, sur l'idée qu'il nous faut grandir de plus en plus afin de pénétrer dans l'essentiel comme résultat d'un choix continuel. Ainsi donc, nous pensons à l'action comme une série d'accomplissements, n'est-ce pas?

Or, quand nous considérons le développement ou l'évolution comme une série d'accomplissements, naturellement nos actions ne sont jamais complètes ; elles se développent toujours en partant du plus bas vers le plus haut, elles grimpent toujours, elles avancent. Donc, si nous vivons avec cette conception, notre action nous rend esclave ; notre action est un effort constant, incessant, indéfini, et cet effort est toujours tourné vers la sécurité. Naturellement, quand existe cette recherche de la sécurité, existe aussi la peur, et cette peur crée la conscience continuelle de ce que nous appelons le moi.

N'est-ce pas ainsi? Les esprits de la plupart d'entre nous sont prisonniers de cette idée d'achèvement, de perfection, d'ascension de plus en plus haute, c'est-à-dire de l'idée qui consiste à choisir entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. Et, étant donné que ce choix, que cet avancement que nous appelons l'action, n'est qu une lutte incessante, un continuel effort, nos vies sont aussi un effort incessant et non pas un courant d'action libre et spontanée.

Je veux marquer la différence entre l'action et l'achèvement ou accomplissement. L'achèvement est une finalité, tandis que l'action, pour moi, est infinie. Vous comprendrez cette distinction dans la suite de ce que je dirai. Mais, d'abord, comprenons bien que ce qu'on appelle l'évolution est un continuel mouvement, engendré par le choix, vers ce que nous appelons l'essentiel, dans notre poursuite d'accomplissements de plus en plus grands.

La plus grande béatitude (et pour moi, ceci n'est pas une simple théorie) est de vivre sans effort. Maintenant, je vais expliquer ce que j'entends par effort. Pour la plupart d'entre vous, l'effort n'est qu'un choix. Vous vivez en choisissant ; vous êtes obligés de choisir. Mais pourquoi choisissez-vous? Pourquoi y a-t-il une nécessité qui vous pousse, qui vous incite, qui vous force à choisir? Je dis que cette nécessité d'un choix à faire existe tant que l'on est conscient de posséder en soi un vide ou une solitude ; cette insuffisance nous force à choisir, à faire un effort.

Or, la question n'est pas de savoir comment nous remplirons ce vide, mais plutôt de connaître la cause de ce vide. Pour moi, le vide est l'action engendrée par le choix, à la recherche d'un bénéfice. Le vide résulte d'une action engendrée par le choix. Et quand existe ce vide, une question surgit: « Comment puis-je remplir ce vide? Comment puis-je me débarrasser de cette solitude, de ce sentiment d'insuffisance? »

Pour moi, il n'est pas question de remplir ce vide, car on ne peut jamais le remplir. Pourtant, c'est ce que la plupart des gens essayent de faire. Par des sensations, par l'excitation ou le plaisir, par la tendresse ou l'oubli, ils essayent de remplir ce vide, d'atténuer ce sentiment de vide. Mais, ils ne rempliront jamais ce vide, parce qu'ils essayent de le remplir avec une action engendrée par le choix.

Le vide existe tant que l'action est basée sur le choix, sur les goûts et les dégoûts, l'attraction et la répulsion. Vous choisissez seulement parce que vous n'aimez pas ceci et que vous aimez cela ; vous n'êtes pas satisfaits par ceci, mais vous voulez vous satisfaire avec cela. Ou encore, vous avez peur de quelque chose et vous fuyez. Pour la plupart des gens, l'action est basée sur l'attraction et la répulsion, donc sur la peur.

Qu'arrive-t-il quand vous écartez ceci et choisissez cela? Vous êtes en train de baser votre action simplement sur l'attraction ou la répulsion, et de ce fait, vous créez des oppositions. II en résulte un choix continuel qui implique l'effort. Tant que vous opérez un choix, tant que le choix existe, il doit y avoir dualité. Vous pouvez penser que vous avez choisi l'essentiel ; mais votre choix étant engendré par l'attraction et la répulsion, le besoin et la peur, ne fait que créer du non-essentiel.

Voilà ce qu'est votre vie. Un jour vous voulez un objet, vous le choisissez parce qu'il vous plaît et vous le voulez parce qu'il vous cause de la joie et de la satisfaction. Le jour suivant, vous en êtes excédé, il ne veut plus rien dire pour vous, et vous le mettez de côté afin de choisir autre chose. Ainsi votre choix est basé sur de la sensation continuelle ; vous choisissez à travers la conscience de la dualité, et ce choix ne fait que perpétuer les oppositions.

Tant que vous choisissez entre des contraires, il n'y a pas de discernement, donc il doit y avoir effort, effort incessant, et constamment des oppositions et une dualité. Ainsi votre choix est incessant et votre effort continuel. Votre action est toujours limitée, elle se définit en termes de réussite, donc ce vide que vous éprouvez existera toujours. Mais si l'esprit est libéré du choix, s'il a la capacité de discerner, l'action est infinie.

J'expliquerai cela encore une fois. Ainsi que je l'ai dit, si vous vous dites: « je veux telle chose», dans ce choix vous avez créé un opposé. Et ensuite, après ce choix, vous créez un autre opposé, et ainsi vous continuez en passant d'un opposé à l'autre par un processus d'effort continuel. Ce processus est votre vie, et en cela il y a d'incessantes luttes et douleurs, des conflits et de la souffrance. Si vous réalisez cela, si vous sentez vraiment avec tout votre être (c'est-à-dire émotionnellement aussi bien que mentalement) la futilité du choix, vous ne choisissez plus ; alors il y a discernement ; il y a cette réponse intuitive qui est libre de tout choix, et c'est cela la lucidité.

Si vous vous rendez compte que votre choix engendré par des opposés ne fait qu'engendrer un autre opposé, vous percevez ce qui est vrai. Mais la plupart d'entre vous n'avez pas l'intensité du désir ni la lucidité, parce que vous voulez le contraire, parce que vous voulez la sensation. Donc, vous n'atteignez jamais le discernement ; vous n'atteignez jamais cette riche, cette pleine lucidité qui libère l'esprit des opposés. Dans cette libération des opposés, l'action n'est plus un achèvement, mais un épanouissement ; elle est engendrée par le discernement, qui est infini. Alors l'action surgit de votre propre plénitude et dans une telle action, il n'y a pas de choix, donc pas d'effort.

Pour connaître une telle plénitude, une telle réalité, il vous faut être dans un état de lucidité intense, que vous ne pouvez atteindre que lorsque vous affrontez une crise. La plupart d'entre vous subissez des crises de différentes sortes par rapport à l'argent ou à des personnes, ou à l'amour, ou à la mort, et quand vous êtes la proie de telles crises, vous êtes obligés de choisir, de décider. Comment décidez-vous? Votre décision surgit de la peur, du besoin, de sensations. Ainsi vous ne faites que différer, vous choisissez ce qui vous convient, ce qui est plaisant, et ainsi vous ne faites que créer une nouvelle ombre à travers laquelle vous êtes obligés de passer. Ce n'est que lorsque vous percevez l'absurdité de votre existence présente, lorsque vous l'éprouvez non seulement intellectuellement mais de tout votre cœur et votre esprit (lorsque vous sentez réellement l'absurdité de ce choix continuel) que de cette lucidité naît le discernement. Alors, vous ne choisissez pas, vous agissez. Il est facile de donner des exemples, mais je n'en donnerai pas, parce qu'ils peuvent souvent porter à des malentendus.

Donc, pour moi, la lucidité ne résulte pas d'une lutte en vue d'être lucide ; elle vient naturellement lorsque vous êtes conscient avec tout votre être, lorsque vous vous rendez compte de la futilité du choix. Actuellement, vous choisissez entre deux choses, deux lignes d'action ; vous faites un choix entre ceci et cela ; entre une chose que vous comprenez et une que vous ne comprenez pas. Avec le résultat d'un tel choix vous espérez remplir votre vie. Vous agissez conformément à vos besoins, à vos désirs. Naturellement, quand ce désir est satisfait, l'action s'arrête là. Alors, puisque vous vous sentez encore seul, vous allez à la recherche d'une autre action, d'un autre accomplissement. Chacun de vous est affronté par une dualité dans l'action, par un choix à faire entre ceci ou cela ; mais lorsque vous êtes conscient de la futilité du choix, lorsque vous êtes lucide avec tout votre être, sans effort, alors vous discernez réellement.

Vous ne pouvez mettre ceci à l'épreuve que lorsque vous êtes vraiment en crise ; vous ne pouvez pas le mettre à l'épreuve intellectuellement, lorsque vous êtes assis à votre aise, en train d'imaginer mentalement un conflit. Vous pouvez comprendre la vérité de ce que je dis que lorsque vous êtes face à face avec une exigeante insistance d'un choix à faire, lorsque vous êtes obligé de décider, lorsque tout votre être exige l'action. Si, à ce moment-là, vous réalisez avec tout votre être, si à ce moment-là vous êtes conscient de la futilité du choix, de cela surgit la fleur de l'intuition, la fleur du discernement. L'action qui naît de cela est infinie ; alors l'action est la vie elle-même. Alors il n'y a pas de divisions entre l'action et l'acteur ; tout est continu. Ce n'est pas un accomplissement temporaire, vite disparu.

QUESTION : Je vous prie d'expliquer ce que vous entendez en disant que l'auto-discipline est inutile. Qu'entendez-vous par discipline personnelle?

KRISHNAMURTI : Si vous avez compris ce que j'ai dit, vous verrez la futilité de la discipline personnelle. Mais je vais essayer d'expliquer cela encore une fois et de le rendre clair.

Pourquoi croyez-vous qu'il soit nécessaire de vous discipliner vous-même? Conformément à quoi voulez-vous vous discipliner? Quand vous dites: « je dois me discipliner moi-même », vous établissez devant vous un critérium auquel vous croyez devoir vous conformer. L'auto-discipline existe tant que vous voulez remplir le vide qui est en vous ; elle existe tant que vous formez en vous une description de ce qu'est Dieu, de ce qu'est la vérité, tant que vous chérissez certaines séries de critériums moraux, que vous vous astreignez à accepter comme guides. En d'autres termes, votre action est mise au pas, dominée par le désir que vous avez de vous conformer. Mais, si l'action naît du discernement, il n'y a pas de discipline.

Je vous prie de comprendre ce que j'entends par discernement. On ne peut dire: « J'ai appris à jouer du piano, est-ce que ceci n'implique pas une discipline?» ou bien: « J'ai étudié les mathématiques, est-ce que ce n'est pas de la discipline, cela? ». Je ne parle pas de l'étude, de la technique, qui ne peut pas être appelée discipline, je parle de la conduite dans la vie. Est-ce que ceci est clair? J'ai peur que la plupart d'entre vous n'ayez pas compris ceci, car être libéré de l'idée d'auto-discipline est extrêmement difficile, du fait que dès l'enfance nous avons été l'esclave de la discipline, de la domination. Se débarrasser de l'idée de la discipline ne veut pas dire qu'il vous faut aller à l'opposé, qu'il vous faut être chaotique. Ce que je dis c'est que, lorsqu'il y a discernement, point n'est besoin de discipline intérieure ; à ce moment-là, il n'y a pas d'auto-discipline.

Vous êtes, la plupart d'entre vous, emprisonnés dans l'habitude de la discipline. Tout d'abord, vous conservez une image mentale de ce qui est bien, de ce qui est vrai, et de ce que le caractère devrait être. Vous essayez de faire concorder vos actions avec cette image mentale. Vous agissez simplement en vous conformant à une image mentale que vous possédez. Tant que vous avez une idée préconçue de ce qui est vrai (et la plupart d'entre vous avez cette idée), il vous faut agir conformément à cela. La plupart d'entre vous êtes inconscients du fait que vous agissez conformément à un modèle. Mais, lorsque vous devenez conscient du fait que , vous agissez ainsi, vous n'essayez plus de copier ou d'imiter, mais c'est votre propre action qui vous révèle ce qui est vrai.

Notre entraînement physique, notre entraînement religieux et moral, tendent à nous mouler conformément à un modèle. Depuis l'enfance, la plupart d'entre nous avons été entraînés à nous adapter à un modèle, social, religieux, économique, et la plupart d'entre nous sommes inconscients de ce fait. La discipline est devenue une habitude, et vous êtes inconscients de cette habitude. Lorsque vous verrez que vous êtes en train de vous discipliner conformément à un modèle, votre action sera engendrée par le discernement.

Donc, tout d'abord, vous devez comprendre pourquoi vous vous disciplinez vous-même, et non pas pourquoi vous devriez ou vous ne devriez pas vous discipliner. Qu'est-il arrivé à l'homme à travers tous les siècles d'auto-discipline? Il est devenu plus semblable à une machine et moins à un être humain ; il n'a fait qu'acquérir plus d'habileté dans l'imitation, dans son aptitude à être une machine. La discipline intérieure, c'est-à-dire le conformisme à une image mentale établie soit par vous-même, soit par quelqu'un d'autre, n'engendre pas l'harmonie, elle ne fait que créer le chaos.

Qu'arrive-t-il quand vous essayez de vous discipliner vous-même? Votre action ne fait que créer sans cesse un vide en vous parce que vous essayez d'ajuster votre action à un modèle. Mais si vous vous rendez compte que vous agissez conformément à un modèle (un modèle fait pour vous ou quelqu'un d'autre), vous percevez l'erreur de ce qu'est l'imitation, et votre action sera engendrée par le discernement qui est l'harmonie entre votre esprit et votre cœur.

Or, intellectuellement, vous voulez agir d'une certaine manière, mais émotionnellement vous ne désirez pas les mêmes fins, de là résulte un conflit. En vue de conquérir ce conflit, vous cherchez la sécurité dans l'autorité, et cette autorité devient votre modèle. Donc, vous n'agissez pas selon la façon dont vous sentez et pensez réellement ; votre action est motivée par la peur, par le désir de la sécurité, et d'une telle action naît l'auto-discipline. Comprenez-vous?

Comprendre avec toute l'intensité de votre être est une chose bien différente de la compréhension purement intellectuelle. Quand des gens disent: « je comprends », ils ne font en général que comprendre intellectuellement. Mais une analyse intellectuelle ne vous libérera pas de cette habitude de la discipline. Quand vous agissez, ne dites

pas: « Je dois donc voir si cette action est engendrée par l'auto-discipline, si elle est conforme à un modèle ». Une telle tentative ne fait qu'entraver la vraie action. Mais si, en agissant, vous êtes conscient de l'imitation, votre action sera spontanée.

Ainsi que je l'ai dit, si vous examinez chaque action afin de savoir si elle est engendrée par l'auto-discipline, par l'imitation, votre action deviendra de plus en plus limitée ; vous susciterez des entraves, des résistances. Vous n'agirez pas réellement. Mais, si vous devenez lucide, avec tout votre être, de la futilité de l'imitation, de la futilité du conformisme, votre action ne sera pas imitative, entravée, enchaînée. Plus vous analysez votre action, moins vous agissez. N'est-ce pas vrai? Pour moi, l'analyse de l'action ne libère pas l'esprit de l'imitation qui est le conformisme, l'auto-discipline ; ce qui libère l'esprit de l'imitation est la lucidité de tout l'être dans l'action.

Pour moi, l'analyse intérieure appauvrit l'action, elle détruit la plénitude de la vie. Peut-être n'êtes-vous pas d'accord avec cela, mais écoutez, je vous prie, ce que j'ai à dire avant de décider si vous serez d'accord ou non. Je dis que ce processus continuel d'introspection, qui est la discipline intérieure, établit constamment des limitations au libre courant de la vie, qui est l'action. Car l'auto-discipline est basée sur l'idée d'achèvement et non sur l'idée de la plénitude de l'action. Voyez-vous la distinction? Dans l'une, il y a une série d'achèvements, donc toujours une finalité ; tandis que, dans l'autre, l'action naît du discernement, et une telle action est harmonieuse, donc infinie. Ceci est-il clair?

Examinez-vous vous-même la prochaine fois que vous direz: « Je ne dois pas ». L'auto-discipline, le « je dois », le « je ne dois pas », tout cela est basé sur l'idée d'achèvement. Quand vous vous rendez compte de la futilité de tout achèvement (quand vous réalisez cela avec tout votre être, émotionnellement aussi bien qu'intellectuellement), il n'y a plus « je dois » ni de « je ne dois pas ».

Vous êtes prisonnier de votre tentative de vous conformer à une image de votre esprit, vous avez l'habitude de penser « je dois » ou « je ne dois pas ». Donc, la prochaine fois que vous direz cela, devenez conscient de vous-même et, dans cette lucidité, vous discernerez ce qui est vrai et vous vous libérerez des entraves du « je dois » et du « je ne dois pas ».

QUESTION : Vous dites que personne ne peut aider qui que ce soit. Alors, pourquoi allez-vous tout autour du monde en parlant?

KRISHNAMURTI : Cette question comporte-t-elle une réponse? Elle implique beaucoup si vous la comprenez. La plupart d'entre nous voulons acquérir la sagesse ou la vérité par le truchement d'un autre, par quelque aide extérieure. Personne ne peut faire de vous un artiste ; il n'y a que vous qui puissiez faire cela. C'est cela, ce que je veux dire: je peux vous donner de la couleur, des pinceaux, une toile. mais vous devez vous-même devenir l'artiste, le peintre. Je ne peux pas vous transformer en artiste. Or, dans vos tentatives de devenir spirituel, la plupart d'entre vous cherchez des maîtres, des sauveurs, mais je dis que personne au monde ne peut vous libérer du conflit de la douleur. Quelqu'un peut venir vous donner le matériel, les outils, mais personne ne peut vous donner cette flamme de vie créatrice.

Nous pensons en termes de technique, mais la technique n'est pas ce qui vient d'abord. Il vous faut d'abord avoir la flamme du désir, et la technique suit. Mais, dites-vous: « laissez-moi apprendre, si on m'enseigne la technique de la peinture, je serai capable de peindre ». Il y a beaucoup de livres qui décrivent la technique de la peinture, mais apprendre la simple technique ne fera jamais de vous un artiste créateur.

Ce n'est que lorsque vous marcherez entièrement seul, sans technique, sans maîtres, que vous trouverez la vérité.

Comprenons d'abord cela. Mais vous basez vos idées sur le conformisme. Vous croyez qu'il y a un critérium, un chemin, par lesquels vous pourrez trouver la vérité ; mais si vous examinez, vous verrez qu'il n'y a pas de sentier qui mène à la vérité. Afin de vous faire conduire vers la vérité, il vous faut d'abord savoir ce que c'est que la vérité, votre guide doit savoir ce que c'est, n'est-ce pas? Je dis qu'un homme qui enseigne la vérité peut, en effet, l'avoir, mais s'il offre de conduire vers la vérité et si vous vous faites conduire, vous êtes, l'un et l'autre, dans l'illusion. Comment pouvez-vous connaître la vérité si vous êtes encore retenu dans l'illusion? Si la vérité est là, elle s'exprime.

Un grand poète a la flamme, le désir de créer en écrivant, et il écrit. Si vous avez le désir, vous apprenez la technique. Je pense que personne ne peut conduire un autre vers la vérité, parce que la vérité est infinie ; c'est une terre qui n'a pas de sentier, et personne ne peut vous dire comment la trouver. Personne ne peut vous apprendre à être un artiste ; un autre que vous ne peut vous donner que des pinceaux et une toile et vous montrer les couleurs à employer. Personne ne m'a enseigné, je vous assure, ni ai-je appris dans des livres ce que je suis en train de dire. Mais j'ai observé, j'ai lutté, et j'ai essayé de comprendre. Ce n'est que lorsque vous êtes absolument nu, libre de toute technique, libre de tout maître, que vous trouverez.

Alpino, le 4 juillet 1933

Italie
3ème Causerie
Alpino, le 6 juillet 1933

Amis,

Dans ces causeries, j'ai essayé de montrer que là où l'action implique l'effort, le contrôle sur soi-même (et j'ai expliqué ce que j'entends par ces mots), il doit y avoir diminution et limitation de la vie, mais que là où l'action est sans effort, spontanée, il y a plénitude de vie. Ce que je dis, pourtant, concerne la plénitude de la vie elle-même, et non le chaos de la libération mal comprise. J'expliquerai encore ce que j'entends par l'action sans effort.

Lorsque vous êtes conscient d'un manque de quelque chose, vous avez le désir de trouver un but ou une fin qui sera votre autorité, et vous espérez par là remplir ce vide, ce manque. La plupart d'entre nous sommes continuellement à la recherche d'un but, d'une fin, d'une image, d'un idéal pour notre réconfort. Nous travaillons sans cesse vers ce but, parce que nous sommes conscients de la lutte qui surgit de notre insuffisance. Mais si nous comprenions l'insuffisance elle-même, nous ne chercherions pas un but, qui n'est qu'une substitution.

Pour comprendre l'insuffisance et sa cause, il vous faut découvrir la raison pour laquelle vous cherchez un but. Pourquoi faites-vous un effort vers un but? Pourquoi voulez-vous vous discipliner vous-même conformément à un modèle? Parce que cette insuffisance, dont vous êtes plus ou moins conscient, fait surgir un effort continu, une lutte continue, dont l'esprit cherche à s'évader en établissant l'autorité d'un idéal réconfortant qu'il espère pouvoir utiliser comme but. De ce fait, l'action en elle-même n'a pas de signification ; elle devient simplement un tremplin en vue d'une fin, d'un but. Dans votre recherche de la vérité, vous utilisez l'action uniquement comme un moyen en vue d'une fin et la signification de l'action est perdue. Vous faites un grand effort pour atteindre un but ; et l'importance de votre action réside dans la fin qu'elle achève et non dans l'action elle-même.

La plupart des gens sont empêtrés dans la recherche de récompenses et dans leur tentative d'échapper à des punitions. Ils travaillent pour des résultats ; ils sont poussés par des motifs, donc leur action ne peut pas être complète. La plupart d'entre vous êtes retenus dans la prison de l'insuffisance, donc il vous faut devenir conscient de cette prison. Si vous ne comprenez pas ce que je dis, veuillez m'interrompre et j'expliquerai de nouveau.

Je dis que vous devez devenir conscient du fait que vous êtes un prisonnier ; vous devez vous rendre compte que vous essayez constamment d'échapper à votre insuffisance et que votre recherche de la vérité n'est qu'une évasion. Ce que vous appelez la recherche de la vérité, de Dieu, par la discipline intérieure et l'achèvement, n'est qu'une tentative d'échapper à l'insuffisance.

La cause de l'insuffisance est cette recherche même d'un achèvement, mais vous fuyez continuellement cette cause. L'action engendrée par l'auto-discipline, l'action engendrée par la peur ou par le désir d'un achèvement, est la cause de l'insuffisance. Or, lorsque vous comprenez qu'une telle action est elle-même la cause de l'insuffisance, vous êtes affranchi de cette insuffisance. Dès que vous devenez conscient du

poison, le poison cesse d'être un problème pour vous. Il n'est un problème que tant que vous n'êtes pas conscient de son action dans votre vie.

Mais, la plupart des gens ne connaissent pas la cause de leur insuffisance, et de cette ignorance surgit un incessant effort. Quand ils deviennent conscients de la cause (qui est la recherche de l'achèvement), dans cette lucidité est une plénitude, la plénitude qui ne demande pas d'effort. Alors, dans votre action il n'y a pas d'effort, pas d'introspection, pas de discipline.

De l'insuffisance surgit la recherche du réconfort, de l'autorité, et la tentative d'atteindre ce but retire à l'action sa signification intrinsèque. Mais, quand vous devenez pleinement conscient avec votre esprit et votre cœur de la cause de l'insuffisance, l'insuffisance cesse. De cette lucidité naît l'action qui est infinie, parce qu'elle a une signification par elle-même.

Pour le mettre différemment, tant que l'esprit et le cœur sont empêtrés dans les besoins, dans le désir, il doit y avoir un vide. Vous voulez des choses, des idées, des personnes, seulement lorsque vous êtes conscient de votre propre vide, et ce besoin crée un choix. Où existe la soif intérieure, il doit y avoir choix, et le choix vous précipite dans le conflit des expériences. Vous avez la capacité de choisir, et de ce fait, vous vous limitez par votre choix. Ce n'est que lorsque l'esprit est libéré du choix qu'il y a libération.

Tout besoin, toute soif intérieure, aveuglent ; et votre choix est engendré par la peur, par le désir d'une consolation, d'un réconfort, d'une récompense, ou il est le résultat d'un calcul.

A cause de ce vide en vous, vous éprouvez des besoins, Étant donné que votre choix est toujours basé sur l'idée de profit, il ne peut y avoir de vrai discernement, de vraie perception ; il n'y a que des besoins. Quand vous choisissez, ainsi que vous le faites, votre choix ne fait que créer une nouvelle série de circonstances qui engendre un nouveau conflit et un nouveau choix à faire. Votre choix, qui est né d'une limitation, dresse de nouvelles séries de limitations, et ces limitations créent la conscience qui est le « Je », l'ego. La multiplication du choix est ce que vous appelez l'expérience. Vous comptez sur ces expériences pour vous délivrer de votre esclavage, mais elles ne peuvent jamais vous délivrer, parce que vous pensez aux expériences comme à un continuel mouvement d'acquisitions.

Laissez-moi illustrer ceci par un exemple qui, peut-être, transmettra ma pensée. Supposez que vous perdiez quelqu'un que vous aimiez beaucoup. Cette mort est un fait. Or, tout de suite vous éprouvez la sensation d'une perte, et l'immense désir d'être encore auprès de cette personne. Vous voulez le retour de votre ami, et puisque vous ne pouvez pas l'obtenir, votre esprit crée ou accepte une idée qui satisfait cette avidité émotionnelle.

La personne que vous aimez vous a été enlevée ; alors, parce que vous souffrez, parce que vous êtes conscient d'un vide immense, d'une solitude, vous voulez de nouveau votre ami. C'est-à-dire, vous voulez mettre fin à votre souffrance ou la mettre de côté ou l'oublier ; vous voulez amortir la conscience de ce vide, qui vous est caché lorsque vous êtes avec l'ami que vous aimez. Votre besoin surgit de votre désir d'être réconforté ; mais, puisque vous ne pouvez pas avoir le réconfort de sa présence, vous pensez à une idée susceptible de vous satisfaire: à la réincarnation, à la vie après la mort, à l'unité de toute vie. Dans de telles idées (je ne dis pas qu'elles soient justes ou fausses, nous les discuterons une autre fois), dans de telles idées, dis-je, vous trouverez votre réconfort. Parce que vous ne pouvez pas avoir la personne que vous aimez, vous tirez une consolation intellectuelle de telles idées. Je veux dire que, sans véritable discernement, vous acceptez n'importe quelle idée, n'importe quel principe, qui

semble pour le moment vous satisfaire, et écartez ce sentiment de vide qui cause la souffrance.

Donc, votre action est basée sur l'idée de la consolation, sur l'idée de la multiplication des expériences ; votre action est déterminée par un choix qui a ses racines dans vos besoins. Mais, dès que vous devenez conscient avec votre esprit et votre cœur, avec tout votre être, de la futilité de votre besoin, le vide cesse. Maintenant, vous n'êtes que partiellement conscient de ce vide, alors vous essayez de tirer satisfaction de la lecture de romans, en vous égarant dans les diversions que l'homme a créées au nom de la civilisation, et cette recherche de la sensation, vous l'appelez expérience.

Il vous faut réaliser avec votre cœur aussi bien qu'avec votre esprit que la cause du vide est votre soif intérieure qui résulte en un choix, et qui empêche le vrai discernement. Quand vous devenez conscient de cela, il y a cessation du besoin.

Ainsi que je l'ai dit, lorsqu'on éprouve un vide, un besoin, on accepte les choses sans vrai discernement. Et, la plupart des actions qui composent notre vie sont basées sur cette sensation du besoin. Nous pouvons penser que nos choix sont basés sur la raison, sur le discernement, nous pouvons penser que nous pesons nos possibilités et que nous calculons nos chances avant de faire un choix. Pourtant, parce qu'il y a en nous une nostalgie, un besoin, une soif intérieure, nous ne pouvons pas connaître la vraie perfection ni le discernement. Quand vous comprenez cela, quand vous en devenez conscient avec tout votre être, émotionnellement et aussi avec l'esprit, quand vous percevez la futilité du besoin, ce besoin cesse ; alors vous êtes libéré de cette sensation de vide. Dans cette flamme de lucidité, il n'y a pas de discipline, pas d'effort.

Mais nous ne percevons pas cela pleinement ; nous ne devenons pas conscient, parce que nous éprouvons un plaisir dans nos besoins, parce que continuellement nous espérons que le plaisir dans notre besoin dominera la douleur. Nous nous efforçons d'atteindre le plaisir, bien que nous sachions qu'il n'est pas libéré de la douleur. Si vous devenez pleinement conscient de toute la signification de ceci, vous avez accompli un miracle ; vous éprouverez une libération de votre besoin, donc une libération du choix ; alors, vous ne serez plus cette conscience limitée qu'est le moi.

Où existe la dépendance ou la recherche d'un autre en vue d'une aide, d'un encouragement, où existe une mise en tutelle, existe aussi la solitude. Lorsque vous comptez sur un autre pour votre accomplissement, pour votre bonheur ou votre confort, lorsque vous cherchez la consolation chez un autre, lorsque vous dépendez d'une personne ou d'une idée en tant qu'autorité en matière de religion, dans tout cela il y a une solitude totale. Du fait que vous êtes ainsi dépendant, donc seul, vous cherchez un réconfort, ou un chemin d'évasion ; vous demandez à une autorité ou à l'aide que vous donnera quelqu'un une consolation. Mais quand vous devenez conscient de la fausseté de tout cela, quand vous devenez conscient avec votre cœur aussi bien qu'avec votre esprit, alors cesse la solitude, car vous ne dépendez plus d'un autre pour votre bonheur.

Où existe le choix il ne peut y avoir aucun discernement, car le discernement est libre de tout choix. Où existe le choix et la capacité de choisir il n'y a que limitation. Ce n'est que lorsque cesse le choix qu'il y a libération, plénitude, richesse d'action, qui est la vie elle-même. Dans la création il n'y a pas de choix, dans la vie il n'y a pas de choix, et de même la compréhension ne choisit pas. Ainsi est la vérité ; elle est une action continue, un devenir conscient, dans lequel il n'y a pas de choix. Elle est discernement pur.

QUESTION : Comment pouvons-nous nous débarrasser de l'insuffisance sans former en nous quelque idéal de plénitude? Après la réalisation de la plénitude, il se peut que Von n'ait aucun besoin d'un idéal, mais avant la réalisation de la plénitude,

un idéal quelconque semble inévitable, encore qu'il doive être provisoire et changer conformément au développement de la compréhension.

KRISHNAMURTI : Le seul fait de dire que vous avez besoin d'un idéal afin de surmonter votre insuffisance, montre que vous êtes simplement en train d'essayer de surimposer cet idéal sur l'idéal. C'est cela ce que la plupart d'entre vous essayent de faire. Ce n'est que lorsque vous trouvez la cause de l'insuffisance et que vous êtes conscient de cette cause que vous devenez complet. Mais vous n'êtes pas en train de chercher cette cause. Vous ne comprenez pas ce que je dis, ou plutôt vous ne comprenez qu'avec votre esprit, intellectuellement. N'importe qui peut faire cela, mais comprendre réellement exige l'action.

Vous éprouvez un manque de plénitude, donc vous cherchez un idéal, l'idéal de la plénitude. C'est-à-dire que vous cherchez un contraire à l'insuffisance, et en voulant ce contraire vous ne faites que créer un autre contraire. Ceci peut avoir l'air énigmatique, mais cela ne l'est point. Vous cherchez constamment ce qui vous semble être essentiel. Un jour, vous pensez cette chose essentielle ; vous la choisissez, vous luttez pour l'avoir, et vous l'obtenez, mais entre temps, elle est déjà devenue non-essentielle. Mais si l'esprit est libre de tout sens de dualité, libre de l'idée de l'essentiel et de ce qui ne l'est pas, vous n'êtes plus assailli par le problème du choix ; alors vous agissez par la plénitude du discernement et vous ne cherchez plus l'image de la plénitude.

Pourquoi vous accrochez-vous à l'idéal de la liberté lorsque vous êtes en prison? Vous créez ou vous inventez l'idéal de la liberté parce que vous ne pouvez pas vous échapper de votre prison. Et ainsi pour vos idéals, pour vos dieux, vos religions: ce sont les créations du désir que vous avez de vous évader vers le réconfort. C'est vous qui avez transformé le monde en une prison, en une prison de souffrance et de conflit, parce* que le monde est une telle prison, vous créez un dieu idéal, une liberté idéale, une vérité idéale. Et ces idéals, ces contraires, ne sont que des tentatives d'une évasion émotionnelle et mentale. Vos idéals sont des moyens de vous évader de la prison dans laquelle vous êtes confiné. Mais si vous devenez conscient de cette prison, si vous devenez conscient du fait que vous essayez d'échapper, cette lucidité détruira la prison ; alors au lieu de poursuivre la liberté, vous connaîtrez la liberté.

La liberté ne vient pas à celui qui cherche la liberté. La vérité n'est pas trouvée par celui qui cherche la vérité. Ce n'est que lorsque vous vous rendez compte, avec tout votre esprit et votre cœur de la condition de la prison dans laquelle vous vivez, ce n'est que lorsque vous réalisez la signification de cette prison, que vous êtes libre, naturel et spontané. Cette réalisation ne peut venir que lorsque vous êtes dans une grande crise, mais la plupart d'entre vous essayent d'éviter les crises. Ou, lorsque vous êtes assaillis par une crise, vous cherchez tout de suite un réconfort dans l'idée d'une religion, dans l'idée de Dieu, dans l'idée de l'évolution ; vous vous adressez à des prêtres, à des guides spirituels, pour vous faire consoler ; vous cherchez une diversion dans des amusements. Toutes ces choses ne sont que des évasions du conflit. Mais si vous affrontez réellement la crise qui est devant vous, si vous comprenez la subtilité, l'erreur de l'évasion qui n'est qu'un ajournement à l'action, dans cette lucidité naît la fleur du discernement.

Donc, il vous faut devenir lucide dans l'action, ce qui vous révélera les poursuites secrètes de votre avidité. Mais cette lucidité ne résulte pas de l'analyse. L'analyse ne fait que limiter l'action. Ai-je répondu à cette question?

QUESTION : Vous avez énuméré les étapes successives du processus qui engendre l'autorité. Pouvez-vous énumérer les étapes du processus inverse, celui par lequel on se libère de toute autorité?

KRISHNAMURTI : Je crains que la question soit mal posée. Vous n'interrogez pas sur la cause qui crée l'autorité, mais sur la façon de vous libérer de l'autorité. Laissez-moi redire ceci: dès l'instant que vous êtes conscient de la cause de l'autorité, vous êtes libre de cette autorité. C'est la cause de la création de l'autorité qui est la chose importante, et non pas les étapes qui conduisent à l'autorité ou les étapes qui conduisent à la démolition de l'autorité.

Pourquoi créez-vous l'autorité? Quelle est la cause pour laquelle vous créez l'autorité? C'est, ainsi que je l'ai dit, la recherche de la sécurité, et je serai obligé de dire cela si souvent que cela deviendra presque une formule pour vous. Maintenant vous êtes à la recherche d'une sécurité dans laquelle vous pensez que vous n'aurez pas besoin de faire d'efforts, dans laquelle vous n'aurez pas besoin de lutter avec votre voisin. Mais vous n'atteindrez pas cet état de sécurité en allant à sa recherche. Il y a un état qui est une plénitude, qui est l'assurance de la béatitude, un état dans lequel on agit vitalement ; mais cet état on ne l'atteint que lorsqu'on ne cherche plus la sécurité. Ce n'est que lorsque vous vous rendez compte avec tout votre être qu'il n'y a rien dans la vie qui s'appelle sécurité, ce n'est que lorsque vous êtes libre de cette constante recherche qu'il peut y avoir plénitude.

Vous créez l'autorité sous forme d'idéals, sous forme de systèmes religieux, sociaux, économiques, tous basés sur la recherche de la sécurité individuelle. Et vous êtes par conséquent responsable vous-même de la création de l'autorité, de laquelle vous êtes devenu un esclave. L'autorité n'existe pas par elle-même. Elle n'a pas d'existence séparée de celui qui la crée. VoUs l'avez créée, et tant que vous ne serez pas conscient avec tout votre être de la cause de sa création, vous serez son esclave. Et vous pouvez devenir conscient de cette cause seulement lorsque vous êtes en train d'agir, et non par l'introspection ou par les discussions intellectuelles.

QUESTION : Je ne veux pas établir de règles sur la façon dont on devient « lucide », mais je voudrais bien comprendre ce que c'est que la lucidité. Ne doit-on pas accomplir un très grand effort si l'on veut être conscient de chaque pensée au fur et à mesure qu'elles surgissent avant d'arriver à l'état où il n'y a plus d'effort?

KRISHNAMURTI : Pourquoi voulez-vous être lucide? A quoi cela sert-il d'être lucide? Si vous êtes parfaitement satisfait tel que vous êtes, continuez ainsi. Quand vous dites: « Je dois être lucide », vous faites simplement de la lucidité un autre but à atteindre, et de la sorte vous ne deviendrez jamais lucide. Vous vous êtes débarrassé d'une série de règles, et maintenant vous êtes en train de créer une nouvelle série, au lieu d'essayer d'être lucide pendant que vous êtes dans une grande crise, pendant que vous souffrez.

Tant que vous cherchez le réconfort et la sécurité, tant que vous êtes à votre aise, vous ne faites que considérer la question intellectuellement et vous dites: « Je dois être lucide ». Mais lorsque, en pleine douleur, vous essayez de comprendre la signification de la douleur, lorsque vous n'essayez pas de la fuir, lorsque dans une crise vous arrivez à une décision (qui ne serait pas engendrée par un choix, mais par l'action elle-même) , vous devenez réellement conscient. Mais lorsque vous essayez de suivre, votre tentative de devenir lucide est futile. Vous ne désirez pas réellement devenir lucide, vous ne pouvez pas découvrir la cause de la souffrance ; tout ce qui vous occupe c'est l'évasion.

Vous venez ici et vous m'écoutez pendant que je vous dis que toute évasion du conflit est futile. Pourtant vous désirez fuir. Donc vous voulez réellement dire: « Comment puis-je les deux? », furtivement, avec ruse, dans votre arrière-pensée, vous voulez les religions, les dieux, les moyens d'évasion que vous avez habilement inventés et construits au cours des siècles. Et pourtant vous m'écoutez lorsque je dis que vous ne trouverez jamais la vérité sous la conduite d'un autre, ou par l'évasion, ni par la re-

cherche de la sécurité, qui n'aboutit qu'à la solitude éternelle. Alors vous demandez: « Comment pouvons-nous atteindre les deux? Comment pouvons-nous trouver un compromis entre l'évasion et la lucidité? » Vous avez brouillé les deux et vous cherchez un compromis, donc vous demandez: « Comment puis-je devenir lucide? » Mais si, au lieu de cela, vous vous dites franchement à vous-même: « Je veux échapper, je veux être réconforté », vous trouverez des exploiteurs pour vous donne ce que vous désirez. Vous avez vous-même créé les exploiteurs à cause de votre désir d'évasion. Sachez ce que vous voulez, soyez conscient de votre secret désir ; alors la question au sujet de la lucidité ne se posera pas. Parce que vous vous sentez seul, vous voulez être consolé. Mais si vous cherchez la consolation, soyez honnête, soyez franc, soyez conscient de ce que vous voulez, et conscient du fait que c'est cela que vous cherchez. Alors nous pourrons comprendre de quoi il s'agit.

Je puis vous dire que du fait que l'on dépend d'un autre, que de la recherche du réconfort, résulte une éternelle solitude. Je puis rendre ceci clair pour vous, et vous, à votre tour, vous pourrez être ou non d'accord. Je peux vous montrer que dans l'avidité il y a un éternel vide et un néant. Mais vous retirez une satisfaction de la sensation, du plaisir, des joies passagères qui remplissent votre avidité, vos désirs. Ensuite, lorsque je vous montre la fausseté de ces besoins, vous ne voulez pas agir. Donc, pour créer un compromis, vous commencez par vous discipliner vous-même et cette tentative de discipline détruit votre vie créatrice. Quand vous percevez réellement l'absurdité, le vide de ces besoins, alors le besoin se détache de vous sans effort. Mais tant que vous êtes l'esclave de l'idée du choix, il vous faut faire un effort, et de cela surgit en tant que son contraire le désir d'être lucide, le problème de la vie sans effort.

QUESTION : Vous parlez à l'homme, mais l'homme a d'abord été un enfant. Comment peut-on éduquer l'enfant) sans discipline?

KRISHNAMURTI : Êtes-vous d'accord que la discipline est futile? Percevez-vous la futilité de la discipline?

(De l'auditoire) : Mais vous commencez du point où l'homme est déjà homme. Je veux commencer par l'enfant en tant qu'enfant.

KRISHNAMURTI : Nous sommes tous des enfants ; il nous faut tous commencer, non pas avec d'autres, mais avec nous-même. Quand nous aurons fait cela, nous découvrirons la vraie façon d'agir avec les enfants.

Vous ne pouvez pas commencer avec des enfants du simple fait que vous êtes des parents, vous devez commencer par vous-même. Supposons que vous ayez un enfant. Vous croyez en l'autorité et vous le dressez conformément à cette croyance. Mais si vous compreniez la futilité de l'autorité, vous l'en libéreriez. Donc tout d'abord vous, vous-même devez trouver la signification de l'autorité dans votre vie.

Ce que je dis est très simple. Je dis que l'autorité est créée lorsque l'esprit cherche le confort et la sécurité. Donc, commencez par vous-même. Commencez avec votre propre jardin, et non avec celui d'un autre. Vous voulez créer un nouveau système de pensée, un nouveau système d'idée, un nouveau système de conduite ; mais vous ne pouvez pas créer quelque chose de neuf en réformant quelque chose d'ancien. Vous devez vous affranchir de l'ordre ancien pour en commencer un nouveau ; mais vous ne pouvez vous affranchir de l'ancien que lorsque vous aurez compris sa cause.

Alpino, le 6 juillet 1933

Italie
2ème Causerie
Stresa, le 8 juillet 1933

QUESTION : Il a été dit qu'en réalité vous enchaînez l'individu au lieu de le libérer. Est-ce vrai?

KRISHNAMURTI : Lorsque j'aurai répondu à cette question, vous pourrez vous-même chercher à savoir si je libère l'individu ou si je l'enchaîne.

Considérons l'individu tel qu'il est. Qu'entendez-vous par individu? Une personne qui est contrôlée et dominée par ses craintes, par ses désillusions, par son avidité, qui engendre une certaine série de circonstances qui l'enchaînent et le forcent à s'ajuster à une structure sociale. C'est cela ce que nous entendons par un individu. Par nos peurs, nos superstitions, nos vanités et nos violents désirs, nous avons créé une certaine série de circonstances dont nous sommes devenus les esclaves. Nous avons à peu près perdu notre individualité, notre unicité. Si vous examinez votre action dans la vie quotidienne, vous pourrez voir qu'elle n'est qu'une réaction à une série de critériums, à une série d'idées.

Je vous prie de suivre ce que je suis en train de dire, et ne dites pas que j'incite l'homme à se libérer afin de ne faire que son bon plaisir, afin qu'il soit libre d'engendrer autour de lui des ruines et des désastres.

Tout d'abord, je veux rendre clair le fait que nous ne sommes que des réactions à des séries de critériums et d'idées que nous avons créés par notre souffrance et notre peur, par notre ignorance, par notre désir de possession. Cette réaction nous l'appelons action individuelle, mais pour moi, ce n'est pas de l'action du tout. C'est une constante réaction dans laquelle il n'y a pas d'action positive.

Je le mettrai différemment. A présent, l'homme n'est que le vide d'une réaction, pas autre chose. Son action n'est pas engendrée par la plénitude de sa nature, par sa sagesse ; il a comme point de départ de son action une simple réaction. J'affirme que le chaos, qu'une entière destruction sont en train de se produire dans le monde parce que notre action n'émane pas de notre plénitude, mais de notre peur, de notre manque de compréhension. Dès que nous devenons conscient du fait que ce que nous appelons individualité n'est qu'une série de réactions dans laquelle il n'y a pas de plénitude d'action ; dès que nous comprenons que cette individualité n'est qu'une série de réactions dans laquelle se trouve un vide continuel, un néant, nous agissons harmonieusement.

Comment vous rendrez-vous compte de la valeur d'un certain critérium que vous possédez? Ce n'est pas en agissant en opposition à ce critérium, mais en mettant en balance et en pesant ce que vous pensez et ce que vous sentez réellement d'une part, et d'autre part ce qu'exige ce critérium. Vous découvrirez que le critérium exige certaines actions, tandis que votre propre action instinctive tend vers l'autre direction. Alors que ferez-vous? Si vous faites ce que votre instinct demande, votre action conduira au chaos, parce que nos instincts ont été pervertis pendant des siècles de ce que nous appelons l'éducation, d'une éducation qui est entièrement fausse. Votre propre instinct demande un type d'action, mais la société que nous, individuellement, avons créée au cours des siècles, cette société dont nous sommes devenus les esclaves,

demande une autre espèce d'action. Et lorsque vous agissez conformément à la série de critériums qu'exige la société, vous n'êtes pas en train d'agir dans la plénitude de votre compréhension.

En méditant réellement sur les exigences de vos instincts et sur les exigences de la société, vous découvririez la façon dont vous pourrez agir avec sagesse. Cette action libère l'individu, elle ne l'enchaîne pas. Mais la libération de l'individu exige une grande ardeur, une grande recherche dans la profondeur de l'action ; elle n'est pas le résultat d'une action engendrée par des impulsions momentanées.

Donc il vous faut reconnaître ce que vous êtes en ce moment. Quelle que soit l'éducation que vous ayez reçue, vous n'êtes que partiellement un vrai individu ; la plus grande partie de vous est déterminée par la réaction à la société, société que vous avez créée. Vous n'êtes qu'un rouage dans une formidable machine que vous appelez société, religion, politique, et tant que vous êtes un tel rouage, votre action est engendrée par la limitation ; elle ne conduit qu'à l'inharmonie et au conflit. C'est votre action qui a abouti au chaos présent. Mais si vous agissiez en partant de votre plénitude, vous découvririez la vraie valeur de la société ainsi que l'instinct qui engendre l'action ; alors votre action serait harmonieuse, elle ne serait pas un compromis.

Tout d'abord, donc, vous devez devenir conscient des fausses valeurs que vous avez établies au cours des siècles et dont vous êtes devenus des esclaves ; vous devez devenir conscient des valeurs afin de découvrir si elles sont fausses ou vraies, et cela vous devez le faire par vous-même. Personne ne peut le faire pour vous, et c'est là que réside la grandeur et la gloire de l'homme. Ainsi, en découvrant la vraie valeur des critériums, vous libérez l'esprit des faux critériums qui ont été transmis par les âges. Mais une telle libération ne veut pas dire une action impétueuse et instinctive conduisant au chaos ; elle veut dire que l'action doit être engendrée par la pleine harmonie de l'esprit et du cœur.

QUESTION : Vous n'avez jamais vécu la vie du pauvre ; vous avez toujours eu pour vous l'invisible sécurité de vos riches amis. Vous parlez de l'absolu renoncement à toutes les sécurités de la vie, mais des millions de personnes vivent sans cette sécurité. Vous dites que l'on ne peut pas réaliser ce que l'on n'a pas expérimenté, par conséquent vous ne pouvez pas savoir ce que sont la pauvreté et l'insécurité physique?

KRISHNAMURTI : Cette question m'est fréquemment posée ; j'y ai déjà souvent répondu, mais j'y répondrai encore.

Tout d'abord, quand je parle de sécurité, j'entends la sécurité de l'esprit établie pour son propre confort. La sécurité physique, un certain degré de confort physique, l'homme doit les posséder afin d'exister. Alors ne confondez pas les deux. Or, chacun de vous est à la recherche non pas seulement d'une sécurité physique, mais aussi d'une sécurité intellectuelle, et dans cette recherche vous êtes en train de créer l'autorité. Quand vous comprenez la fausseté de cette sécurité que vous cherchez, cette sécurité cesse d'avoir une valeur quelconque ; alors vous comprenez que, bien qu'un minimum de sécurité physique soit nécessaire, même cette sécurité-là ne peut avoir que peu de valeur. Alors vous ne concentrez pas tout votre esprit et tout votre cœur dans l'acquisition constante de la sécurité physique.

Je l'énoncerai différemment et j'espère que ce sera clair ; mais tout ce que l'on dit peut être aisément mal compris. On est obligé de passer par l'illusion des mots en vue de découvrir la pensée qu'un autre essaye de transmettre. J'espère que vous essaierez de faire cela durant ma causerie.

Je dis que la poursuite de la vertu, qui n'est que l'opposé de ce que vous appelez vice, n'est que la recherche d'une sécurité. Parce que vous possédez dans votre esprit

une série de critériums, vous poursuivez la vertu pour la satisfaction que vous en aurez ; car pour vous, la vertu n'est pas autre chose que le moyen d'acquérir la sécurité. Vous n'essayez pas d'acquérir la vertu pour sa valeur intrinsèque, mais pour ce qu'elle vous donne en échange. Vos actions, par conséquent, sont absorbées par la poursuite de la vertu, en elles-mêmes elles sont sans valeur. Votre esprit cherche constamment la vertu en vue d'obtenir, grâce à elle, autre chose, et ainsi votre action vous sert de tremplin en vue de nouvelles acquisitions.

Peut-être que la plupart d'entre vous recherchez une sécurité spirituelle plutôt qu'une sécurité physique. Vous cherchez la sécurité spirituelle soit parce que vous possédez déjà la sécurité physique (un important compte en banque, une position sûre, un haut poste dans la société) ou parce que vous ne pouvez pas atteindre la sécurité physique, et alors vous vous tournez vers la sécurité spirituelle comme succédané. Mais, pour moi, il n'existe rien qui s'appelle sécurité, il n'existe pas d'abri dans lequel l'esprit et l'émotion puissent trouver un réconfort. Lorsque vous vous rendez compte de cela, lorsque votre esprit est libre de l'idée du confort, vous vous ne vous accrochez pas à la sécurité ainsi que vous le faites maintenant.

Vous me demandez comment je puis comprendre la pauvreté quand je n'en ai pas eu l'expérience. La réponse est simple. Comme je ne recherche ni la sécurité physique, ni la sécurité mentale, cela m'est absolument égal si mes amis me donnent de la nourriture ou si je travaille pour cela. Il est très peu important pour moi que je voyage ou que je ne voyage pas. Si l'on me demande, je viens ; si l'on ne me demande pas, cela fait très peu de différence pour moi. Parce que je suis riche en moi-même (et je ne dis pas cela par vanité), parce que je ne cherche pas la sécurité, j'ai peu de besoins physiques. Mais si je cherchais le confort physique, j'insisterais beaucoup sur les besoins physiques, j'insisterais beaucoup sur la pauvreté.

Considérons ceci différemment. La plupart de nos querelles, partout dans le monde, concernent la possession et la non-possession ; elles ont trait à l'acquisition de ceci et à la perfection de cela. Or, pourquoi attachons-nous une telle importance à la possession? Nous le faisons parce que la possession nous donne le pouvoir, le plaisir, la satisfaction ; elle nous donne une certaine assurance au sujet de notre individualité et nous accorde un débouché à notre action, à notre ambition. Nous mettons tant d'importance sur la possession pour ce que nous en retirerons.

Mais si nous devenons riches en nous-mêmes, la vie coulera en nous harmonieusement ; alors la possession ou la pauvreté ne seront plus de grande importance pour nous. Mais parce que nous mettons toute l'importance sur la possession, nous perdons la richesse de la vie, tandis que si nous étions complets en nous-mêmes, nous découvririons la valeur intrinsèque de toute chose et nous vivrions dans l'harmonie de l'esprit et du cœur.

QUESTION : Il a été dit que vous êtes la manifestation du Christ de nos jours. Qu'avez-vous à dire à cela? Si c'est vrai, pourquoi ne parlez-vous pas d'amour et de compassion?

KRISHNAMURTI : Mes amis, pourquoi posez-vous une telle question? Pourquoi demandez-vous si je suis la manifestation du Christ? Vous le demandez parce que vous voulez que je vous donne l'assurance que je suis ou que je ne suis pas le Christ, afin que vous jugiez ce que je dis conformément aux critériums que vous avez. Il y a deux raisons pour lesquelles vous posez cette question: vous croyez que vous savez ce qu'est le Christ, et, par conséquent, vous dites: « Il agira conformément à cela » ; ou, si je dis que je suis le Christ, alors vous croirez que ce que je dis doit être vrai. Je ne me dérobe pas à la question, mais je ne vous dirai pas qui je suis. Ceci est de très peu d'importance, et, en outre, comment pouvez-vous savoir qui je suis ou ce que je suis, même si je vous le disais? Une telle spéculation a très peu d'importance. Donc, ne

nous occupons pas de savoir qui je suis, mais voyons la raison pour laquelle vous posez cette question.

Vous voulez savoir qui je suis parce que vous êtes incertain au sujet de vous-même. Je ne suis pas en train de dire que je suis ou que je ne suis pas le Christ. Je ne vous donne pas une réponse catégorique, parce que pour moi la question n'est pas importante. Ce qui est important, c'est de savoir si ce que je dis est vrai, et ceci ne dépend pas de ce que je suis. C'est quelque chose que vous ne pouvez découvrir qu'en vous libérant de vos préjugés et de vos critériums. Vous ne pouvez pas atteindre une réelle libération des préjugés en vous tournant vers une autorité, ni en travaillant en vue d'un but, et c'est pourtant cela que vous faites, insidieusement, mais assidûment vous êtes à la recherche d'une autorité, et dans cette recherche vous ne faites que vous transformer en machines à imiter.

Vous demandez pourquoi je ne parle pas d'amour, de compassion. La fleur parle-t-elle de son parfum? Elle est, simplement. J'ai parlé de l'amour ; mais pour moi, la chose importante n'est pas du tout de discuter sur ce qu'est l'amour ou sur ce qu'est la compassion, mais de vous libérer l'esprit de toutes les limitations qui entravent le flux naturel de ce que nous appelons l'amour et la compassion. Ce qu'est l'amour, ce qu'est la compassion, vous le saurez vous-même lorsque votre esprit et votre cœur seront libres de la limitation que nous appelons l'égotisme, la conscience de soi ; alors vous le saurez sans demander, sans discussion. Vous m'interrogez maintenant parce que vous croyez que vous pourrez ensuite agir conformément à ce que vous découvrirez grâce à moi, et que vous aurez alors une autorité pour votre action.

Donc je dis encore, la vraie question n'est pas de savoir pourquoi je ne parle pas de l'amour et de la compassion, mais plutôt de connaître la cause qui empêche l'homme de vivre naturellement et harmonieusement, qui empêche la plénitude de l'action, qui est l'amour. J'ai parlé des nombreuses barrières qui entravent notre vie naturelle, et j'ai expliqué que par vie naturelle je n'entends pas la vie instinctive, l'action chaotique, mais une vie riche et pleine. On a empêché le développement riche et naturel de la vie par des siècles de conformisme, par des siècles de ce que nous appelons l'éducation, qui n'a été qu'une façon de produire, de fabriquer d'innombrables machines humaines. Mais lorsque vous comprenez la cause de ces entraves et de ces barrières que vous avez créées pour vous-mêmes, par votre peur dans la recherche de la sécurité, alors vous vous en libérez, alors il y a l'amour. Mais ceci est une réalisation qui ne peut pas être expliquée. Nous ne discutons pas la lumière du soleil, elle est là ; nous sentons sa chaleur et nous percevons sa beauté pénétrante. Ce n'est que lorsque le soleil est caché que nous discutons au sujet de son éclat. Il en est ainsi de l'amour et de la compassion.

QUESTION : Vous ne nous avez jamais donné une conception claire du mystère de la mort et de la vie après la mort, pourtant vous parlez constamment de l'immortalité. Vous croyez sûrement en la vie dans l'au-delà?

KRISHNAMURTI : Vous voulez savoir d'une façon catégorique s'il y a ou s'il n'y a pas annihilation après la mort ; c'est une façon erronée d'aborder le problème. J'espère que vous suivrez ce que je dirai, sans quoi ma réponse ne vous sera pas claire, et vous croirez que je n'ai pas répondu à votre question. Je vous prie de m'interrompre si vous ne comprenez pas.

Que voulez-vous dire lorsque vous parlez de la mort? Vous voulez parler de votre douleur à la mort d'un autre, et de votre crainte au sujet de votre propre mort. La douleur est éveillée par la mort d'un autre. Quand votre ami meurt, vous prenez conscience de la solitude parce que vous vous êtes appuyé sur lui, parce que vous avez été, vous et lui, des complémentaires, parce que vous vous êtes compris, vous vous êtes aidés et encouragés mutuellement. Donc, lorsque votre ami est parti, vous êtes

conscient d'un vide en vous ; vous voulez que cette personne revienne afin de remplir le rôle dans votre vie qu'elle avait déjà rempli auparavant.

Vous voulez avoir de nouveau votre ami, mais puisque vous ne pouvez pas l'avoir, vous vous orientez vers différentes théories intellectuelles, vers différents concepts émotionnels qui, selon vous, vous donneront satisfaction. Vous cherchez de telles idées pour votre consolation et votre confort, au lieu de chercher la cause de votre souffrance et de vous libérer éternellement de l'idée de la mort. Vous allez chercher des séries de consolations et de satisfactions qui, graduellement, diminueront votre intense souffrance ; pourtant, lorsque la mort revient vous éprouvez la même souffrance encore une fois.

La mort vient et provoque en vous une intense douleur. Une personne que vous aimez a disparu et son absence accentue votre solitude. Mais au lieu de chercher la cause de cette solitude, vous essayez de vous en évader au moyen de satisfactions émotionnelles et mentales. Quelle est la cause de cette solitude? Le fait que vous dépendez d'un autre, l'insuffisance de votre propre vie, la tentative continuelle d'éviter la vie. Vous ne voulez pas découvrir la vraie valeur des faits ; au lieu de cela, vous attribuez une valeur à ce qui n'est pas autre chose qu'un concept intellectuel. Ainsi la perte d'un ami provoque votre souffrance parce que cette perte vous rend tellement conscient de votre solitude.

Et puis il y a aussi la peur que l'on a de sa propre mort. « Je veux savoir si je vivrai après la mort, si je me réincarnerai, s'il y aura une continuation pour moi sous une forme quelconque. Ces espoirs et ces craintes me concernent parce que je n'ai connu aucun moment de richesse au cours de ma vie ; je n'ai pas connu une seule journée sans conflit, pas une seule journée où je me sois senti complet, épanoui comme le serait une fleur. Donc j'ai ce désir intense d'un accomplissement, un désir qui implique l'idée du temps. »

Mais qu'entendons-nous lorsque nous parlons du « Je »?

Vous n'êtes conscient du « je » que lorsque vous êtes pris dans le conflit du choix, dans le conflit de la dualité. Dans ce conflit vous devenez conscient de vous-même, et vous vous identifiez vous-même avec un des termes de la dualité, et de cette continuelle identification résulte l'idée du moi. Je vous prie de considérer ceci avec votre cœur et avec votre esprit, car ce n'est pas une idée philosophique qui puisse être simplement acceptée ou rejetée.

Je dis qu'à cause de ce conflit du choix, l'esprit a établi la mémoire, de nombreuses couches de mémoire, il a fini par s'identifier avec ces couches stratifiées, et il s'appelle le moi, l'ego. Et alors surgit la question: « Que m'arrivera-t-il, aurai-je l'opportunité de vivre encore? Existe-t-il un accomplissement futur? » Pour moi, ces questions sont engendrées par l'avidité et la confusion. Ce qui est important, c'est la libération de l'esprit du conflit du choix, car ce n'est que lorsqu'on s'est ainsi libéré qu'existe l'immortalité.

Pour la plupart des personnes, l'idée de l'immortalité est la continuation du moi sans fin, à travers le temps. Mais je dis qu'un tel concept est faux. Alors, répondez-vous, il doit y avoir annihilation totale. Je dis que ceci n'est pas vrai non plus. Votre croyance que l'annihilation totale doit suivre la cessation de la conscience limitée que nous appelons le moi, est fausse. Vous ne pouvez pas comprendre l'immortalité de cette façon-là, car votre esprit se trouve pris dans des opposés. L'immortalité est libre de tous les opposés. C'est une action harmonieuse dans laquelle l'esprit est entièrement libre du conflit du moi.

Je dis que l'immortalité existe, une immortalité qui dépasse toutes nos conceptions, nos théories et nos croyances. Ce n'est que lorsque l'on a une pleine compré-

hension individuelle des contraires que l'on est libre. Tant que l'esprit crée des conflits par le choix, il doit y avoir conscience en tant que mémoire qui est le moi, et c'est le moi qui redoute la mort et qui aspire à sa propre continuation. A cause de cela, on n'a pas la capacité de comprendre la plénitude de l'action dans le présent, qui est l'immortalité.

Un certain brahmane, selon une vieille légende hindoue, décida de distribuer quelques-unes de ses possessions dans l'acte d'accomplir un sacrifice religieux. Or, ce brahmane avait un fils qui l'observait et qui le harcelait de nombreuses questions jusqu'à ce que le père en fut ennuyé. A la fin, le fils demanda: « A qui me donnerez-vous, moi? » Et le père répliqua en colère: « Je te donnerai à la Mort ». Or, on tenait pour nécessaire, dans les anciens temps, que tout ce qui était dit devait être accompli ; donc le brahmane fut contraint d'envoyer son fils à la Mort conformément à ces mots prononcés inconsidérément. Pendant que le garçon s'acheminait vers la maison de la Mort, il écoutait ce que de nombreux instructeurs avaient à dire au sujet de la mort et de la vie après la mort. Lorsqu'il arriva à la maison de la Mort, il vit que la Mort était absente, alors il attendit trois jours sans rien manger, conformément à la coutume qui interdisait que l'on mangeât en l'absence de l'hôte. Quand enfin la Mort arriva, elle s'excusa humblement d'avoir fait attendre un brahmane, et en témoignage de son regret, elle octroya au garçon l'accomplissement de trois vœux qu'il pourrait faire. Comme premier vœu, le garçon demanda d'être renvoyé à son père ; comme deuxième vœu, il demanda d'être instruit de certains rites. Mais le troisième vœu du garçon ne fut pas un vœu mais une question: « Dites-moi, Mort, demanda-t-il, la vérité au sujet de l'annihilation. De tous les instructeurs que j'ai écoutés sur mon chemin en venant ici, les uns disent qu'il y a annihilation, d'autres disent qu'il y a continuité. Dites-moi, ô Mort, ce qui est vrai ». - « Ne me pose pas cette question », répliqua la Mort. Mais l'enfant insista. Alors, en réponse à cette question, la Mort enseigna au garçon la signification de l'immortalité. La Mort ne lui dit pas s'il y a continuité, si la vie existe après la mort, ou s'il y a annihilation ; la Mort plutôt lui enseigna le sens de l'immortalité.

Vous voulez savoir s'il y a continuité. Quelques hommes de science sont maintenant en train de découvrir qu'elle existe. Les religions l'affirment, beaucoup de personnes y croient, et vous pouvez y croire si vous le voulez. Mais pour moi, c'est de peu d'importance. Il y aura toujours conflit entre la vie et la mort. Ce n'est que lorsque l'on connaît l'immortalité qu'il n'y a plus ni commencement, ni fin, alors seulement l'action implique l'épanouissement, et alors seulement est-elle infinie. Donc je dis de nouveau que l'idée de réincarnation est de peu d'importance. Dans le moi il n'y a rien de durable, le moi est composé de séries de mémoires qui impliquent un conflit. Vous ne pouvez pas rendre ce moi immortel. Toute la base de votre pensée est une série d'achèvements dans un continuel effort, une continuelle limitation de la conscience. Pourtant, vous espérez de cette manière réaliser l'immortalité, éprouver l'extase de l'infini.

Je dis que l'immortalité est la réalité. Vous ne pouvez pas la discuter, vous pouvez la connaître dans votre action, dans l'action qui naît de la plénitude, de la richesse, de la sagesse ; mais cette plénitude, cette richesse, vous ne pouvez pas les atteindre en écoutant un guide spirituel ou en lisant un livre. La sagesse ne survient que lorsqu'il y a plénitude d'action ; alors vous verrez que tous les livres et que tous les instructeurs qui prétendent vous guider vers la sagesse ne peuvent rien vous enseigner. Vous ne pouvez connaître ce qui est immortel et éternel que lorsque votre esprit est libéré de tout sens d'individualité qui est créé par la conscience limitée qu'est le moi.

QUESTION : Quelle est la cause des malentendus qui font que nous vous posons des questions au lieu d'agir et de vivre?

KRISHNAMURTI : Il est bon de questionner ; mais comment recevez-vous les réponses? Vous posez une question et recevez une réponse. Mais que faites-vous de cette réponse? Vous m'avez demandé ce qu'il y a après la mort, et je vous ai donné ma réponse. Mais que ferez-vous de cette réponse? L'emmagasinerez-vous dans quelque coin de votre cervelle pour l'y laisser. Vous avez des greniers intellectuels dans lesquels vous recueillez les idées que vous ne comprenez pas, mais dont vous espérez qu'elles vous serviront dans des périodes de douleur. Mais si vous comprenez, si vous vous donnez cœur et esprit à ce que je dis, alors vous agirez, alors l'action naîtra de votre plénitude.

Or, il y a deux façons de poser une question. Vous pouvez poser une question lorsque vous êtes dans une intensité de souffrance, ou vous pouvez poser une question intellectuellement lorsque vous êtes désœuvré et à votre aise. Un jour, vous voulez savoir intellectuellement, un autre jour vous demandez parce que vous souffrez et que vous voulez savoir la cause de votre souffrance. Vous ne pouvez réellement savoir que lorsque vous interrogez dans une intensité de souffrance, lorsque vous ne désirez pas vous évader de la souffrance, lorsque vous l'affrontez face à face, alors seulement vous connaîtrez la valeur de ma réponse, sa valeur humaine pour l'homme.

QUESTION : Qu entendez-vous exactement par l'action sans but? Si c'est une réponse immédiate de tout notre être dans laquelle le but et l'action sont un, comment toute l'action de notre vie quotidienne peut-elle être sans but?

KRISHNAMURTI : Vous avez vous-même donné la réponse à votre question, mais vous l'avez donnée sans comprendre. Que ferez-vous dans votre vie quotidienne sans un but? Dans votre vie quotidienne vous pouvez avoir un plan. Mais lorsque vous éprouvez une souffrance intense, lorsque vous êtes pris dans une grande crise qui demande une décision immédiate, alors vous agissez sans but ; alors il n'y a pas de motifs dans votre action, parce que vous êtes en train de chercher la cause de la souffrance avec tout votre être. Mais vous n'avez, pour la plupart, aucun penchant à agir pleinement. Vous êtes constamment en train d'essayer de fuir la souffrance, vous essayez de l'éviter ; vous n'essayez jamais de l'aborder.

J'expliquerai ce que je veux dire d'une autre façon. Si vous êtes un Chrétien, vous considérez la vie d'un point de vue particulier ; si vous êtes un Hindou, vous la regardez sous un autre angle. En d'autres termes, l'arrière-plan de votre esprit colore votre vue sur la vie. Ainsi vous ne voyez jamais la vie telle qu'elle est réellement, vous ne la voyez qu'à travers une barrière de préjugés, donc votre action doit toujours être incomplète et doit toujours avoir un motif. Mais si votre esprit est libre de tout préjugé, vous abordez la vie telle qu'elle est, vous abordez la vie pleinement, sans la recherche d'une récompense ou la tentative d'échapper à une punition.

QUESTION : Quel rapport y a-t-il entre la technique et la vie, et pourquoi la plupart d'entre nous confondons l'une ou l'autre?

KRISHNAMURTI : La vie, la vérité, doit être vécue ; mais l'expression exige une technique. Si vous voulez peindre, vous devez apprendre une technique ; mais un grand artiste,, s'il éprouve la flamme de l'impulsion créatrice, ne sera pas l'esclave de la technique. Si vous êtes riches en vous-même, votre vie est simple. Mais vous voulez parvenir à cette complète richesse par des moyens extérieurs tels que la simplicité du vêtement, la simplicité de l'habitation, l'ascétisme et la discipline intérieure. En d'autres termes, la simplicité qui résulte de la richesse intérieure, vous voulez l'obtenir au moyen de la technique. Il n'y a pas de technique qui vous conduise à la simplicité. Il n'y a pas de sentier qui puisse vous conduire vers la terre de la vérité. Lorsque vous comprenez cela avec tout votre être, la technique assume dans votre vie sa place naturelle.

Stresa, le 8 juillet 1933

Italie
4ème Causerie
Alpino, le 9 juillet 1933

Amis,

Avant de répondre à quelques questions qui m'ont été posées, je ferai une brève causerie concernant la mémoire et le temps.

Lorsque vous abordez une expérience, pleinement, complètement, sans faux-fuyants ni préjugés, elle ne laisse aucune cicatrice de mémoire. Chacun de vous traverse des expériences, et si vous les abordez complètement, avec tout votre être, l'esprit ne se laisse pas submerger par la vague de la mémoire. Lorsque votre action est incomplète, lorsque vous n'abordez pas l'expérience pleinement, mais à travers les barrières de la tradition, des préjugés ou de la crainte, cette action est suivie par une mémoire qui ronge.

Tant qu'existe cette cicatrice de mémoire, il doit y avoir la division du temps en passé, présent et futur. Tant que l'esprit est enchaîné par l'idée que l'action doit être divisée en passé, présent et futur, il y a identification à travers le temps, d'où une continuité de laquelle surgit la peur de la mort, la peur de la perte de l'amour. Pour comprendre la réalité intemporelle, la vie intemporelle, l'action doit être complète. Mais vous ne pouvez pas prendre conscience de cette réalité en dehors du temps en allant à sa recherche. Vous ne pouvez pas l'acquérir en demandant: « Comment puis-je obtenir cette conscience? »

Or, qu'est-ce qui cause la mémoire? Qu'est-ce qui vous empêche d'agir complètement, harmonieusement, avec richesse, dans toutes les expériences de la vie? L'action incomplète surgit quand l'esprit et le coeur sont limités par des obstacles, par des barrières. Si l'esprit et le cœur sont libres, vous aborderez toute expérience pleinement. Mais vous êtes, pour la plupart, entourés de barrières: les barrières de la sécurité, de l'autorité, de la peur, de l'ajournement. Et puisque ces barrières existent, vous agissez naturellement dans leurs limites, donc vous êtes incapable d'agir complètement. Mais lorsque vous devenez conscient de ces barrières, lorsque vous devenez conscient avec votre cœur et votre esprit en plein milieu d'une crise, cette lucidité libère votre esprit, sans effort, des barrières qui, jusqu'ici, avaient empêché votre action d'être complète.

Ainsi, tant qu'il y a conflit il y a mémoire. C'est-à-dire que lorsque votre action est engendrée par l'insuffisance, la mémoire de cette action conditionne le présent. Une telle mémoire produit un conflit dans le présent et crée l'idée de la stabilité. Vous admirez un homme qui est conséquent avec lui-même, un homme qui a établi un principe et qui agit conformément à ce principe. Vous attachez l'idée de noblesse et de vertu à une personne qui est consistante. Or, la consistance résulte de la mémoire. Parce que vous n'avez pas agi complètement, parce que vous n'avez pas compris l'entière signification de l'expérience dans le présent, vous établissez artificiellement un principe conformément auquel vous décidez de vivre demain. Donc votre esprit se trouve être guidé, dressé, contrôlé par le manque de compréhension, que vous appelez l'esprit de suite.

N'allez pas, je vous prie, à l'autre extrême, à l'opposé, et croire qu'il faut être tout à fait inconsistant. Je vous pousse à être inconsistant, je vous parle de la nécessité de

vous libérer du fétiche de la consistance que vous avez érigé, de vous libérer de l'idée qu'il faut vous ajuster à un modèle. Vous avez établi le principe de la consistance parce que vous n'avez pas compris ; de votre manque de compréhension vous développez l'idée selon laquelle il vous faut être consistant, et vous mesurez n'importe quelle expérience qui surgit à vous avec l'idée que vous avez établie, avec l'idée ou le principe qui naissent uniquement du manque de compréhension.

Donc la consistance, le fait de vivre conformément à un modèle existe tant que votre vie manque de richesse, tant que votre action n'est pas complète. Si vous observez votre propre esprit en action, vous verrez que vous essayez constamment d'être consistant. Vous dites: « Je dois », ou « Je ne dois pas ».

J'espère que vous avez compris ce que j'ai dit dans mes précédentes causeries, sans quoi ce que je dis aujourd'hui n'aura que peu de sens pour vous.

Je dis que cette idée de consistance naît lorsque vous n'abordez pas la vie pleinement, complètement, lorsque vous abordez la vie à travers une mémoire ; et lorsque vous suivez constamment un modèle, vous ne faites qu'accroître la consistance de cette mémoire. Vous avez créé l'idée de consistance par votre refus d'aborder librement, ouvertement et sans préjugés, chaque expérience de la vie. C'est-à-dire que vous abordez toujours les expériences partiellement ; et de cela surgit un conflit.

Pour surmonter ce conflit, vous dites qu'il faut avoir un principe, vous établissez un principe, un idéal, et vous vous efforcez de conditionner votre action conformément à lui. En d'autres termes, vous essayez constamment d'imiter, vous essayez de contrôler votre expérience quotidienne, les actions de votre vie quotidienne au moyen de cet idéal de la consistance. Lorsque vous comprenez vraiment ce point, lorsque vous le comprenez avec le cœur et avec l'esprit, avec votre être complet, vous voyez l'erreur de l'imitation et du fait d'être consistant. Lorsque vous êtes conscient de cela, vous commencez à libérer sans effort votre esprit de cette habitude invétérée de la consistance, bien que ceci ne signifie pas qu'il faille devenir inconsistant.

Pour moi, donc, la consistance est le signe de la mémoire, de la mémoire qui résulte du manque de vraie compréhension de l'expérience. Et cette mémoire crée l'idée du temps, elle crée l'idée du présent, du passé et du futur, sur laquelle toutes nos actions sont basées. Nous considérons ce que nous étions hier, ce que nous serons demain. Une telle idée du temps existera tant que l'esprit et le cœur seront divisés. Tant que l'action n'est pas engendrée par la plénitude, la division du temps doit exister. Le temps n'est qu'une illusion, il n'est que l'insuffisance de l'action.

Un esprit qui essaye de se faire mouler par un idéal, d'être conséquent avec un principe, crée naturellement un conflit, parce qu'il se limite constamment dans l'action. En cela, il n'y a pas de liberté ; en cela il n'y a aucune compréhension de l'expérience. En abordant la vie de cette façon, vous ne l'abordez que partiellement ; vous êtes en train de choisir, et dans l'acte de choisir vous perdez la pleine signification de l'expérience. Vous vivez incomplètement, donc vous cherchez un confort dans l'idée de la réincarnation, et de là votre question: « Que deviendrai-je après la mort? » Parce que vous ne vivez pas pleinement dans votre vie quotidienne, vous dites: « Je dois avoir un futur, plus de temps afin de vivre complètement ».

Ne cherchez pas à remédier à cette insuffisance, mais devenez conscient de la cause qui vous empêche de vivre complètement. Vous verrez que cette cause est l'imitation, le conformisme, la consistance, la recherche de la sécurité qui engendrent l'autorité. Tout cela vous éloigne de la plénitude de l'action parce que, sous ces limitations, l'action ne devient qu'une série d'achèvements conduisant à une fin, donc à un conflit et une souffrance continus.

Ce n'est que lorsque vous aborderez les expériences sans barrières que vous trouverez une joie continuelle ; vous ne serez plus surchargés par le poids de la mémoire qui empêche l'action. Alors vous vivrez dans la plénitude du temps. Cela, pour moi, est l'immortalité.

QUESTION : La méditation et la discipline de l'esprit m'ont beaucoup aidé dans la vie. Maintenant, en écoutant votre enseignement, je suis dans une grande confusion, parce que vous mettez de côté toute discipline intérieure. Est-ce que la méditation, non plus, n'a pas de sens pour vous? Ou avez-vous une nouvelle méthode de méditation à nous offrir?

KRISHNAMURTI : Ainsi que je l'ai déjà expliqué, où il y a choix il doit y avoir conflit, parce que le choix est basé sur le désir qu'on a d'un objet. Où ce désir existe il n'y a pas de discernement, donc votre choix ne fait que créer un nouvel obstacle. Lorsque vous souffrez, vous voulez le bonheur, le confort, vous voulez échapper à la souffrance ; mais puisque votre désir empêche le discernement, vous acceptez n'importe quelle idée, n'importe quelle croyance dont vous croyez qu'elle vous soulagera de vos conflits. Vous pouvez penser que vous raisonnez en faisant votre choix, mais vous ne le faites pas.

De cette façon, vous avez érigé des idéals dont vous dites qu'ils sont nobles, précieux, admirables, et vous forcez votre esprit à vous conformer à ces idéals ; ou encore vous vous concentrez sur une image particulière et vous créez ainsi une division dans votre action. Vous essayez de contrôler votre action au moyen de la méditation et d'un choix. Si vous ne comprenez pas ce que je dis, veuillez, je vous prie, m'interrompre afin que nous puissions discuter.

Ainsi que je l'ai dit, lorsque vous éprouvez de la douleur, vous commencez immédiatement à rechercher son contraire. Vous voulez être réconfortés, et dans votre recherche vous acceptez n'importe quel réconfort, n'importe quel palliatif, qui vous donne une satisfaction momentanée. Vous pouvez croire que vous raisonnez avant d'accepter un tel réconfort, une telle croyance, mais en réalité vous l'acceptez aveuglément, sans raisons, car lorsqu'on éprouve un tel besoin il ne peut pas y avoir de vrai discernement.

Or la méditation, pour la plupart des personnes, est basée sur l'idée de choix. Aux Indes, cette idée est portée à son extrême. Là, l'homme qui peut se tenir immobile pendant une longue période de temps, en se concentrant continuellement sur une idée, est considéré spirituel. Mais, en fait, qu'a-t-il fait? Il a écarté toutes les idées, excepté celles qu'il a délibérément choisies, et son choix lui donne de la satisfaction. Il a entraîné son esprit à se concentrer sur cette idée-là, sur cette image ; il contrôle et, par conséquent, il limite son esprit et il espère surmonter le conflit.

Mais pour moi, cette idée que l'on a de la méditation (je ne l'ai naturellement pas décrite en détail) est totalement absurde. Ce n'est pas une méditation réelle, c'est une habile évasion du conflit, un exploit intellectuel qui n'a absolument rien de commun avec la vraie façon de vivre. Vous avez entraîné votre esprit à se conformer à une certaine règle d'après laquelle vous espérez aborder la vie. Mais vous n'aborderez jamais la vie tant que vous serez retenus dans un moule. La vie passera à côté de vous parce que vous avez déjà limité votre esprit par votre propre choix.

Pourquoi pensez-vous devoir méditer? Par méditation entendez-vous parler de la concentration? Si une chose vous intéresse réellement, vous ne luttez pas, vous ne vous astreignez pas à vous concentrer. Ce n'est que lorsque vous n'êtes pas réellement intéressé que vous devez vous forcer brutalement et violemment. Mais en vous forçant, vous détruisez votre esprit, et alors votre esprit n'est plus libre et votre émotion non plus. Les deux sont mutilés. Mais je dis qu'il y a une joie, une paix dans la médi-

tation sans effort, et ceci ne peut se produire que lorsque l'esprit est libre de tout choix, lorsque l'esprit n'est plus en train de créer une division dans l'action.

Nous avons essayé d'entraîner notre esprit et notre cœur à suivre une tradition, une façon de vivre, mais par un tel entraînement nous n'avons pas compris, nous n'avons fait que créer des contraires. Je ne dis pas que l'action doive être impétueuse et chaotique. Ce que je dis c'est que lorsque l'esprit est empêtré dans la division, cette division continuera à exister même si vous vous efforcez de la supprimer, en étant conséquent avec un principe, même si vous essayez de la dominer et de la surmonter en établissant un idéal. Ce que vous appelez la vie spirituelle est un effort continuel, une lutte incessante, au cours desquels votre esprit essaye de s'accrocher à une idée, à une image, et, par conséquent, c'est la vie qui n'est pas pleine et complète.

Après avoir entendu cette causerie, vous pourrez dire: « On m'a dit que je devrais vivre pleinement, complètement ; que je ne dois pas être enchaîné par un idéal, par un principe ; que je ne dois pas être rigide ; donc je ferais ce qu'il me plaira ». Mais ce n'est pas cela l'idée que je voudrais vous laisser au cours de cette dernière causerie. Je ne parle pas d'une action qui serait simplement impétueuse, impulsive, irréfléchie: je parle de l'action qui est complète, qui est l'extase. Et je dis que vous ne pourrez pas agir pleinement en forçant votre esprit, en le moulant avec un grand effort, en vivant conformément à une idée, à un principe, à un but.

Avez-vous jamais examiné la personne qui médite? C'est une personne qui choisit. Elle choisit ce qui lui fait plaisir, ce qui lui donnera ce qu'elle pense être une aide. Ce qu'elle recherche réellement est quelque chose qui lui donnera du confort, une satisfaction, une espèce de paix morte, une stagnation. Et pourtant, l'homme qui est capable de méditer nous l'appelons un grand homme, un homme spirituel.

Tout notre effort porte sur cette superposition de ce que nous appelons les idées justes sur ce que nous considérons être les idées fausses, et par cette tentative nous créons continuellement une division dans l'action. Nous ne libérons pas l'esprit de la division ; nous ne comprenons pas que ce choix continuel engendré par notre besoin intérieur, par notre vide, par notre nostalgie, est la cause de cette division. Lorsque nous éprouvons un sentiment de vide, nous voulons remplir ce vide, ce néant ; lorsque nous éprouvons une insuffisance, nous voulons échapper à cette insuffisance qui cause la douleur. Dans ce but nous inventons une satisfaction intellectuelle que nous appelons la méditation.

Maintenant vous direz que je ne vous ai pas donné une instruction positive et constructive. Méfiez-vous de l'homme qui vous offre des méthodes positives, car il ne fait que vous donner un modèle de vie, un moule. Si vous vivez réellement, si vous essayez de libérer l'esprit et le cœur de toute limitation (non pas au moyen de l'analyse intérieure, de l'introspection, mais par la lucidité de l'action), les obstacles qui maintenant vous séparent de la plénitude de la vie tomberont. Cette lucidité est la joie de la méditation, d'une méditation qui n'est pas l'effort d'une heure, mais qui est action, qui est la vie elle-même.

Vous me demandez: « Avez-vous une nouvelle méthode de méditation à nous offrir? » Vous méditez en vue d'achever un résultat. Vous méditez avec l'idée de bénéfice, de même que vous vivez avec l'idée d'atteindre une hauteur spirituelle, une altitude spirituelle. Vous pouvez lutter pour cette hauteur spirituelle, mais je vous assure que bien que vous puissiez avoir l'air de l'atteindre, vous éprouvez encore le sentiment de vide. Votre méditation n'a pas de valeur en elle-même, de même que votre action n'a pas de valeur en elle-même parce que vous êtes toujours tendus vers une culmination, vers une récompense. Ce n'est que lorsque l'esprit et le cœur sont libérés de cette idée d'achèvement, de cette idée engendrée par l'effort, le choix, le bénéfice,

ce n'est que lorsque vous êtes libre de cette idée, dis-je, qu'il y a une vie éternelle qui n'est pas une finalité mais un constant devenir, un renouvellement constant.

QUESTION : Je reconnais un conflit en moi, pourtant ce conflit ne crée pas une crise, une flamme dévorante en moi, me poussant à résoudre ce conflit et à réaliser la vérité. Comment agiriez-vous à ma place?

KRISHNAMURTI : La personne qui pose cette question reconnaît qu'il y a en elle un conflit, mais que ce conflit ne provoque pas une crise, et n'engendre par conséquent pas l'action. Je crains que ceci soit le cas pour la majorité des personnes. Vous demandez ce que vous devriez faire. Tout ce que vous essayeriez de faire, vous le feriez intellectuellement et ce serait donc faux. Ce n'est que lorsque vous êtes réellement désireux d'affronter votre conflit et de le comprendre pleinement que vous éprouvez une crise. Mais parce qu'une telle crise exige l'action, la plupart d'entre vous ne sont pas désireux de l'affronter.

Je ne peux pas vous pousser dans une crise. Le conflit existe en vous, mais vous voulez échapper à ce conflit, vous voulez trouver un moyen pour l'éviter, pour l'ajourner. Donc lorsque vous dites: « Je ne peux pas résoudre mon conflit en une crise », vos mots ne font que montrer que votre esprit essaye d'éviter le conflit ainsi que la liberté qui résulte du fait de l'affronter complètement. Tant que votre esprit évite soigneusement et insidieusement le conflit, tant qu'il recherche le confort par l'évasion, personne ne peut vous aider à compléter votre action, personne ne peut vous pousser dans une crise qui résoudrait votre conflit. Si vous comprenez cela (non pas si vous le voyez simplement par l'intellect, mais si vous sentez cette vérité), votre conflit créera cette flamme qui le consumera.

QUESTION : Voici ce que j'ai compris en vous écoutant: On ne devient pleinement conscient qu'en état de crise ; une crise implique la souffrance. Donc, si l'on veut être lucide tout le temps, on doit vivre continuellement dans un état de crise, c'est-à-dire dans un état de souffrance et d'agonie, mentales. C'est là une doctrine de pessimisme et non de bonheur et d'extase, ainsi que vous le dites?

KRISHNAMURTI : Je crains que vous n'n'ayez pas écouté ce que j'ai dit. Vous savez, il y a deux façons d'écouter: on peut simplement écouter les mots, ainsi que vous le faites lorsque vous n'êtes pas réellement intéressé, lorsque vous n'essayez pas de sonder les profondeurs d'un problème, et on peut écouter en saisissant la réelle signification de ce qui a été dit, et cette façon d'écouter exige un esprit aigu et alerte. Je crois que vous n'avez pas réellement écouté ce que j'ai dit.

Tout d'abord, s'il n'y a pas de conflit, si votre existence n'a pas de crise et si vous êtes parfaitement heureux, pourquoi tant vous occuper des conflits et des crises? Si vous ne souffrez pas, j'en suis très heureux. Tout notre système d'existence est arrangé de façon que vous puissiez échapper à la souffrance. Mais l'homme qui affronte la cause de la souffrance, et qui, par conséquent, est libre de cette souffrance, vous l'appelez un pessimiste.

J'expliquerai encore ce que j'ai dit afin que vous compreniez. Chacun de vous est conscient d'un grand vide, d'un néant intérieur, et étant conscient de ce vide, vous essayez soit de le remplir, soit d'y échapper ; et ces deux façons de faire reviennent à la même chose. Vous choisissez ce qui remplira ce vide, et ce choix vous l'appelez progrès ou expérience, mais votre choix est basé sur la sensation, sur la soif intérieure, et n'implique par conséquent ni discernement, ni intelligence, ni sagesse. Vous choisissez aujourd'hui ce qui vous donnera une satisfaction plus grande que celle que vous avez retirée du choix que vous avez fait hier. Ce que vous appelez choisir est simplement votre façon de fuir le vide qui est en vous, vous ne faites alors que différer la compréhension de la cause de la souffrance.

Ainsi, le mouvement d'une douleur à l'autre, d'une sensation à l'autre, vous l'appelez évolution, développement. Un jour vous choisissez un chapeau qui vous donne satisfaction, le jour suivant vous vous fatiguez de cette satisfaction et vous en voulez un autre, ou une voiture, ou une maison, ou vous voulez ce que vous appelez l'amour. Plus tard, comme vous vous fatiguez de ces choses, vous voulez l'idée ou l'image d'un dieu. Donc vous progressez du désir que vous avez d'un chapeau au désir que vous avez d'un dieu, et en cela vous pensez que vous avez accompli un admirable avancement spirituel. Et pourtant tous ces choix sont basés uniquement sur la sensation et tout ce que vous avez fait a été de changer les objets de votre choix.

Où le choix existe il doit y avoir conflit, parce que le choix est basé sur la soif intérieure, sur le désir qu'on a de remplir le vide intérieur ou de fuir ce vide. Au lieu d'essayer de comprendre la cause de la douleur, vous essayez constamment de conquérir cette souffrance ou d'y échapper, ce qui est la même chose. Mais je dis, découvrez la cause de votre souffrance. Cette cause, vous le verrez, est ce besoin continuel, cette continuelle soif intérieure qui aveugle le discernement. Si vous comprenez cela (si vous le comprenez non pas seulement intellectuellement, mais aussi avec tout votre être), votre action sera libre de la limitation du choix, et vous êtes alors réellement vivant, vivant naturellement, harmonieusement et non d'une façon individualiste, dans un complet chaos comme en ce moment. Si vous vivez pleinement, votre vie n'aboutit pas à une discorde, parce que votre action est engendrée par la richesse et non par la pauvreté.

QUESTION : Comment puis-je connaître l'action et l'illusion dont elle surgit si je ne sonde pas l'action et ne l'examine pas? Comment pouvons-nous espérer connaître et reconnaître nos barrières si nous ne les examinons pas. Alors pourquoi ne pas analyser l'action?

KRISHNAMURTI : Comme mon temps est limité, cette question est la dernière à laquelle je pourrai répondre.

Avez-vous essayé d'analyser votre action? Alors, pendant que vous étiez en train de l'analyser, cette action était déjà morte. Si vous essayez d'analyser votre mouvement pendant que vous dansez, vous mettez une fin à ce mouvement ; mais si votre mouvement est engendré par une lucidité totale, par une pleine conscience, vous connaissez ce mouvement, vous savez ce qu'est ce mouvement dans l'acte de l'accomplir, vous le connaissez sans essayer de l'analyser. Est-ce que ceci est clair?

Je dis que si vous analysez l'action, vous n'agirez jamais ; votre action subira une restriction lente qui aboutira finalement à la mort de l'action. La même chose s'applique à votre esprit, à votre pensée, à votre émotion. Lorsque vous commencez à analyser, vous mettez une fin au mouvement. Lorsque vous essayez de disséquer un sentiment intense, ce sentiment meurt. Mais si vous êtes conscient avec votre cœur et votre esprit, si vous êtes pleinement conscient de votre action, alors vous connaîtrez la source d'où surgit l'action. Nous n'agissons que partiellement, nous n'agissons pas avec tout notre être. Dans notre tentative de contrebalancer l'esprit avec le cœur, dans notre tentative de dominer sur l'un au moyen de l'autre, nous croyons qu'il faut analyser notre action.

Ce que j'essaye d'expliquer exige une compréhension qui ne peut vous être donnée au moyen de mots. Ce n'est que dans le mouvement de la pleine lucidité que vous pouvez devenir conscient de cette lutte pour la domination ; alors, si vous voulez vraiment agir harmonieusement, complètement, vous devenez conscient du fait que votre action a été influencée par votre peur de l'opinion publique, par les critériums d'un système social, par les concepts de la civilisation. Alors vous devenez conscient de vos craintes et de vos préjugés sans les analyser, et dès le moment que vous devenez conscient dans l'action, ces craintes et ces préjugés disparaissent.

Lorsque vous êtes conscient avec votre esprit et votre cœur de la nécessité d'une action complète, vous agissez harmonieusement. Alors toutes vos craintes, vos barrières, votre désir du pouvoir d'achèvement, toutes ces choses se révèlent à vous et les ombres de l'inharmonie se dissipent.

Alpino, le 9 juillet 1933

Oslo, Norvège
Causerie à l'Université
le 5 septembre 1933

Amis,

On m'a posé quelques questions auxquelles je répondrai après ma causerie.

Où que l'on aille à travers le monde on trouve de la souffrance. Il semble ne pas exister de limites à la souffrance, pas de fins aux innombrables problèmes qui concernent l'homme, pas d'issues à ce continuel conflit entre lui-même et ses voisins. La souffrance semble pour toujours le sort commun de l'homme et il essaye de surmonter cette souffrance par la recherche du confort ; il croit qu'en recherchant une consolation, un réconfort, il se libérera de cette bataille continuelle, de ces problèmes que sont les conflits et la souffrance. Il part à la découverte de ce qui lui donnera le plus de satisfaction, de ce qui lui donnera la plus grande consolation dans cette continuelle bataille de la souffrance, et il va d'une consolation à l'autre, d'une sensation à l'autre, d'une satisfaction à l'autre. Ainsi, par le processus du temps, il érige graduellement d'innombrables sécurités et abris vers lesquels il se précipite lorsqu'il éprouve une souffrance intense.

Or, il existe de nombreuses espèces de sécurité, de nombreuses espèces d'abris. Il y a celles qui accordent une satisfaction temporaire et émotionnelle, comme, par exemple, les drogues et la boisson ; il y a les amusements et tout ce qui appartient aux plaisirs passagers. Et encore, il y a les innombrables croyances dans lesquelles l'homme cherche à s'abriter de ses douleurs ; il s'accroche à des croyances ou à des idéals dans l'espoir qu'ils imprimeront leur forme à sa vie et que, par le conformisme, il pourra graduellement surmonter la souffrance. Ou bien il prend refuge dans des systèmes de pensée qu'il appelle philosophie, mais qui ne sont que des théories transmises au cours des siècles, ou des théories qui ont pu être vraies pour ceux qui les ont élaborées, mais qui ne sont pas nécessairement vraies pour les autres. Ou encore, l'homme se retourne vers la religion, c'est-à-dire vers un système de pensée qui essaye de le modeler, de le mouler suivant une forme particulière, de le conduire vers une fin, car la religion, au lieu de donner à l'homme la compréhension, ne lui donne qu'une simple consolation. Mais dans la vie il n'y a rien qui ressemble au confort, il n'y a pas de sécurité. Dans sa recherche du réconfort, l'homme a construit au cours des siècles les sécurité des religions, des idéals, des croyances et l'idée de Dieu.

Pour moi il y a Dieu, une vivante, une éternelle réalité. Mais cette réalité ne peut pas être décrite, chacun doit la réaliser pour lui-même. Celui qui essaye d'imaginer ce que Dieu est, ce qu'est la vérité, ne fait que rechercher une évasion, un abri contre la routine quotidienne du conflit.

Lorsque l'homme a érigé une sécurité (la sécurité de l'opinion publique, ou du bonheur qu'il retire des possessions, ou des pratiques de la vertu, mais qui n'est qu'une évasion), il aborde tous les incidents de la vie, toutes les innombrables expériences de la vie, avec l'arrière-plan de cette sécurité ; en d'autres termes, il n'aborde jamais la vie telle qu'elle est réellement. Il vient à elle avec un préjugé, avec un arriè-

re-plan déjà élaboré par la crainte ; avec son esprit entièrement revêtu, surchargé d'idéals, il aborde la vie.

Pour le mettre différemment, l'homme, en général, ne voit la vie qu'à travers la tradition du temps, qu'il porte en son esprit et en son cœur ; tandis que pour moi la vie est fraîche, sans cesse renouvelée, mouvante, jamais statique. L'esprit et le cœur de l'homme sont surchargés par ce désir de confort, désir qu'ils acceptent sans mettre en question, et qui doit nécessairement engendrer l'autorité. A travers cette autorité, l'homme aborde la vie, et il est, par conséquent, incapable de comprendre la pleine signification de l'expérience, qui seule pourrait le libérer de la souffrance. Il se console avec les fausses valeurs de la vie et devient une simple machine, un rouage dans la structure sociale ou dans le système religieux.

On ne peut pas découvrir une vraie valeur tant que l'esprit est à la recherche d'une consolation ; et puisque la plupart des esprits sont à la recherche de la consolation, du réconfort, de la sécurité, ils ne peuvent pas découvrir ce qu'est la vérité. Ainsi, la plupart des gens ne sont pas des individus ; ce sont de simples rouages dans un système. Pour moi, un individu est une personne qui par un doute actif découvre de vraies valeurs ; et l'on ne peut réellement investiguer de la sorte que lorsqu'on souffre. Lorsqu'on souffre l'esprit est rendu aigu, vivant ; alors on n'est pas théorique ; et ce n'est que dans cet état d'esprit que l'on peut mettre en question, afin de connaître leur véritable valeur, les critériums que la société, la religion et la politique ont érigés autour de nous.

Ce n'est que dans cet état que nous pouvons douter et lorsque nous doutons, lorsque nous découvrons les vraies valeurs, nous sommes de vrais individus. Pas avant. En d'autres termes, nous ne sommes pas des individus tant que nous sommes inconscients des valeurs auxquelles nous nous sommes accoutumés au moyen des sécurités, des religions, de notre poursuite de croyances et d'idéals. Nous sommes de simples machines, des esclaves de l'opinion publique, des esclaves des innombrables idéals que les religions ont placés autour de nous, des esclaves des systèmes économiques et politiques que nous acceptons. Et puisque chacun est un rouage dans cette machine, nous ne pouvons jamais découvrir de vraies valeurs, des valeurs durables, dans lesquelles, seules, résident l'éternel bonheur, l'éternelle réalisation de la vérité.

La première chose à comprendre, donc, est que nous avons ces barrières, ces valeurs qui nous ont été données. Pour découvrir leur signification vivante nous devons douter d'elles, et nous ne pouvons les mettre en question que lorsque nos esprits et nos cœurs brûlent d'une intense souffrance. Et tout le monde souffre ; la souffrance n'est pas un don conféré à quelques-uns. Mais lorsque nous souffrons nous cherchons une consolation immédiate, un réconfort, et ainsi cesse la mise en question de tout, il n'y a plus de doute, mais une simple acceptation. Où existe ce besoin de consolation il ne peut y avoir de compréhension des vraies valeurs qui, seules, libèrent l'homme, qui seules lui donnent la capacité d'exister en tant qu'être humain complet. Et ainsi que je le disais, lorsque nous abordons la vie partiellement, avec tout cet arrière-plan traditionnel de valeurs mortes que nous n'avons pas mises en question, il résulte forcément un conflit avec la vie, et ce conflit crée en chacun de nous l'idée de la conscience individuelle. En d'autres termes, lorsque nos esprits subissent les préjugés d'idées ou de croyances ou de valeurs non mises en question, il y a limitation, et cette limitation crée la conscience de soi qui, à son tour, engendre la souffrance.

Pour le dire différemment, tant que l'esprit et le cœur sont empêtrés dans les fausses valeurs que les religions et les philosophies ont érigées autour de nous, tant que l'esprit n a pas découvert par lui-même des valeurs vraies et vivantes, il y a limitation de la conscience, limitation de la compréhension qui créent l'idée du moi. Et de cette idée du moi, du fait que la conscience connaît la limitation du temps, en tant

que commencement et fin, la douleur surgit. Une telle conscience, un tel esprit et un tel cœur, sont emprisonné dans la crainte de la mort, donc dans des recherches au sujet de l'au-delà.

Lorsque l'on comprend que la vérité, que la vie, ne peut être réalisée que lorsque l'on découvre par soi-même, sans aucune autorité ou imitation, la vraie signification de la souffrance, la valeur vivante de toute action, alors l'esprit se libère de la conscience de soi.

Puisque la plupart d'entre nous sont inconsciemment à la recherche d'un abri, d'un lieu de sécurité dans lequel ils ne souffriront plus, puisque la plupart d'entre nous cherchent dans de fausses valeurs une évasion de ce continuel conflit, je dis: devenez conscient du fait que tout le processus de la pensée, en ce moment, est une continuelle recherche d'un abri, d'une autorité, de moules auxquels on veut se conformer, de systèmes à suivre, de méthodes à imiter. Lorsque l'on comprend que le réconfort n'existe pas, que la sécurité n'existe pas, ni dans la possession d'objets, ni dans la possession d'idées, on aborde la vie telle qu'elle est, et non pas du point de vue de l'immense soif intérieure que l'on a de se faire réconforter. Alors on devient lucide, mais sans cette lutte constante en vue d'être lucide. Cette lutte se prolonge tant que l'esprit et le cœur cherchent une évasion continuelle de la vie au moyen d'idéals, au moyen de conformisme, d'imitations, d'autorités. Lorsque l'on comprend cela, on renonce à s'évader ; on est alors capable d'aborder la vie pleinement, totalement, en état de nudité, et en cela il y a la compréhension qui seule donne l'extase de la vie.

Pour mettre la chose autrement, puisque vos esprits et vos cœurs ont été mutilés à travers les âges par de fausses valeurs, vous êtes incapables d'aborder l'expérience pleinement. Si vous êtes un Chrétien, vous l'abordez d'une certaine manière, telle qu'elle est dictée par tous les préjugés du christianisme et par votre entraînement religieux. Si vous êtes un conservateur ou un communiste vous l'abordez d'une autre manière. Si vous tenez à une croyance particulière, vous abordez la vie selon cette ligne particulière, et vous espérez comprendre sa pleine signification au moyen d'un esprit rempli de préjugés. Ce n'est que lorsqu'on comprend que la vie, ce mouvement libre et éternel, ne peut pas être abordé partiellement et avec des préjugés, que l'on est libre, sans faire d'efforts. Alors on n'est plus entravé par toutes les choses que l'on possède, par la tradition héritée ou par les connaissances acquises. Je dis connaissances, et non sagesse, car la sagesse n'existe pas ici. La sagesse est naturelle, spontanée ; elle ne vient que lorsqu'on aborde la vie ouvertement et sans aucune barrière. Pour aborder la vie ouvertement, l'homme doit se libérer de toute connaissance ; il ne doit pas chercher une explication à la souffrance, car lorsqu'il cherche une telle explication il est prisonnier de la peur.

Donc, je le répète, il y a une façon de vivre sans effort, sans la constante tension de lutte à accomplir en vue d'achèvements et de succès, sans cette peur constante de perdre ou de gagner ; je dis qu'il y a une façon harmonieuse de vivre la vie qui vient lorsqu'on aborde chaque expérience, chaque action complètement, lorsque l'esprit n'est pas divisé contre lui-même ; lorsque le cœur n'est pas en conflit avec l'esprit, lorsqu'on fait toutes choses pleinement, en unité complète d'esprit et de cœur. Alors dans cette richesse, dans cette plénitude il y a l'extase de la vie, et cela pour moi est durable, cela pour moi est éternel.

QUESTION : Vous dites que votre enseignement est pour tous, et non pour une petite élite. S'il en est ainsi pourquoi trouvons-nous qu'il est difficile de vous comprendre?

KRISHNAMURTI : Il ne s'agit pas de me comprendre. Pourquoi devriez-vous me comprendre? La vérité n'est pas à moi, pour que vous ayez à me comprendre. Vous trouvez que mes mots sont difficiles à comprendre parce que vos esprits sont suffo-

qués par des idées. Ce que je dis est très simple. Ce n'est pas pour quelques êtres choisis, c'est pour quiconque a le désir d'essayer. Je dis que si vous vouliez vous libérer des idéals, des croyances, de toutes les sécurités que les gens ont construites au cours des siècles, vous comprendriez la vie. Vous ne pouvez vous libérer qu'en mettant tout en question, et vous ne pouvez douter que lorsque vous êtes en état de révolte, et non lorsque vous êtes stagnant avec des idées qui vous donnent satisfaction. Lorsque vos esprits sont suffoqués par des croyances, lorsque vous êtes lourds des connaissances acquises dans des livres, alors il est impossible de comprendre la vie. Donc il ne s'agit pas de me comprendre.

Quant à moi j'ai trouvé une voie (croyez que je ne vous le dis pas par vanité) ; ce n'est pas une méthode à laquelle on puisse s'exercer, ni un système qui devient une cage, une prison. J'ai réalisé la vérité, Dieu, quel que soit le nom que vous vouliez lui donner. Je dis qu'il y a cette réalité éternelle et vivante, mais elle ne peut être réalisée tant que l'esprit et le cœur sont surchargés, mutilés, par l'idée du moi. Tant que cette conscience de soi, cette limitation existe, il ne peut y avoir de réalisation du tout, de la totalité de la vie. Ce moi existe tant qu'il y a des fausses valeurs, des fausses valeurs que nous avons héritées et que nous avons laborieusement créées dans notre recherche de la sécurité, ou que nous avons établies comme autorité dans la recherche de notre confort. Mais les valeurs vraies, les valeurs vivantes, vous ne pouvez les découvrir que lorsque vous souffrez réellement, lorsque vous êtes profondément mécontents. Si vous voulez vous libérer de la poursuite du bénéfice, vous les trouverez. Mais la plupart d'entre nous ne veulent pas être libres ; nous voulons conserver ce que nous avons obtenu, soit dans le domaine de la vertu, soit dans celui de la connaissance et dans celui des possessions ; nous voulons garder tout cela. Ainsi surchargés nous essayons d'aborder la vie, d'où l'impossibilité totale de comprendre la vie pleinement.

Donc la difficulté n'est pas de me comprendre, mais de comprendre la vie elle-même ; et cette difficulté existera tant que vos esprits supporteront le fardeau de cette conscience que l'on appelle le moi. Je ne peux pas vous donner de vraies valeurs. Si je devais vous en donner, vous en feriez un système afin d'imiter, en érigeant ainsi simplement une nouvelle série de fausses valeurs. Mais vous pouvez découvrir les vraies valeurs par vous-même si vous devenez vraiment un individu, si vous cessez d'être une machine. Et vous ne pouvez vous libérer de cette meurtrière machine de fausses valeurs que lorsque vous êtes en grande révolte.

QUESTION : Certaines personnes ont affirmé que vous êtes le Christ qui est revenu. Nous voudrions savoir d'une façon définitive ce que vous avez à dire à cela. Acceptez-vous ou rejetez-vous cette affirmation?

KRISHNAMURTI : Je ne fais ni l'un ni l'autre. Cela ne m'intéresse pas. Quelle valeur cela a-t-il, mes amis, de me demander cela? On me pose cette question partout où je vais. Les gens veulent savoir si je suis le Christ ou si je ne le suis pas. Si je dis que je le suis, ils prennent mes mots comme autorité ou bien ils en rient ; si je dis que je ne le suis pas, ils en sont enchantés. Je n'affirme ni ne nie. Pour moi cette affirmation a très peu d'importance parce que je sens que ce que j'ai à dire est intrinsèquement vrai, est vrai en soi-même, et ne dépend pas de titres ou de degrés, de révélation ou d'autorité. Ce qui importe, c'est la compréhension que vous pouvez en avoir, votre intelligence et votre désir qui s'éveillent afin de comprendre, votre propre amour pour la vie, et non l'assertion selon laquelle je suis ou ne suis pas le Christ.

QUESTION : Votre réalisation de la vérité est-elle permanente et tout le temps présente, ou avez-vous des périodes obscures où vous affrontez de nouveau l'esclavage de la peur et du désir?

KRISHNAMURTI : L'esclavage de la peur existe tant que demeure la limitation de la conscience que l'on appelle le moi. Lorsque vous devenez riche en vous-même, vous n'éprouvez plus aucun besoin intérieur. C'est dans cette continuelle bataille du besoin intérieur, dans cette recherche d'avantages que peuvent procurer les circonstances, qu'existent la peur et l'obscurité. Je crois que je suis libre de cela Comment pouvez-vous le savoir? Vous ne le pouvez pas. Je pourrais être en train de vous décevoir. Donc ne vous en inquiétez pas. Mais j'ai ceci à dire: il est possible de vivre sans efforts, d'une façon qui ne peut pas être atteinte par l'effort ; il est possible de vivre sans cette incessante lutte en vue d'un achèvement spirituel ; on peut vivre harmonieusement, complètement en action, pas en théorie, mais dans la vie quotidienne, dans le contact quotidien avec les êtres humains. Je dis qu'il y a un moyen de libérer l'esprit de toute souffrance, une façon de vivre complètement, pleine ment, éternellement. Mais pour faire cela on doit être complètement ouvert envers la vie ; on ne doit laisser subsister aucun abri, aucun refuge dans lesquels l'esprit pourrai demeurer, où le cœur pourrait se retirer dans des périodes de conflit.

QUESTION : Vous dites que la vérité est simple. Pour nous ce que vous dites semble très abstrait. Quel est le rapport pratique selon vous entre la vérité et la vie elle-même?

KRISHNAMURTI : Qu'est-ce que nous appelons la vie elle-même? Gagner de l'argent ; exploiter les autres et nous faire exploiter nous-mêmes, le mariage, les enfants, la recherche d'amitiés, le fait d'éprouver des jalousies, les querelles, la peur de la mort, les investigations dans l'au-delà, l'accumulation d'argent pour la vieillesse, tout cela nous l'appelons la vie quotidienne. Or pour moi, la vérité, l'éternel devenir de la vie, ne peut pas être trouvé indépendamment de ces choses. Dans le transitoire réside l'éternel et non hors du transitoire. Pourquoi exploitons-nous, soit dans les choses physiques, soit dans les choses spirituelles? Pourquoi sommes-nous exploités par les religions que nous avons échafaudées? Pourquoi sommes-nous exploités par les prêtres chez qui nous cherchons notre réconfort? Parce que nous avons envisagé la vie comme une série d'achèvements et non comme une action complète. Quand nous envisageons la vie comme un moyen d'acquisitions, soit de choses, soit d'idées, lorsque nous considérons la vie comme une école où il nous faut apprendre, ou grandir, nous dépendons alors de cette conscience de soi, de cette limitation: nous créons l'exploiteur et nous sommes les exploités. Mais si nous devenons totalement des individus, si nous nous suffisons complètement à nous-mêmes, seuls dans notre compréhension, nous ne faisons pas de différenciation entre le fait de vivre, et la vérité ou Dieu. Parce que nous trouvons que la vie est difficile, parce que nous ne comprenons pas toutes les complications de l'action quotidienne, parce que nous voulons échapper à cette confusion, nous nous orientons vers l'idée d'un principe objectif ; et alors nous créons des différenciations, nous distinguons la vérité comme étant impraticable, comme n'ayant rien à voir avec la vie quotidienne. Ainsi la vérité, ou Dieu, devient une évasion vers laquelle nous nous tournons dans les jours de conflits et de difficultés. Mais si, dans notre vie quotidienne, nous voulions savoir pourquoi nous agissons, si nous voulions aborder pleinement les incidents, les expériences, les souffrances de la vie, nous ne ferions pas de différenciations entre la vie pratique et la vie non pratique. Parce que nous n'abordons pas l'expérience avec tout notre être, mental ou émotionnel, parce que nous ne sommes pas capables de faire cela, nous séparons la vie quotidienne et l'action pratique de l'idée de vérité.

QUESTION : Ne croyez-vous pas que l'appui des religions et des instructeurs religieux soit d'une grande aide à l'homme dans son effort de se libérer de tout ce qui l'attache?

KRISHNAMURTI : Aucun instructeur ne peut nous donner de vraies valeurs. Vous pouvez lire tous les livres du monde, mais vous ne pouvez pas y ramasser la sagesse. Vous pouvez suivre tous les systèmes religieux du monde et pourtant demeurer leur esclave. Ce n'est que lorsque vous êtes debout tout seul que vous pouvez trouver la sagesse et être entièrement libre, libéré. Être seul ne veut pas dire pour moi vivre séparé de l'humanité. Je parle de cet « esseulement » qui provient de la compréhension et non du retrait ; qui existe, en d'autres termes, lorsque l'on est totalement individu, non individualiste. Nous croyons qu'en travaillant continuellement le piano sous la direction d'un instructeur nous deviendrons un grand pianiste, un musicien créateur ; et de même nous demandons à des instructeurs religieux de nous guider. Nous nous disons « si je travaille quotidiennement selon ce qui est prescrit, j'aurai la flamme de la compréhension créatrice ». Je dis que vous pouvez travailler sans fin et que vous n'aurez cependant pas encore cette flamme créatrice. J'en connais qui, quotidiennement, pratiquent certains idéals, mais leur compréhension ne fait que se faner de plus en plus parce qu'ils sont simplement en train d'imiter, ils ne font que vivre à la hauteur d'un certain critérium. Ils se sont libérés d'un instructeur et sont allés vers un autre ; ils n'ont fait que se transférer d'une case à une autre. Mais si vous ne cherchez pas la sécurité, si vous douter constamment (et vous ne douter que lorsque vous êtes en révolte), vous établissez votre délivrance de tous les instructeurs et de toutes les religions, alors vous êtes suprêmement humain, n'appartenant ni à un parti ni à une religion ni à une cage.

QUESTION : Voulez-vous dire qu'il n'y a pas d'aide pour les hommes lorsque la vie devient difficile? Sont-ils entièrement abandonnés afin de s'aider eux-mêmes?

KRISHNAMURTI : Je crois, si je ne me trompe pas (et si je me trompe veuillez me corriger), je crois que la personne qui pose cette question veut savoir s'il n'y a pas une source, une personne ou une idée vers laquelle on puisse se tourner dans des périodes de difficultés, dans des périodes de souffrance, de douleur.

Je dis qu'il n'y a pas de source permanente qui puisse donner la compréhension. Pour moi, la gloire de l'homme est que personne ne puisse le sauver sauf lui-même. Si vous considérez les hommes à travers le monde, vous voyez qu'ils s'adressent toujours à d'autres pour les aider. Aux Indes, nous cherchons l'aide dans des théories, chez des Maîtres. Ici aussi vous faites la même chose. Dans le monde entier, l'homme s'adresse à quelqu'un pour le soulever hors de son ignorance. Je dis que personne ne peut vous sauver de votre ignorance. Vous l'avez créée par votre peur, par l'imitation, par la recherche de la sécurité, et vous avez ainsi établi des autorités. Vous l'avez créée pour vous-même, cette ignorance qui retient chacun de vous et personne ne peut vous délivrer si ce n'est vous-même par votre propre compréhension. D'autres peuvent vous libérer momentanément, mais tant que la cause radicale de l'ignorance existe, vous ne faites que créer une autre série d'illusions.

Pour moi, la cause radicale de l'ignorance est la conscience de soi, d'où surgissent les conflits et la douleur. Tant que cette conscience de soi. existe, il doit y avoir souffrance, dont personne ne peut vous délivrer. Dans votre dévotion à une personne ou à une idée, vous pouvez momentanément vous séparer de cette conscience, mais tant que cette conscience demeure, elle est comme une blessure toujours ulcérée. L'esprit ne peut se libérer de cette ignorance que lorsqu'il aborde la vie pleinement, lorsqu'il expérimente complètement, sans préjugés, sans idées préconçues, lorsqu'il n'est plus mutilé par une croyance ou par une idée. L'idée que quelqu'un peut vous sauver, et que nous ne pouvons nous sortir nous-mêmes de ce bourbier de souffrance est une illusion que nous chérissons. Pendant des siècles, nous avons cherché de l'aide au dehors et nous sommes encore retenus par cette croyance.

QUESTION : Quelle est la cause réelle du présent chaos dans le monde, et comment peut-on remédier à ce pénible état de choses?

KRISHNAMURTI : Tout d'abord, je pense, en ne considérant pas un système comme un remède. Pendant des siècles nous avons construit un système, le système de la possession basée sur la sécurité. C'est nous qui l'avons construit ; chacun de nous est responsable de ce système dans lequel l'acquisition, le gain, le pouvoir, l'autorité et l'imitation jouent le rôle le plus important. Nous avons fait des lois pour sauvegarder ce système, des lois basées sur notre égoïsme, et nous sommes devenus des esclaves de ces lois. Maintenant nous voulons innover de nouvelles séries de lois, dont nous deviendrons encore les esclaves, des lois selon lesquelles la possession deviendra un crime.

Mais si nous comprenions la vraie fonction de l'individualité, nous aborderions alors la cause radicale de tout ce chaos dans le monde, de ce chaos qui existe parce que nous ne sommes pas véritablement individuels. Je vous prie de comprendre ce que je veux dire par être individuel ; je ne veux pas dire individualiste. Pendant des siècles, nous avons été individualistes en cherchant la sécurité pour nous-mêmes, le confort pour nous-mêmes. Nous avons demandé aux choses physiques de la vie de nous donner un refuge intérieur, le bonheur, le confort spirituel. Nous avons été morts et nous ne l'avons pas su. Parce que nous avons imité et suivi, nous avons aveuglément exploité des croyances. Et étant spirituellement mort, naturellement nous avons essayé de réaliser nos facultés créatrices dans le monde de l'acquisition ; d'où le présent chaos dans lequel chaque homme ne fait que rechercher son propre avantage. Mais si chacun individuellement commence à se libérer de toute imitation et commence ainsi à réaliser cette vie créatrice, cette énergie créatrice qui est libre, spirituelle, alors j'ai le sentiment qu'on ne cherchera plus à attacher tant d'importance à la possession ou à la non-possession. N'est-ce pas vrai?

Nos vies entières sont un processus d'imitation. L'opinion publique dit ceci, donc nous devons le faire. Je ne dis pas qu'il vous faut aller contre toute convention, qu'il vous faut impétueusement faire tout ce qu'il vous plaira: ceci serait également stupide. Ce que je dis est ceci: puisque nous ne sommes que des machines, puisque nous sommes brutalement individualistes dans le monde des acquisitions, je dis, libérez-vous de toute limitation, devenez des individus ; mettez en question tous les critériums, tout ce qui vous entoure, et pas seulement intellectuellement, pas lorsque vous vous sentez à votre aise avec la vie, mais dans les moments de souffrance, lorsque votre esprit et votre cœur sont aigus, éveillés. Alors, dans cette réalisation qui provient de la découverte des valeurs vivantes, vous ne diviserez pas la vie en sections économiques, domestiques, spirituelles ; vous l'aborderez en tant qu'unité complète ; vous l'aborderez en tant qu'être humain complet.

Pour mettre fin au chaos dans le monde, à l'agression brutale et à l'exploitation, vous ne pouvez pas vous adresser à un système. Ce n'est que vous, vous-même qui puissiez le faire, en devenant responsable, et vous ne pouvez être responsable que lorsque vous êtes réellement en train de créer, lorsque vous avez cessé d'imiter. Dans cette liberté, il y aura une vraie coopération, et non l'individualisme qui existe à présent.

Oslo, le 5 septembre 1933

Frognersetèren, Norvège
1ère Causerie
le 6 septembre 1933

Amis,

Notre recherche même de la compréhension de la vie, de la signification de la vie, notre lutte pour comprendre toute la substance de la vie ou pour découvrir ce qu'est la vérité, détruit notre compréhension. Dans cette causerie, j'essaierai d'expliquer que là où existe une recherche pour comprendre la vie, ou pour découvrir la signification de la vie, cette recherche même pervertit notre jugement.

Si nous souffrons, nous voulons une explication de cette souffrance ; nous avons le sentiment que si nous ne cherchons pas, que si nous n'essayons pas de découvrir la signification de l'existence, nous ne progresserons pas et n'obtiendrons pas la sagesse. Donc nous faisons constamment un effort pour comprendre, et dans cet effort de comprendre nous érigeons consciemment ou inconsciemment un but vers lequel nous sommes éperonnés. Nous établissons un but, l'idéal d'une vie parfaite, et nous essayons d'être fidèle à ce but, à cette fin.

Ainsi que je l'ai dit, nous érigeons un but consciemment ou inconsciemment, une raison d'être, un principe ou une croyance et, l'ayant établi, nous essayons de lui être sincère ; nous essayons d'être loyal envers une expérience que nous n'avons que partiellement comprise. Par ce processus, nous établissons une dualité. Parce que nous ne comprenons pas l'immédiat avec ses problèmes, avec ses conventions, parce que nous ne comprenons pas le présent ; nous établissons une idée, un but, une fin, vers lequel nous essayons d'avancer. Parce que nous ne sommes pas prêts à être en éveil lorsque nous rencontrerons la souffrance dans sa totalité telle qu'elle viendra, parce que nous n'avons pas la capacité d'affronter l'expérience, nous essayons d'établir un but et d'être conséquent. Nous créons ainsi une dualité dans l'action, dans la pensée et dans le sentiment, et de cette dualité surgit un problème. Dans ce développement de dualité réside la cause du problème.

Tous les idéals doivent toujours appartenir au futur. Un esprit qui est divisé, un esprit qui s'efforce vers un futur, ne peut pas comprendre le présent, et développe ainsi une dualité dans l'action.

Or, ayant créé un problème, ayant créé un conflit du fait que nous ne pouvons aborder le présent dans sa totalité, nous essayons de trouver une solution à ce problème. C'est cela que nous faisons. N'est-ce pas? Nous avons tous des problèmes. Vous êtes, ici, pour la plupart, parce que vous croyez que je vais vous aider à résoudre vos nombreux problèmes, et vous serez déçus quand je dirai que je ne peux pas les résoudre. Ce que je vais faire, c'est essayer de vous montrer la cause du problème, et alors vous, en comprenant, vous pourrez résoudre vos problèmes par vous-mêmes. Le problème existe tant que l'esprit et le cœur sont divisés dans l'action. C'est-à-dire que, lorsque nous avons établi une idée dans le futur et que nous essayons d'être conséquent, nous sommes incapables d'affronter le présent pleinement ainsi, ayant créé un problème, nous essayons de chercher une solution, ce qui n'est qu'une évasion.

Nous nous imaginons que nous trouverons des solutions aux divers problèmes, mais, en trouvant des solutions que nous n'avons pas réellement résolues, nous n'avons pas compris la cause du problème. Dès l'instant que nous avons résolu un problème, un autre surgit, et ainsi nous continuons jusqu'à la fin de notre vie à chercher des solutions à une série indéfinie de problèmes. Dans cette causerie, je veux expliquer la cause du problème et la façon de le dissoudre.

Ainsi que je l'ai dit, un problème existe tant qu'il y a réaction, soit une réaction à des critériums de l'extérieur, soit une réaction à un critérium intérieur, lorsque vous dites, par exemple, « je dois être fidèle à telle idée », ou « je dois être sincère envers cette croyance ». La plupart des personnes instruites et réfléchies ont rejeté les critériums extérieurs ; mais elles se sont construit des critériums intérieurs. Nous écartons un critérium extérieur parce que nous avons créé un critérium intérieur envers lequel nous essayons d'être loyal, un critérium qui nous moule continuellement et nous forme, un critérium qui crée la dualité dans notre action. Tant qu'existent des critériums envers lesquels nous essayons d'être sincère, il y aura des problèmes et, par conséquent, cette continuelle recherche d'une solution à ces problèmes.

Ces critériums intérieurs existent tant que nous n'abordons pas pleinement les expériences et les incidents de la vie. Tant qu'existe dans nos vies un principe qui nous guide et envers lequel nous essayons d'être loyal, il doit y avoir dualité dans l'action et, par conséquent, un problème. Cette dualité existera tant qu'il y aura confit et le conflit existe partout où existe la limitation qu'est la conscience de soi, le moi. Bien que nous ayons écarté les critériums extérieurs et que nous ayons trouvé pour nous-mêmes un principe intérieur, une loi intérieure, envers lesquels nous essayons d'être sincères, il y a encore distraction dans l'action et, par conséquent, une compréhension incomplète. Ce n'est que lorsque nous comprenons, lorsque nous ne sommes plus à la recherche de la compréhension, qu'il y a une existence dénuée d'efforts.

Donc, lorsque je dis, ne cherchez pas une solution, ne soyez pas à la recherche d'une fin, je ne dis pas qu'il vous faut vous retourner vers l'opposé et devenir stagnant. Mon point de vue est: pourquoi cherchez-vous une solution? Pourquoi êtes-vous incapable d'aborder la vie pleinement, sans revêtements, simplement, pleinement? Parce que vous êtes continuellement en train d'essayer d'être conséquent, Donc il y a cet effort de la volonté de conquérir l'obstacle immédiat, il y a conflit, et vous n'essayez pas de découvrir la cause du conflit. Pour moi, cette continuelle recherche de la vérité, de la compréhension, de la solution des divers problèmes, n'est pas un progrès ; cette façon de passer d'un problème à l'autre n'est pas une évolution. Ce n'est lorsque l'esprit et le cœur abordent pleinement chaque idée, chaque incident, chaque expérience, chaque expression de la vie, qu'il peut y avoir un continuel devenir qui n'est pas la stagnation. Mais la recherche d'une solution, qu'à tort nous appelons progrès, n'est qu'une stagnation.

QUESTION : Voulez-vous dire que, tôt ou tard, tous êtres humains atteindront inévitablement au cours de l'existence la perfection, la libération complète de tout ce qui les entrave, s il en est ainsi pourquoi faire un effort maintenant?

KRISHNAMURTI : Vous savez, je ne parle pas de la masse. Pour moi, il n'y a pas cette division de l'individu et de la masse. Je vous parle en tant qu'individu. Après tout, la masse ce n'est que vous-même multiplié, si vous comprenez, vous conférez la compréhension. La compréhension est comme la lumière qui dissipe les ténèbres. Mais si vous ne comprenez pas, si vous n'appliquez ce que je dis qu'à votre voisin, qu'à l'homme qui est en dehors de vous, vous ne faites qu'épaissir les ténèbres.

Donc, vous voulez savoir si vous, et non l'homme imaginaire de la masse, si vous, atteindrez inévitablement la perfection. Et s'il en est ainsi, pensez-vous, pourquoi faire un effort dans le présent? Je suis parfaitement d'accord. Si vous croyez que vous

réaliserez inévitablement l'extase de la vie, pourquoi prendre de la peine? Mais, néanmoins, du fait que vous êtes empêtré dans un conflit, vous faites un effort.

Je l'exprimerai différemment: c'est comme si l'on disait à l'homme qui a faim qu'il trouvera inévitablement un moyen de satisfaire sa faim. Comment cela l'aide-t-il aujourd'hui, si vous lui dites qu'il sera nourri dans dix jours? Au bout de ce temps-là il sera peut-être mort. Donc la question n'est pas: « la perfection est-elle inévitable pour moi en tant qu'individu? », mais plutôt « pourquoi est-ce que je fais cet effort incessant? ».

Pour moi, l'homme qui poursuit la vertu n'est plus vertueux. C'est pourtant cela que nous faisons tout le temps. Nous essayons d'être parfaits ; nous sommes impliqués dans l'incessant effort de devenir quelque chose. Mais, si nous faisons un effort parce que nous souffrons réellement et parce que nous voulons nous délivrer de cette souffrance, notre préoccupation principale c'est la perfection, et nous ne savons pas ce qu'est la perfection. Nous ne pouvons que l'imaginer ou lire des livres à son sujet. Donc elle doit être illusoire. Notre principale préoccupation n'est pas la perfection, mais la question: « Qu'est-ce qui crée ce conflit qui exige l'effort? ».

(De l'auditoire) : L'homme spirituel n'est-il pas toujours parfait?

KRISHNAMURTI : Un homme spirituel peut l'être, mais nous ne le sommes pas. C'est-à-dire que nous avons le sentiment de la dualité ; nous pensons à un homme supérieur qui est parfait et à un homme inférieur qui ne l'est pas ; et nous pensons au supérieur en tant qu'il essaye de dominer l'inférieur. Je vous prie d'essayer de suivre ceci, soit que vous approuviez ou que vous désapprouviez.

Vous ne pouvez connaître que le conflit présent ; vous ne pouvez pas connaître la perfection tant que vous êtes en conflit. Donc vous n'avez pas à vous préoccuper au sujet de ce qu'est la perfection, ni de la question de savoir si l'homme est parfait, si l'esprit est parfait ou non, si l'âme est parfaite ou non ; ce n'est pas cela qui vous intéresse. Mais ce qui vous intéresse, c'est sûrement ce qui cause la souffrance.

Un homme confiné dans une prison est intéressé dans la destruction de la prison en vue d'être libre ; il n'est pas intéressé par la liberté en tant qu'idée abstraite. Mais vous ne vous intéressez pas en ce moment à la cause de la souffrance, vous vous occupez des voies d'évasion de cette souffrance vers une perfection. Donc vous voulez savoir si vous, en tant qu'individu, réaliserez jamais la perfection.

Je dis que là n'est pas la question. La question est: êtes-vous conscient dans le présent? êtes-vous pleinement lucide dans le présent au sujet des limitations qui créent la souffrance? Si vous connaissez la cause de la souffrance, en partant de cela vous saurez ce qu'est la perfection. Mais vous ne pouvez pas connaître la perfection avant d'être libre de la souffrance. C'est cela la cause de la limitation. Donc ne demandez pas si vous atteindrez jamais la perfection, si l'âme est parfaite, ou si le Dieu en vous est parfait, mais devenez pleinement conscient des limitations de votre esprit et de votre cœur dans l'action. Et ces limitations, vous ne pouvez les découvrir qu'en agissant, lorsque vous n'essayez pas d'imiter une idée ou un principe directeur.

Nos esprits sont entravés par des valeurs nationales et internationales-, par des valeurs que nous avons reçues de nos parents, et par des valeurs que nous avons construites nous-mêmes. Guidés par ces critériums, nous abordons la vie. Donc nous sommes incapables de comprendre. Nous ne pouvons comprendre que si nos esprits sont réellement frais, simples, enthousiastes, et non lorsqu'ils sont surchargés d'idées.

Or chacun de nous a de nombreuses limitations ; des limitations dont nous sommes entièrement inconscients. Cette question même: « la perfection existe-t-elle? », implique la conscience d'une limitation. Mais vous ne pouvez pas découvrir ces li-

mitations en analysant le passé. La tentative de s'analyser soi-même est destructive, mais c'est cela que vous essayez de faire. Vous dites: « Je sais que j'ai beaucoup de limitations ; donc j'examinerai, je chercherai et je découvrirai ce que sont les barrières et mes limitations, et alors je serai libre ». Lorsque vous faites cela, vous ne faites que créer de nouvelles séries de barrières, d'obstacles. Pour découvrir réellement les fausses valeurs et les barrières du passé, il vous faut agir en pleine lucidité dans le présent, et au cours de cette activité vous devenez conscient de tous les obstacles cachés. Essayez, et vous verrez. Commencez par vous mouvoir avec une pleine lucidité, avec une conscience pleinement éveillée dans l'action, et vous verrez que vous avez d'innombrables barrières, des croyances et des limitations qui vous empêchent d'agir librement.

Donc je dis que l'analyse intérieure, l'analyse en vue de découvrir la cause du passé est une erreur. Vous ne pouvez jamais découvrir en sondant ce qui est mort, mais seulement ce qui est vivant ; et ce qui est vivant est toujours dans le présent, jamais dans le passé. Ce qu'il vous faut faire, c'est aborder le présent en pleine lucidité.

QUESTION : Qui est le sauveur des âmes?

KRISHNAMURTI : Si l'on y pense pendant un instant, on voit que cette phrase, « le sauveur des âmes », n'a pas de sens. Qu'est-ce que nous voulons dire quand nous disons une âme? Une entité individuelle? Je vous prie de me corriger si je me trompe. Que voulons-nous dire lorsque nous parlons d'une âme? Nous voulons dire: une conscience limitée. Pour moi, il n'y a que cette vie éternelle qui est en contraste avec cette conscience limitée que nous appelons le moi. Quand ce moi existe, il y a dualité entre l'âme et le sauveur des âmes, le plus bas et le plus haut. Vous ne pouvez comprendre cette complète unité de la vie qu'avec la cessation de la conscience de soi, de ce « moi-étant », qui crée la dualité.

Pour moi, l'immortalité, cet éternel devenir, n'a rien en commun avec l'individualité. Si l'homme peut se libérer de ses nombreuses limitations, cette liberté est la vie éternelle ; alors l'esprit et le cœur connaissent l'éternité. Mais l'homme ne peut pas découvrir l'éternité tant qu'il y a limitation.

Donc la question « Qui est le sauveur des âmes? » cesse d'avoir un sens quelconque. Elle surgit parce que nous abordons la vie du point de vue de la soi-conscience limitée que nous appelons le moi. Nous disons: « Qui me sauvera, qui sauvera mon âme? ». Personne ne peut vous sauver. Vous avez tenu cette croyance pendant des siècles, et pourtant vous souffrez ; il y a encore un complet chaos dans le monde. C'est vous-même qui devez comprendre, rien ne peut vous donner la sagesse, sauf votre propre action dans le présent, qui, du conflit, doit créer l'harmonie. Ce n'est que de cela que la sagesse peut surgir.

QUESTION : Quelques-uns disent que votre enseignement n'est que pour des personnes cultivées et intellectuelles et non pas pour les masses qui sont vouées à une lutte, à une souffrance constantes dans la vie quotidienne? Êtes-vous d'accord?

KRISHNAMURTI : Que dites-vous, vous? Pourquoi devrais-je être d'accord ou non? J'ai quelque chose à dire, et je le dis. J'ai peur que ce ne soit pas des savants qui comprendront. Peut-être que cette petite histoire rendra clair ce que je veux dire: Une fois, un marchand, qui avait un peu de temps disponible, alla vers un sage hindou et lui dit: « J'ai une heure de loisir ; dites-moi, je vous prie, ce qu'est la vérité ». Le sage répondit: « Vous avez lu et appris beaucoup de livres ; la première chose qu'il vous faut faire est de supprimer tout ce que vous avez appris ».

Ce que je dis n'est pas seulement applicable à la classe qui a des loisirs, aux personnes qui sont supposées être intelligentes, bien élevées (et c'est à dessein que je dis qu'elles sont supposées l'être), mais aussi à ce qu'on appelle les masses. Qui maintient

les masses dans leur labeur quotidien? Les personnes intelligentes, celles qui sont supposées être instruites? N'est-ce pas vrai? Mais si elles étaient réellement intelligentes, elles trouveraient le moyen de libérer les masses de leur labeur quotidien. Ce que je dis est applicable, non seulement aux personnes instruites, mais à tous les êtres humains.

Vous avez des loisirs pour m'écouter. Or vous pouvez dire: « J'ai compris un peu, donc j'emploierai ce peu de compréhension pour changer le monde ». Mais vous ne changerez jamais ni ne modifierez le monde de cette façon. Vous pouvez écouter pendant quelque temps et vous pouvez penser que vous avez compris quelque chose, et vous dire: « J'emploierai cette connaissance à réformer le monde ». Une telle réforme ne serait qu'un replâtrage. Mais si vous compreniez réellement ce que je suis en train de vous dire, vous créeriez un trouble dans le monde, cette inquiétude émotionnelle et mentale qui engendre une amélioration des conditions. Je veux dire que si vous comprenez, vous essayerez de créer autour de vous un état de mécontentement et cela vous ne pourrez le faire qu'en vous changeant vous-même ; vous ne pourrez pas le faire si vous croyez que ce que je dis est applicable aux gens instruits seulement, plutôt qu'à vous-même. L'homme dans la rue, c'est vous. Donc la question est: est-ce que vous comprenez ce que je dis?

Si vous êtes intensément pris dans un conflit, vous voulez découvrir la cause de ce conflit ; or si vous êtes pleinement conscient de ce conflit, vous verrez que votre esprit essaye de s'en échapper, qu'il essaye d'éviter de se trouver face à face complètement avec ce conflit. La question n'est pas de savoir si vous me comprenez ou non, mais plutôt si vous, en tant qu'individu, êtes complètement lucide, et assez vivant pour affronter la vie pleinement. Qu'est-ce qui vous empêche d'aborder la vie pleinement? C'est cela la question. Ce qui vous empêche d'aborder la vie pleinement est la continuelle action de la mémoire, d'une valeur où la peur surgit.

QUESTION : Selon vous, il semblerait n'y avoir pas de connections entre l'intellect et l'intelligence. Mais vous parlez de l'intelligence éveillée comme on pourrait parler d'un intellect entraîné. Qu'est-ce que l'intelligence, et comment peut-elle être éveillée?

KRISHNAMURTI : L'entraînement de l'intellect n'engendre pas l'intelligence. L'intelligence est plutôt engendrée lorsqu'on agit en parfaite harmonie, à la fois intellectuellement et émotionnellement. Il y a une grande différence entre l'intellect et l'intelligence. L'intellect n'est pas autre chose que la pensée qui fonctionne indépendamment de l'émotion. Lorsque l'intellect, sans tenir compte de l'émotion, subit un entraînement dans une direction particulière, on peut posséder un puissant intellect, mais on n'a pas l'intelligence, parce que dans l'intelligence il y a une capacité inhérente à sentir et à raisonner ; dans l'intelligence, ces deux capacités sont également présentes, intensément et harmonieusement.

Or l'éducation moderne développe l'intellect, elle offre de plus en plus d'explications de la vie, de plus en plus de théories, sans l'harmonieuse qualité de l'affection. Donc nous avons développé des esprits rusés afin d'échapper au conflit ; et nous sommes satisfaits par les explications que les savants et les philosophes nous donnent. L'esprit (l'intellect) est satisfait par ces innombrables explications, mais l'intelligence ne l'est pas, car pour comprendre il doit y avoir unité complète de l'esprit et du cœur dans l'action.

C'est-à-dire que, tantôt vous avez l'esprit d'un homme d'affaires, tantôt un esprit religieux, tantôt un esprit sentimental. Vos passions n'ont rien à voir avec votre travail ; votre esprit qui gagne son pain quotidiennement n'a rien à voir avec vos émotions. Et vous dites que ces conditions ne peuvent pas être modifiées. Si vous introduisez vos émotions dans votre travail, vous dites que vos affaires ne peuvent pas être

bien administrées et honnêtes. Ainsi vous divisez votre esprit en compartiments: dans un compartiment, vous rangez vos intérêts religieux, et dans un autre vos émotions, dans un troisième vos intérêts d'affaires qui n'ont rien en commun avec votre vie intellectuelle et émotionnelle. Votre esprit d'homme d'affaires traite la vie uniquement en vue d'obtenir de l'argent afin de vivre. Donc cette existence chaotique, cette division de votre vie, continue.

Si vous employiez réellement votre intelligence dans les affaires, c'est-à-dire si vos émotions aussi bien que votre pensée agissaient harmonieusement, vos affaires pourraient beaucoup en souffrir. En fait, elles en souffriraient probablement. Et vous les laisserez probablement péricliter si vous sentez réellement l'absurdité, la cruauté et l'exploitation qu'implique cette façon de vivre. Tant que vous n'approcherez pas réellement toute la vie avec votre intelligence, au lieu de l'aborder simplement avec votre intellect, aucun système au monde ne sauvera l'homme de son incessant labeur pour son pain.

QUESTION : Vous parlez souvent de la nécessité de comprendre les expériences. Voulez-vous, je vous prie, nous expliquer ce que vous entendez par comprendre une expérience de la façon correcte?

KRISHNAMURTI : Pour comprendre une expérience pleinement, vous devez venir à elle comme si elle était neuve chaque fois qu'elle vous affronte. Pour comprendre une expérience vous devez avoir l'esprit et le cœur simples et clairs. Mais nous n'abordons pas les expériences de la vie avec cette attitude. La mémoire nous empêche d'aborder l'expérience ouvertement et clairement. N'est-ce pas vrai? La mémoire nous empêche de rencontrer l'expérience pleinement, et, par conséquent, elle nous empêche de comprendre l'expérience complètement.

Or qu'est-ce qui cause la mémoire? Pour moi, la mémoire n'est que le signe d'une compréhension incomplète. Lorsque vous abordez une expérience pleinement, lorsque vous vivez pleinement, cette expérience ou cet incident ne laisse pas la cicatrice de la mémoire. Ce n'est que lorsqu'on vit partiellement, lorsqu'on n'aborde pas l'expérience pleinement qu'il y a mémoire ; ce n'est que dans l'insuffisance que la mémoire existe. N'est-ce pas ainsi? Considérez par exemple la personne qui est conséquente avec un principe. Pourquoi êtes-vous conséquent? Vous êtes conséquent parce que vous ne pouvez pas affronter la vie ouvertement, librement ; donc vous dites: « Je dois avoir un principe qui me guidera » : De là la lutte constante en vue d'être consistant et, avec cette mémoire, comme arrière-plan, vous abordez chaque incident de la vie. Ainsi il y a insuffisance dans votre compréhension parce que vous abordez l'expérience avec un esprit qui est déjà surchargé. Ce n'est que lorsque vous rencontrerez toutes les choses quelles qu'elles soient avec un esprit déchargé de tout fardeau, que vous aurez la vraie compréhension.

« Mais, dites-vous, que vais-je faire de toutes les mémoire que je possède? » Vous ne pouvez pas les écarter. Mais ce que vous pouvez faire c'est de rencontrer votre prochaine expérience totalement ; alors vous verrez ces mémoires du passé entrer en action, et alors le moment sera venu de les affronter et de les dissoudre.

Donc ce qui confère une compréhension juste, ce n'est pas le résidu de nombreuses expériences. Vous ne pouvez pas aborder pleinement de nouvelles expériences lorsque le résidu des expériences passées encombre encore votre esprit. Et pourtant c'est ainsi que vous les abordez continuellement. C'est-à-dire que votre esprit a appris à être prudent, à être rusé, à agir comme un signal, à donner un avertissement ; et alors vous ne pouvez pas rencontrer pleinement cet incident. Pour libérer votre esprit de la mémoire, pour le libérer du fardeau de l'expérience, il vous faut aborder la vie pleinement ; dans cette action vos mémoires passées entrent en activité, et dans la flamme de cette lucidité elles sont dissoutes. Essayez et vous verrez.

Lorsque vous serez partis d'ici vous rencontrerez des amis ; vous verrez le coucher du soleil, les longues ombres. Soyez pleinement lucides dans ces expériences, et vous verrez que toutes sortes de mémoires surgiront devant vous ; dans votre lucidité aiguë, vous comprendrez la fausseté et la force de ces mémoires, et vous pourrez les dissoudre ; vous aborderez alors en pleine conscience toutes les expériences de la vie.

Frognersetèren, le 6 septembre 1933

Frognersetèren, Norvège
2ème Causerie
le 8 septembre 1933

Amis,

Aujourd'hui je veux expliquer qu'il y a une façon de vivre naturellement, spontanément, sans la constante friction de la discipline intérieure, sans la constante bataille de l'ajustement. Mais pour comprendre ce que je vais dire, je vous prie de ne pas le considérer seulement intellectuellement, mais aussi émotionnellement. Il faut le sentir: car on ne peut engendrer l'accomplissement de la vie que lorsque les émotions aussi bien que les pensées agissent harmonieusement. Lorsqu'on vit complètement dans l'harmonie de l'esprit et du cœur, l'action est naturelle, spontanée, sans effort.

La plupart des esprits cherchent la sécurité. Nous vouIons la certitude. Nous érigeons en autorité ceux qui nous offrent cette sécurité, et nous les adorons en tant qu'autorité parce que nous cherchons nous-mêmes une certitude à laquelle 1 esprit puisse s'accrocher, dans laquelle l'esprit puisse se sentir à l'abri de tout danger.

Si vous considérez cette question, vous verrez que la plupart d'entre vous viennent m'écouter parce qu'ils cherchent une certitude (la certitude de la connaissance, la certitude d'une fin, la certitude de la vérité, la certitude d'une idée), afin de pouvoir agir en possédant cette certitude, et de choisir grâce à cette certitude. Vos esprits et vos cœurs désirent agir avec l'arrière-plan de cette certitude. Votre choix et vos actions n'éveillent pas en vous un vrai discernement ou une perception vraie, parce que vous êtes constamment occupés à récolter des connaissances, à accumuler des expériences, à rechercher différentes sortes de bénéfice, à recourir à des autorités qui vous donneront la sécurité et le confort, à lutter en vue de développer votre caractère. Par toutes ces tentatives d'accumulation vous espérez obtenir l'assurance d'une certitude ; d'une certitude qui dissipe tous les doutes et les angoisses ; une certitude qui vous donne (du moins vous espérez qu'elle vous la donnera) une sûreté de choix. Avec la pensée de la certitude, vous choisissez dans l'espoir d'obtenir plus de compréhension. Ainsi, dans la recherche de la certitude, naît la peur du gain et la peur de la perte.

Vous transformez ainsi la vie en une école où vous apprenez à être certains. N'est-ce pas cela qu'est votre vie? Une école où vous apprenez non pas à vivre, mais à être certain. Pour vous la vie est un processus d'accumulation ; et non pas quelque chose qu'il faille vivre.

Mais je fais une différence entre vivre et accumuler. Un homme qui vit réellement n'a pas du tout le sens de l'accumulation. Mais l'homme qui est à la recherche de la certitude et de la sécurité, qui cherche un refuge d'où il pourra agir (le refuge du caractère, de la vertu) cet homme considère la vie comme une accumulation, et ainsi la vie devient pour lui un enseignement, un bénéfice à acquérir, une lutte.

Où existe cette idée d'accumulation et de bénéfice, le sentiment de la durée doit exister aussi, et par conséquent l'insuffisance dans l'action. Si nous sommes constamment orientés vers un bénéfice futur, vers un futur qui vous conférera des avantages, un développement, une plus grande capacité d'acquérir, notre action dans le présent devra être incomplète.

Si nos esprits et nos cœurs sont constamment à la recherche d un bénéfice, d'un achèvement, d'une réussite, notre action, quelle qu'elle soit, n'aura pas de vraie signification ; nos yeux seront fixés sur le futur, nos esprits ne seront occupés que du futur. Donc toute action dans le présent créera une insuffisance.

De cette insuffisance surgit un conflit que nous espérons surmonter au moyen de la discipline intérieure. Nous créons une distinction dans nos esprits entre les objets que nous désirons acquérir, que nous appelons l'essentiel, et les objets que nous ne désirons pas acquérir que nous appelons le non-essentiel. Ainsi il y a une bataille constante, une lutte constante ; les conflits et la douleur résultent de cette distinction.

J'expliquerai ceci d'une autre façon, car si vous ne voyez pas et si vous ne comprenez pas réellement ce point, vous ne pourrez comprendre pleinement ce que j'aurai à dire plus tard.

Nos avons fait de la vie une école d'enseignement continuel. Mais, pour moi, la vie n'est pas une école ; elle ne consiste pas à amasser. La vie doit être vécue naturellement pleinement, sans cette constante bataille de conflits, sans cette distinction entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. De cette idée selon laquelle la vie est une école, surgit de constants désirs d'achèvements et de succès, donc la recherche d'un but, le désir de trouver la vérité ultime, Dieu, la perfection finale qui nous donnera (du moins l'espérons-nous) la certitude, d'où nos efforts en vue de nous ajuster continuellement à certaines conditions sociales, à des exigences éthiques et morales, au développement du caractère et à la culture des vertus. Ces valeurs et ces exigences, si vous les examinez réellement, ne sont que des abris d'où nous agissons, des abris construits par notre résistance.

Telle est la vie que vivent la plupart des personnes: une vie de constantes recherches en vue d'un bénéfice, d'une accumulation et, par conséquent, la vie est incomplète en action. L'idée de gain, qui divise l'action en passé, présent et futur, est toujours dans nos esprits ; par conséquent il n'y a jamais complète compréhension dans l'action elle-même. L'esprit pense constamment à un gain, donc il ne trouve pas de signification à l'action dans laquelle il est engagé.

Voilà donc l'état dans lequel vous vivez. Mais pour moi cet état est totalement faux. La vie n'est pas un processus d'accumulations ; une école dans laquelle il faille apprendre, dans laquelle il faille se discipliner, dans laquelle se trouvent de constantes résistances et luttes. Où existe cette constante accumulation, ce désir de ramasser, il doit y avoir insuffisance qui crée un besoin intérieur, si vous n'avez pas cette avidité, vous ne ramassez pas. Mais où existe ce besoin il n'y a pas de discernement, bien qu'on puisse passer à travers tous les processus de choix.

Or vous me dites: « Comment puis-je me débarrasser de ce besoin? Comment puis-je libérer mon esprit de ce processus d'acquisitions, comment puis-je conquérir ces entraves? Vous dites que la vie n'est pas une école où il faille apprendre, mais comment puis-je vivre naturellement? Dites-moi sur quel sentier il faut marcher, et selon quelle méthode je dois m'exercer tous les jours afin de vivre pleinement ».

Pour moi, ce n'est pas comme cela qu'il faut envisager le problème. La question n'est pas « comment vivre pleinement? », mais plutôt « qu'est-ce qui vous incite à cette constante accumulation? ». Il ne s'agit pas de savoir comment vous allez vous débarrasser de cette idée d'accumulation d'acquisitions, mais plutôt de savoir qu'est-ce qui crée en vous ce désir d'accumuler. J'espère que vous voyez la différence.

Or vous considérez ce problème du point de vue de la personne qui veut se débarrasser de quelque chose, qui veut acquérir la non-acquisition, ce qui est essentiellement la même chose que le désir d'acquérir un objet, puisque les contraires sont de

même nature. Qu'est-ce qui vous empêche de vivre harmonieusement et naturellement? Je dis que c'est ce processus d'accumulation, cette recherche de la certitude.

Vous voudrez alors savoir comment vous libérer de cette recherche de la certitude. Je dis, n'abordez pas le problème de cette façon. La futilité du gain n'aura de signification pour vous que lorsque vous serez réellement en conflit, lorsque vous serez pleinement conscient de l'inharmonie de vos actions. Si vous n'êtes pas empêtrés dans des conflits, alors continuez selon votre manière actuelle ; si vous êtes absolument inconscients de la lutte et de la douleur, si vous n'avez pas pris conscience de votre propre harmonie, alors continuez à vivre comme vous le faites. Ne cherchez pas à être spirituel, parce que vous ne savez pas du tout ce que cela signifie. L'extase de l'entendement ne vient que dans le profond mécontentement, lorsque toutes les fausses valeurs autour de nous sont détruites. Si vous n'êtes pas profondément mécontents, si vous n'êtes pas conscients de l'intense inharmonie qui est en vous et autour de vous, ce que je vous dirais de la futilité de l'accumulation ne peut avoir aucun sens pour vous.

Mais s'il existe en vous cette divine révolte, vous me comprendrez lorsque je dis que la vie n'est pas une école dans laquelle il faille apprendre ; la vie n'est pas un processus d'accumulations constantes, un processus dans lequel il y a un besoin continuel qui aveugle. Alors cette révolte même dans laquelle vous êtes empêtrés, cette souffrance même, vous donnent la compréhension, parce qu'elles éveillent en vous la flamme de la lucidité. Et lorsque vous êtes pleinement conscients du fait que ce besoin vous aveugle, vous voyez sa pleine signification, qui dissipe ce besoin. Alors vous serez libérés du besoin et de l'accumulation ; mais si vous êtes 'inconscients d'une telle lutte, d'une telle révolte, vous ne pourrez que continuer votre vie telle que vous la vivez, en état de demi-éveil. Lorsque des personnes souffrent, lorsqu'elles sont prises dans des conflits, cette souffrance même et ces conflits devraient les rendre intensément lucides ; mais la plupart d'entre elles ne pensent qu'à trouver le moyen de se débarrasser de leurs désirs. Lorsque l'on comprend la pleine signification du fait de ne pas désirer de gain, ni d'accumulation, il n'y a plus alors de lutte en vue de se débarrasser de quelque chose.

Pour le mettre différemment, pourquoi passez-vous à travers le processus de la discipline intérieure. Vous le faites parce que vous avez peur. Pourquoi avez-vous peur? Parce que vous voulez votre sûreté, la sûreté qu'un critérium, qu'une croyance religieuse, ou que l'idée d'acquérir une vertu vous donne. Alors vous commencez à vous discipliner. En d'autres termes, lorsque l'esprit est l'esclave de cette idée de gain ou de conformisme, il y a discipline intérieure. Le fait qu'on est éveillé à la souffrance n'est que l'indication que l'esprit est en train d'essayer de se libérer de tous les critériums ; mais lorsque vous souffrez, vous essayez immédiatement de calmer cette souffrance en droguant l'esprit avec ce que vous appelez le confort, la sécurité, la certitude. Alors vous continuez ce processus de recherche d'une certitude qui n'est qu'un stupéfiant. Mais si vous comprenez l'illusion de la certitude (et vous ne pouvez la comprendre que dans l'intensité du conflit d'où seule peut partir toute enquête), le besoin qui crée la certitude disparaît.

La question n'est pas de savoir comment se débarrasser du besoin ; elle est plutôt ceci: êtes-vous pleinement conscients lorsqu'il y a souffrance? Êtes-vous pleinement conscients du conflit, de la vie inharmonieuse autour de vous et en vous? Si vous l'êtes, alors dans cette flamme de lucidité il y a une perception vraie, sans cette constante bataille de l'ajustement, de la discipline intérieure. Toutefois, le fait de voir l'erreur de la discipline intérieure n'implique pas qu il faille se complaire dans une action inconsidérée et impétueuse. Au contraire, cette action est engendrée par la plénitude.

QUESTION : Peut-il y avoir bonheur lorsqu'il n'y plus de conscience de soi? Est-on capable d'éprouver quoi que ce soit si la conscience de soi est susceptible de s'éteindre?

KRISHNAMURTI : Tout d'abord qu'entend-on par conscience de soi? Quand êtes-vous conscient de ce moi? Quand êtes-vous conscient de vous-même? Vous êtes conscient en tant que moi, en tant qu'entité lorsque vous êtes dans la douleur, lorsque vous éprouvez une défaite, un conflit, une lutte.

Vous dites: « Si ce moi n'existe pas, qu'y a-t-il? ». Je dis, vous le saurez lorsque votre esprit sera libéré de ce moi ; donc ne demandez pas maintenant. Lorsque votre esprit et votre cœur seront harmonieux, quand ils ne seront plus empêtrés dans des conflits, alors vous saurez. Alors vous ne demanderez pas qui sent, qui pense? Tant que cette conscience de soi existe, il doit y avoir le conflit du choix, d'où surgit la sensation du bonheur et du malheur. C'est-à-dire que ce conflit vous donne le sentiment de votre conscience limitée, le moi, avec lequel votre esprit s'identifie. Je dis que vous découvrirez cette vie, qui n'est pas identifiée avec le « toi » ou avec le « moi », cette vie qui est éternelle, infinie, seulement lorsque cette conscience limitée se dissipera. Vous ne pouvez pas dissoudre cette conscience limitée, elle se dissout elle-même.

QUESTION : L'autre jour vous avez parlé de la mémoire comme d'un obstacle à la vraie compréhension. J'ai eu récemment l'infortune de perdre mon frère, devrais-je essayer d'oublier cette perte?

KRISHNAMURTI : J'ai expliqué l'autre jour ce que j'entends par mémoire, j'essaierai d'expliquer encore une fois.

Après avoir contemplé un beau coucher de soleil, vous retournez dans votre maison ou dans votre bureau et vous recommencez à vivre dans ce coucher de soleil parce que votre maison ou votre bureau ne sont pas tels que vous les voudriez, ne sont pas beaux ; alors pour échapper à cette laideur, vous retournez en mémoire vers ce coucher de soleil. Ainsi vous créez dans votre esprit une distinction entre votre maison, qui ne vous donne pas de joie, et les objets qui vous donnent une grande joie, comme le coucher du soleil. Ainsi, lorsque vous êtes assaillis par des circonstances qui ne sont pas plaisantes, vous vous retournez vers la mémoire de ce qui vous est plaisant. Mais si, au lieu de vous retourner vers une mémoire morte, vous vouliez essayer de transformer les circonstances qui ne sont pas plaisantes, alors vous seriez en train de vivre intensément dans le présent et non pas dans le passé mort.

De même, lorsqu'on perd quelqu'un que l'on aime profondément, pourquoi y a-t-il ce constant regard en arrière, ce constant attachement à ce qui vous a donné du plaisir, ce profond désir de voir cette personne revenir? Voilà par où chacun passe lorsqu'il éprouve une perte. Il s'évade de la souffrance de cette perte en se retournant vers le souvenir de la personne qui est partie, en vivant dans un futur ou dans une croyance dans l'au-delà, ce qui est analogue à la mémoire. C'est parce que nos esprits sont pervertis par l'évasion, parce qu'ils sont incapables d'aborder la souffrance ouvertement, avec fraîcheur, que nous devons nous rejeter sur la mémoire, et ainsi le passé vient s'accrocher au présent.

Donc la question n'est pas de savoir si vous devriez ou non vous souvenir de votre frère ou de votre mari, de votre femme et de vos enfants ; mais il s'agit plutôt de vivre complètement, pleinement dans le présent, bien que ceci n'implique pas que vous soyez indifférent à ceux qui vous entourent. Lorsque vous vivez complètement, pleinement, il y a cette intensité, la flamme de la vie, qui n'est pas la simple empreinte d'un incident.

Comment peut-on faire pour vivre complètement dans le présent, de telle façon que l'esprit ne soit pas perverti par les mémoires passées et les aspirations futures

(qui, elles aussi, sont de la mémoire)? Encore une fois, la question n'est pas de savoir comment il faut faire pour vivre complètement, mais quels sont les obstacles qui vous empêchent de vivre complètement. Car lorsque vous demandez comment, vous êtes à la recherche d'une méthode, d'un moyen et, selon moi, une méthode détruit la compréhension. Si vous savez quelles sont les causes qui vous empêchent de vivre complètement, alors, par vous-même, par votre propre lucidité et compréhension, vous vous libérerez de cet obstacle. Ce qui vous empêche de vous libérer, c'est votre recherche d'une certitude, votre continuel désir d'un bénéfice, d'accumulations et de réussites. Mais ne demandez pas: « comment puis-je faire pour vaincre ces obstacles? », car toute conquête n'est qu'un processus de gain nouveau, de nouvelles accumulations. Si cette perte engendre réellement une souffrance en vous, si elle provoque en vous réellement une douleur intense et non superficielle, vous ne demanderez pas comment, mais vous verrez immédiatement qu'il est futile de regarder en arrière ou en avant pour trouver des consolations.

Lorsque la plupart des personnes disent qu'elles souffrent, leur souffrance n'est que superficielle. Elles souffrent mais en même temps elles veulent autre chose, elles veulent le confort, elles ont peur, elles sont à la recherche de moyens et de voies d'évasion. La douleur superficielle est toujours accompagnée du désir du confort. La douleur superficielle est comme un labour trop léger: elle n'accomplit rien. Ce n'est que lorsque vous labourez le sol profondément, de toute la profondeur que donne la charrue, qu'il y a richesse. Dans un état de souffrance complète, il y a compréhension complète, dans laquelle les entraves en tant que mémoire à la fois du passé et du futur cessent d'exister. Alors vous vivez dans l'éternel présent.

Vous savez, comprendre une pensée ou une idée ne veut pas dire simplement l'approuver intellectuellement.

Il y a différentes sortes de mémoires: il y a la mémoire qui s'impose à vous dans le présent, la mémoire vers laquelle vous vous reportez activement, et la mémoire qui consiste à regarder en avant dans le futur. Toutes ces mémoires vous empêchent de vivre complètement. Ne commencez pas à analyser vos souvenirs. Ne demandez pas « quelle est la mémoire qui m'empêche de vivre complètement? », lorsque vous questionnez de la sorte, vous n'agissez pas ; vous ne faites qu'examiner une mémoire intellectuellement et un tel examen n'a pas de valeur parce qu'il traite une chose morte. Une chose morte n'apporte pas de compréhension. Mais si vous êtes vraiment lucides dans le présent, dans le moment de l'action, toutes ces mémoires entrent en activité. Alors vous n'avez pas besoin de passer par le processus qui consiste à les analyser.

QUESTION : Croyez-vous qu'il soit bon d'élever des enfants avec une éducation religieuse?

KRISHNAMURTI : Je répondrai à cette question indirectement, car lorsque vous comprendrez ce que je dirai vous pourrez vous répondre en particulier à vous-même.

Vous savez, nous sommes influencés, non seulement par des conditions extérieures, mais aussi par une condition intérieure que nous cultivons. En élevant un enfant, les parents lui font subir de nombreuses influences, ainsi que des circonstances qui limitent l'enfant, et une de ces influences est l'éducation religieuse. Or, s'il permet à l'enfant de grandir sans obstacles, sans ces influences qui le lient, soit du dedans, soit du dehors, l'enfant commencera à se poser des questions en grandissant, et il découvrira intelligemment par lui-même. Alors, s'il veut une religion, il l'aura, soit que vous approuviez, soit que vous interdisiez l'attitude religieuse. En d'autres mots, si son esprit et son cœur ne sont pas influencés, ne sont pas entravés, ni par des valeurs extérieures ni par des valeurs intérieures, il découvrira en toute vérité ce qui est vrai. Ceci exige une grande perception, une grande compréhension.

Mais les parents veulent influencer leur enfant d'une façon ou d'une autre. Si vous êtes très religieux, vous voulez influencer votre enfant dans le sens de la religion. Si vous ne l'êtes pas, vous essayez de le détourner de la religion. Aidez l'enfant à être intelligent, alors il découvrira par lui-même la vraie signification de la vie.

QUESTION : Vous avez parlé de l'harmonie de l'esprit et du cœur dans l'action. Qu'est-ce que l'action? Est-ce que cette action implique le mouvement physique ou l'action peut-elle avoir lieu lorsqu'on est parfaitement immobile et seul?

KRISHNAMURTI : L'action n'implique-t-elle pas la pensée? L'action n'est-elle pas la pensée elle-même? Vous ne pouvez pas agir sans penser. Je sais que la plupart des personnes le font, mais leur action n'est pas intelligente, elle n'est pas harmonieuse. La pensée est action, elle est aussi mouvement. Et encore nous pensons indépendamment de nos sentiments, en érigeant ainsi une nouvelle entité séparée de notre action. Ainsi nous divisons notre vie en trois parties distinctes: penser, sentir et agir. Donc vous demandez: « L'action est-elle purement physique? L'action est-elle purement mentale, émotionnelle? ».

Pour moi, ces trois choses en sont une seule: dans le fait de penser, sentir et agir il n'y a pas de distinctions. Donc vous pouvez être seul et tranquille pendant quelque temps ou vous pouvez travailler, bouger, agir ; les deux états peuvent être action. Lorsque vous comprendrez cela vous ne ferez pas de séparations entre penser, sentir et agir.

Pour la plupart des gens, le fait de penser n'est qu'une réaction. Si ce n'est qu'une réaction, ce n'est plus penser, parce qu'une réaction n'est pas créatrice. La plupart des gens qui disent qu'ils pensent ne font que suivre aveuglément leurs réactions ; ils ont certains critériums, certains idéals, conformément auxquels ils agissent. Ils les ont mémorisés, et lorsqu'ils disent qu'ils pensent, ils ne font que suivre ces mémoires. Une telle limitation n'est pas penser, ce n'est qu'une réaction, un reflet. La vraie pensée n'existe que lorsqu'on découvre la vraie signification de ces critériums, de ces préjugés, de ces sécurités.

Pour le mettre différemment, qu'est-ce que l'esprit? L'esprit est la parole, la pensée, la réflexion, la compréhension. C'est tout cela et c'est aussi sentir. Vous ne pouvez pas séparer le sentir du penser ; l'esprit et le cœur sont complets en eux-mêmes. Mais parce que nous avons créé d'innombrables évasions du conflit, surgit l'idée de la pensée séparée du sentiment, séparée de l'action, donc notre vie est fragmentée, incomplète.

QUESTION : Parmi les gens qui vous écoutent il y en a qui sont vieux et faibles par l'esprit et par le corps. Il y en a aussi qui se livrent à des stupéfiants, à la boisson ou au tabac. Que peuvent-ils faire pour se changer lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent le faire même s'ils le désirent.

KRISHNAMURTI : Restez comme vous êtes. Si vous avez réellement l'ardent désir de changer, vous changerez. Voyez-vous, c'est comme je disais: intellectuellement vous voulez changer, mais émotionnellement vous êtes encore attirés par le désir de fumer ou par le réconfort d'une drogue. Donc vous demandez: « Que dois-je faire? Je veux abandonner ceci, mais en même temps je ne veux pas l'abandonner. Je vous prie de me dire comment je peux faire les deux ». Ainsi exprimé cela a l'air amusant, mais c'est réellement ce que vous êtes en train de demander.

Or, si vous abordez le problème pleinement et non pas avec l'idée à la fois que vous voulez et que vous ne voulez pas que vous renoncez ou que vous ne renoncez pas, vous saurez si oui ou non vous voulez réellement fumer. Si vous trouvez que vous voulez réellement, alors fumez. De cette façon vous découvrirez la valeur de cette habitude sans constamment dire qu'elle est futile tout en la continuant. Si vous abordez

un acte complètement, pleinement, vous ne dire ; pas: « Est-ce que je renoncerai ou non à fumer? » Mais maintenant vous voulez fumer parce que cela vous donnera une sensation plaisante et en même temps vous ne voulez pas parce que vous considérez mentalement l'absurdité de la chose. Alors vous vous disciplinez en disant: « Je dois me sacrifier, je dois renoncer à cela ».

QUESTION : Ne pensez-vous pas qu'un homme obtiendra le royaume des deux en une vie, comme celle de Jésus entièrement dédiée au service?

KRISHNAMURTI : J'espère que vous ne serez pas scandalisé lorsque je dirai que l'homme ne peut pas gagner le royaume des cieux de cette façon.

Voyez ce que vous êtes en train de dire: « Par le service j'obtiendrai quelque chose que je désire ». Votre assertion implique que vous ne servez pas complètement. Vous recherchez une récompense par le service. Vous dites: « Par une conduite juste, je connaîtrai Dieu ». En d'autres termes, ce qui vous intéresse ce n'est pas réellement la conduite juste, mais le fait de connaître Dieu, et vous séparez ainsi la conduite juste de Dieu. Mais ce n'est ni par le service, ni par l'amour, ni par l'adoration ni par la prière, mais seulement dans leur action même qu'il y a la vérité, Dieu. Comprenez-vous? Lorsque vous demandez: « Est-ce que j'obtiendrai le royaume des cieux par le service? », votre service n'a pas de signification parce que vous êtes en premier lieu intéressé par le royaume des cieux ; ce qui vous intéresse c'est obtenir quelque chose en retour, c'est une espèce de marché, ainsi qu'est la plus grande partie de votre vie.

Donc, lorsque vous dites: « Par la justice, par l'amour, je parviendrai, je réaliserai », ce qui vous intéresse c'est la réalisation, qui n'est qu'une évasion, une forme d'imitation. Donc votre amour ou votre acte juste n'ont pas de sens. Si vous êtes charitable envers moi parce que je peux vous donner quelque chose en retour, quelle signification a votre charité?

Et voilà tout le processus de notre vie. Nous avons peur de vivre. Ce n'est que lorsque quelqu'un agite devant nos yeux une récompense que nous agissons, et alors nous agissons non point pour l'action elle-même, mais dans le but d'obtenir cette récompense. En d'autres termes, nous agissons pour ce que nous pouvons retirer de notre action. Il en est de même de vos prières. Parce que, pour nous, l'action n'a pas de signification en elle-même, parce que nous croyons que nous avons besoin d'encouragements afin d'agir en toute justice, nous avons placé devant nous une récompense, quelque chose que nous désirons, et nous espérons que cette incitation, que ce jouet nous donnera de la satisfaction. Mais lorsque nous agissons avec ce désir d'une récompense, l'action elle-même n'a pas de signification.

C'est pour cela que je dis que vous êtes empêtrés dans ce processus de récompense et de bénéfice, dans cette entrave engendrée par la peur, qui résulte en conflits. Lorsque vous verrez cela, lorsque vous serez conscients de cela, vous comprendrez que la vie, que la conduite, que le service, que tout a une signification en soi-même ; alors vous n'irez pas dans la vie en vous proposant d'obtenir autre chose, parce que vous saurez que l'action elle-même a une valeur intrinsèque. Alors on n'est pas simplement un réformateur, on est un être humain, on connaît la vie, la vie qui est souple, et par conséquent éternelle.

Frognersetèren, le 8 septembre 1933

Frognersetèren, Norvège
3ème Causerie
le 9 septembre 1933

KRISHNAMURTI : Ce matin je ne ferai que répondre aux questions.

QUESTION : Croyez-vous à l'efficacité de la prière et à la valeur de la prière qui émane d'une sincère sympathie pour l'infortune et la souffrance des autres? La prière, dans son vrai sens, ne peut-elle pas engendrer cette liberté dont vous parlez?

KRISHNAMURTI : Lorsque nous employons le mot prière et je crois que nous l'employons dans un sens très défini. Telle qu'on la comprend généralement, la prière s'adresse à quelqu'un en dehors de nous-même afin de lui demander de nous accorder de la force, de la compréhension, etc.. C'est-à-dire que nous nous adressons à une source extérieure afin d'être aidés. Lorsque vous souffrez et que vous vous adressez à quelqu'un d'autre pour vous soulager de votre souffrance, vous ne faites que créer dans votre esprit, donc dans votre action, une insuffisance, une dualité. De mon point de vue, la prière telle qu'elle est communément comprise n'a pas de valeur. Vous pouvez oublier votre souffrance dans votre prière, mais vous n'avez pas compris la cause de votre souffrance. Vous vous êtes simplement perdus dans la prière ; vous vous êtes suggérés à vous-même certains modes de vie. Donc la prière, dans le sens ordinaire de ce mot, qui consiste à s'adresser à quelqu'un, en vue de soulager la souffrance, n'a pour moi aucune valeur.

Mais, si je puis employer ce mot dans un sens différent je crois qu'il y a une prière qui ne s'adresse pas à quelqu'un pour obtenir une aide, c'est une continuelle vivacité de l'esprit, un état éveillé dans lequel vous comprenez par vous-même. Dans cet état de prière, vous connaissez la cause de la souffrance, la cause de la confusion, la cause d'un problème. La plupart d'entre nous, lorsque nous avons un problème, en cherchons immédiatement une solution. Lorsque nous trouvons une solution, nous pensons avoir résolu le problème, mais nous ne l'avons pas fait. Nous l'avons simplement fuit. La prière, dans le sens conventionnel de ce mot, est un signe d'évasion. Mais j'ai le sentiment que la vraie prière est l'action qui s'accompagne d'un renouveau d'intérêt pour la vie.

(De l'auditoire) : Pensez-vous que la prière d'une mère pour ses enfants puisse être bonne pour eux?

KRISHNAMURTI : Que pensez-vous?

(De l'auditoire) : J'espère qu'elle est bonne pour eux.

KRISHNAMURTI : Que voulez-vous dire par bonne pour eux? N'y a-t-il pas autre chose que l'on puisse faire pour aider? Que peut-on faire pour une personne lorsqu'elle souffre? On peut lui donner de la sympathie et de l'affection. Supposez que je souffre parce que j'aime quelqu'un qui ne m'aime pas en retour, et qu'il se trouve que je sois votre fils. Votre prière ne soulagera pas ma souffrance. Qu'arrive-t-il? Vous discutez la question avec moi, mais la douleur persiste parce que je veux cet amour. Que désirez-vous faire lorsque vous voyez quelqu'un souffrir que vous aimez? Vous voulez aider ; vous voulez retirer la souffrance de cette personne. Mais vous ne le pouvez pas parce que sa souffrance est sa prison. Elle est la prison qu'il a créée lui-même,

une prison que vous ne pourrez pas retirer ; mais ceci ne veut pas dire que votre attitude doive être une attitude d'indifférence.

Or, lorsque quelqu'un que vous aimez souffre, et que vous ne pouvez rien pour lui, vous vous retournez vers la prière, en espérant que quelque miracle surviendra qui allégea sa douleur ; mais si vous comprenez que la souffrance est causée par l'ignorance créée par cette personne elle-même, vous comprendrez que vous pourrez lui accorder votre sympathie et votre affection, mais que vous ne pourrez pas retirer sa souffrance.

(De l'auditoire) : Mais nous voulons soulager notre propre souffrance.

KRISHNAMURTI : Ça c'est différent.

QUESTION : Vous dites « abordez toutes les expériences telles qu'elles viennent ». Mais que dites-vous d'infortunes terribles telles que celle d'un condamné à la prison à perpétuité ; ou celle d'être brûlé vivant pour des opinions politiques ou religieuses ; infortunes qui ont été le lot de nombreux humains? Demanderiez-vous à ces personnes de se soumettre à ces infortunes et de ne pas essayer de les surmonter?

KRISHNAMURTI : Supposez que je commette un meurtre ; alors la société me met en prison parce que j'ai commis quelque chose de foncièrement mal. Ou supposez qu'une force du dehors me contraigne à faire quelque chose que vous désapprouvez, et que vous, en retour, me fassiez du mal. Que puis-je faire? Supposez que, dans quelques années, vous, dans ce pays, décidiez que vous ne me voulez pas ici à cause de ce que je dis. Que pourrais-je faire? Je ne pourrais pas venir ici. N'est-ce pas, après tout, l'esprit qui attribue une valeur à ces mots fortune et infortune? Si j'ai une certaine croyance et que je suis emprisonné à cause de cela, je ne considère pas cet emprisonnement comme une souffrance, parce que la croyance est véritablement mienne. Supposez que je crois en quelque chose, non pas en quelque chose d'extérieur, mais en quelque chose qui soit réellement à moi ; si je suis puni à cause de cette croyance, je ne considérerai pas cette punition comme une souffrance, car la croyance pour laquelle je suis puni n'est pas pour moi une simple croyance, mais une réalité.

QUESTION : Vous avez parlé contre l'esprit d'acquisition à la fois spirituel et matériel. Est-ce que la contemplation ne nous aide pas à comprendre et à aborder la vie complètement?

KRISHNAMURTI : Est-ce que la contemplation n'est pas l'essence même de l'action? Aux Indes, il y a des personnes qui se retirent de la vie, du contact quotidien des hommes, et qui se retirent dans les bois afin de contempler et de trouver Dieu. Appelez vous cela de la contemplation? Je ne l'appellerai pas de la contemplation ; ce n'est qu'une évasion hors de la vie. Du fait d'aborder la vie pleinement, naît la contemplation. La contemplation est l'action.

La pensée, lorsqu'elle est complète, est action. L'homme qui, dans le but de penser, se retire du contact quotidien de la vie, fait de sa vie quelque chose de pas naturel, pour lui la vie est une confusion. Notre recherche même de Dieu, de la vérité est une évasion. Nous cherchons parce que nous pensons que la vie que nous vivons est laide, monstrueuse. Vous dites « si je comprends qui a créé cette chose, je comprendrai la création ; je me retirerai de ceci et j'irai vers cela ». Mais si, au lieu de vous retirer, vous essayiez de comprendre la cause de la confusion dans cette confusion même, alors, dans l'acte de trouver, votre découverte détruirait ce qui est faux.

A moins que vous n'ayez connu la vérité, vous ne pouvez pas savoir ce que c'est. Ni des pages de description ni l'habile jonglerie intellectuelle des hommes ne peut vous dire ce que c'est. Vous ne pouvez connaître la vérité que par vous-même, et vous ne pouvez la connaître que lorsque vous avez libéré votre esprit des divisions. Si l'esprit n'est pas libre, vous ne faites que créer des contraires, et ces contraires deviennent vos idéals tels que Dieu, la Vérité.

Si je suis prisonnier de la souffrance, de la douleur, je crée l'idée de paix, l'idée de tranquillité. Je crée l'idée de vérité conformément à ce qui me plaît et à ce qui me déplaît, et, par conséquent, cette idée ne peut pas être vraie. Pourtant, c'est cela ce que nous faisons constamment. Lorsque nous contemplons comme nous le faisons en général, nous ne faisons qu'essayer d'échapper à la confusion. Mais, dites-vous, « lorsque je suis pris dans la confusion je ne peux pas comprendre, je dois m'en échapper afin de comprendre ». C'est-à-dire que vous essayez d'apprendre par la souffrance.

Mais ainsi que je le vois, vous ne pouvez rien apprendre par la souffrance, bien qu'il ne faille pas vous en retirer La fonction de la souffrance est de vous donner un choc très violent ; l'éveil provoqué par ce choc vous donne de la douleur et alors vous dites « je vais chercher à voir ce que je puis apprendre par cela ». Mais si, au lieu de dire cela, vous demeurez éveillé pendant le choc de la souffrance, cette expérience engendrera la compréhension.

La compréhension réside dans la souffrance elle-même non en dehors d'elle ; c'est la souffrance elle-même qui libère de la souffrance.

(De l'auditoire) : Vous disiez, l'autre jour, que l'introspection est destructive, mais je crois qu'analyser la a de la souffrance donne de la sagesse.

KRISHNAMURTI : La sagesse n'est pas une analyse. Vous souffrez, et par l'analyse vous essayez de trouver la cause, c'est-à-dire que vous êtes en train d'analyser un événement mort, une cause qui est déjà dans le passé. Ce qu'il vous faut faire, c'est trouver la cause de la souffrance au moment même de la souffrance. En analysant la souffrance, vous n'en découvrez pas la cause. Vous ne faites qu'analyser la cause d'un acte particulier. Alors, vous dites: « J'ai compris la cause de cette souffrance-là ». Mais, en réalité, vous n'avez appris qu'à éviter la souffrance ; vous n'en avez pas libéré votre esprit. Ce processus d'accumulation, cette façon que l'on a d'apprendre au moyen de l'analyse d'un acte particulier ne donne pas la sagesse. La sagesse n'est engendrée que lorsque la conscience de soi, qui est le créateur, la cause de la souffrance, est dissoute. Est-ce que ceci est difficile?

Qu'arrive-t-il lorsque nous souffrons? Nous voulons un soulagement immédiat, donc nous acceptons tout ce qui nous est offert. Nous examinons superficiellement pour le moment et nous disons que nous avons appris. Lorsque cette drogue se montre insuffisante à nous apporter un soulagement, nous en prenons une autre, mais la souffrance continue. N'est-ce pas ainsi? Mais lorsque vous souffrez complètement, pleinement, pas superficiellement, alors quelque chose se produit ; lorsque toutes les échappatoires que votre esprit a inventées ont été comprises et bloquées, il ne reste que la seule souffrance, et alors vous la comprenez. Il n'y a pas de cessation au moyen de drogues intellectuelles. Ainsi que je l'ai dit l'autre jour, la vie selon moi n'est pas une série d'études ; et, pourtant, nous considérons la vie comme si elle était une école pour apprendre les choses, comme si elle était une souffrance en vue d'apprendre ; comme si chaque chose ne nous servait que comme un moyen en vue d'une autre chose. Vous dites que si vous pouvez apprendre à contempler vous aborderez la vie pleinement, tandis que je dis: Si votre action est complète, c'est-à-dire si votre esprit et votre cœur sont en harmonie, cette action est une contemplation qui ne comporte pas d'effort.

QUESTION : Est-ce qu'un pasteur qui s'est libéré des doctrines peut encore être un pasteur de l'église luthérienne?

KRISHNAMURTI : Je crois qu'il ne restera pas dans son ministère. Qu'appelez-vous un pasteur? Quelqu'un qui vous donne ce dont vous avez besoin spirituellement, c'est-à-dire le confort? Sûrement j'ai déjà répondu à cette question. Vous vous adres-

sez à des médiateurs pour qu'ils vous aident. Vous me transformez, moi aussi, en un pasteur, en un pasteur sans doctrine, mais, pourtant, vous me considérez comme un pasteur. Mais je crains que je ne le sois pas. Je ne veux rien vous donner. Une des doctrines conventionnellement acceptées est que d'autres peuvent vous conduire vers la vérité, que grâce à la souffrance d'un autre vous pourrez comprendre la vérité ; mais je dis que personne ne peut vous conduire vers la vérité.

QUESTION : Mais supposez que ce pasteur soit marié et qu'il dépende de sa position pour vivre?

KRISHNAMURTI : Vous dites que si ce pasteur renonce à sa position, sa femme et ses enfants en souffriraient, ce qui serait une réelle souffrance pour lui ainsi que pour sa femme et ses enfants. Devrait-il renoncer? Supposez que je sois un pasteur ; que je ne crois plus en des églises, et que je sente la nécessité, au contraire, de m'en libérer. Considérerais-je ma femme et mes enfants? Non. Cette décision exige une grande compréhension.

QUESTION : Vous avez dit que la mémoire est une expérience qui ri a pas été comprise. Est-ce que cela veut dire que nos expériences ri ont pas de valeur pour nous? Et pourquoi est-ce qu'une expérience pleinement comprise ne laisse pas de mémoire?

KRISHNAMURTI : Je crains que la plupart des expériences que l'on a ne sont d'aucune valeur. Vous répétez sans fin la même chose, tandis que pour moi l'expérience réellement comprise libère l'esprit de toute recherche en vue d'expériences. Vous affrontez un incident grâce auquel vous espérez apprendre, dont vous espérez tirer un profit, et vous multipliez les expériences l'une après l'autre. Avec cette idée de sensation, de connaissance et d'acquisition, vous abordez différentes expériences, vous les abordez avec un esprit rempli de préjugés. Ainsi, vous employez les expériences qui viennent à vous uniquement comme des moyens pour obtenir autre chose, pour vous enrichir émotionnellement et mentalement, ou pour avoir du plaisir. Vous croyez que ces expériences n'ont pas de valeur intrinsèque, vous ne les considérez que dans la mesure ou vous pensez en retirer quelque chose.

Où existe un besoin intérieur, la mémoire doit exister aussi, qui crée le temps. Et la plupart des esprits, étant empêtrés dans le temps, abordent la vie avec cette limitation. C'est-à-dire que, enchaînés par cette limitation, il essayent de comprendre quelque chose qui n'a pas de limite. Donc, il y a conflit. En d'autres termes, les expériences desquelles nous essayons d'apprendre sont engendrées par des réactions. Mais on n'apprend jamais rien de l'expérience ni au moyen de l'expérience.

La personne qui pose la question veut savoir pourquoi une expérience pleinement comprise ne laisse pas de mémoire? Nous sommes solitaires, vides, étant conscients de ce vide, de cette solitude, nous nous retournons vers l'expérience afin de remplir ce vide. Nous disons: « J'apprendrai de l'expérience ; laissez mon esprit se remplir de cette expérience qui détruira la solitude ». L'expérience détruit en effet la solitude, mais elle nous rend superficiel. C'est ce que nous faisons toujours ; mais si nous nous rendons compte que ce besoin même crée la solitude, la solitude disparaîtra.

QUESTION : Je me rends compte des empêtrements et de la confusion de rattachement dans la pensée et dans l'émotion que constituent la richesse et la variété de ma vie. Comment puis-je apprendre à être détaché de l'expérience dont il semble que je ne puisse échapper?

KRISHNAMURTI : Pourquoi voulez-vous être détaché? Parce que l'attachement vous fait souffrir. La possession est un conflit dans lequel existent la jalousie, une continuelle surveillance, une lutte sans fin.

L'attachement vous fait souffrir ; donc, vous dites: « Laissez-moi être détaché ». C'est-à-dire que votre détachement n'est qu'une façon de fuir la douleur. Vous dites: « Laissez-moi trouver une voie, un moyen par lequel je ne souffrirai plus ». Dans l'attachement, il y a un conflit qui vous éveille, qui vous secoue et, afin de ne pas vous réveiller, vous aspirez au détachement. Vous allez dans la vie en désirant l'opposé exact de ce qui provoque en vous la douleur, et ce désir même n'est qu'une évasion de cette lutte dans laquelle vous êtes pris.

Il ne s'agit pas d'apprendre le détachement, mais de rester éveillé. L'attachement vous cause de la douleur. Mais si au lieu d'essayer d'échapper, vous essayez de rester éveillé, vous abordez ouvertement chaque expérience et vous la comprenez. Si vous êtes attaché et que vous êtes satisfait de cet état, vous n'éprouvez aucun trouble. Ce n'est que dans les moments de douleur et de souffrance que vous voulez le contraire qui, vous le pensez, vous apportera un soulagement. Si vous êtes attaché à une personne et que vous éprouvez la paix et la tranquillité, tout va sans heurt pendant un certain temps ; puis, quelque chose survient qui vous donne de la douleur. Considérez, par exemple, un mari et une femme: dans leur possession, dans leur amour, il y a un aveuglement complet, un bonheur. La vie coule sans heurt jusqu'à ce que quelque chose arrive: il peut la quitter, ou elle peut tomber amoureuse de quelqu'un d'.autre. Alors, il y a douleur. Dans une telle douleur, dans une telle situation, vous vous dites à vous-même: « Je dois apprendre le détachement », mais si vous aimez de nouveau, vous répétez la même chose. Et encore: lorsque vous éprouvez de la douleur dans votre attachement, vous désirez son contraire. C'est cela la nature humaine ; c'est cela ce que veut tout être humain.

Donc, il n'est pas question d'acquérir le détachement. Il s'agit de voir l'absurdité de l'attachement lorsque vous souffrez dans votre attachement. Alors, vous n'allez pas vers le contraire. Mais qu'arrive-t-il? Vous voulez être attachés et, en même temps, vous voulez être détachés, et dans ce conflit est la douleur. Si dans la douleur elle-même vous vous rendez compte de la finalité de la douleur, si vous n'essayez pas de vous enfuir vers le contraire, cette douleur même vous libérera à la fois de l'attachement et du détachement.

Frognersetèren, le 9 septembre 1933

Oslo, Norvège
Causerie au Coliseum
le 10 septembre 1933

Amis,

Vous savez, nous passons d'une croyance à une autre croyance, d'une expérience à une autre expérience, en recherchant et en espérant obtenir une compréhension permanente qui nous donne l'illumination et la sagesse ; et, en faisant cela, nous espérons découvrir par nous-même ce qu'est la vérité. Alors, nous commençons à rechercher la vérité, Dieu, ou la vie. Or, pour moi, cette recherche même de la vérité est une négation de la vérité, car cette vie éternelle, cette vérité ne peut être comprise que lorsque l'esprit et le cœur sont libres de toute idée, de toute doctrine, de toute croyance et lorsque nous comprenons la vraie fonction de l'individualité.

Je dis qu'il y a une vie éternelle que je connais et dont je parle, mais il est impossible de la comprendre en la recherchant. Quelle est actuellement notre recherche? Elle est une façon de fuir nos souffrances quotidiennes, nos confusions et nos conflits ; elle est une fuite hors de la confusion de l'amour dans lequel se livre la constante bataille de la possession et de la jalousie ; une fuite hors de la continuelle lutte pour l'existence. Donc, nous nous disons: « Si je peux comprendre ce qu'est la vérité, si je peux découvrir ce qu'est Dieu je comprendrais et je conquérerais la confusion, la lutte, la douleur, les innombrables batailles du choix. Laissez-moi donc découvrir ce qui est, et, en comprenant cela je comprendrais la vie quotidienne dans laquelle il y a tant de souffrances ». Pour moi, la compréhension de la vérité ne réside pas dans sa recherche ; elle consiste à comprendre la vraie signification de toutes choses ; l'entière signification de la vérité est dans le transitoire et non en dehors de lui.

Donc notre recherche de la vérité n'est qu'une évasion. Notre recherche et notre enquête, notre étude des philosophies, notre imitation de systèmes éthiques et nos continuels tâtonnements vers cette réalité dont je dis qu'elle existe, ne sont que des voies d'évasion. Comprendre cette réalité, c'est comprendre la cause de nos divers conflits, de nos luttes, de nos souffrances ; mais, à cause du désir que nous avons d'échapper à ce conflit, nous avons construit des moyens nombreux et subtils pour éviter le conflit, et dans lesquels nous nous abritons. Ainsi, la vérité devient simplement un autre refuge dans lequel l'esprit et le cœur viennent se réconforter.

Mais cette idée même du réconfort est une entrave ; cette conception même d'où nous retirons une consolation n'est qu'une fuite hors du conflit de la vie quotidienne. Pendant des siècles, nous avons construit des chemins d'évasion, tel que l'autorité ; cela peut être l'autorité des valeurs sociales, ou de l'opinion publique, ou de doctrines religieuses ; cela peut être un critérium extérieur, tel que ceux que les gens les plus instruits écartent aujourd'hui, ou un critérium intérieur tel que ceux que l'on se crée après avoir écarté les valeurs extérieures. Mais un esprit qui a de la considération pour l'autorité, c'est-à-dire un esprit qui accepte sans discuter, un esprit qui imite, ne peut pas comprendre la liberté de la vie. Donc, bien que nous ayons construit au cours des siècles passés cette autorité qui nous donne une paix momentanée, une consolation momentanée, un réconfort transitoire, cette autorité n'est devenue que

notre évasion. Il en est de même de l'imitation, de l'imitation de modèles, de l'imitation d'un système ou d'une méthode de vie ; pour moi, cela aussi est une entrave. Et notre recherche d'une certitude n'est qu'une voie d'évasion ; nous voulons être certains, nos esprits désirent s'accrocher à des certitudes, de façon que nous puissions considérer la vie de cet arrière-plan ; de façon que nous puissions prendre notre point de départ de cet abri.

Pour moi, toutes ces entraves empêchent l'action naturelle et spontanée qui seule libère l'esprit et le cœur de façon que l'homme puisse vivre harmonieusement, de façon que l'homme puisse comprendre la vraie fonction de l'individualité.

Lorsque nous souffrons, nous cherchons la certitude, nous voulons nous retourner vers des valeurs qui nous réconforteront, et ce réconfort n'est que de la mémoire. Alors, encore une fois, nous reprenons contact avec la vie, et nous éprouvons de nouveau de la souffrance. Nous croyons que la souffrance nous fait apprendre, que nous recueillons la compréhension de la souffrance. Une croyance, une idée ou une théorie nous donne une satisfaction momentanée lorsque nous souffrons, et à cause de cette satisfaction, nous croyons avoir compris ou avoir récolté de la compréhension de cette expérience. Ainsi, nous passons d'une souffrance à une autre souffrance, en apprenant la façon de nous ajuster aux conditions extérieures. C'est-à-dire que nous ne comprenons pas le réel mouvement de la souffrance, nous devenons simplement de plus en plus rusés et subtils dans nos rapports avec la souffrance. Voilà en quoi la civilisation moderne et la culture sont superficielles ; de nombreuses théories, de nombreuses explications de nos souffrances nous sont offertes, et nous nous abritons dans ces explications et dans ces théories, en allant d'une expérience à une autre, en souffrant, en apprenant et en espérant à travers tout cela trouver la sagesse.

Je dis que la sagesse ne peut pas être achetée. La sagesse ne réside pas* dans le processus de l'accumulation ; elle n'est pas le résultat d'innombrables expériences ; elle n'est pas acquise par l'étude. La sagesse, qui est la vie elle-même, ne peut être comprise que lorsque l'esprit est libre de ce sens de la recherche, de ce sens du confort, de cette imitation, parce que ce ne sont là que des voies d'évasion que nous avons cultivées pendant des siècles.

Si vous examinez la structure de notre pensée, de notre émotion, de toute notre civilisation, vous verrez qu'elle n'est qu'un processus d'évasion, un processus de conformisme. Lorsque nous souffrons, notre réaction immédiate est le désir d'un soulagement, d'une consolation, et nous acceptons les théories que l'on nous offre sans essayer de découvrir la cause de notre souffrance ; c'est-à-dire que nous sommes momentanément satisfaits, nous vivons superficiellement, et, ainsi, nous ne découvrons pas profondément par nous-même la cause de notre souffrance.

Laissez-moi dire cela différemment: bien que nous ayons des expériences, ces expériences ne nous maintiennent pas éveillés, mais au contraire elles nous endorment, parce que nos esprits et nos cœurs ont été entraînés pendant des générations à ne pas faire autre chose qu'imiter et se conformer. Après tout, lorsqu'il y a une souffrance, de quelque nature qu'elle soit, nous ne devrions pas nous adresser à elle pour qu'elle nous enseigne, mais bien plutôt pour qu'elle nous maintienne éveillés de façon que nous puissions aborder la vie avec une lucidité complète, et non dans cet état demi-conscient dans lequel la plupart des êtres humains abordent la vie.

J'expliquerai ceci encore une fois afin de le rendre clair, car si vous comprenez cela vous comprendrez naturellement ce que je dirai tout à l'heure.

Je dis que la vie n'est pas un processus d'études, d'accumulation, la vie n'est pas une école dans laquelle on ait à passer des examens au sujet de ce que l'on a appris, de ce que l'on a appris par les expériences, ou par les actions, ou par la souffrance. La

vie est faite pour être vécue et non pour qu'on y apprenne quoi que ce soit. Si vous considérez la vie comme quelque chose dont vous devez retirer un enseignement, vous n'agissez que superficiellement. Je veux dire que si l'action, si la vie quotidienne ne sont que des moyens en vue de récompenses, en vue d'une fin, l'action elle-même n'a pas de valeur. Mais lorsque vous avez une expérience vous dites que par elle vous devez apprendre, vous devez la comprendre. Donc l'expérience elle-même n'a pas de valeur pour vous parce que vous êtes à la recherche d'un bénéfice au moyen de la souffrance, de l'action, de l'expérience. Mais pour comprendre l'action complètement, ce qui, pour moi, est l'extase de la vie, l'extase qui est immortalité, l'esprit doit être libre de l'idée d'acquisition, de l'idée qu'il faille apprendre par l'expérience, par l'action. Mais notre esprit et notre cœur sont tous les deux empêtrés dans cette idée d'acquisitions, dans cette idée que la vie est un moyen en vue d'autre chose. Et lorsque vous voyez à quel point cette conception est fausse, vous ne traitez pas la souffrance comme un moyen en vue d'une fin. Alors vous ne vous réconfortez plus dans des idées, dans des croyances, vous ne vous abritez plus dans des critériums de pensée ou d'émotion ; vous commencez alors à être pleinement conscient, non dans le but de savoir ce que vous pourrez en récolter, mais afin de libérer intelligemment l'action de l'imitation et de la recherche d'une récompense. En d'autres termes, vous voyez la signification de l'action et non pas simplement le profit qu'elle doit vous apporter.

Mais la plupart des esprits sont prisonniers de cette idée d'acquisition, de cette recherche d'une récompense. La souffrance survient pour les éveiller de cette illusion, pour les éveiller de leur état semi-conscient, mais non pas pour leur apprendre une leçon. Lorsque l'esprit et le cœur agissent avec un sens de dualité, en créant ainsi des oppositions, il doit y avoir conflit et souffrance. Qu'arrive-t-il lorsque vous souffrez? Vous recherchez un soulagement immédiat, que ce soit dans la boisson ou dans l'amusement ou dans l'idée de Dieu. Pour moi, tout cela c'est la même chose, car ce ne sont que des voies d'évasion que la subtilité de l'esprit a créées en faisant de la souffrance une chose superficielle. Donc je dis, devenez pleinement conscient de vos actions quelles qu'elles puissent être, alors vous percevrez la façon dont votre esprit est constamment en train de trouver des évasions ; vous verrez que vous n'êtes pas en train d'aborder complètement les expériences, avec tout votre être, mais seulement partiellement, semi-consciemment.

Nous avons construit de nombreux obstacles qui sont devenus des refuges dans lesquels nous nous abritons au moment de la douleur. Ces abris ne sont que des fuites et n'ont donc en eux-mêmes aucune valeur intrinsèque. Mais pour savoir quels sont ces refuges, ces fausses valeurs que nous avons créées autour de nous, qui nous tiennent et nous emprisonnent, nous ne devons pas essayer d'analyser les actions qui prennent ces refuges comme point de départ. Pour moi, l'analyse est la négation même de l'action complète. On ne peut pas comprendre un obstacle en l'examinant. Il n'y a pas de compréhension dans l'analyse d'une expérience passée, parce qu'elle est morte ; il n'y a compréhension que dans l'action vivante et dans le présent. Donc l'analyse intérieure est destructive. Mais découvrir les innombrables barrières qui nous entourent c'est devenir pleinement conscient, c'est devenir pleinement lucide dans toute action qui se produit autour de nous ou dans tout ce que nous faisons. Alors tous les obstacles passés, tels que la tradition, l'imitation, la peur, les réactions défensives, le désir de la sécurité et de la certitude, tout cela entre en activité ; et ce n'est que dans ce qui est actif qu'il y a compréhension. Dans cette flamme de lucidité, l'esprit et le cœur se libèrent de toutes les entraves, de toutes les fausses valeurs ; alors il y a libération dans l'action, et cette libération est la liberté de la vie qui est immortalité.

QUESTION : Est-ce seulement par la souffrance et la douleur que l'on peut s'éveiller à la réalité de la vie?

KRISHNAMURTI : La souffrance est la chose avec laquelle nous sommes le plus familiers, avec qui nous vivons constamment. Nous connaissons l'amour et sa joie, mais dans leur sillage surgissent de nombreux conflits. Tout ce qui nous donnera le plus grand des chocs, que nous appelons la souffrance, nous maintiendra éveillés afin d'aborder la vie pleinement, nous aidera à écarter les nombreuses illusions que nous avons créées autour de nous. Ce n'est pas seulement la souffrance ou le conflit qui nous tiennent éveillés, mais n'importe quoi qui nous donne un choc, qui nous fasse douter de toutes les fausses valeurs et des critériums que nous avons créés autour de nous dans notre recherche de la sécurité. Lorsque vous souffrez profondément, vous devenez complètement lucide, et dans cette intensité de lucidité vous découvrez les vraies valeurs. Ceci libère l'esprit de la création de nouvelles illusions.

QUESTION : Pourquoi ai-je peur de la mort? et qu'y a-t-il au delà de la mort?

KRISHNAMURTI : Je crois qu'on a peur de la mort parce que l'on a le sentiment que l'on n'a pas vécu. Si vous êtes un artiste, vous pouvez avoir peur que la mort vous emporte avant que vous n'ayez fini votre œuvre. Vous avez peur parce vous n'avez rien accompli. Ou, si vous êtes un homme dans la vie ordinaire, sans capacités spéciales, vous avez peur parce que vous non plus vous n'avez rien accompli. Vous dites: « Si on m'arrache à mon accomplissement, qu'y a-t-il? Comme je ne comprends pas cette confusion, ce labeur, ce choix et ce conflit incessants, existe-t-il pour moi une nouvelle opportunité? » Vous avez peur de la mort lorsque vous ne vous êtes pas accomplis dans l'action ; c'est-à-dire que vous avez peur de la mort lorsque vous n'abordez pas la vie pleinement, complètement, avec une plénitude de l'esprit et du cœur. Donc la question n'est pas de savoir pourquoi vous avez peur de la mort, mais plutôt qu'est-ce qui vous empêche d'aborder la vie pleinement. Tout doit s'user et mourir. Mais si vous avez la compréhension qui vous permet d'aborder la vie pleinement, en cela il y a une vie éternelle, l'immortalité sans commencement ni fin, et il n'y a pas de peur de la mort. Encore une fois il ne s'agit pas de savoir comment se libérer de la peur de la mort, mais comment aborder la vie pleinement, comment l'aborder de telle façon qu'il y ait épanouissement.

Pour aborder la vie pleinement on doit être libéré de toutes les valeurs défensives. Mais nos esprits et nos cœurs sont étouffés par ces valeurs qui rendent notre action incomplète, et par conséquent il y a la peur de la mort. Pour trouver les vraies valeurs, pour être libre de cette continuelle peur de la mort, et du problème de l'au-delà, il vous faut connaître la vraie fonction de l'individu, à la fois dans ses fonctions créatrices et dans la collectivité.

Passons maintenant à la seconde partie de la question: Qu'y a-t-il après la mort? Y a-t-il un "au-delà? Savez-vous pourquoi une personne pose habituellement de telles questions, pourquoi elle veut savoir ce qu'il y de l'autre côté? Elle interroge parce qu'elle ne sait pas comment vivre dans le présent ; elle est moins vivante que morte. Elle dit « laissez-moi découvrir ce qui vient après la mort », parce qu'elle n'a pas la vivacité de comprendre cet éternel présent. Pour moi, ce présent est l'éternité ; l'éternité demeure dans le présent et non dans le futur. Mais pour la personne qui pose une telle question, la vie a été toute une série d'expériences sans accomplissement, sans sagesse. Donc, pour elle, l'au-delà offre beaucoup plus d'attrait que le présent et de là surgissent les innombrables questions concernant la vie dans le présent. L'homme qui s'enquiert sur l'au-delà est déjà mort. Si vous vivez dans l'éternel présent, l'au-delà n'existe pas, car la vie n'est pas divisée en passé, présent et futur. Alors il y a une totalité, et en cela est l'extase de la vie.

QUESTION : Croyez-vous que les communications avec les esprits des morts soient une aide à la compréhension de la vie dans sa totalité?

KRISHNAMURTI : Pourquoi devriez-vous croire que les morts vous aideraient plus que les vivants? Parce que les morts ne peuvent vous contredire, ils ne peuvent pas vous démentir, tandis que les vivants le peuvent. En communiquant avec les morts, vous pouvez vous livrer à des fantaisies, par conséquent vous vous adressez aux morts plutôt qu'aux vivants pour vous aider. Pour moi, la question n'est pas de savoir s'il existe une vie au-delà de ce que nous appelons la mort ; il ne s'agit pas de savoir si nous pouvons communiquer avec les esprits des morts ; pour moi, tout cela n'a aucun rapport avec ce que je dis. Certaines personnes disent que l'on peut communiquer avec l'esprit des morts, d'autres disent qu'on ne peut pas. Pour moi, la discussion me semble avoir très peu de valeur ; car pour comprendre la vie avec ses rapides changements, avec sa sagesse, vous ne pouvez pas demander à quelqu'un de vous délivrer des illusions que vous avez créée. Ni les morts ni les vivants ne peuvent vous libérer de vos illusions. Ce n'est que dans un renouveau d'intérêt pour la vie, dans une constante vivacité de l'esprit et du cœur qu'il y a une vie harmonieuse, accomplissement et richesse de vie.

QUESTION : Quelle est votre opinion concernant le problème sexuel et celui de l'ascétisme à la lumière de la crise sociale actuelle?

KRISHNAMURTI : N'abordons pas ce problème, si je puis le suggérer, du point de vue de la condition présente, parce que les conditions ne font que changer. Considérons plutôt le problème lui-même, car si vous comprenez le problème, la crise actuelle pourrait aussi être comprise.

Le problème du sexe, qui semble troubler tant de personnes, a surgit parce que nous avons perdu la flamme créatrice, cette façon harmonieuse de vivre. Nous sommes devenus de simples machines à imiter ; nous avons fermé la porte à la pensée et à l'émotion créatrice ; nous sommes constamment en train de nous conformer ; nous sommes enchaînés par l'autorité, par l'opinion publique, par la peur, et ainsi nous nous trouvons en face du problème sexuel. Mais si l'esprit et le cœur se libèrent du sens de l'imitation, des fausses valeurs, de l'exagération de l'intellect, et s'ils libèrent ainsi leur propre fonction créatrice, le problème n'existe pas. Il a acquis une grande importance parce que nous aimons éprouver une sécurité, parce que nous pensons que le bonheur réside dans le sens possessif. Mais si nous comprenons la vraie signification de la possession et sa nature illusoire, l'esprit et le cœur sont libérés à la fois de la possession et de la non-possession.

Il en est de même au sujet de la seconde partie de la question qui concerne l'ascétisme. Lorsque nous nous trouvons en face d'un problème (dans ce cas-ci c'est le problème de la possession), nous croyons pouvoir le résoudre et le comprendre en allant vers son contraire. Je viens d'un pays où l'ascétisme est dans notre sang. Le climat encourage cette coutume. L'Inde est chaude, et là il vaut beaucoup mieux posséder très peu de choses, s'asseoir à l'ombre d'un arbre et discuter philosophie, ou se retirer entièrement des conflits harassants de la vie et s'en aller seul dans les bois pour méditer. La question de l'ascétisme surgit aussi lorsqu'on est l'esclave des possessions.

L'ascétisme n'a pas de valeur intrinsèque. Lorsque vous le pratiquez, vous ne faites que fuir de la possession à son contraire, qui est l'ascétisme. C'est comme l'homme qui cherche le détachement parce qu'il éprouve de la douleur dans l'attachement. « Laissez-moi être détaché », dit-il. Et de même vous dites: « Je deviendrai un ascète », car la possession crée la souffrance. Ce que vous faites c'est simplement ailler de la possession à la non-possession, ce qui est une autre forme de la possession. Mais dans ce déplacement aussi il y a un conflit parce que vous ne comprenez pas la vraie signification de la possession. Vous cherchez dans la possession le confort ; vous croyez que le bonheur, la sécurité, les flatteries de l'opinion publique résident dans le fait de posséder beaucoup d'objets, que ce soit des idéals, des vertus, des terres ou des

titres. Parce que nous croyons que la sécurité, le bonheur et le pouvoir résident dans la possession, nous accumulons, nous nous efforçons de posséder, nous luttons, et nous entrons en concurrence les uns avec les autres, nous nous étouffons et nous nous exploitons mutuellement. C'est cela ce qui se produit à travers le monde, et un esprit rusé dit: « Devenons des ascètes, ne possédons plus, devenons des esclaves de l'ascétisme ; faisons des lois pour que l'homme ne possède plus ». En d'autres termes, vous ne faites que quitter une prison pour une autre en appelant la nouvelle prison d'un autre nom. Mais si vous comprenez réellement la valeur transitoire de la possession, vous ne devenez ni un ascète ni une personne surchargée du désir de la possession, alors vous êtes un vrai être humain.

QUESTION : J'ai eu l'impression que vous avez un certain mépris pour l'acquisition des connaissances. Voulez-vous dire que l'éducation ou l'étude des livres, comme par exemple l'étude de l'histoire ou de la science, n'a pas de valeur? Voulez-vous dire que vous n'avez vous-même rien appris de ceux qui vous ont enseigné?

KRISHNAMURTI : Je parle de vivre une vie complète, une vie humaine, et aucune quantité d'explications, soit scientifiques, soit historiques ne délivrera votre esprit et votre cœur de la souffrance. Vous pouvez étudier, vous pouvez apprendre l'encyclopédie, mais vous êtes un être humain, actif. Vos actions sont volontaires, votre esprit est souple, et vous ne pouvez pas le suffoquer par les connaissances. Les connaissances sont nécessaires, la science est nécessaire. Mais si votre esprit est pris dans des explications, et si la cause de la souffrance est expliquée intellectuellement de façon que vous l'éloignez, vous vivez une vie superficielle, une vie sans profondeur. Et c'est cela ce qui vous arrive. Notre éducation nous rend de plus en plus creux ; elle ne nous enseigne ni la profondeur des sentiments ni la liberté de la pensée, et nos vies sont inharmonieuses.

La personne qui pose la question voudrait savoir si je n'ai pas appris de mes maîtres. J'ai peur de n'avoir rien appris parce qu'il n'y a rien à apprendre. Quelqu'un peut vous enseigner à jouer du piano, à résoudre des problèmes de mathématiques ; on peut vous enseigner les principes nécessaires à l'ingénieur ou la technique de la peinture, mais personne ne peut vous enseigner l'épanouissement créateur qui est la vie elle-même. Et pourtant vous voulez toujours qu'on vous enseigne. Vous dites: « Enseignez-moi la technique de la vie et je saurai ce qu'est la vie ». Je dis que ce désir même d'une méthode, de cette idée même détruit votre liberté d'action et que celle-ci est la liberté de la vie elle-même.

QUESTION : Vous dites que personne ne peut nous aider sauf nous-même. Ne croyez-vous pas que la vie du Christ a été une rémission pour nos péchés? Ne croyez-vous pas en la grâce divine?

KRISHNAMURTI : Ce sont des mots que j'ai peur de ne pas comprendre. Si vous voulez dire que quelqu'un peut vous sauver, alors je vous dis que personne ne peut vous sauver. Cette idée qu'un autre peut vous sauver est une illusion confortable. La grandeur de l'homme c'est que personne ne peut l'aider ou le sauver si ce n'est lui-même. Vous avez l'idée qu'un dieu extérieur peut vous montrer une issue à travers les conflits et les labyrinthes de la vie ; qu'un maître, qu'un sauveur de l'homme peut nous montrer la voie, peut nous faire sortir, peut nous conduire en dehors des prisons que nous avons créées nous-mêmes. Si une personne quelle qu'elle soit vous donne la liberté, méfiez-vous de cette personne, parce que vous ne ferez que créer de nouvelles prisons par votre manque de compréhension. Mais si vous doutez, si vous êtes éveillé, alerte, constamment conscient de votre action, votre vie est harmonieuse ; alors votre action est complète, car elle est engendrée par l'harmonie créatrice, et c'est cela le vrai accomplissement.

QUESTION : Quelle que soit l'activité qu'une personne entreprenne, comment peut-elle faire autre chose qu'un travail de replâtrage tant qu'elle n'a pas atteint la réalisation de la vérité?

KRISHNAMURTI : Vous croyez que le travail et l'assistance peuvent aider ceux qui souffrent. Pour moi, une telle tentative de faire le bien socialement pour le bien-être de l'homme est du replâtrage. Je ne dis pas que ce soit mal de le faire ; c'est sans aucun doute nécessaire parce que la société est dans un état qui exige que des personnes travaillent afin d'amener des changements sociaux, afin d'améliorer les conditions sociales. Mais il faut qu'il y ait aussi des travailleurs de l'autre type, ceux qui travaillent afin d'empêcher que les nouvelles structures de la société soient basées sur des idées fausses.

Pour le mettre différemment, supposons que quelques-uns d'entre vous soient intéressés par l'éducation ; vous avez écouté ce que j'ai dit, et supposons que vous fondiez une école ou que vous enseigniez dans une école. Tout d'abord, voyez si vous êtes simplement intéressés par l'amélioration des conditions de l'éducation, ou si ce qui vous intéresse est de semer la graine de la réelle compréhension en éveillant des personnes à une vie créatrice ; voyez si vous voulez simplement leur montrer une façon de sortir de leurs difficultés en leur donnant une consolation, des panacées, ou si vous êtes réellement anxieux de les éveiller à une compréhension de leurs propres limitations de façon qu'elles puissent détruire les barrières qui maintenant les retiennent.

QUESTION : Veuillez expliquer ce que vous entendez par l'immortalité. L'immortalité est-elle pour vous aussi réelle que la terre sur laquelle vous marchez ou est-elle seulement une idée sublime?

KRISHNAMURTI : Ce que je vais vous dire au sujet de l'immortalité sera difficile à comprendre parce que pour moi l'immortalité n'est pas une croyance, elle est. C'est une chose bien différente. Il y a l'immortalité et je ne dis pas que je la connaisse ou que j'y croie. J'espère que vous voyez la différence. Dès l'instant que je dis « je sais », l'immortalité devient une chose objective et statique. Mais lorsqu'il n'y a pas de « Je » il y a immortalité. Méfiez-vous de la personne qui dit « je connais l'immortalité », parce que pour elle l'immortalité est une chose statique, qui veut dire qu'il y a une dualité: il y a le « je » et il y a cela qui est immortel, deux choses différentes. Je dis qu'il y a l'immortalité et qu'elle est parce qu'il n'y a pas de conscience de soi.

Maintenant, je vous prie, ne dites pas que je ne crois pas en l'immortalité. Pour moi, la croyance n'a rien à voir avec cela. L'immortalité n'est pas extérieure. Mais lorsqu'il y a une croyance en une chose, il doit y avoir un objet et un sujet.

Par exemple, vous ne croyez pas en la lumière du soleil: elle est. Seul l'aveugle qui n'a jamais vu la lumière du soleil est obligé d'y croire.

Pour moi, il y a une vie éternelle, une vie en constant devenir ; elle est sans cesse en devenir, et non en développement, car ce qui grandit est transitoire. Or, pour comprendre cette immortalité, dont je dis qu'elle existe, l'esprit doit être libre de cette idée de continuité et de non-continuité. Lorsqu'une personne demande: « Où y a-t-il l'immortalité? » Elle veut savoir si, elle, en tant qu'individu, continuera, ou si elle, en tant qu'individu, sera détruite. En d'autres termes, elle ne fait que penser en termes d'opposition, en termes de dualité. Ou vous existez ou vous n'existez pas. Si vous essayez de comprendre ma réponse du point de vue de la dualité, vous échouerez complètement. Je dis que l'immortalité est ; mais pour réaliser cette immortalité et l'extase de la vie, l'esprit et le cœur doivent être libres de l'identification avec le conflit qui surgit de la conscience de soi, et libres aussi de l'idée de l'annihilation de la conscience de soi.

Laissez-moi vous l'expliquer d'une autre façon. Vous ne connaissez que des contraires: le courage et la peur, la possession et la non-possession, le détachement et l'attachement. Votre vie entière est divisée en contraires: vertu et non-vertu, bien et mal ; parce que vous n'abordez jamais la vie complètement, mais toujours avec cette réaction, avec cet arrière-plan de la division. Je veux dire que si vous avez peur ne recherchez pas le courage, mais laissez que l'esprit se libère de la peur ; voyez la futilité de ce que vous appelez le courage ; comprenez que ce n'est qu'une façon de fuir la peur, et que la peur existera tant qu'il y aura l'idée de gain et de perte. Au lieu d'aller tout le temps à la recherche d'un contraire, au lieu de lutter pour développer une qualité opposée, laissez l'esprit et le cœur se libérer eux-mêmes de cela où ils sont attrapés. N'essayez pas de développer le contraire, alors vous connaîtrez par vous-même, sans que personne ne vous le dise ou vous conduise, ce qu'est l'immortalité ; l'immortalité qui n'est ni le moi ni le toi, mais qui est la vie.

Oslo, le 10 septembre 1933

Frognersetèren, Norvège
4ème Causerie
le 12 septembre 1933

Aujourd'hui, je donnerai un résumé de ce que j'ai dit ici.

Nous avons l'idée que la sagesse est un processus d'acquisition à travers la constante multiplication de l'expérience. Nous croyons qu'en multipliant les expériences nous apprendrons, et qu'en apprenant, nous acquerrons la sagesse ; et, au moyen de cette sagesse en action, nous espérons découvrir la richesse, la liberté intérieure, le bonheur, la liberté. C'est-à-dire que, pour nous, l'expérience n'est qu'un continuel changement de sensation, parce que nous comptons sur le temps pour nous donner la sagesse. Lorsque nous pensons de cette façon, lorsque nous croyons que, grâce au temps, nous acquerrons la sagesse, nous avons l'idée d'arriver quelque part. C'est-à-dire que nous disons que le temps nous révélera graduellement la sagesse. Mais le temps ne révèle pas la sagesse, parce que nous employons le temps comme moyen de parvenir quelque part. Lorsque nous avons l'idée d'acquérir la sagesse au moyen de continuels changements d'expériences, nous recherchons l'acquisition, donc il n'y a pas l'immédiate perception qui est la sagesse.

Prenons un exemple qui pourra peut-être éclaircir ce que je veux dire. Ce changement de sensations, cette multiplication des expériences que ces changements de sensation amènent, nous appelons tout cela le progrès. Supposons que nous voyions un chapeau dans une boutique, et que nous désirions le posséder, ayant obtenu ce chapeau, nous voulons quelque chose d'autre, une voiture, et ainsi de suite. Alors, nous nous tournons vers des besoins émotionnels et nous pensons qu'en faisant passer notre désir d'un chapeau à un besoin émotionnel, nous avons grandi. De la sensation émotionnelle nous passons aux sensations intellectuelles, aux idées, à Dieu, à la vérité. C'est-à-dire que nous croyons que nous avons progressé par un continuel changement d'expérience de l'état où l'on désire un chapeau à l'état où l'on désire et où l'on recherche Dieu. Donc, nous croyons qu'au moyen d'expériences et de choix nous avons progressé.

Mais, pour moi, ceci n'est pas du progrès. Ce n'est qu'un changement de sensations, de sensations de plus en plus subtiles, de plus en plus raffinées, mais tout de même des sensations, donc superficielles. Nous n'avons fait que changer l'objet de notre désir ; au début c'était un chapeau, maintenant, c'est devenu Dieu. Et, en cela, nous croyons que nous avons fait un progrès formidable. C'est-à-dire que nous croyons que, grâce à ce processus graduel qui consiste à raffiner nos sensations, nous finirons par savoir ce que sont la vérité, Dieu, l'éternité. Je dis que vous ne trouverez jamais la vérité par le changement graduel de l'objet du désir. Mais si vous comprenez que ce n'est que dans la perception immédiate, le discernement immédiat, que réside la totalité de la sagesse, cette idée du changement graduel du désir disparaîtra.

Mais que faisons-nous? Nous pensons: « J'étais différent hier, je suis différent aujourd'hui, je serai différent demain » ; donc, nous recherchons des différences, des changements, et non pas le discernement. Considérez, par exemples, l'idée d'attachement. Nous disons: « Il y a deux ans, j'étais très attaché, aujourd'hui, je suis moins attaché, et, dans quelques années, je le serai encore moins, j'arriverai ainsi finalement à

un état ou je serai tout à fait détaché ». Donc, nous pensons que nous avons grandi de l'attachement au détachement, grâce au choc constant de l'expérience, que nous appelons progrès, développement du caractère.

Ceci n'est pas du progrès. Si vous percevez avec votre être entier toute la signification de l'attachement, vous ne progresserez pas vers le détachement. La simple poursuite du détachement ne révèle pas ce que l'attachement a de creux, ceci ne peut être compris que lorsque l'esprit et le cœur ne s'évadent pas dans cette idée de détachement. Cette compréhension n'est pas engendrée par le temps, mais seulement par la réalisation du fait que dans l'attachement lui-même, il y a la douleur aussi bien que les joies transitoires. Alors, vous me demandez: « Est-ce que le temps ne m'aidera pas à voir cela? ». Le temps ne le fera pas. Ce qui vous le fera voir, ce sera soit la fugacité de la joie, soit l'intensité de la douleur dans l'attachement. Si vous êtes pleinement conscient de cela, vous n'êtes plus retenu par l'idée que vous êtes différent aujourd'hui de ce que vous étiez il y a quelques années et que, plus tard, vous serez encore différent. L'idée du temps progressif devient illusoire.

Pour le mettre différemment, nous croyons que, par le choix, nous avancerons, nous apprendrons, nous changerons. Notre choix est surtout déterminé par notre besoin intérieur. Il n'y a pas de satisfaction à un choix de comparaison. Ce qui ne nous satisfait pas nous l'appelons le non-essentiel, et ce qui nous satisfait, l'essentiel. Ainsi, nous sommes constamment attrapés dans ce conflit du choix par lequel nous espérons apprendre. Donc, le choix n'est pas autre chose que les contraires en action ; c'est un calcul entre les contraires et non un discernement durable. Il en résulte que nous grandissons en partant de ce que nous appelons le non-essentiel vers ce que nous appelons l'essentiel, et ceci, à son tour, devient le non-essentiel. C'est-à-dire que nous grandissons du désir du chapeau, dont nous pensions qu'il était essentiel et qui, maintenant, est devenu non-essentiel, vers ce que nous pensons être essentiel, et simplement pour découvrir que cela aussi ne l'est pas. Ainsi, par le choix, nous croyons que nous parviendrons à la plénitude de l'action, à la totalité de la vie.

Ainsi que je l'ai dit, pour moi, la perception ou discernement est intemporelle. Le temps ne vous apporte pas le discernement dans l'expérience ; il ne fait que vous rendre de plus en plus habile, de plus en plus rusé lorsque vous abordez des expériences. Mais, si vous percevez et si vous vivez complètement dans la chose même qui consiste votre expérience, cette idée de changement du non-essentiel à l'essentiel disparaît, et, ainsi, l'esprit se libère de cette idée du temps progressif.

Vous demandez au temps de vous changer, vous vous dites « grâce à la multiplication des expériences, en passant du désir du chapeau au désir de Dieu, j'apprendrai la sagesse, j'apprendrai à comprendre ». Dans l'action engendrée par le choix, il n'y a pas de discernement, car le choix est un calcul, un .souvenir d'une action incomplète. C'est-à-dire que vous abordez maintenant une expérience, partiellement, avec un détour religieux, avec les préjugés des distinctions sociales ou de classe, et cet esprit perverti, lorsqu'il rencontre la vie, crée le choix ; il ne vous donne pas la plénitude de la compréhension. Mais si vous abordez la vie avec liberté, ouvertement, simplement, le choix disparaît, car vous vivez complètement sans créer le conflit des oppositions.

QUESTION : Qu entendez-vous par vivre pleinement, ouvertement, librement? Veuillez nous donner un exemple pratique. Veuillez aussi expliquer, par un exemple pratique, comment, lorsqu'on essaye de vivre pleinement, ouvertement et librement, on devient conscient de ses propres entraves qui nous empêchent de nous libérer et comment en devenant pleinement conscient on peut s'en libérer?

KRISHNAMURTI : Supposez que je sois un snob et que j'en sois inconscient ; c'est-à-dire que j'ai un préjugé de classe, et qu'inconsciemment j'aborde la vie avec ce préjugé. Naturellement, ayant l'esprit déformé par cette idée de distinction de classe,

je ne peux pas comprendre, je ne peux pas aborder la vie ouvertement, simplement. Ou encore, si j'ai été élevé avec de strictes doctrines religieuses ou avec quelque entraînement particulier, mes pensées et mes émotions sont perverties ; avec cet arrière-plan de préjugés j'aborde la vie, et ce préjugé empêche naturellement la complète compréhension de la vie. Dans un tel arrière-plan de traditions et de fausses valeurs, de distinction de classes et de déviations religieuses, de crainte et de préjugés, nous sommes prisonniers. Avec cet arrière-plan, avec ces critériums établis, intérieurs ou extérieurs, nous essayons d'aborder la vie et nous essayons de comprendre. De ces préjugés surgissent des conflits, des joies transitoires et la souffrance. Mais nous en sommes inconscients, nous sommes inconscients d'être les esclaves de certaines formes traditionnelles, du milieu social et politique, des fausses valeurs.

Or, pour se libérer de cet esclavage, je dis: n'essayez pas d'analyser le passé, l'arrière-plan de la tradition dont vous êtes l'esclave et dont vous êtes inconscient. Si vous êtes snob, n'essayez pas de découvrir, une fois que votre action est accomplie, si vous êtes snob. Mais soyez lucide, et à travers ce que vous ferez, à travers ce que vous direz, le snobisme, dont vous êtes inconscient, entrera en activité ; alors, vous pourrez en être libre, car cette flamme de lucidité créera un intense conflit qui dissoudra le snobisme.

Ainsi que je l'ai dit l'autre jour, l'analyse intérieure est destructrice parce que plus vous vous analysez, moins il y a d'action. L'introspection n'a lieu que lorsque l'incident est passé, lorsqu'il est derrière nous ; alors, vous retournez intellectuellement vers cet incident et vous essayez intellectuellement de le disséquer, de le comprendre. Il n'y a pas de compréhension dans une chose morte. Plutôt, si vous êtes pleinement conscient dans votre action, non pas comme un veilleur qui ne fait qu'observer, mais comme un acteur qui est entièrement consumé dans cette action, si vous en êtes pleinement conscient, mais, sans vous séparer de cette action, le processus de l'analyse intérieure n'existe plus. Il n'existe pas parce que vous abordez alors la vie pleinement ; vous n'êtes pas séparé de l'expérience, et dans cette flamme de lucidité, vous faites entrer en activité tous vos préjugés, ainsi que les fausses valeurs qui ont mutilé votre esprit, et en les amenant dans votre pleine conscience, vous vous en libérez, parce qu'ils engendrent une perturbation et un conflit, et, par ce conflit même, vous êtes libéré. Nous tenons cette idée que le temps nous donnera la compréhension. Pour moi, ceci est un préjugé, une entrave. Supposons que vous pensiez à cette idée pour un instant, que vous ne l'acceptiez pas, mais que vous y réfléchissiez afin de découvrir si elle est vraie. Vous verrez alors que vous ne pouvez l'éprouver que dans l'action, et non en faisant des théories à son sujet. Alors, vous ne demanderez pas si ce que je dis est vrai, vous l'éprouverez dans l'action. Je dis que le temps ne vous apporte pas la compréhension. Lorsque vous envisagez le temps comme un processus graduel de développement, vous créez un obstacle. Vous ne pouvez éprouver cela que dans l'action ; ce n'est que par l'expérience que vous pouvez savoir si cette idée a une valeur en elle-même. Mais vous perdez sa profonde signification si vous essayez de l'employer comme un moyen pour obtenir quelque chose.

L'idée que le temps est un processus de développement n'est qu'une méthode pour cultiver l'ajournement. Vous n'abordez pas le fait qui vient à votre rencontre parce que vous en avez peur ; vous ne voulez pas aborder pleinement l'expérience, soit à cause de vos préjugés, soit à cause de votre désir d'ajourner.

Lorsque vous avez une cheville tordue, vous ne pouvez pas la redresser graduellement. Cette idée que nous pouvons apprendre à travers des expériences nombreuses et graduées, à travers la multiplication de la joie et de la souffrance est un de nos préjugés, une de nos entraves. Pour savoir si ceci est vrai, il faut agir ; vous ne le saurez jamais en vous asseyant simplement et en discutant la question, vous ne pouvez le dé-

couvrir que dans le mouvement de l'action, en voyant comment réagissent l'esprit et le cœur et non pas en leur donnant une forme, en les poussant vers une fin particulière ; alors vous verrez qu'ils réagissent conformément au préjugé de l'accumulation. Vous dites: « Il y a dix ans, j'étais différent ; aujourd'hui, je suis différent, et, dans dix ans, je serai encore plus différent », mais le fait d'aborder les expériences avec l'idée que vous serez différent, que vous apprendrez graduellement, vous empêche de les comprendre, de discerner instantanément et pleinement.

QUESTION : Voudriez-vous aussi donner un exemple pratique de la façon dont est destructrice l'analyse intérieure. Est-ce que votre enseignement sur ce point surgit de votre propre expérience?

KRISHNAMURTI : Tout d'abord, je n'ai pas étudié les philosophies ou les livres sacrés. Ce que je vous donne provient de mes propres expériences. On me demande souvent si j'ai étudié les livres sacrés, les philosophies et d'autres écrits de ce genre. Je ne l'ai pas fait. Je vous dis ce qui, selon moi, est la vérité, la sagesse, et c'est à vous à voir ce qui en est, à vous qui êtes savants. Je crois que dans ce processus même d'accumulation que nous appelons la connaissance réside notre infortune. Lorsque l'esprit est surchargé de connaissances et de savoir, il est mutilé. Ce n'est pas qu'il ne faille point lire, mais la sagesse ne peut pas être achetée, elle doit être éprouvée dans l'action. Je crois que ceci répond à la seconde partie de la question.

Je répondrai à cette question d'une autre façon et j'espère que j'expliquerai ceci plus clairement. Pourquoi pensez-vous devoir vous analyser? Parce que vous n'avez pas vécu pleinement dans les expériences, et parce que l'expérience a créé en vous une perturbation. Alors, vous vous dites: « La prochaine fois que je rencontrerai l'expérience, je devrai être préparé, donc laissez-moi revoir cet incident qui est passé, et j'apprendrai ; alors, j'aborderai la nouvelle expérience pleinement, et elle-même ne me troublera plus ». Alors, vous commencez à analyser, ce qui n'est qu'un processus intellectuel, donc pas totalement vrai ; quand vous n'avez pas compris complètement, vous dites: « J'ai appris quelque chose de cette expérience passée ; maintenant, avec ce petit savoir laissez-moi aborder la nouvelle expérience de laquelle j'apprendrai un petit peu plus ». Ainsi, vous ne vivez jamais complètement dans l'expérience elle-même: ce processus intellectuel d'étude et d'accumulation continue toujours.

Voilà ce que vous faites tous les jours, mais inconsciemment. Vous n'avez pas le désir d'aborder la vie harmonieusement, complètement ; plutôt, vous pensez que vous apprendrez à l'aborder harmonieusement au moyen de l'analyse ; c'est-à-dire qu'en ajoutant petit à petit au grenier de l'esprit, vous espérez vous remplir et devenir capable d'aborder la vie pleinement, totalement. Mais votre esprit ne deviendra jamais libre par ce processus ; il peut devenir plein, mais jamais libres, ouvert, simple. Et ce qui vous empêche d'être simple, ouvert, c'est ce processus constant d'analyse des incidents du passé, qui doit nécessairement être incomplet. Il ne peut y avoir de compréhension complète que dans le mouvement même de l'expérience. Lorsque vous êtes dans une grande crise où il doit y avoir une action, vous n'analysez pas, vous ne calculez pas: vous mettez tout cela de côté, car en cet instant-là votre esprit et votre cœur sont dans une harmonie créatrice, et il y a action vraie.

QUESTION : Quel est votre point de vue concernant les pratiques religieuses et occultes pour ne mentionner que quelques activités qui aident l'humanité? Est-ce que votre attitude envers elles est de lacomplète indifférence ou de l'antagonisme?

KRISHNAMURTI : Se livrer à de telles pratiques me semble être un gaspillage d'énergie. Quand vous dites « pratiquer » vous voulez dire une méthode, une discipline dont vous espérez qu'elle vous permettra de comprendre la vérité. J'ai longuement parlé à ce sujet et je n'ai pas le temps d'y revenir pleinement. Toute idée qui consiste à suivre une discipline rend l'esprit et le cœur rigides et consistants. Ayant

déjà établi un plan de conduite et désirant être conséquent avec lui, vous vous dites: « Je dois faire ceci et je ne dois pas faire cela », et votre mémoire de cette discipline vous guide à travers la vie. A cause de la peur que vous avez des dogmes religieux et de la situation économique, vous abordez l'expérience partiellement, à travers le voile de ces méthodes et de ces disciplines. Vous abordez la vie avec crainte, ce qui crée des préjugés ; alors, il y a une insuffisance de compréhension, et de cela surgissent des conflits. Et dans le but de surmonter ces conflits, vous trouvez une méthode, une discipline selon laquelle vous décidez « je dois » ou a je ne dois pas ».

Donc, ayant établi un point de vue consistant, un critérium, vous vous disciplinez conformément à lui par une constante mémorisation et c'est cela que vous appelez la discipline intérieure, les pratiques occultes. Je dis qu'une telle discipline, que de telles pratiques, que ce continuel ajustement à un modèle, ou non-ajustement à un critérium ne libère pas l'esprit. Ce qui libère l'esprit, c'est aborder la vie pleinement, être pleinement lucide, ce qui n'exige aucun entraînement Vous ne pouvez pas vous dire: « Je dois être lucide, je dois être lucide ». La lucidité vient dans la complète intensité de l'action. Lorsque vous souffrez profondément, lorsque vous avez de grandes jouissances, à ces instants-là, vous abordez la vie en toute lucidité et non avec une conscience divisée. Alors, vous abordez toute chose complètement, et, en cela, est la liberté.

Au sujet des cérémonies religieuses la question est très simple de mon point de vue. Une cérémonie n'est pas autre chose qu'une sensation glorifiée. Quelques-uns d'entre vous ne sont probablement pas d'accord avec cette opinion. Vous savez, il en est des cérémonies religieuses comme des pompes mondaines ; lorsqu'un roi tient sa cour, les spectateurs sont terriblement impressionnés et grandement exploités. La raison pour laquelle la majorité des gens vont à l'église est qu'ils y cherchent un confort, une évasion, ils cherchent à exploiter ou à être exploités, et si quelques-uns d'entre vous ont écouté ce que j'ai dit durant ces cinq ou six derniers jours, vous aurez compris mon attitude et mon action envers les cérémonies.

« Est-ce que votre attitude envers elles est de complète indifférence ou l'antagonisme? » Mon attitude n'est ni indifférente ni antagoniste. Je dis qu'elles doivent forcément et toujours contenir le germe de l'exploitation et que par conséquent elles sont inintelligentes et iniques.

QUESTION : Puisque vous ne cherchez pas à avoir de disciples pourquoi demandez-vous aux gens d'abandonner leur religion et de suivre votre conseil? Êtes-vous prêt à assumer les conséquences d'un tel conseil? Ou voulez-vous dire que les gens ont besoin d'être guidés? Sinon, pourquoi prêchez-vous?

KRISHNAMURTI : Je regrette, je n'ai jamais rien créé qui ressemble à un disciple. Je n'ai dit à personne « abandonnez vos églises et suivez-moi ». Ceci voudrait simplement dire: revenir à une nouvelle église, à une nouvelle prison. Je dis qu'en suivant un autre vous devenez un simple esclave inintelligent ; vous devenez une machine, un imitateur, un automate. En suivant un autre vous ne pouvez jamais découvrir ce qu'est la vie, ce qu'est l'éternité. Je dis que suivre un autre est toujours destructif, cruel et conduit à l'exploitation. Ce qui m'intéresse, c'est semer la graine. Je ne vous demande pas de suivre. Je dis que le fait même de suivre un autre est la destruction de la vie, de cet éternel devenir.

Pour le dire autrement, en suivant un autre vous détruisez la possibilité de découvrir l'éternité. Pourquoi suivez-vous? Parce que vous voulez être guidés, vous voulez être aidés? Vous pensez ne pas pouvoir comprendre, donc vous vous adressez à quelqu'un d'autre et vous apprenez sa technique, et vous devenez l'esclave de sa méthode. Vous devenez l'exploiteur et l'exploité, et pourtant vous espérez qu'en vous exerçant continuellement selon sa méthode vous libérerez la pensée créatrice.

On ne peut jamais libérer la pensée créatrice en suivant quelqu'un. Ce n'est que lorsque l'on commence à douter de l'idée même du disciple, de l'autorité et de la vénération que l'on a pour elle, que vous pourrez trouver ce qui est vrai, et la vérité libérera votre esprit et votre cœur.

« Voulez-vous dire que les gens ont besoin d'être guidés ». Je dis que les gens n'ont pas besoin d'être guidés, ils ont besoin d'être réveillés. Si vous êtes guidés vers certaines actions justes, ces actions ne sont plus justes, elles ne sont qu'imitation et coercition. Mais si vous, vous-même, par le doute, par une constante lucidité, découvrez de vraies valeurs (et vous ne pouvez faire cela que pour vous-même et pas pour d'autres), alors toute la question de suivre perd sa signification. La sagesse n'est pas une chose qui vient en suivant, ni en lisant des livres. Vous ne pouvez pas apprendre la sagesse de seconde main et pourtant c'est ce que vous essayez de faire. Alors vous dites: « guidez-moi, aidez-moi, libérez-moi ». Mais je dis, méfiez-vous de l'homme qui vous aide, qui vous libère.

« Pourquoi prêchez-vous? » C'est très simple: parce je ne peux pas faire autrement et aussi parce qu'il y a tant de souffrance, tant de joie qui se perd. Pour moi, il y a un éternel devenir qui est une extase, et je veux montrer que cette existence chaotique peut être transformée en une coopération ordonnée et intelligente dans laquelle l'individu ne sera pas exploité. Et ceci ne se fera pas au moyen d'une philosophie orientale, en restant assis sous un arbre, en se retirant de la vie, mais tout au contraire, grâce à l'action que l'on peut trouver lorsqu'on est pleinement éveillé, complètement lucide dans la grande douleur ou dans la joie. Cette flamme de lucidité consume tous les obstacles que l'homme a créés, qui détruisent et pervertissent l'intelligence créatrice de l'homme. Mais la plupart des personnes, lorsqu'elles éprouvent la souffrance, cherchent un soulagement immédiat ou essayent, grâce à la mémoire, de saisir une joie passagère. Ainsi leurs esprits s'évadent toujours. Mais je dis, devenez conscient, et vous libérerez vous-mêmes vos esprits de la peur, et cette liberté est la compréhension de la vérité.

QUESTION : Est-ce que votre expérience de la réalité est particulière à notre époque? Sinon pourquoi n'a-t-elle été possible dans le passé?

KRISHNAMURTI : Sûrement, l'éternité ne peut pas être conditionnée par le temps. Vous voulez demander si des personnes n'ont pas cherché la vérité et n'ont pas lutté en vue de la découvrir à travers les siècles. Pour moi, cette lutte même pour la vérité les a empêchés de comprendre.

QUESTION : Vous dites que la souffrance ne peut pas donner la compréhension mais seulement nous éveiller. S'il en est ainsi pourquoi ne cesse-t-elle pas lorsque nous avons été complètement éveillé?

KRISHNAMURTI : C'est exactement cela. Nous ne sommes pas totalement réveillés par la souffrance. Supposez que quelqu'un meure. Qu'arrive-t-il? Vous voulez un soulagement immédiat à cette douleur, donc vous acceptez une idée, une croyance, ou vous recherchez des amusements. Or, qu'est-il arrivé? Il y a une vraie souffrance, un réveil de la lutte, un choc, et pour surmonter ce choc, cette douleur, vous avez accepté une idée telle que la réincarnation ou la croyance dans l'au-delà, ou une croyance dans le fait que l'on communique avec les morts. Ce sont là des chemins d'évasion. En d'autres termes, lorsque vous êtes éveillé il y a conflit, lutte, que vous appelez la souffrance ; mais immédiatement vous voulez mettre de côté cette lutte, cet éveil ; vous aspirez à l'oubli au moyen d'une idée, d'une théorie ou d'une explication, ce qui n'est qu'un moyen de se faire endormir.

Ceci est le processus quotidien de l'existence ; vous êtes réveillé par le contact avec la vie, par l'expérience qui cause la douleur et vous voulez être réconforté, alors vous

allez à la recherche de personnes, d'idées, d'explications, pour vous donner un réconfort, une satisfaction, et ceci crée l'exploiteur et l'exploité. Mais, si dans cet état de doute aigu qu'est la souffrance, si dans cet état d'intérêt réveillé vous abordez l'expérience complètement, vous découvrirez la vraie valeur et la signification de tous les refuges humains et des illusions que vous avez créés ; et ce n'est que leur compréhension qui vous délivrera de la souffrance.

QUESTION : Quelle est la voie la plus rapide pour nous débarrasser de nos ennuis, de nos tourments et de notre dureté et de parvenir au bonheur et à la liberté?

KRISHNAMURTI : Il n'y a pas de plus court chemin mais la dureté, les ennuis et les tourments eux-mêmes vous délivrent si vous n'êtes pas en train d'essayer de leur échapper par le désir de liberté et de bonheur. Vous dites que vous voulez la liberté et le bonheur parce que des sentiments durs et des difficultés sont difficiles à supporter. Alors vous ne faites que les fuir, vous ne comprenez pas pourquoi ils existent ; vous ne comprenez pas pourquoi vous avez des ennuis, pourquoi vous avez des difficultés, des sentiments durs, de l'amertume, de la souffrance et des joies passagères. Et puisque vous ne comprenez pas vous voulez connaître le plus court chemin pour sortir de cette confusion. Je dis, méfiez-vous l'homme qui vous montre le chemin de sortie le plus court. n'y a pas de chemin pour sortir de la souffrance et de la difficulté si ce n'est à travers cette souffrance et cette difficulté mêmes. Ceci n'est pas une façon dure de m'exprimer ; vous le comprendrez si vous y réfléchissez. Dès l'instant que vous cessez d'essayer d'échapper vous comprendrez ; vous ne pourrez pas ne pas comprendre, car alors vous ne serez plus empêtrés dans des explications. Lorsque toutes les explications ont cessé, lorsqu'elles n'ont plus aucun sens, la vérité est. Maintenant vous cherchez des explications, vous cherchez le chemin le plus court, la méthode la plus rapide ; vous vous retournez vers des pratiques, vers des cérémonies, vers la théorie scientifique la plus récente. Ce ne sont là que des évasions? Mais lorsque vous comprenez réellement l'illusion de l'évasion, lorsque vous vous trouvez face à face complètement avec la chose qui crée le conflit en vous, cette chose même vous libérera.

En ce moment il se crée en vous de grands troubles, des problèmes au sujet de la possession, du sexe, de la haine. Alors vous dites: « Laissez-moi trouver une vie plus haute, un vie divine, une vie de non-possession, une vie d'amour ». Mais votre lutte même en vue de cette vie n'est qu'une façon de fuir vos ennuis. Si vous devenez conscient de la fausseté de l'évasion, et vous ne pouvez le comprendre que lorsqu'il y a conflit, vous verrez comment votre esprit est habitué à fuir. Et lorsque vous avez cessé de fuir, lorsque votre esprit n'est plus à la recherche d'une explication, qui n'est qu'une drogue, alors la chose même que vous avez essayée de fuir vous révèle sa pleine satisfaction. Cette compréhension libère l'esprit et le cœur de la douleur.

QUESTION : N'avez-vous absolument aucune foi d'une Divinité qui façonne la destinée humaine? Sinon êtes-vous un athée?

KRISHNAMURTI : La croyance en une Divinité capable de façonner l'homme est une des entraves de l'homme ; mais lorsque je dis cela, cela ne veut pas dire que je sois un athée. Je crois que ceux qui disent qu'ils croient en Dieu sont des athées et non pas seulement ceux qui ne croient pas en Dieu, parce que les uns et les autres sont les esclaves d'une croyance. Vous ne pouvez pas croire en Dieu ; vous devez croire en Dieu seulement lorsqu'il n'y a pas de compréhension et vous ne pouvez pas avoir l'entendement en le recherchant. Mais plutôt lorsque votre esprit est réellement libre de toutes les valeurs qui sont devenues le centre même de la conscience de soi, alors il y a Dieu. Nous avons dans l'idée que quelque miracle nous changera ; nous croyons que quelque influence divine ou extérieure engendrera des changements en nous-mêmes ou dans le monde. Nous avons vécu avec cette espérance pendant des

siècles, et c'est cela qui fait que le monde va si mal, qu'il y a un complet chaos et l'irresponsabilité dans l'action, parce que nous croyons que quelqu'un d'autre viendra tout faire pour nous. Écarter cette fausse idée ne veut pas dire qu'il nous faut retourner vers son contraire. Lorsque nous libérons l'esprit des contraires, lorsque nous voyons la fausseté de la croyance selon laquelle quelqu'un viendra s'occuper de nous, une nouvelle intelligence s'éveille en nous.

Vous voulez savoir ce qu'est Dieu, ce qu'est la vérité, ce qu'est la vie éternelle ; alors vous me demandez: « Êtes-vous un athée ou un déiste? Si vous croyez en Dieu alors dites ce que Dieu est ». Je dis que pour l'homme qui décrit ce qu'est la vérité ou ce que Dieu est, la vérité n'existe pas. Lorsqu'elle est mise dans la cage des mots, la vérité n'est plus une réalité vivante. Mais si vous comprenez les fausses valeurs dans lesquelles vous êtes retenus, si vous vous en libérez, alors il y a une réalité éternellement vivante.

QUESTION : Lorsque nous savons que notre façon de vivre dégoûtera inévitablement les autres et engendrera un malentendu complet dans leur esprit, comment devrions-nous agir si nous voulons respecter leurs sentiments et leurs points de vue.

KRISHNAMURTI : Cette question me semble si simple que je ne vois pas où réside la difficulté. « Comment devrions-nous agir de façon à ne pas troubler les autres? » Est-ce cela que vous voulez savoir? J'ai bien peur qu'alors nous n'agirions pas du tout. Si vous vivez complètement, vos actions peuvent troubler ; mais qu'est-ce qui est plus important, découvrir ce qui est vrai ou ne pas déranger les autres? Ceci semble si simple que cela a à peine besoin d'être répondu. Pourquoi voulez-vous respecter les sentiments des gens et leurs points de vue? Avez-vous peur d'être blessé vous-même dans vos sentiments et d'être influencé dans vos propres points de vue? Si des gens ont des opinions qui diffèrent des vôtres, vous ne pouvez savoir si elles sont vraies qu'en les mettant en doute, en entrant en contact actif avec elles. Si vous découvrez que ces opinions et que ces sentiments ne sont pas vrais, votre découverte peut provoquer une perturbation chez des personnes que vous aimez. Alors que devriez-vous faire? Devriez-vous vous soumettre, vous soumettre à eux, ou établir avec eux un compromis de façon à ne pas blesser vos amis?

QUESTION : Croyez-vous qu'une alimentation pure ait un rapport quelconque avec l'accomplissement de vos idées sur la vie? Êtes-vous végétarien? (Rires.)

KRISHNAMURTI : Vous savez, l'humour est impersonnel. J'espère que la personne qui a posé cette question n'est pas blessée du fait que l'on a ri. Si je suis végétarien, quelle importance cela a-t-il? Ce n'est pas ce qui va dans votre bouche qui vous libérera, mais la découverte des vraies valeurs d'où surgit l'action complète.

QUESTION : Votre message d'éloignement désintéressé, de détachement a été prêché dans les âges et dans beaucoup de confessions à quelques disciples choisis. Qu'est-ce qui vous fait croire que ce message est maintenant adapté à chacun dans une société humaine ou il y a de toute nécessité interdépendance de toutes les actions sociales?

KRISHNAMURTI : Je regrette beaucoup, mais je n'ai jamais dit que l'on doive être éloigné avec désintéressement ni qu'il faille être détaché, tout au contraire. Donc je vous prie, veuillez d'abord comprendre ce que je dis, ensuite voyez si cela a une valeur quelconque.

Prenons la question du détachement. Vous savez, pendant des siècles nous avons amassé, accumulé, pour nous mettre à l'abri. Intellectuellement vous pouvez voir l'absurdité du sens possessif et vous dire « je veux être détaché ». Ou plutôt, vous n'en voyez pas l'absurdité, et alors vous commencez à exercer le détachement, ce qui n'est qu'une autre façon d'amasser, d'entasser. Car si vous percevez réellement la stupidité

de la possession, vous êtes libre à la fois du détachement et de son contraire. Le résultat n'est pas une lointaine inactivité, mais plutôt l'action complète.

Vous savez, nous sommes esclaves de la législation. Si une loi venait à être passée demain décrétant que nous ne devrions plus posséder de propriétés, nous serions forcés de nous soumettre à elle en nous cabrant beaucoup. En cela aussi il y aurait une sécurité, la sécurité de la non-possession. Donc je dis, ne soyez pas les jouets de la législation, mais découvrez la chose même dont vous êtes esclave, qui est le sens de l'acquisition. Découvrez sa vraie signification, sans vous enfuir dans le détachement ; voyez comment elle vous confère des distinctions sociales, et le pouvoir, et comment elle vous conduit à une vie superficielle et vide. Si vous abandonnez vos possessions sans les comprendre, vous aurez le même vide dans la non-possession, dans la sensation de sécurité, dans l'ascétisme, dans le détachement, qui deviendra l'abri vers lequel vous vous retirerez dans des périodes de conflit. Tant que la peur existe, il doit y avoir la poursuite des contraires ; mais si l'esprit se délivre lui-même de la cause même de la peur, qui est la conscience de soi, le moi, la conscience limitée, alors il y a accomplissement, totalité de l'action.

Frognersetèren, le 12 septembre 1933

Adyar, Inde
1ère Causerie
le 29 décembre 1933

M. Warrington qui fait fonction de Président de la Société Théosophique m'a aimablement invité à venir à Adyar pour y donner quelques causeries. Je suis très heureux d'avoir accepté son invitation et j'apprécie son attitude amicale qui, je l'espère, continuera, bien que nous puissions différer entièrement dans nos idées et dans nos opinions.

J'espère que vous écouterez tous mes causeries sans préjugés et que vous ne penserez pas que j'essaye d'attaquer votre société. C'est tout à fait une autre chose que je veux faire. Je voudrais susciter en vous le désir d'une vraie recherche, et ceci est je crois tout ce qu'un instructeur peut faire. Ceci est tout ce que je veux faire. Si je peux éveiller ce désir en vous, j'aurai accompli ma tâche, car de ce désir surgit l'intelligence, cette intelligence qui est libre de tout système et de toute croyance organisée. Cette intelligence est au delà de toute pensée, des compromis et des faux ajustements. Ainsi, pendant mes causeries, ceux d'entre vous qui appartiennent à différentes sociétés ou à des groupes tiendront présent à l'esprit que je suis très reconnaissant à la Société Théosophique et à son Président de m'avoir demandé de venir ici pour parler, et que je ne suis pas en train d'attaquer la Société Théosophique. Cela ne m'intéresse pas d'attaquer. Mais je tiens pour vrai que, tandis que des organisations pour le bien-être social de l'homme sont nécessaires, des sociétés, basées sur des espoirs religieux et des croyances, sont pernicieuses. Donc, bien que je puisse sembler rude dans mes paroles, veuillez, je vous prie, tenir présent à l'esprit que je ne suis pas en train d'attaquer aucune société particulière, mais que je m'oppose à toutes ces fausses organisations qui, bien qu'elles professent d'aider l'homme, sont, en réalité, un grand obstacle et sont les instruments d'une constante exploitation.

Lorsque l'esprit est rempli de croyances, d'idées et de conclusions définies qu'il appelle connaissances, et qui deviennent sacrées, l'infini mouvement de la pensée cesse. Voilà ce qui se produit dans la plupart des esprits. Ce que nous appelons connaissance n'est qu'une simple accumulation, et empêche le libre mouvement de la pensée ; et, pourtant, nous nous y accrochons et nous vénérons cette soi-disant connaissance. Alors, l'esprit s'y encroûte, s'y empêtre. Ce n'est que lorsque l'esprit est libre de toutes ces accumulations, de ces croyances, de ces idéals, de ces principes, de cette mémoire, que l'on pense d'une façon créatrice. Mais vous ne pouvez pas écarter aveuglément l'accumulation ; vous ne pouvez en être libres que lorsque vous l'avez comprise. Alors la pensée créatrice devient possible ; il existe un éternel mouvement ; l'esprit n'est plus séparé de l'action.

Les croyances, les idéals, les vertus, les idées sanctifiées que vous poursuivez, et que vous appelez connaissance, empêchent la pensée créatrice et, par conséquent, mettent une fin à la maturation continuelle de la pensée. Car penser ne veut pas dire suivre un sillon particulier d'idées établies, d'habitudes, de traditions. La pensée est critique ; c'est une chose en dehors de toute connaissance héritée ou acquise.

Lorsque vous ne faites qu'accepter certaines idées, des traditions, vous n'êtes pas en train de penser, et il y a une stagnation lente. Vous me dites: « Nous avons des croyances, nous avons des traditions, nous avons des principes, ne sont-ils pas justes?

Devons-nous nous en débarrasser? » Je ne vous dirai pas qu'il vous faut vous en débarrasser ou qu'il ne faut . pas vous en débarrasser. En vérité, votre promptitude même à accepter l'idée qu'il vous faut ou non vous débarrasser de ces croyances ou de ces traditions vous empêche de penser, vous êtes déjà dans un état d'acceptation, et, par conséquent, vous n'avez pas la capacité de critiquer.

Je parle à des individus et non à des organisations ou à des groupes d'individus. Je vous parle en tant qu'individus et non à un groupe de personnes ayant certaines croyances. Si ma causerie doit avoir pour vous une valeur quelconque, essayez de penser par vous-mêmes et non avec une conscience de groupe. Ne pensez pas suivant certaines lignes que vous avez déjà acceptées, car elles ne sont qu'une forme subtile du confort. Vous dites: « J'appartiens à une certaine société, à un certain groupe, j'ai donné à ce groupe certaines promesses et j'ai accepté de lui certains bénéfices. Comment puis-je penser indépendamment de ces conditions et de ces promesses? Que faut-il faire? » Je dis: Ne pensez pas en termes d'engagements que vous avez pu prendre, car ils vous empêchent de penser d'une façon créatrice. Où il y a simple acceptation, il ne peut y avoir un courant de pensée libre et créatrice, qui seule est l'intelligence suprême, qui seule est le bonheur. La soi-disant connaissance que nous vénérons, que nous nous efforçons d'atteindre en lisant des livres, empêche toute pensée créatrice.

Mais, du fait que je dis qu'une telle connaissance et que de telles lectures empêchent la pensée créatrice, ne vous retournez pas immédiatement vers le contraire. Ne dites pas: « Ne devons-nous pas lire du tout? » Je parle de ces choses parce que je veux vous montrer leur signification propre ; je ne veux pas vous inciter vers leur contraire.

Si votre attitude est d'acceptation, vous vivez dans la peur de la critique et lorsque le doute surgit ainsi qu'il doit surgir, vous le détruisez soigneusement et insidieusement. Pourtant, ce n'est que par le doute, par l'esprit critique que vous pouvez vous accomplir ; et le but de la vie est d'accomplir et non d'accumuler, de réussir, ainsi que je l'expliquerai tout à l'heure. La vie est un processus de recherche, non pas d'une recherche d'une fin particulière, mais d'une libération de l'énergie créatrice de l'intelligence dans l'homme ; c'est un processus de mouvement éternel, non entravé par des croyances, par des idées, par des dogmes, par la soi-disant connaissance.

Donc, lorsque je parle d'esprit critique, je vous prie de ne pas être des partisans. Je n'appartiens pas à vos sociétés ; je n'ai pas vos opinions et vos idéals. Nous sommes ici pour examiner et non pour nous ranger d'un certain côté. Veuillez par conséquence suivre ce que j'ai à dire avec l'esprit ouvert, et ne prenez parti (si vous croyez devoir prendre un parti) que lorsque ces causeries seront terminées. Pourquoi vous rangez-vous d'un côté ou d'un autre? Le fait d'appartenir à un groupe particulier vous donne un sens de confort et de sécurité. Vous croyez que parce que beaucoup d'entre vous ont certaines idées ou certains principes vous pourrez, de ce fait, vous développer. Mais, pour le moment, essayez de ne vous ranger d'aucun côté.

Essayez de n'être pas influencés par le groupe particulier auquel vous appartenez et n'essayez pas de prendre parti de mon côté non plus. Tout ce que vous avez à faire durant ces causeries, c'est examiner, être critique, douter, découvrir, rechercher et sonder les problèmes qui sont devant vous.

Vous êtes habitués à faire opposition et non à critiquer. (Quand je dis « vous », je vous prie de ne pas croire que je parle avec une attitude de supériorité.) Je dis que vous n'êtes pas habitués à la critique et, au moyen de ce manque d'esprit critique, vous espérez vous développer spirituellement. Vous pensez que par la destruction du doute, qu en vous débarrassant du doute, vous avancerez ; car le fait de ne pas douter vous a été présenté comme une qualité nécessaire au progrès spirituel ; et vous êtes,

de ce fait, exploités. Mais dans votre destruction soigneuse du doute, dans votre rejet de l'esprit critique, vous n'avez fait que développer l'esprit d'opposition. Vous dites: « les écritures sont mon autorité en telle matière » ou bien: « les instructeurs m'ont dit telle chose » ou bien: « j'ai lu ceci ». En d'autres mots, vous tenez certaines croyances, certains dogmes, certains principes, avec lesquels vous vous opposez à toute situation nouvelle qui provoquerait un conflit, et vous imaginez que vous êtes en train de penser, que vous critiquez, que vous êtes créateurs. Votre position est semblable à celle d'un parti politique qui agit simplement par opposition .Mais si vous êtes réellement critiques et créateurs, vous ne serez jamais simplement en opposition, mais vous vous occuperez des réalités. Si votre attitude est simplement d'opposition, votre esprit ne rencontrera pas le mien et vous ne comprendrez pas ce que j'essaye d'exprimer.

Lorsque l'esprit est habitué à l'opposition, lorsqu'il a été soigneusement entraîné par une soi-disant éducation, par la tradition et la croyance, par des systèmes religieux et philosophiques à acquérir cette attitude d'opposition, il n'a naturellement pas la capacité de critiquer et de douter réellement. Mais si vous voulez me comprendre, c'est pourtant la première chose qu'il vous faut faire. Ne fermez pas vos esprits, je vous prie, à ce que je suis en train de dire. Le vrai esprit critique est le désir de comprendre, la faculté de critiquer n'existe que lorsqu'on veut découvrir la valeur intrinsèque d'un objet. Mais vous n'êtes pas habitués à cela. Vos esprits sont habilement entraînés à accorder des valeurs, mais, par ce processus, vous ne comprendrez jamais la valeur intrinsèque d'un objet, ni d'une expérience, ni d'une idée.

Donc, pour moi, la véritable critique consiste à essayer de découvrir la valeur intrinsèque de la chose elle-même ; et non pas à attribuer une qualité à cette chose. Vous n'attribuez une qualité à un milieu, à une expérience que lorsque vous voulez en obtenir quelque chose, lorsque vous voulez un bénéfice, ou du pouvoir, ou du bonheur. Or, ceci détruit la véritable critique. Votre désir est perverti du fait qu'il attribue des valeurs, et, par conséquent, vous ne pouvez pas discerner clairement. Au lieu d'essayer de voir la fleur dans sa beauté originale et entière, vous la regardez à travers un verre coloré et, par conséquent, vous ne pouvez pas la voir telle qu'elle est.

Si vous voulez vivre, appréciez l'immensité de la vie ; si vous voulez réellement la comprendre, et non pas simplement répéter comme des perroquets ce qui vous a été enseigné, ce qui a été versé en vous, votre première tâche est de mettre de côté les perversions qui vous entravent. Et je vous assure que c'est là une des tâches les plus difficiles, car ces perversions sont une partie de votre éducation, une partie de vos habitudes, et il est très difficile de s'en détacher.

L'attitude critique exige qu'on soit libre de l'idée d'opposition. Par exemple, vous me dites: « Nous croyons au Maître, et vous non. Qu'avez-vous à dire à cela? » Or, ceci n'est pas une attitude critique, c'est (mais ne croyez pas que je parle d'une manière rude), une attitude enfantine. Nous sommes en train de discuter pour savoir si certaines idées sont fondamentalement vraies en elles-mêmes et non pas pour savoir si vous avez gagné quelque chose de ces idées, car ce que vous avez gagné peut n'être qu'une perversion, des préjugés.

Mon but, dans cette série de causeries, est d'éveiller votre propre capacité de critique réelle, de sorte que des instructeurs ne soient plus pour vous nécessaires, de sorte que vous n'éprouviez plus la nécessité de conférences, de sermons, de sorte que vous compreniez par vous-même ce qui est vrai et que vous viviez complètement. Le monde sera un lieu plus heureux lorsqu'il n'y aura plus d'instructeurs, lorsque des hommes ne sentiront plus qu'il leur faut prêcher à leur voisin. Mais cet état ne peut se réaliser que si vous, en tant qu'individus, êtes réellement éveillés ; que si vous doutez pleinement, que si vous avez réellement commencé à douter et à critiquer au milieu de la douleur. Maintenant, vous avez cessé de souffrir, vous avez étouffé vos esprits

avec des explications, avec des connaissances ; vous avez endurci vos cœurs. Ce n'est pas le sentiment qui vous intéresse, mais la croyance à des idées, et la sainteté de la soi-disant connaissance, et, par conséquent, vous mourrez de faim ; vous n'êtes plus des êtres humains, mais de simples machines.

Je vois que vous secouez vos têtes. Si vous n'êtes pas d'accord avec moi, posez-moi des questions demain, écrivez vos questions et passez-les moi et j'y répondrai. Mais ce matin, je parlerai, et j'espère que vous suivrez ce que j'ai à dire.

Il n'y a pas de lieu de repos dans la vie. La pensée ne peut avoir aucun lieu de repos. Mais vous êtes à la recherche d'un tel lieu de repos. Dans vos diverses croyances et religions vous avez recherché un tel lieu de repos, et dans cette recherche, vous avez cessé d'être critiques, de vous mouvoir dans le flot de la vie, de jouir de la vie, de vivre avec richesse.

Ainsi que je l'ai dit, la vraie recherche (qui est différente de la recherche en vue d'une fin, ou d'une aide, ou d'un bénéfice), la vraie recherche résulte dans la compréhension de la valeur intrinsèque de l'expérience. La vraie recherche est comme un fleuve rapide, et, dans ce mouvement, est la compréhension, un devenir éternel. Mais la recherche d'un guide n'aboutit qu'à un soulagement temporaire, ce qui signifie une multiplication des problèmes et de leur solution. Or, que recherchez-vous? Que désirez-vous de ces choses? Voulez-vous chercher et découvrir ou voulez-vous trouver un secours et des guides? La plupart d'entre vous veulent un secours, un soulagement temporaire de la souffrance ; vous voulez guérir des symptômes plutôt que trouver la cause de la souffrance. « Je souffre, dites-vous, donnez-moi une méthode qui me délivrera de cette souffrance. » Ou vous dites encore: « le monde est dans une situation chaotique, donnez-nous un système qui résoudra ces problèmes et qui établira de l'ordre ».

Ainsi, vous cherchez, la plupart d'entre vous, un soulagement temporaire, un abri temporaire et, pourtant, c'est cela que vous appelez la recherche de la vérité.

Lorsque vous parlez de service, de compréhension, de sagesse, vous pensez simplement en termes de confort. Tant que vous voulez simplement soulager les conflits, les luttes, l'incompréhension, le chaos, la souffrance, vous êtes comme des médecins qui ne s'occupent que des symptômes d'une maladie. Tant que vous ne vous occupez que de la recherche du confort, vous n'êtes pas réellement en train de chercher.

Soyons tout à fait francs. Nous pouvons aller loin si nous sommes réellement francs. Admettons que tout ce que vous êtes en train de chercher est la sécurité, le soulagement ; vous cherchez une sécurité contre le changement continuel et le soulagement de la douleur. Parce qu'il y a en vous une insuffisance, vous dites: « Donnez-moi ce qui me suffira », donc, ce que vous appelez la recherche de la vérité n'est, en réalité, qu'une tentative de trouver un soulagement à la douleur, ce qui n'a rien à voir avec la réalité. En ces choses-là, nous sommes comme des enfants. Dans des moments de danger nous courons vers notre mère, cette mère étant une croyance, un gourou, une religion, une tradition, l'habitude. Là, nous prenons refuge, et, par conséquent, nos vies sont des vies de constante imitation, avec jamais aucun moment de riche compréhension.

Or, vous pouvez fort bien être d'accord avec mes mots et dire: « Vous avez tout à fait raison, nous ne cherchons pas la vérité, mais le soulagement, et ce soulagement est satisfaisant pour le moment ». Si c'est cela qui vous satisfait, il n'y a plus rien à dire. Si vous avez cette attitude, je puis aussi bien ne rien ajouter. Mais, grâce au ciel, tous les êtres humains n'ont pas cette attitude. Ils ne sont pas tous arrivés au point d'être satisfaits par leur petite expérience qu'ils appellent la connaissance, qui est une stagnation.

Or, lorsque vous dites « je cherche », vous impliquez dans ces mots que vous êtes à la recherche de l'inconnu. Vous désirez l'inconnu, et c'est cela l'objet de votre recherche. Parce que le connu est pour vous décevant, futile, chargé de douleurs, effroyable, vous voulez découvrir l'inconnu, et de là la question: « Qu'est-ce que la Vérité? Qu'est-ce que Dieu? » De cela surgit la question: « Qui m'aidera à atteindre la vérité? » et, dans cette tentative même de trouver la vérité ou Dieu, vous créez des gourous, des instructeurs qui deviennent vos exploiteurs. Je vous prie de ne pas prendre offense de mes mots, de ne pas vous armer de préjugés contre ce que je dis, et ne croyez pas que je chevauche mon « dada » favori. Je ne fais que vous montrer la cause pour laquelle vous vous faites exploiter, et qui est votre recherche d'un but, d'une fin: et la compréhension de l'erreur qui réside en cette cause vous libérera. Je ne vous demande pas de suivre mon enseignement, car si vous désirez comprendre la vérité vous ne pouvez suivre personne ; si vous désirez comprendre la vérité, il vous faut rester debout tout à fait seuls.

Quelle est une des choses les plus importantes qui vous occupe dans votre recherche de l'inconnu? « Dites-moi ce qu'il y a de l'autre côté », dites-vous ; « Dites-moi ce qui arrive à une personne après la mort ». La réponse à de telles questions, vous l'appelez connaissance. Et, lorsque vous enquêtez ainsi dans l'inconnu, vous trouvez une personne qui vous en offre une explication satisfaisante et vous prenez appui en cette personne ou dans l'idée qu'elle vous donne. Ainsi, cette personne ou cette idée devient votre exploiteur et vous, vous-mêmes, êtes responsables de cette exploitation, et non pas l'homme ou l'idée qui vous exploite. Car une telle enquête dans l'inconnu est engendrée par l'idée d'un gourou qui vous conduira à la vérité. De cette enquête surgit la confusion au sujet de ce qu'est la vérité, parce que, dans votre recherche de l'inconnu, chaque instructeur, chaque guide, vous offre une explication de ce qu'est la vérité, et cette explication dépend naturellement de ses propres préjugés et des idées qu'il a ; mais au moyen de cet enseignement, vous essayez d'apprendre ce qu'est la vérité. Votre recherche de la vérité n'est qu'une évasion. Lorsque vous connaissez la cause réelle, lorsque vous comprenez le connu, vous cessez d'enquérir au sujet de l'inconnu.

La poursuite de la variété et de la diversité des idées au sujet de la vérité n'engendrera pas la compréhension. Vous vous dites: « J'écouterai cet instructeur, ensuite j'écouterai quelqu'un d'autre, et ensuite quelqu'un d'autre encore ; et j'apprendrai de chacun les aspects divers de la vérité ». Mais, par ce processus, vous n'arriverez jamais à comprendre. Tout ce que vous faites, c'est fuir ; vous essayez de découvrir ce qui vous donnera la plus grande satisfaction, et celui qui vous donne le plus, vous le chérissez en tant que votre gourou, votre idéal, votre but. Ainsi, votre recherche de la vérité a cessé.

Veuillez ne pas croire que, lorsque je vous montre la futilité de cette recherche, j'essaye d'être habile: je vous explique la raison de l'exploitation qui a lieu dans le monde entier au nom de la religion, au nom du gouvernement, au nom de la vérité.

L'inconnu n'est pas ce qui devrait vous occuper. Méfiez-vous de l'homme qui vous décrit l'inconnu, la vérité ou Dieu. Une telle description de l'inconnu vous offre un moyen d'évasion ; et, en outre, la vérité défie toute description. Dans cette évasion il n'y a pas de compréhension ni d'accomplissement, il n'y a que de la routine et de la corruption. La vérité ne peut pas être expliquée ou décrite. Elle est. Je dis qu'il y a une réalité qui ne peut pas être mise en mots ; si elle le pouvait, elle serait détruite, et alors elle ne serait plus la vérité. Mais vous ne pouvez pas connaître cette réalité, cette vérité en vous informant à son sujet. Vous ne pouvez la connaître que lorsque vous avez compris le connu, lorsque vous avez saisi la pleine signification de ce qui est devant vous.

Vous êtes constamment à la recherche d'évasions, et ces tentatives d'évasion vous les ennoblissez avec différents noms spirituels, avec des mots pompeux: ces évasions vous satisfont temporairement, c'est-à-dire jusqu'à ce que la nouvelle tempête de souffrance vienne emporter vos refuges.

Mettons de côté cet inconnu et occupons-nous de ce qui est connu. Mettez de côté, pour le moment, vos croyances, votre esclavage des traditions, votre dépendance de votre Bhagavad Gita, vos écritures, vos Maîtres. Je n'attaque pas vos croyances favorites, vos sociétés favorites: je vous dis que si vous voulez comprendre la vérité de ce je dis, vous devez essayer d'écouter sans prévention.

Grâce à nos différents systèmes d'éducation (qui peuvent être un entraînement universitaire, ou l'acceptation d'un gourou, ou la dépendance au passé, sous la forme des traditions et des habitudes qui créent une insuffisance dans le présent) à travers ces systèmes d'éducation, nous avons été encouragés à acquérir, à vénérer le succès. Tout notre système de pensée ainsi que toute notre structure sociale sont basés sur l'idée de bénéfice. Nous nous retournons vers le passé parce que nous ne pouvons comprendre le présent. Pour comprendre le présent, qui est expérience, l'esprit doit être déchargé des traditions et des habitudes du passé. Tant que le poids du passé nous domine, nous ne pouvons pas comprendre, nous ne pouvons pas recueillir pleinement le parfum d'une expérience. Il doit y avoir, par conséquent, une insuffisance tant qu'existe la recherche d'un bénéfice. Le fait que tout notre système de pensée est basé sur le bénéfice n'est pas une simple affirmation hypothétique de ma part, c'est une réalité. Et l'idée centrale de toute notre structure sociale est aussi une idée de bénéfice, de réussite, de succès.

Mais parce que j'ai dit que votre poursuite de cette idée de bénéfice n'aboutira pas à une plénitude de vie, ne pensez pas immédiatement en termes contraires. Ne dites pas: « Ne devons-nous pas chercher? Ne devons-nous pas acquérir? Ne devons-nous pas réussir? » Ceci dénote une pensée très limitée. Ce que je voudrais que vous fassiez, c'est mettre en doute l'idée même de bénéfice. Ainsi que je l'ai dit, toute notre structure sociale, économique, et soi-disant spirituelle, est basée sur cette idée centrale de bénéfice: bénéfice obtenu par l'expérience, ou par le fait de vivre, ou par des instructeurs. Et de cette idée de bénéfice, vous cultivez graduellement en vous-mêmes l'idée de peur, parce que dans votre recherche d'un bénéfice vous avez toujours peur de perdre. Et, possédant cette peur de perdre, cette peur de perdre une occasion, vous créez l'exploiteur ; celui-ci étant soit l'homme qui vous guide moralement et spirituellement, soit une idée à laquelle vous vous accrochez. Vous avez peur et vous voulez avoir du courage ; et, ainsi, le courage devient votre exploiteur. Une idée devient votre exploiteur.

Votre tentative de réussite et de gain n'est simplement qu'une fuite, une évasion hors de l'insécurité. Lorsque vous parlez de bénéfice vous pensez à la sécurité ; et après avoir établi l'idée de sécurité vous voulez trouver une méthode afin d'obtenir et de conserver cette sécurité. N'est-ce pas ainsi? Si vous considérez votre vie, si vous l'examinez avec un esprit critique, vous verrez qu'elle est basée sur la peur. Vous êtes tout le temps à la recherche d'un bénéfice ; et après avoir recherché vos sécurités, après les avoir établies comme idéal, vous vous adressez à quelqu'un qui vous offre une méthode ou un plan au moyen desquels vous pensez pouvoir obtenir et conserver vos idéals. Et vous dites: « Dans le but de parvenir à cette sécurité, je dois me comporter d'une certaine manière, je dois poursuivre la vertu, je dois servir et obéir, je dois suivre des gourous, des instructeurs et des systèmes, je dois étudier et m'entraîner afin d'obtenir ce que je veux ». En d'autres termes, puisque votre désir est la sécurité, vous trouvez des exploiteurs qui vous aideront à obtenir ce que vous voulez. Et alors vous, en tant qu'individus, établissez des religions pour vous servir de sécurités,

pour servir de critériums à votre conduite conventionnelle. A cause de la peur que vous avez de perdre, de perdre ou de manquer quelque chose que vous voulez, vous acceptez les titres et les idéals que vous offrent les religions.

Or, ayant établi vos idéals religieux, qui en réalité sont vos sécurités, vous devez maintenant avoir des façons particulières de vous conduire, des pratiques, des cérémonies et des croyances dans le but de parvenir à ces idéals. Vous cherchez à mettre tout cela en pratique et de là surgissent des divisions dans la pensée religieuse qui aboutissent à des schismes, à des sectes, à des confessions. Vous avez vos croyances et un autre a les siennes ; vous tenez à votre forme particulière de religion et l'autre tient aux siennes ; vous êtes un Chrétien, un autre est Musulman et un autre encore est Hindou. Vous avez ces distinctions religieuses et pourtant vous parlez d'amour fraternel, de tolérance et d'unité. Je ne dis pas qu'il faut une uniformité de pensée et d'idée. Mais la tolérance dont vous parlez n'est qu'une habile invention de l'esprit. Cette tolérance n'indique pas autre chose que votre désir de vous accrocher à vos propres idiosyncrasies, à vos propres idées limitées, à vos préjugés, et de permettre à un autre de poursuivre les siens. Dans cette tolérance il n'y a pas une diversité intelligente mais seulement une espèce d'indifférence dédaigneuse. Cette tolérance est totalement fausse. Vous dites: « Vous, continuez à votre manière, et moi je continuerai à la mienne ; mais soyons tolérants et fraternels ». Lorsqu'existe une vraie fraternité, un esprit amical, lorsqu'on éprouve de l'amour dans son cœur, on ne parle pas de tolérance. Ce n'est que lorsque vous vous sentez supérieurs dans votre certitude, dans votre position, dans votre connaissance, que vous parlez de tolérance. Vous n'êtes tolérants que lorsque vous établissez des distinctions. Avec la cessation des distinctions on ne parlera plus de tolérance. Alors vous ne parlerez pas de fraternité parce que dans vos cœurs vous serez frères.

Vous établissez en tant qu'individus différentes religions qui agissent comme sécurités. Aucun instructeur n'a établi l'exploitation de ces religions organisées. C'est vous-mêmes qui, à cause de votre insécurité et de votre confusion, à cause de votre manque de compréhension, avez créé des religions pour vous servir de guides. Et, après avoir établi des religions, vous allez à la recherche de gourous et d'instructeurs, vous recherchez des maîtres pour vous aider.

Ne croyez pas que j'essaye d'attaquer votre croyance favorite ; je ne fais qu'énoncer des faits, non pas pour que vous les acceptiez mais pour que vous examiniez, pour que vous critiquiez et vérifiez.

Vous avez votre Maître, un autre a son guide particulier ; vous avez votre sauveur, un autre a le sien. D'une telle division de la pensée et de la croyance surgit la contradiction et le conflit au sujet des mérites des différents systèmes. Ces disputes dressent l'homme contre l'homme ; du moment que nous avons intellectualisé la vie, nous ne nous battons plus ouvertement: nous essayons d'être tolérants.

Veuillez réfléchir au sujet de ce que je dis. Ne rejetez pas ou n'acceptez pas simplement ces mots. Pour examiner impartialement, avec un esprit critique, vous devez mettre de côté vos préjugés et vos tendances particulières, et vous devez aborder toute la question avec franchise.

A travers le monde entier les religions ont séparé les hommes. Individuellement, chacun cherche sa propre petite sécurité et s'occupe de son propre progrès. Individuellement, chacun désire grandir, s'étendre, réussir, achever ; donc il accepte n'importe quel instructeur qui lui offre de l'aider vers cet avancement et cette croissance. Comme résultat de cette attitude d'acceptation, la critique et l'information authentiques ont cessé. La stagnation s'est installée. Bien que vous vous mouviez le long d'un sillon étroit de pensée et de vie, la vraie pensée n'existe plus ni la plénitude de vie, mais simplement une réaction défensive. Tant que la religion sépare les hommes

il ne peut y avoir de fraternité ; pas plus qu'il ne peut y avoir de fraternité tant qu'existent les nationalités, qui doivent toujours provoquer des conflits parmi les hommes.

La religion avec ses croyances, ses disciplines, ses incitations, ses espérances, ses punitions, vous force vers une conduite que vous considérez juste, vers la fraternité et l'amour. Et du moment que vous êtes forcés, vous obéissez à l'autorité supérieure qui vous guide, ou bien (ce qui revient à la même chose), vous commencez à développer votre propre autorité intérieure comme réaction contre une autorité extérieure, et c'est celle-là que vous suivez. Où existe une croyance ou le but d'un idéal, il ne peut y avoir de plénitude de vie. Une croyance indique l'incapacité de comprendre le présent.

Ne vous retournez pas vers le contraire en disant: « Ne devons-nous plus avoir de croyances? Ne devons-nous plus avoir aucun idéal? » Je ne fais que vous montrer la cause et la nature de la croyance. Parce que vous ne pouvez pas comprendre le mouvement rapide de la vie, parce que vous ne pouvez pas recueillir la signification de son courant rapide, vous pensez que la croyance est nécessaire. Dans votre dépendance des traditions, des idéals, des croyances ou des maîtres, vous ne vivez pas dans le présent qui est l'éternel.

Beaucoup d'entre vous pourraient croire que ce que je dis est très négatif. Cela ne l'est pas, car lorsque vous voyez réellement le faux, vous pouvez alors voir le vrai. Ceci n'est pas de la négation. Au contraire, cet éveil de l'intelligence créatrice est la seule aide positive que je puisse vous donner. Mais vous pouvez ne pas trouver que ceci est positif, vous ne me trouveriez probablement positif que si je vous donnais une discipline, une ligne de conduite, un nouveau système de pensée. Mais nous ne pouvons pas aller plus loin dans ce sujet aujourd'hui. Si vous posez des questions à ce sujet, demain ou les jours suivants, j'essaierai d'y répondre.

Les individus ont créé la société en se groupant dans le but de bénéfices à obtenir, mais ceci n'engendre pas l'unité réelle. Cette société devient leur prison, leur moule, et pourtant chaque individu veut être libre de se développer et de réussir. Alors chacun devient un exploiteur de la société et il est à son tour exploité par elle. La société devient la culmination de leur désir, et le gouvernement devient l'instrument qui sert à accomplir ce désir en conférant des honneurs à ceux qui ont la plus grande puissance de posséder et d'acquérir. Cette même attitude stupide existe dans la religion: la religion considère l'homme qui s'est conformé entièrement à ses dogmes et à ses croyances comme une personne vraiment spirituelle. Elle confère de l'honneur à l'homme qui possède la vertu. Donc, dans votre désir de posséder (je répète que je ne parle pas en termes de contraires, mais plutôt que j'examine l'objet même qui cause le désir de la possession) , dans votre poursuite de la possession, vous créez une société dont nous devenons les esclaves. Nous devenons des rouages dans cette machine sociale en acceptant toutes ses valeurs, ses traditions, ses espoirs et ses espérances, et ses idées établies, car nous avons créé la société et elle nous aide à obtenir ce que nous voulons. Donc, l'ordre établi par le gouvernement ou par la religion met une fin à notre enquête, à notre recherche, à notre doute ; et plus nous nous unissons dans nos possessions diverses, plus nous tendons à devenir nationalistes.

Après tout, qu'est-ce que c'est qu'une nation? C'est un groupe d'individus qui vivent ensemble dans le but d'avantages économiques et d'auto-protection, et qui exploitent des unités similaires. Je ne suis pas un économiste, mais ceci est un fait évident. De cet esprit d'acquisition surgit l'idée de « ma famille », « ma maison », « mon pays ». Tant qu'existe ce sens possessif, il ne peut y avoir de vraie fraternité, ni de vrai internationalisme. Vos frontières, vos douanes, vos barrières fiscales, vos traditions, vos croyances, vos religions séparent l'homme de l'homme. Or, qu'est-ce qui a

été créé par cette mentalité de bénéfice, d'isolement, de sécurité? Ce sont les nationalités ; et où est le nationalisme il ne peut y avoir que la guerre. C'est la fonction des nations de préparer des guerres, sans quoi elles ne peuvent être de vraies nations.

C'est cela ce qui se passe dans le monde entier, et nous nous trouvons maintenant à la veille d'une nouvelle guerre. Chaque journal soutient le nationalisme et l'esprit d'isolement. Que dit-on. dans presque tous les pays, en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en Italie? « Nous d'abord et notre sécurité individuelle ; et ensuite nous considérerons le monde. » Nous n'avons pas l'air de nous rendre compte que nous sommes tous sur le même navire. Les peuples ne peuvent plus être séparés ainsi qu'ils l'ont été il y a quelques siècles. Nous ne devons pas penser en termes de séparation, et pourtant nous nous obstinons à penser en termes de nationalisme ou de conscience de classe, parce que nous nous accrochons encore à nos possessions et à nos croyances. Le nationalisme est une maladie ; il ne peut engendrer l'unité mondiale ni l'unité humaine. Nous ne pouvons pas trouver la santé au moyen de la maladie ; nous devons d'abord nous libérer de la maladie. L'éducation, la société, la religion contribuent à séparer les nations parce que chacun cherche individuellement à grandir, à gagner, à exploiter.

A cause de ce désir que nous avons de nous accroître, de gagner, d'exploiter, nous créons d'innombrables croyances (des croyances concernant la vie après la mort, la réincarnation, l'immortalité) et nous trouvons des personnes pour nous exploiter au moyen de nos croyances. Je vous prie de comprendre qu'en disant cela je ne désigne aucun leader ou instructeur particulier ; je n'attaque aucun de vos leaders. Attaquer qui que ce soit est une pure perte de temps. Je ne suis occupé à attaquer aucun leader particulier, j'ai quelque chose de plus important à faire dans la vie. Je voudrais agir comme un miroir et rendre claires pour vous les perversions et les duperies qui existent dans la société, dans la religion.

Toute notre structure sociale et intellectuelle est basée sur l'idée de bénéfice, de réussite ; et lorsque l'esprit et le cœur sont retenus par l'idée de bénéfice, il ne peut y avoir de vraie vie, il ne peut y avoir de vrai courant vital. N'en est-il pas ainsi? Si vous êtes constamment à la recherche de l'avenir, d'un achèvement, d'un gain, d'un espoir, comment pouvez-vous vivre complètement dans le présent? Comment pouvez-vous agir intelligemment, comme un être humain? Comment pouvez-vous penser et sentir dans la plénitude du présent lorsque vous fixez constamment votre regard sur le lointain avenir? Par notre religion, par notre éducation, nous sommes façonnés de manière à n'être rien, et, conscients de ce néant, nous voulons gagner et réussir. Alors nous recherchons constamment des instructeurs, des gourous, des systèmes.

Si vous comprenez réellement ceci, vous agirez, vous ne discuterez pas simplement cette question intellectuellement.

A la poursuite du bénéfice, vous perdez de vue le présent. Dans votre poursuite du bénéfice, dans votre dépendance du passé, vous ne comprenez pas pleinement l'expérience immédiate ; cette expérience laisse une cicatrice, une mémoire qui est l'insuffisance de cette expérience, et de cette insuffisance grandissante surgit la conscience du moi, de l'ego. Vos divisions de l'ego ne sont que les raffinements superficiels de l'égoïsme dans sa recherche d'un bénéfice. L'ego a ses racines intrinsèquement dans cette insuffisance de l'expérience, dans cette mémoire. Quels que soient son développement et son expansion, il gardera toujours en lui le sens de l'égoïsme. Ainsi, lorsque vous cherchez un bénéfice, un succès, chaque expérience développe la conscience du moi, mais nous discuterons ceci une autre fois. Dans cette causerie, je veux présenter ma pensée aussi complètement que possible, afin d'avoir le temps, dans les causeries suivantes, de répondre aux questions que vous voudriez me poser.

Lorsque l'esprit est prisonnier du passé ou du futur, il ne peut pas comprendre la signification de l'expérience présente, ceci est évident. Lorsque vous cherchez un bénéfice, vous ne pouvez pas comprendre le présent. Et puisque vous ne comprenez pas le présent qui est l'expérience, il laisse sa cicatrice, son insuffisance dans l'esprit. Vous n'êtes pas libre de cette expérience. Le manque de liberté, de plénitude, crée la mémoire, et le développement de cette mémoire n'est que la conscience du moi, l'ego. Ainsi lorsque vous dites: « je veux compter sur l'expérience pour obtenir la liberté », ce que vous faites en réalité c'est accroître, intensifier, étendre cette conscience du moi, cet ego. Car vous êtes à la recherche d'un bénéfice, d'une accumulation en tant que moyen d'obtenir le bonheur, en tant que moyen de réaliser la vérité.

Après avoir établi en votre esprit la conscience du moi, votre esprit nourrit cette conscience et de cela surgit vos questions pour savoir si vous vivrez ou non après la mort, si vous pouvez espérer en la réincarnation. Vous voulez savoir catégoriquement si la réincarnation est un fait. En d'autres termes, vous utilisez l'idée de réincarnation comme un moyen d'ajournement dans lequel vous vous réconfortez. Vous dites: « Par le progrès j'obtiendrai la compréhension ; ce que je n'ai pas compris aujourd'hui je le comprendrai demain. Donc, donnez-moi l'assurance que la réincarnation existe ».

Ainsi, vous tenez à cette idée de progrès, à cette idée de gagner de plus en plus jusqu'à ce que vous arriviez à la perfection. C'est cela que vous appelez le progrès: le fait d'acquérir de plus en plus. Mais pour moi la perfection est accomplissement et non accumulation progressive. Vous employez les mots progrès pour exprimer l'accumulation, le gain, la réussite ; voilà votre idée fondamentale du progrès. Mais la perfection ne réside pas dans le progrès ; elle est accomplissement ; la perfection ne se réalise pas à travers la multiplication des expériences, mais elle est l'accomplissement dans l'expérience, l'accomplissement dans l'action elle-même. Le progrès indépendamment de l'accomplissement conduit à une superficialité totale.

Un tel système d'évasion prévaut aujourd'hui dans le monde entier. Votre théorie de la réincarnation rend l'homme de plus en plus superficiel car il dit: « Puisque je ne peux pas accomplir aujourd'hui, je le ferai dans le futur ». Si vous ne pouvez pas vous accomplir dans cette vie, vous vous réconfortez dans l'idée qu'il y a toujours une vie à venir. De là surgissent les enquêtes au sujet de l'au-delà, et aussi l'idée que l'homme qui a le plus acquis en connaissance (ce qui n'est pas la sagesse) atteindra la perfection. Mais la sagesse n'est pas le résultat de l'accumulation ; la sagesse n'est pas possession ; elle est spontanée, immédiate.

Pendant que l'esprit s'évade du vide au moyen du bénéfice, ce vide augmente, et vous n'avez pas un jour, pas un instant, où vous puissiez dire: « J'ai vécu ». Vos actions sont toujours incomplètes, inachevées, et par conséquent votre recherche continue. Avec ce désir, qu'est-il arrivé? Vous êtes devenus de plus en plus vides, de plus en plus superficiels, irréfléchis, incapables d'esprit critique. Vous acceptez l'homme qui vous offre le confort, l'assurance, et vous, en tant qu'individu, en avez fait votre exploiteur. Vous êtes devenu son esclave, l'esclave de son système, de son idéal. De cette attitude d'acceptation ne résulte aucun accomplissement, mais un ajournement. D'où la nécessité pour vous de l'idée de continuité, la croyance en la réincarnation, et de cela surgit l'idée de progrès, d'accumulation. Il n'y a d'harmonie dans rien de ce que vous faites, il n'y a là aucune signification parce que vous pensez toujours en termes de bénéfice. Vous pensez à la perfection en tant que fin et non en tant qu'accomplissement.

Ainsi que je l'ai dit, la perfection réside dans l'entendement, dans la compréhension complète de la signification d'une expérience ; et cette compréhension est accomplissement, qui est l'immortalité. Vous devez donc devenir pleinement lucide de votre action dans le présent. L'accroissement de la conscience du moi surgit de ce que

l'action est superficielle, de l'exploitation incessante qui commence avec les familles, les maris, les femmes, les enfants et qui s'étend à la société aux idéals, à la religion, qui sont .tous basés sur cette idée de bénéfice. Ce que vous poursuivez, en réalité, c'est la faculté d'acquérir, bien que vous puissiez en être inconscient, ainsi que de votre exploitation. Je veux rendre clair le fait que vos religions, vos croyances, que vos traditions, que votre discipline intérieure sont basées sur l'idée du bénéfice. Ce ne sont là que des incitations à l'action juste, d'où surgissent l'exploiteur et l'exploité. Si vous poursuivez l'esprit d'acquisition, poursuivez-le consciemment et non hypocritement. Ne dites pas que vous cherchez la vérité, car on n'arrive pas à la vérité de cette façon-là.

Cette idée que l'on a de grandir de plus en plus est pour moi fausse, car ce qui grandit n'est pas éternel. Vous a-t-il jamais été démontré que plus vous possédez, plus vous comprenez? En théorie il peut en être ainsi, mais en fait il n'en est pas ainsi. Un homme augmente sa propriété et l'enclôt ; un autre augmente sa connaissance et est encerclé par elle. Où est la différence? Ce processus de développement par accumulation est creux, il est faux dès son origine, car ce qui est capable de grandir n'est pas éternel. C'est une illusion, une erreur qui n'a en elle rien de la réalité. Mais si vous poursuivez cette idée du développement par accumulation, poursuivez-là avec tout votre esprit et avec tout votre cœur. Alors vous comprendrez combien elle est superficielle, vaine et artificielle. Et lorsque vous comprendrez que ceci est faux, vous comprendrez la vérité. Rien ne doit venir le remplacer. Alors vous ne cherchez plus la vérité afin de remplacer ce qui est faux: car dans votre perception directe le faux n'existe plus. Et dans cette compréhension est l'éternel. Alors il y a bonheur, intelligence créatrice. Vous vivrez naturellement, complètement, comme une fleur, et en cela il y a l'immortalité.

Adyar, le 29 décembre 1933

Adyar, Inde
2ème Causerie
le 30 décembre 1933

Ainsi que je le disais hier, la pensée est mutilée, hébétée, lorsqu'elle est retenue par des croyances, et pourtant, la plupart de nos pensées sont des réactions basées sur des croyances, sur une croyance particulière ou sur un idéal. De ce fait, notre pensée n'est jamais fraîche, elle n'est jamais en mouvement ni créatrice. Elle est toujours tenue en échec par une croyance particulière, par la tradition, par un idéal. On ne peut réaliser la vérité, cette compréhension durable, que lorsque la pensée est continuellement en mouvement, lorsqu'elle n'est entravée ni par un passé, ni par un futur. Ceci est si simple que souvent nous ne l'apercevons pas. Un grand savant n'a pas de but dans sa recherche, s'il ne faisait que chercher un résultat il cesserait d'être un grand savant. Il doit en être ainsi de notre pensée, mais notre pensée est mutilée, enchaînée, circonscrite par une croyance, par un dogme, par un idéal, et il n'y a donc pas, ainsi, de pensée créatrice.

Je vous prie d'appliquer ce que je dis à vous-mêmes: alors vous pourrez aisément suivre ma pensée. Si vous ne faisiez qu'écouter pour occuper vos loisirs, ce que je dirais serait totalement inutile et il n'y aurait que plus de confusion.

Sur quoi est basée notre croyance? Sur quoi sont fondés la plupart de nos idéals? Si vous examinez la question, vous verrez que la croyance a pour mobile l'idée de bénéfice et de récompense, ou bien qu'elle sert d'incitation, de guide, de modèle. Vous dites: « Je poursuivrai la vertu, j'agirai de telle ou telle façon en vue d'obtenir le bonheur ; je découvrirai ce qu'est la vérité afin de surmonter la confusion et la misère ; je servirai afin d'obtenir les bénédictions du ciel ». Mais cette, attitude vis-à-vis de l'action en tant que moyen pour des acquisitions futures rend toujours la pensée infirme.

Ou encore, la croyance est basée sur le résultat du passé. Vous avez soit des principes extérieurs imposés, soit des idéals intérieurs que vous avez cultivés et qui vous aident à vivre. Les principes extérieurs sont imposés par la société, par la tradition, par l'autorité, ils sont basés sur la peur. Voici les principes que vous employez toujours comme modèle: « Que dira mon voisin? Que soutient l'opinion publique? Que disent les livres sacrés ou les instructeurs? » Ou bien vous développez une loi intérieure, qui n'est pas autre chose qu'une réaction contre ce qui est extérieur. C'est-à-dire que vous cultivez une croyance intérieure, un principe intérieur, basés sur la mémoire de l'expérience, sur des réactions, afin de vous guider à travers le mouvement de la vie.

Ainsi la croyance appartient soit au passé, soit au futur. Lorsqu'existe un besoin intérieur, le désir crée le futur ; mais lorsque vous vous guidez dans le présent en suivant une expérience que vous avez déjà eue, ce critérium est dans le passé, il est déjà mort. Alors nous développons une résistance contre le présent que nous appelons la volonté. Mais, pour moi, la volonté n'existe que lorsqu'il y a un manque de compréhension. Pourquoi voulons-nous la volonté? Lorsque je comprends une expérience et que je vis en elle, je n'ai pas à la combattre, je n'ai pas à lui résister. Lorsque je comprends une expérience complètement, il n'y a plus d'esprit d'imitation ni de volonté d'ajustement, ni de désir de lui résister. Je la comprends complètement, donc je suis

libre de son fardeau. Vous devrez penser à ce que je dis ; mes mots ne sont pas aussi difficiles à comprendre qu'ils en ont l'air.

La croyance est basée sur l'idée d'acquisition et sur le désir d'obtenir des résultats au moyen de l'action. Vous cherchez un bénéfice ; vous vous faites façonner par des séries de croyances basées sur l'idée de bénéfice, sur la recherche d'une récompense, et votre action est le résultat de votre recherche. Si vous étiez dans le mouvement de la pensée, si vous ne cherchiez pas un but, une fin, une récompense, alors il y aurait des résultats, mais ils ne vous toucheraient pas. Ainsi que je l'ai dit, un homme de Science qui cherche des résultats n'est pas un vrai scientifique, et un vrai scientifique qui cherche profondément n'est pas touché par les résultats qu'il obtient, même si ces résultats peuvent être utiles au monde. Donc, occupez-vous du mouvement de l'action elle-même et c'est dans cela qu'est l'extase de la vérité. Mais vous devez vous rendre compte que votre pensée est prisonnière des croyances, que vous agissez simplement en vous conformant à certaines séries de croyances, que votre action est mutilée par la tradition.

Supposez, par exemple, que je sois un professeur dans une école. Si j'essaye de mouler l'intelligence de l'élève en vue d'une action particulière, ce n'est plus de l'intelligence. Comment l'élève emploiera son intelligence, cela c'est son affaire. S'il est intelligent, il agira avec vérité parce qu'il n'agira pas pour des bénéfices ou des récompenses, ou des excitations, ou pour le pouvoir.

Pour comprendre ce mouvement de la pensée, cette plénitude de l'action, qui ne peut jamais être statique comme un modèle, comme un idéal, l'esprit doit être libre de toute croyance, car l'action qui cherche une récompense ne peut pas comprendre sa propre plénitude, son propre accomplissement. Pourtant la plupart de vos actions sont basées sur la croyance. Vous croyez aux conseils d'un maître, vous croyez en un idéal, vous croyez à des dogmes religieux, vous croyez aux traditions établies de la société. Mais avec cet arrière-plan de croyance, vous ne comprendrez jamais, vous ne sonderez jamais les profondeurs de l'expérience que vous affrontez, parce que la croyance vous empêche de vivre cette expérience pleinement, avec tout votre être. Ce n'est que lorsque l'on n'est plus prisonnier de la croyance que l'on connaît la plénitude de l'action. Maintenant vous êtes insconscient de ce fardeau qui pervertit votre esprit. Devenez pleinement conscient de ce fardeau dans votre action, et cette lucidité seule libérera votre esprit de toute perversion.

Maintenant je répondrai à quelques-unes des questions qui m'ont été posées.

QUESTION : Par la sanction des écritures et par une unité de vue de beaucoup d'instructeurs, le doute a été considéré à travers les âges comme une entrave qui doit être détruite avant que la vérité ne puisse se lever dans l'âme. Au contraire, vous semblez considérer le doute sous un aspect tout à fait différent. Vous l'avez même appelé un baume précieux. De ces opinions contradictoires, laquelle est la vraie?

KRISHNAMURTI : Laissons les écritures en dehors de cette discussion ; car lorsque vous commencez à citer les écritures pour appuyer vos opinions, soyez sûr que le diable aussi pourra trouver des textes dans les écritures pour appuyer le point de vue tout à fait opposé. Dans les Upanishads, dans les Védas, je suis sûr que l'on peut trouver tout à fait l'opposé de ce que, d'après vous, les écritures enseignent. Je suis sûr que l'on peut y trouver des textes disant que l'on devrait douter. Donc, ne nous citons pas des écritures les uns aux autres ; c'est comme si on se lançait des briques à la tête.

Ainsi que je l'ai dit, vos actions sont basées sur des croyances, sur des idéals, que vous avez hérités ou acquis. Ils n'ont pas de réalité? Aucune croyance n'est jamais une réalité vivante. Pour l'homme vraiment vivant les croyances ne sont pas nécessaires.

Puisque l'esprit est rendu infirme par de nombreuses croyances, par de nombreux principes, par de nombreuses traditions, par des fausses valeurs et des illusions, vous devez commencer à les mettre en question, à douter d'eux. Vous n êtes pas des enfants. Vous ne pouvez pas accepter tout ce qui vous est offert ou tout ce qui vous est imposé. Vous devez commencer à mettre en doute les fondements même de l'autorité, car c'est cela le commencement de la vraie vie ; vous devez douter de façon à découvrir par vous-mêmes la vraie signification des valeurs traditionnelles ; ce doute, engendré par un conflit intense, pourra seul libérer votre esprit et vous donner l'extase de la liberté, une extase libérée des illusions.

Donc, la première chose à faire c'est de douter, et non pas de chérir ses croyances. Mais c'est la joie des exploiteurs de vous inciter à ne pas douter, de considérer le doute comme une entrave. Pourquoi craindriez-vous le doute? Si vous êtes satisfaits des choses telles qu'elles sont, continuez à vivre tels que vous êtes. Dites que vous êtes satisfaits par vos cultes. Vous pouvez avoir rejeté les vieilles cérémonies et accepté les nouvelles, mais les unes et les autres s'équivalent en fin de compte.

Si vous en êtes satisfaits, ce que je dirai ne vous dérangera pas dans votre tranquillité stagnante, mais nous ne sommes pas ici pour être enchaînés, pour être entravés. Nous sommes ici pour vivre intelligemment, et si vous désirez vivre de la sorte, la première chose qu'il vous faut faire c'est douter.

Mais notre soi-disant éducation détruit brutalement notre intelligence créatrice. L'éducation religieuse qui, d'une façon autoritaire, dresse devant vous l'idée de la peur sous des formes variées, vous empêche de tout mettre en question, de douter. Vous pouvez avoir rejeté la vieille religion de Mylapore, mais vous avez embrassé une nouvelle religion qui a beaucoup de « ne faites pas » et de « faites ». La société, grâce à la force de l'opinion publique qui est toute puissante, vous empêche aussi de douter, et vous dites que si vous vous dressiez contre cette opinion publique, elle vous écraserait. Ainsi, de toute part, le doute est découragé, détruit, écarté. Et pourtant vous ne pouvez trouver la vérité que lorsque vous commencez à mettre en question les valeurs dont la société et la religion, anciennes et modernes, vous ont entouré. Donc, ne comparez pas ce que je dis avec ce qui est dit dans les Écritures ; avec ce système nous ne comprendrons jamais. La comparaison ne conduit pas à la compréhension. Ce n'est que lorsque nous prenons une idée en elle-même et que "nous l'examinons profondément (non par comparaison ni par rapport à quelque chose, mais avec l'intention de découvrir sa valeur intrinsèque) que nous comprendrons.

Prenons un exemple. Vous savez que la coutume ici est de se marier très jeune, et cette coutume est devenue presque sacrée. Or, ne devez-vous pas mettre en doute cette coutume? Vous mettrez en question cette habitude traditionnelle si vous aimez réellement vos enfants. Mais l'opinion publique est si fortement en faveur de ces mariages très jeunes que vous n'osez pas vous dresser contre elle et qu'ainsi vous n'enquêtez jamais honnêtement dans cette superstition.

Et encore, vous avez écarté certaines cérémonies religieuses et vous en avez accepté d'autres. Mais pourquoi avez-vous abandonné les anciennes cérémonies? Vous avez renoncé à elles parce qu'elles ne vous satisfaisaient pas. Et vous avez adopté de nouvelles cérémonies parce qu'elles sont plus promettantes, plus incitantes, parce qu'elles vous offrent de plus grandes espérances. Vous ne vous êtes jamais dit: « Je m'en vais découvrir la valeur intrinsèque de toutes les cérémonies, qu'elles soient hindoues, chrétiennes ou de toute autre confession ». Pour découvrir leur valeur intrinsèque, il vous faut mettre de côté tous les espoirs et toutes les incitations qu'elles vous offrent, et examiner toute la question avec un esprit critique. Cette attitude d'acceptation ne peut plus exister. Mais vous acceptez, lorsque vous désirez un bénéfice, lorsque vous cherchez un confort, un abri, une sécurité, et dans cette recherche de la

sécurité et du confort vous faites du doute une entrave, une illusion qui doit être bannie et détruite.

Une personne qui voudrait vivre avec vérité et comprendre la vie pleinement doit connaître le doute. Ne dites pas: « Y aura-t-il jamais une fin au doute? » Le doute existera tant que vous souffrirez et tant que vous n'aurez pas découvert les vraies valeurs. Pour comprendre les vraies valeurs, vous devez commencer à douter, à avoir l'esprit critique en ce qui concerne les traditions et les autorités dans lesquelles votre esprit a été façonné. Mais ceci ne veut pas dire que votre attitude doive être une attitude d'opposition inintelligente. Pour moi le doute est un baume précieux. Il guérit les blessures de celui qui souffre. Il a une influence bénéfique. La compréhension ne vient que lorsqu'on doute, non dans un but d'acquisition ou de substitution nouvelles, mais pour comprendre. Lorsqu'existe ce désir de gain, il y a acceptation d'une autorité, que cette autorité soit d'une personne, ou de cinq personnes, ou d'un million. Une telle autorité encourage l'acceptation et déclare que le doute est une entrave. Parce que vous cherchez continuellement le confort et la sécurité, vous trouvez des exploiteurs qui vous disent que le doute est une entrave, une chose qui doit être bannie.

QUESTION : Vous dites que l'on ne peut pas à la fois travailler pour le nationalisme et pour la fraternité. Voulez-vous dire que: 1° nous, qui sommes les sujets d'une nation et qui croyons fermement à la fraternité, devrions cesser de lutter pour nous gouverner nous-mêmes, ou bien que: 2° tant que nous essayons de nous libérer du joug étranger nous devrions cesser de travailler pour la fraternité?

KRISHNAMURTI : N'envisageons pas la question du point de vue d'une nation sujette ou d'une nation qui exploite. Lorsque nous disons que nous sommes une nation sujette, nous créons l'exploiteur. N'envisageons pas la question de cette façon-là pour le moment. Pour moi, la solution d'un problème immédiat n'est pas le point qui m'occupe, car si nous comprenons pleinement la raison ultime pour laquelle nous travaillons, dans le fait de travailler pour ce but nous résolvons le problème immédiat sans grande difficulté.

Je vous prie de suivre ce que je vais dire ; cela peut être nouveau pour vous, mais ce n'est pas une raison pour le rejeter. Je sais que la plupart d'entre vous êtes des nationalistes et qu'en même temps vous êtes sensés être partisans de la fraternité. Je sais que vous essayez à la fois de soutenir l'esprit de nationalisme et l'esprit de fraternité. Mais je vous prie de mettre de côté, pour le moment, cette attitude nationaliste et d'envisager la question d'un autre point de vue.

La solution ultime du problème du travail et de la misère est une unité mondiale, humaine. Vous dites qu'il y a des millions de personnes qui souffrent et qui meurent de faim aux Indes, et que si vous pouvez vous débarrasser des Anglais, vous trouverez le moyen de satisfaire ceux qui meurent de faim. Mais je dis: n'abordez pas le problème de ce point de vue-là. Ne considérez pas les souffrances immédiates des Indes, mais considérez toute la question des millions de personnes qui meurent de faim dans le monde entier. Des millions de Chinois meurent par manque de nourriture. Pourquoi ne pensez-vous pas à ceux-là? « Non, dites-vous, mon premier devoir est dans ma maison ». C'est aussi ce que disent les Chinois: « Mon premier devoir est dans ma maison ». C'est ce que proclament les Anglais, les Allemands, les Italiens ; c'est ce que soutient tout nationaliste. Mais je dis: ne considérez pas le problème de ce point de vue-là, que je n'appellerai ni un point de vue étroit, ni un point de vue large. Je dis: considérez la cause de la misère dans le monde entier, et non pas la raison pour laquelle un groupement particulier d'hommes ne mange pas à sa faim.

Qu'est-ce qui cause la misère? Un manque d'organisation méthodique pour l'humanité entière. N'est-ce pas ainsi? Il y a pourtant assez de nourriture. Et il y a des méthodes excellentes qui pourraient être employées pour la distribution de la nourri-

ture et des vêtements, et pour le travail des hommes. Il y a assez d'objets de toutes sortes. Et alors, qu'est-ce qui nous empêche de faire un emploi intelligent de ces objets? Les distinctions de classes, les distinctions nationales, les distinctions religieuses et sectaires, toutes ces distinctions empêchent une coopération intelligente. Dans son cœur, chacun de vous lutte en vue d'un bénéfice ; chacun est gouverné par son instinct possessif. Voilà pourquoi vous accumulez férocement, vous conférez des possessions à vos familles, et ceci est devenu une ruine pour le monde.

Tant que cet esprit existe, aucun système intelligent ne fonctionnera de façon satisfaisante, parce qu'il n'y aura pas assez de personnes intelligentes pour l'employer avec sagesse. Lorsque vous parlez de nationalisme, vous voulez dire: « Mon pays, ma famille, et moi-même d'abord ». Au moyen du nationalisme, vous ne pourrez jamais parvenir à une unité humaine, à une unité mondiale. L'absurdité et la cruauté du nationalisme ne font aucun doute, mais les exploiteurs utilisent le nationalisme pour leur propre fin.

Ceux d'entre vous qui parlent de fraternité sont en général nationalistes dans leur cœur. Mais que veut dire la fraternité en tant qu'idée ou réalité? Comment pouvez-vous avoir réellement le sentiment d'amour fraternel dans vos cœurs lorsque vous possédez une certaine série de croyances dogmatiques, lorsque vous avez des distinctions religieuses? Et c'est cela ce que vous faites dans vos différentes sociétés, dans vos différents groupes. Pensez-vous agir en accord avec l'esprit de fraternité lorsqu'existent ces distinctions? Comment pouvez-vous connaître cet esprit lorsque votre esprit appartient à une classe particulière? Comment peut-il exister l'unité ou la fraternité lorsque vous ne pensez qu'en termes de votre famille, de votre nationalité, de votre Dieu?

Tant que vous essayez de ne résoudre simplement que le problème immédiat (ici le problème de la misère aux Indes), vous êtes assaillis par des difficultés insurmontables. Il n'y a aucune méthode, aucun système, aucune révolution qui puissent changer cette condition tout de suite. Vous débarrasser immédiatement de l'Anglais, ou substituer une bureaucratie brune à une bureaucratie blanche, ne nourrira pas les millions de meurt-de-faim aux Indes. La misère existera tant qu'existera l'exploitation. Et vous êtes individuellement impliqués dans cette exploitation à cause du désir que vous avez d'exercer un pouvoir et d'obtenir une sécurité individuelle, spirituelle aussi bien que physique, ce qui crée des distinctions. Je dis que tant que l'esprit d'exploitation existera, il y aura toujours des gens qui mourront de faim.

Ou, ce qui peut arriver, est encore ceci: vous pouvez être impitoyablement conduits à accepter une nouvelle série d'idées, à adopter un nouvel ordre social, que vous l'aimiez ou non. Actuellement, on a l'habitude (et elle est reconnue légitime) d'exploiter, de posséder et d'accroître ses possessions, d'accumuler, de ramasser, d'emmagasiner, d'hériter. Plus vous possédez, plus est grand votre pouvoir d'exploiter. En reconnaissance de vos possessions, de votre pouvoir, le gouvernement vous honore en vous conférant des titres et des monopoles ; on vous appelle « Sir », vous devenez un K.C.S.I., Rao Bahadur. Voilà ce qui vous arrive dans votre existence matérielle, et dans votre soi-disant vie spirituelle les mêmes conditions existent exactement. Vous êtes en train d'acquérir des honneurs spirituels, des titres spirituels, vous entrez dans la distinction spirituelle des disciples, des maîtres, des gourous. Il y a la même lutte pour le pouvoir, le même sens possessif, la même épouvantable cruauté d'exploitation par les systèmes religieux et par leurs exploiteurs, les prêtres. Et l'on pense que ceci est spirituel, moral. Vous, êtes esclaves de ce système qui existe à présent.

Maintenant, un nouveau système surgit, qu'on appelle communisme. Ce système surgit inévitablement parce que ceux qui possèdent sont si inhumains, si féroces dans

leur exploitation, que ceux qui en sentent la cruauté et la laideur doivent trouver un moyen de résistance. Alors ils commencent à s'éveiller, à se révolter, et ils vous entraîneront dans leur système de pensée parce que vous êtes inhumains. (Rires.)

Non, ne riez pas. Vous ne vous rendez pas compte de l'effroyable cruauté qui est engendrée par vos mesquins systèmes de possession. Un nouveau système vient, et que vous l'aimiez ou non, vous serez dépossédés ; vous serez entraînés comme des moutons vers la non-possession, de même que vous êtes entraînés maintenant vers la possession. Dans ce système, les honneurs sont conférés à ceux qui ne sont pas possessifs, Vous serez esclaves de ce nouveau système comme vous êtes esclaves de l'ancien. L'un vous force à posséder, l'autre vous force à ne pas posséder. Peut-être que le nouveau système sera un bien pour les multitudes, pour les masses ; mais si vous êtes forcés individuellement de l'accepter, il détruira la pensée créatrice. Alors je dis: agissez avec volonté, avec compréhension. Soyez libres du sens possessif aussi bien que de son contraire, la non-possession.

Mais vous avez perdu tout sens de vraie perception. C'est pour cela que vous êtes en train de lutter pour le nationalisme, et pourtant vous ne vous occupez pas des nombreuses implications du nationalisme. Lorsque vous vous occupez de vos distinctions de classes, lorsque vous vous battez pour garder ce que vous possédez, vous êtes en réalité exploités individuellement et collectivement, et cette exploitation aboutira inévitablement à la guerre. Ceci n'est-il pas évident en Europe, actuellement, d'une façon éclatante? Chaque nation continue à accumuler des armements, et pourtant parle de paix et assiste aux conférences de ^désarmement. (Rires.)

Vous faites exactement la même chose d'une autre manière. Vous parlez de fraternité et pourtant vous tenez à vos distinctions de castes, des préjugés religieux vous divisent, les classes sociales sont devenues des barrières cruelles. Par vos croyances, vos idéals, vos préjugés, l'unité de l'homme se trouve brisée. Comment pouvez-vous parler de fraternité lorsque vous ne l'approuvez pas dans vos cœurs, lorsque vos actions sont opposées à l'unité de l'homme, lorsque vous poursuivez sans cesse votre expansion individuelle, votre propre glorification? Si vous ne poursuiviez pas vos propres buts égoïstes, voulez-vous dire que vous appartiendriez à des organisations qui vous promettent -des récompenses spirituelles et temporelles? Voilà ce que font vos religions, vos groupes sélectifs, vos gouvernements, et vous y appartenez pour votre propre expansion individuelle, pour votre propre glorification.

Si vous devenez réellement intelligents au sujet de toute cette question du nationalisme, si vous lui accordez une vraie réflexion et si vous agissez avec vérité en ce qui la concerne, vous pouvez créer une unité mondiale qui sera la seule solution réelle au problème immédiat de la misère. Mais il est difficile pour vous de penser de cette façon-là, parce que vous avez été entraînés pendant des années à penser à l'intérieur du sillon nationaliste. Vos histoires, vos journaux, vos périodiques exaltent le nationalisme. Vous êtes éduqués par vos exploiteurs politiques de façon à ne pas écouter ceux qui vous disent que le nationalisme est une maladie, ceux qui vous disent que ce n'est pas le moyen d'arriver à une unité mondiale. Mais vous ne devez pas séparer le moyen de la fin ; la fin est directement rattachée au moyen, elle n'en est pas distincte. La fin est l'unité mondiale, un plan organisé pour la totalité, bien que ceci n'implique pas l'égalisation de l'individualité. Pourtant, une égalisation mécanique et privée de vie se produira forcément si vous n'agissez pas avec volonté et intelligence.

Je me demande combien d'entre vous sentent l'urgence et la nécessité de ces choses? Le but est l'unité humaine dont vous parlez tellement ; mais vous ne faites que parler sans volonté et sans action intelligente ; vous ne sentez pas et vos actions sont la négation de vos paroles. Le but est l'unité humaine, un plan organisé pour l'homme dans son ensemble, et non le conditionnement de l'homme. Le but n'est pas

de forcer l'homme à penser dans une direction particulière, mais de l'aider à être intelligent, de sorte qu'il puisse vivre pleinement et d'une façon créatrice. Mais il faut avoir un plan organisé pour le bien-être de l'homme, et ceci ne peut être amené que lorsque le nationalisme et les distinctions de classes, avec leur exploitation, n'existeront plus.

Messieurs, combien d'entre vous sentent la nécessité d'une telle action? Je me rends bien compte de votre attitude: « Des millions meurent de faim aux Indes », dites-vous, « n'est-il pas important de s'attaquer à ce problème immédiatement? » Mais que faites-vous, même en ce qui concerne ceci? Vous parlez de faire quelque chose, mais ce que vous faites, en réalité, c'est discuter au sujet de la façon dont vos plans devraient être organisés, au sujet du système qui devrait être adopté et de la personne qui devrait en être le chef. C'est cela qui est dans vos cœurs. Vous n'êtes pas réellement intéressés par les millions qui meurent de faim à travers le monde. C'est pour cela que vous parlez de nationalisme. Si vous affrontiez le problème dans sa totalité, si vous éprouviez réellement des sentiments pour l'ensemble de l'humanité, vous verriez l'immense nécessité d'une action humaine complète, qui ne pourra avoir lieu que lorsque vous cesserez de parler en termes de nationalisme, de classes, de religion.

QUESTION : Êtes-vous toujours disposé à nier catégoriquement que vous êtes le produit authentique de la culture théosophique?

KRISHNAMURTI : Qu'entendez-vous par culture théosophique? Vous voyez comment cette question est rattachée à la question précédente au sujet du nationalisme. Vous demandez: « N'avez-vous pas été élevé par notre société, par notre religion, par notre pays? » Et la question suivante en découle: « Pourquoi êtes-vous ingrat vis-à-vis de nous? »

L'intelligence n'est le produit d'aucune société, bien que les sociétés et les groupes aiment exploiter cette idée. Si j'étais d'accord pour dire que je suis l'authentique produit de la culture théosophique (quel que soit le sens que vous donniez à cette phrase) vous diriez: « Voyez quel homme merveilleux c'est, c'est nous qui l'avons produit ; alors suivez-nous ainsi que nos idées ». (Rires.) Je sais que j'exprime ceci un peu brutalement, mais c'est comme cela que beaucoup d'entre vous pensent. Ne riez pas. Vous riez trop facilement, vous riez superficiellement, en montrant ainsi que vous ne sentez pas d'une façon vitale. Je veux examiner pourquoi vous me posez cette question, et non si je suis ou si je ne suis pas le résultat d'une culture théosophique.

La culture est universelle. La vraie culture est infinie, elle n'appartient à aucune société, à aucune nation, à aucune religion. Un vrai artiste n'est ni Hindou, ni Chrétien, ni Américain, ni Anglais, car un artiste qui est conditionné par la tradition ou par le nationalisme n'est pas un vrai artiste. Donc, ne discutons pas pour savoir si je suis le résultat de la culture théosophique ou si je ne le suis pas. Considérons pourquoi vous posez cette question. C'est plus important.

Parce que vous êtes accrochés à vos croyances particulières, vous dites que votre moyen est le seul moyen, qu'il est meilleur que- tous les autres chemins. Mais je dis qu'il n'y a pas de chemin vers la vérité. Ce n'est que lorsqu'on est libre de cette idée des sentiers, qui ne sont que des illusions de nos tempéraments, que l'on commence à penser intelligemment et d'une façon créatrice.

Je n'attaque pas votre société. Vous avez été assez aimables pour m'inviter à parler, et je n'abuserai pas de votre amabilité. Votre société est comme des milliers d'autres sociétés à travers le monde, chacun tenant à ses propres croyances, chacun pensant: « notre chemin est le meilleur, notre croyance est bonne et les autres croyances sont fausses. » Dans les temps anciens, des gens, dont les croyances différaient de l'orthodoxie acceptée, étaient brûlés ou torturés. Aujourd'hui, nous sommes

devenus tolérants, c'est-à-dire que nous sommes intellectualisés. La tolérance n'est en somme pas autre chose.

Vous me posez cette question parce que vous voulez vous convaincre vous-mêmes que votre culture, que votre croyance, est la meilleure ; vous voulez amener d'autres à cette croyance, à cette culture. Aujourd'hui, l'Allemagne pense qu'elle sera un pays composé uniquement de personnes nordiques, qu'elle n'aura qu'une seule culture. Vous dites exactement la même chose, mais d'une façon différente. Vous dites: « Nos croyances résoudront les problèmes du monde ». Et c'est cela ce que disent les Bouddhistes et les Musulmans ; c'est cela ce que les Catholiques et d'autres disent: « Nos croyances sont les meilleures ; notre institution est la plus précieuse ». Chaque secte et chaque groupe croit à sa propre supériorité, et de telles croyances surgissent des schismes, des querelles et des guerres religieuses au sujet de choses qui ne valent pas un sou.

Pour l'homme qui vit pleinement, complètement, pour l'homme qui est vraiment cultivé, les croyances ne sont pas nécessaires, il est créateur, il est véritablement créateur, et cette faculté créatrice n'est pas le résultat d'une réaction à une croyance. L'homme vraiment cultivé est intelligent. En lui il n'y a pas de séparation entre la pensée et l'émotion, et, par conséquent, ses actions sont complètes et harmonieuses. La vraie culture n'est pas nationale ni appartient-elle à un groupe quelconque. Lorsque vous comprendrez ceci, il y aura le véritable esprit de fraternité: vous ne penserez plus en termes de catholicisme ou de protestantisme, en termes d'hindouisme ou de théosophie. Mais vous êtes si conscients de votre possession et de votre but en vue d'acquisitions futures, que vous créez des distinctions, et de ceci surgissent l'exploiteur et l'exploité.

Certains d'entre vous, je le sais, ont fermé leur esprit à ce que je dis et à ce que je dirai. Ceci est évident d'après vos visages.

(De l'auditoire) : Nous vous mettons en doute, c'est tout.

KRISHNAMURTI : Il est parfaitement légitime pour vous de douter de moi. Je suis heureux si vous doutez. Mais vous ne doutez pas. Si vous doutiez réellement, comment pourriez-vous me poser une question comme celle-ci au sujet de savoir si je suis ou non le résultat d'une culture théosophique? La pensée ne peut pas être conditionnée, mise dans des formes, et pourtant je sais que c'est cela qui se produit ; mais pourtant, vous ne pouvez sûrement pas accepter les choses telles qu'elles sont. Vous n'acceptez que lorsque vous êtes satisfaits. Vous n'acceptez pas lorsque vous souffrez. Lorsque vous souffrez, vous commencez à mettre en doute. Alors pourquoi ne devrez-vous pas douter? Ne vous ai-je pas invités, dès le début, à examiner, à mettre en question tout ce que je dirai, de façon que vous deveniez intelligents, affectueux, humains? Êtes-vous parvenus à cette compréhension intelligente de la vie? Je vous demande de mettre en question et de douter non seulement ce que je dis, mais aussi les valeurs passées et celles dans lesquelles vous êtes retenus en ce moment.

Le doute engendre une compréhension durable ; le doute n est pas une fin en soi. Ce qui est vrai n'est révélé que grâce au doute, grâce à la mise en question des nombreuses illusions, des valeurs traditionnelles, des idéals. Est-ce cela ce que vous faites? Si vous savez que c'est cela que vous faites sincèrement, vous saurez aussi la signification durable du but. Vos esprits et vos cœurs se libèrent-ils du sens de la possession? Si vous êtes réellement éveillés à la sagesse du doute, votre instinct d'acquisition devrait être complètement détruit, car cet instinct est la cause de beaucoup de misère. En cela il n'y a pas d'amour, mais seulement le chaos, des conflits, de la douleur. Si vous doutez vraiment, vous percevrez l'erreur de l'instinct de possession.

Si vous êtes critiques, si vous mettez tout en question, pourquoi vous accrochez-vous à vos cérémonies? Ne comparez pas une cérémonie avec une autre dans le but de décider laquelle est la meilleure, mais tâchez de savoir si les cérémonies ont une valeur, quelles qu'elles soient. Si vous dites: « Les cérémonies que j'accomplis sont très satisfaisantes pour moi », je n'ai plus rien à dire. Votre affirmation montre simplement que vous ne connaissez pas le doute. La seule chose qui vous intéresse, c'est votre satisfaction. Les cérémonies maintiennent les gens séparés les uns des autres, et chaque croyant dit: « Mes cérémonies sont les meilleures, elles ont plus de pouvoir spirituel que les autres ». C'est cela ce que soutiennent les membres de chaque religion, de chaque secte religieuse et de chaque société, et au sujet de ces distinctions artificielles, il y a eu des querelles pendant des générations. Ces cérémonies, ainsi que d'autres barrières aussi irréfléchies, ont séparé l'homme de l'homme.

Puis-je dire encore une chose? Si vous doutez, c'est-à-dire si vous désirez intensément trouver, vous devez abandonner ces choses que vous tenez si chèrement. Il ne peut y avoir de vraie compréhension lorsqu'on garde ce que l'on a. Vous ne pouvez pas dire: « Je continuerai à avoir tels préjugés, telles croyances, telles cérémonies, et en même temps j'examinerai ce que vous dites ». Comment pouvez-vous le faire? Une telle attitude n'est pas une attitude de doute, ce n'est pas une attitude de critique intelligente. Elle montre que vous n'êtes qu'à la recherche d'une substitution.

J'essaye de vous aider à comprendre réellement la plénitude de la vie. Je ne vous demande pas de me suivre. Si vous êtes satisfaits avec votre vie telle qu'elle est, continuez-la. Mais si vous n'êtes pas satisfaits, essayez ce que je dis. N'acceptez pas, mais commencez à être intelligemment critiques. Pour vivre totalement, vous devez êtres libres des perversions, des illusions dans lesquelles vous êtes retenus. Pour découvrir la signification durable des cérémonies, vous devez les examiner d'une façon critique, objectivement, et pour le faire vous ne devez pas être exaltés par elles, empêtrés par elles. Sûrement ceci est évident. Examinez à la fois l'exercice et le non-exercice des cultes. Doutez, mettez en question, réfléchissez-y profondément. Lorsque vous commencez à vous dessaisir du passé, vous créez un conflit en vous-mêmes, et de ce conflit doit surgir l'action engendrée par la compréhension. Maintenant vous avez peur de lâcher prise, parce que cette action de vous dessaisir engendrera un conflit ; de cet acte peut résulter la décision que les cérémonies ne sont d'aucun profit, ce qui irait contre votre famille, vos amis et vos assertions passées. Il y a de la peur derrière tout cela, et alors vous ne faites que douter intellectuellement. Vous êtes comme l'homme qui tient à toutes ses possessions, à ses idées, à ses croyances, à sa famille, et qui pourtant parle de non-possession, sa pensée n'a rien de commun avec son action. Sa vie est hypocrite.

Ne croyez pas, je vous prie, que je parle durement. Je ne le fais pas, mais je ne veux pas non plus être sentimental ou émotionnel dans le but de vous pousser à agir. En fait, je ne m occupe pas de vous soulever à l'action ; vous vous éveillerez vous-mêmes à l'action lorsque vous comprendrez. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer ce qui se passe dans le monde. Je veux vous éveiller à la conscience de la cruauté et de l'effroyable oppression, de l'exploitation qui vous accompagne. La religion, la politique, la société vous exploitent, et vous êtes conditionnés par elles, vous êtes forcés dans une direction particulière, vous n'êtes pas des êtres humains, vous n'êtes que des rouages dans une machine. Vous souffrez patiemment, en vous soumettant aux cruautés du milieu, alors que vous avez individuellement la possibilité de les changer.

Messieurs, il est temps d'agir. Mais l'action ne peut pas avoir lieu au moyen de simples raisonnements et de discussions. L'action ne peut avoir lieu que lorsque vous sentez intensément. L'action véritable ne peut avoir lieu que lorsque vos pensées et vos sentiments sont harmonieusement accouplés. Mais vous avez séparé vos senti-

ments de vos pensées, parce que leur harmonie doit nécessairement engendrer une action qui créera un conflit que vous ne voulez pas affronter. Mais je dis: libérez-vous des fausses valeurs de la société et des traditions ; vivez complètement, individuellement. Par cela, je ne veux pas dire d'une façon individualiste. Lorsque je parle d'individualité, j'entends par là la compréhension des vraies valeurs qui vous libèrent de la machine sociale et religieuse qui vous détruit. Pour être vraiment individuelle, l'action doit être engendrée par l'intelligence créatrice, sans aucune crainte ; elle ne doit pas être prisonnière de l'illusion.

Vous pouvez faire cela. Vous pouvez vivre complètement, non seulement vous, mais les gens autour de vous, lorsque vous devenez intelligemment créateurs. Mais, maintenant, vous êtes là pour acquérir des bénéfices et du pouvoir. Vous êtes menés par des incitations, par des croyances, par des succédanés. En cela il n'y a pas de bonheur, en cela il n'y a pas d'intelligence créatrice, en cela il n'y a pas de vérité.

Adyar, le 30 décembre 1933

Adyar, Inde
3ème Causerie
le 31 décembre 1933

Si une personne peut trouver une garantie absolue de sécurité, cette personne n'a plus peur de rien. Si l'on pouvait être certain de quoi que ce soit, la peur cesserait complètement, la peur du présent aussi bien que du futur. Par conséquent, consciemment ou inconsciemment, nous cherchons toujours la sécurité qui, à la longue, devient notre unique possession. Il existe une sécurité que, dans l'état présent de la civilisation, un homme peut amasser au moyen de son habileté, de sa ruse, au moyen de l'exploitation. Physiquement, il peut ainsi se mettre à l'abri, tandis qu'émotionnellement il demande la sécurité au soi-disant amour, qui est dans sa plus grande partie de la possession ; il s'adresse aux distinctions égoïstes et émotionnelles des amis et de la nationalité. Après cela, il y a la constante recherche d'une sécurité mentale dans des idées, dans des croyances, dans la poursuite de la vertu, dans des systèmes, dans des certitudes, et dans la soi-disant connaissance.

Ainsi, nous creusons constamment des tranchées autour de nous ; au moyen du sens possessif, nous construisons autour de nous des sécurités, des réconforts, et nous essayons de nous sentir rassurés, saufs et certains. C'est cela que nous faisons constamment. Mais, bien que nous nous retranchions derrière les sécurités de la connaissance, de la vertu, de l'amour, de la possession, bien que nous construisions de nombreuses certitudes, nous ne faisons que construire sur le sable, car les vagues de la vie déferlent constamment sur nos fondations et mettent à jour les structures que nous avons si soigneusement et si insidieusement construites. Les expériences arrivent, l'une après l'autre, qui détruisent toute connaissance précédente, toute certitude précédente ; et toutes nos sécurités sont balayées, éparpillées comme du sable au vent.

Donc, bien que nous puissions penser être à l'abri, nous vivons dans la peur continuelle de la mort, dans la peur du changement et des pertes, dans la peur de la révolution, dans la peur de l'incertitude qui nous ronge. Nous sommes constamment conscients du caractère transitoire de la pensée, nous avons construit des murs innombrables derrière lesquels nous cherchons la sécurité et le confort, mais la peur ronge encore nos cœurs et nos esprits. Alors, nous sommes continuellement à la recherche de substitutions et ces substitutions deviennent notre but, notre fin. Nous disons: « telle croyance s'est révélée être sans valeur, alors je vais me tourner vers une autre série de croyances, vers une autre série d'idées, vers une autre philosophie ». Notre doute ne fait qu'aboutir à une substitution et non à la mise en question de la croyance elle-même. Ce n'est pas le doute qui dirige notre enquête, mais le désir de sécurité. Votre soi-disant recherche de la vérité devient simplement une recherche de sécurité plus permanente, et vous acceptez pour instructeur, pour guide, toute personne qui offre de vous donner une sécurité absolue, la certitude, le confort.

Voilà comment il en est de la plupart des personnes. Nous voulons et nous cherchons ; nous essayons d'analyser les succédanés que l'on nous propose afin de prendre la place des sécurités que nous connaissons déjà et qui sont tenacement dévorées et corrodées par l'expérience de la vie. Mais on ne peut se débarrasser de la peur par une substitution, en mettant de côté une série de croyances et en la rempla-

çant par une autre. Ce n'est que lorsque nous découvrons la vraie valeur des croyances que nous possédons, la réelle signification de nos instincts possessifs, de notre connaissance, des sécurités que nous avons érigées, que dans cette compréhension nous pouvons faire cesser la peur. La compréhension ne vient pas de la recherche de succédanés, mais de la mise en doute, dans le fait d'entrer réellement en conflit avec les traditions ; de la mise en question des idées établies de la société, de la religion, de la politique. Après tout, la cause de la peur est l'ego et la conscience de cet ego, qui est créée par le manque de compréhension. A cause de ce manque de compréhension nous recherchons des sécurités et nous renforçons par là cette conscience limitée du moi.

Or, tant qu'existe l'ego, tant qu'il y a la conscience du « mien », il doit y avoir de la peur ; et cet ego existera tant que nous désirerons des succédanés, tant que nous ne comprendrons pas les objets autour de nous, les choses que nous avons établies, les monuments mêmes de la tradition, les habitudes, les idées, les croyances dans lesquelles nous nous abritons. Et nous ne pouvons comprendre ces traditions et ces croyances, nous ne pouvons découvrir leur vraie signification que lorsque nous entrons en conflit avec elles. Nous ne pouvons pas les comprendre théoriquement, intellectuellement, mais seulement dans la plénitude de la pensée et de l'émotion qui est action.

Pour moi, l'ego représente le manque de perception qui crée le temps. Lorsque vous comprenez un fait complètement, lorsque vous comprenez les expériences de la vie totalement et sans réserves, le temps cesse. Mais vous ne pouvez pas comprendre complètement l'expérience si vous êtes constamment à la recherche de certitude et de confort, si votre esprit est retranché dans la sécurité. Pour comprendre une expérience dans toute sa signification, vous devez douter, vous devez mettre en question les sécurités, les traditions, les coutumes que vous avez érigées, car elles empêchent la plénitude de la compréhension. De cette mise en question de ce conflit, si ce conflit est réel, se lève la compréhension ; et dans cette compréhension, la conscience du moi, la conscience limitée disparaît.

Il vous faut savoir ce que c'est que vous cherchez, si c'est la sécurité ou la compréhension. Si vous cherchez la sécurité, vous la trouverez dans la philosophie, dans la religion, dans les traditions, dans l'autorité. Mais, si vous désirez comprendre la vie dans laquelle il n'y a ni sécurité ni confort, là il y aura une liberté durable. Et vous pouvez savoir ce que c'est que vous cherchez uniquement en étant conscient dans vos actions ; vous ne pouvez pas découvrir cela uniquement en mettant l'action en doute. Lorsque vous mettez en question l'action et que vous l'analysez, vous mettez une fin à l'action. Mais si vous êtes conscients, si vous êtes intenses dans votre action, si vous lui accordez la totalité de votre esprit et de votre cœur, cette action vous révélera si votre intention est de chercher le confort et la sécurité ou, au contraire, cette infinie compréhension qui est le mouvement éternel de la vie.

QUESTION : Dans son autobiographie, Mme Besant a écrit quelle est entrée dans la paix après la tempête, pour la première fois dans sa vie, après avoir rencontré son grand Maître. A partir de ce moment-là, sa vie magnifique eut pour stimulant sa dévotion fidèle et constante à son Maître, exprimée par la joie de le servir. Vous-même, dans vos paroles poétiques, avez déclaré votre joie inexprimable dans l'union avec le bien-aimé, et dans le fait de voir son visage partout où vous regardiez. Est-ce que l'influence d'un Maître, telle qu'elle apparaît avec évidence dans la vie illustre de M™ Besant ainsi que dans la vôtre, n'aura pas une signification équivalente pour d'autres existences?

KRISHNAMURTI : Vous me demandez, en d'autres termes, si les Maîtres sont nécessaires, si je crois aux Maîtres, si leur influence est bénéfique, et s'ils existent. Voilà

toute la question, n'est-ce pas? Très bien, Messieurs! Si vous croyez ou non aux Maîtres (et quelques-uns d'entre vous y croient certainement), je vous prie de ne pas fermer vos esprits à ce que je vais dire. Soyez ouverts, critiques. Examinons la question avec compréhension, plutôt que de discuter si vous ou moi croyons aux Maîtres.

Tout d'abord, pour comprendre la vérité, il vous faut être capable de marcher seul, complètement et totalement seul. Aucun Maître, aucun instructeur, aucun gourou, aucun système, aucune discipline intérieure ne soulèvera jamais pour vous le voile qui vous cache la sagesse. La sagesse est la compréhension des valeurs durables et le fait de vivre ces valeurs. Personne ne peut vous conduire à la sagesse! Ceci est évident, n'est-ce pas? Nous n'avons même pas besoin de discuter cela. Personne ne peut vous forcer, aucun système ne peut vous inciter à vous libérer de l'instinct de possession, jusqu'à ce que vous compreniez volontairement par vous-même ; et dans cette compréhension est la sagesse. Aucun Maître, aucun gourou, aucun instructeur, aucun système ne peut vous forcer à cette compréhension. Ce n'est que la souffrance que vous éprouvez vous-même qui peut vous montrer l'absurdité de la possession d'où surgissent les conflits ; et de cette souffrance surgit l'entendement. Mais lorsque vous cherchez une évasion à cette souffrance, lorsque vous cherchez un abri, un réconfort, alors il vous faut avoir des maîtres, il vous faut des philosophies et des croyances ; alors vous vous tournez vers des refuges de sécurité tels que la religion.

C'est avec cette compréhension que je répondrai à votre question. Oublions pour le moment ce que Mme Besant a dit et ce qu'elle a fait, ou ce que j'ai dit et fait. Laissons cela de côté. N'amenez pas Mme Besant dans la discussion ; si vous le faites, vous réagirez émotionnellement, ceux d'entre vous qui sont en sympathie avec ses idées, et ceux d'entre vous qui ne le sont pas. Vous direz qu'elle m'a élevé, que je suis déloyal, et tels mots que vous employez pour exprimer votre désapprobation. Mettons tout cela de côté pour le moment et examinons la question tout à fait simplement et directement.

Tout d'abord, vous voulez savoir si les Maîtres existent. Je dis que s'ils existent ou non, cela a très peu d'importance. Ne croyez pas, je vous prie, que j'attaque vos croyances. Je n'oublie pas que je parle à des membres de la Société Théosophique et que je suis ici votre hôte. Vous m'avez posé une question et j'y réponds simplement. Mais, voyons pourquoi vous voulez savoir si les Maîtres existent ou non. « Parce que, dites-vous à vous-mêmes, les Maîtres peuvent nous guider à travers la confusion, comme le phare d'un port guide le navigateur. » Mais, le fait même de dire cela implique que vous cherchez un havre de sécurité, que vous avez peur de la pleine mer de la vie.

Ou encore, il se peut que vous posiez cette question parce que vous voulez renforcer votre croyance ; vous voulez étoffer, corroborer votre croyance. Messieurs, un objet qui est un jouet, bien qu'il puisse être embelli par la confirmation de milliers de personnes, demeure un jouet. Vous me dites: « Nos instructeurs nous ont donné la foi, mais maintenant vous venez pour jeter le doute sur cette foi. Donc, nous voulons savoir si les Maîtres existent ou non. Renforcez, s'il vous plaît, notre croyance en eux ; dites-nous si vous avez été vous-même guidé par eux ou non ».

Si vous désirez simplement être renforcés dans votre foi, je ne peux pas répondre à votre question, parce que je ne considère pas la foi. La foi n'est que de l'autorité, de l'aveuglement, de l'espoir, du désir ; elle est un moyen d'exploitation, que ce soit dans l'église catholique ou dans n'importe quelle autre religion. Elle est un moyen de forcer l'homme à 1'action, à l'action juste ou injuste. Renforcer la foi n'amène pas la compréhension: mais plutôt le fait même de douter de cette foi et la découverte de la signification de cette foi engendrent la compréhension. Quelle différence cela ferait-il si vous pouviez voir les Maîtres physiquement tous les jours? Vous vous accrocheriez

encore à vos préjugés, à vos traditions, à vos habitudes ; vous seriez encore les esclaves de vos cruautés, de vos croyances bigotes et étroites, de votre manque d'amour, de votre orgueil national, mais tout cela vous le garderiez secrètement sous clef.

Ensuite, de la première question surgit une seconde: « Mettez-vous en doute les messagers des Maîtres? » Je mets tout en doute, car ce n'est qu'à travers le doute que l'on peut découvrir, et non en plaçant sa foi en quelque chose. Mais vous avez soigneusement et insidieusement évité le doute, vous l'avez écarté comme une entrave.

Et vous dites encore: « si j'entrais en contact avec les Maîtres, je connaîtrais leur plan pour l'humanité ». Voulez-vous parler d'un plan social, d'un plan pour le bien-être physique de l'homme? ou faites-vous allusion au bien-être spirituel de l'homme? Si vous répondez qu'il s'agit des deux, je répondrai que l'homme ne peut pas atteindre le bien-être spirituel par l'entremise de quelqu'un d'autre. Ceci est entièrement entre ses mains. Personne ne peut établir cela pour un autre. Chaque homme doit découvrir par lui-même, il doit comprendre ; il y a plénitude dans le propre épanouissement de l'individu et non dans un progrès. Mais vous dites: « nous cherchons un plan pour le bien-être physique de l'homme ». Dans ce cas, il vous faut étudier l'économie et la sociologie! Alors, pourquoi ne pas prendre pour Maître Harold Laski ou Keynes, ou Marx, ou Lénine? Chacun de ceux-là offre un plan pour-le bien-être physique de l'homme. Mais ce n'est pas cela que vous voulez. Ce que vous voulez, quand vous cherchez des Maîtres, c'est un abri, un refuge de sécurité ; vous voulez vous protéger contre la souffrance, vous cacher loin des tourments et des conflits.

Je dis qu'il n'existe rien d'équivalent à un abri, à un confort. Vous ne pouvez créer que des abris artificiels, fabriqués intellectuellement. Parce que vous avez fait cela pendant des générations, vous avez perdu votre intelligence créatrice. Vous avez été enchaînés par l'autorité, mutilés par des croyances, par de fausses traditions et habitudes. Vos cœurs sont secs, durs. Voilà pourquoi vous êtes les soutiens de toutes sortes de systèmes cruels de la pensée qui conduisent à l'exploitation. Voilà pourquoi vous encouragez le nationalisme, pourquoi vous manquez de fraternité. Vous parlez de fraternité, mais vos mots sont privés de sens tant que vos cœurs sont enchaînés par les distinctions de classes. Vous qui croyez si profondément en toutes ces idées, qu'avez-vous, qu'êtes-vous? Des coques vides qui résonnent de mots, de mots, de mots. Vous avez perdu toute possibilité de sentir la beauté et l'amour ; vous êtes les soutiens de fausses institutions, d'idées fausses. Ceux d'entre vous qui croient aux Maîtres et qui suivent le système de ces Maîtres, leur plan, leur messager, que sont-ils? Dans votre exploitation, votre nationalisme, votre façon de maltraiter les femmes et les enfants, dans votre désir d'acquisition, vous êtes exactement aussi cruels que l'homme qui ne croit pas aux Maîtres, à leur plan, à leurs messagers. Vous avez simplement institué de nouvelles traditions à la place des anciennes, de nouvelles croyances au lieu des anciennes ; votre nationalisme est aussi cruel que dans le passé, mais vous avez simplement des arguments plus subtils pour étayer votre cruauté et votre exploitation.

Tant que l'esprit est entretenu par des croyances, il n'y a pas de compréhension, il n'y a pas de liberté. Donc, pour moi, si les Maîtres existent ou non, cela n'a absolument rien à voir avec l'action, avec l'épanouissement, dont nous devrions au contraire nous occuper. Même si leur existence est un fait, cela n'a aucune importance ; car pour comprendre, il vous faut être indépendant, il vous faut tenir debout tout seul, complètement nu, dépouillé de toute sécurité. C'est cela que j'ai dit dans ma première causerie. Vous devez savoir si vous cherchez la sécurité et le confort ou si vous cherchez la compréhension. Si vous examinez réellement vos propres cœurs, la plupart d'entre vous trouverez que vous cherchez la sécurité, le confort, des abris, et dans cette recherche vous vous munissez de philosophie, de gourous, de systèmes d'auto-

discipline ; ainsi, vous déformez continuellement votre pensée et vous la diminuez. Dans vos efforts pour échapper à la peur, vous vous retranchez derrière des croyances, et vous augmentez ainsi votre conscience du moi, votre propre égotisme ; vous n'avez fait que vous rendre plus subtils, plus rusés.

Je sais que j'ai dit toutes ces choses précédemment d'une façon différente, mais apparemment mes mots n'ont plus aucun effet. Ou bien vous avez envie de comprendre ce que je dis, ou bien vous êtes satisfaits par vos croyances et vos misères. Si vous êtes satisfaits par elles, pourquoi m'avez-vous invité à parler ici? Pourquoi m'écoutez-vous? Non, fondamentalement vous n'êtes pas satisfaits. Vous professez d'être satisfaits ; vous pouvez adhérer à de nouvelles institutions, vous pouvez accomplir de nouvelles cérémonies, mais intérieurement vous éprouvez une incertitude, qui incessamment vous ronge, et que vous n'osez jamais affronter. Au lieu de cela, vous cherchez des succédanés, vous voulez savoir si je puis vous donner de nouveaux abris, et c'est pour cela que vous m'avez posé cette question. Vous voulez que je vous soutienne dans ces croyances dont vous êtes incertains. Vous voulez une stabilité intérieure, mais je vous dis qu'une telle stabilité n'existe pas. Vous voulez que je vous donne des certitudes, des assurances. Je dis que vous avez de telles certitudes, de telles assurances par centaines dans vos livres, dans vos philosophies, mais qu'elles n'ont pas de valeur pour vous, elles sont poussière et cendres parce que, dans votre propre être il n'y a pas de compréhension. Vous ne pouvez avoir de compréhension, je vous l'assure, que lorsque vous commencez à douter, lorsque vous commencez à mettre en question les abris mêmes où vous trouvez votre confort, dans lesquels vous prenez refuge.

Mais ceci veut dire qu'il vous faut entrer en conflit avec les traditions et les habitudes que vous avez érigées. Peut-être avez-vous mis de côté de vieilles traditions, de vieux gourous, de vieilles cérémonies, peut-être en avez-vous adopté de nouveaux. Quelle est la différence? Les nouveaux gourous, traditions et cérémonies sont exactement comme les anciens, sauf qu'ils sont plus exclusifs. En les mettant constamment en question, vous découvrirez la valeur réelle et inhérente des traditions, des gourous, des cérémonies. Je ne vous demande pas d'abandonner les cérémonies, de cesser de suivre les maîtres. Ceci est un point très secondaire et inintelligent ; que vous accomplissiez des cérémonies ou que vous vous adressiez à des Maîtres pour vous faire guider n'est pas important. Mais tant qu'il y a un manque de compréhension il y a de la peur, de la douleur ; et la tentative que vous faites de recouvrir cette peur et cette douleur au moyen de cérémonies et en vous faisant guider par les Maîtres ne vous libérera pas.

Vous m'avez déjà posé cette question d'autres fois. Vous m'avez posé cette question l'année dernière, et chaque fois vous la posez parce que vous voulez vous abriter derrière ma réponse ; vous voulez vous sentir à l'abri, mettre une fin à votre doute. Je pourrais contredire votre croyance ; je pourrais dire qu'il n'y a pas de Maîtres. Puis, viendra quelqu'un d'autre pour vous dire que les Maîtres existent. Je dis: doutez des deux réponses, mettez-les toutes les deux en question ; ne faites pas que les accepter. Vous n'êtes pas des enfants, des singes qui imitent l'action de quelqu'un d'autre ; vous êtes des êtres humains qui n'ont pas à être conditionnés par la peur. Vous êtes sensés être intelligemment créateurs, mais comment pouvez-vous être intelligemment créateurs si vous suivez un instructeur, une philosophie, une pratique, un système d'autodiscipline? La vie n'est riche que pour l'homme qui est constamment dans un mouvement de pensée, pour l'homme dont les actions sont harmonieuses. En lui il y a de l'affection, de la considération pour les autres. Celui dont les actions sont harmonieuses utilisera un système intelligent pour guérir les blessures envenimées du monde.

Je sais que ce que je dis aujourd'hui, je l'ai dit des fois innombrables ; je l'ai répété maintes et maintes fois. Mais vous ne sentez pas ces choses parce que vous avez expliqué vos souffrances de façon à les écarter, et dans ces explications, dans ces croyances, vous prenez refuge et vous vous réconfortez. Vous n'êtes occupés que de vous-mêmes, de votre propre sécurité, de votre confort comme les hommes qui luttent pour obtenir des titres. Vous faites la même chose mais de façon différente et vos mots de fraternité, de vérité, n'ont aucun sens: c'est du verbiage.

QUESTION : Le seul regret de Mme Besant a été, dit-on, le fait que vous avez failli à son attente à votre sujet en tant qu'instructeur du monde. Quelques-uns d'entre nous partagent franchement ce regret et ce sentiment de désillusion et pensent que ce n'est pas tout à fait sans raison. Avez-vous quelque chose à dire?

KRISHNAMURTI : Rien, Messieurs. (Rires.) Lorsque je dis « rien », je veux dire rien qui puisse soulager votre désillusion ou celle de Mme Besant, en admettant qu'elle ait été désappointée, car elle m'a souvent exprimé le contraire. Je ne suis pas ici pour me justifier ; cela ne m'intéresse pas de me justifier. La question est de savoir pourquoi vous êtes déçus, si vous l'êtes. Vous aviez pensé me mettre dans une certaine cage, et du moment que cette cage ne me convenait pas, naturellement vous avez été déçus. Vous aviez une idée préconçue de ce que j'aurais dû faire, de ce que j'aurais dû dire, de ce que j'aurais dû penser.

Je dis qu'il y a une immortalité, un devenir éternel. Le point important n'est pas que je sache, mais que cela existe. Méfiez-vous de l'homme qui dit: « Je sais ». La vie en éternel devenir existe, mais pour réaliser cela, votre esprit doit être libre de toute idée préconçue au sujet de ce qu'elle est. Vous avez des idées préconçues au sujet de Dieu, de l'immortalité, de la vie. Vous dites: « ceci a été écrit dans des livres, ou quelqu'un m'a dit cela ». Ainsi, vous avez construit une image de la vérité, vous avez représenté Dieu et l'immortalité. Vous voulez vous accrocher à cette image, à ce tableau, et vous êtes déçus par toute personne dont l'idée diffère de la vôtre, par toute personne dont les idées ne se conforment pas aux vôtres. En d'autres termes, si cette personne ne devient pas votre instrument, vous êtes déçus par elle. Si elle ne vous exploite pas (et c'est vous qui créez l'exploiteur par votre désir de sécurité), vous êtes déçus par elle. Votre désappointement n'est pas basé sur la pensée, sur l'intelligence, sur une profonde affection, mais sur quelque image de votre propre invention, quelque fausse qu'elle puisse être.

Vous trouverez des personnes pour dire que je les ai déçues et elles créeront un corps d'opinion qui tiendra que j'ai failli. Mais dans cent ans, je ne crois pas que cela importera que vous ayez été déçus ou non. La vérité dont je parle demeurera, et non vos fantaisies ou vos désillusions.

QUESTION : Considérez-vous que ce soit un péché pour un homme et une femme d'avoir des rapports sexuels illégitimes? Un jeune homme voudrait se débarrasser d'un semblable bonheur illégitime qu'il considère mauvais. Il essaye continuellement de dominer son esprit ; mais il n'y parvient pas. Pouvez-vous nous montrer un moyen pratique d'être heureux?

KRISHNAMURTI : Dans ces choses, il n'y a pas de moyens pratiques. Mais considérons la question, comprenons-la, mais pas du point de vue de savoir si un certain acte est un péché ou n'est pas un péché. Pour moi, il n'existe rien de semblable.

Pourquoi le sexe est-il devenu un problème dans votre vie? Pourquoi y a-t-il tant de déformations, de perversions, d'inhibitions, de refoulements? N'est-ce pas parce que nous sommes affamés mentalement et émotionnellement, parce que nous sommes incomplets en nous-mêmes, parce que nous ne sommes que des machines à imiter, et parce que la seule expression créatrice qui nous soit laissée, la seule chose

dans laquelle nous puissions trouver le bonheur est cette chose que nous appelons le sexe? En tant qu'individus, nous avons, mentalement et émotionnellement, cessé d'exister. Nous sommes de simples machines dans la société, dans la politique, dans la religion. En tant qu'individus, nous avons été totalement, cruellement détruits par la peur, par l'imitation, par l'autorité. Nous n'avons pas libéré notre intelligence créatrice à travers les voies sociales, politiques et religieuses. Par conséquent, la seule expression créatrice qui nous est laissée en tant qu'individu est le sexe ; et nous lui accordons naturellement une importance formidable. C'est pour cela que le sexe est devenu un problème. N'est-ce pas?

Si vous pouvez libérer la pensée créatrice, l'émotion créatrice, le sexe ne sera plus un problème. Pour libérer complètement et pleinement cette intelligence créatrice, il vous faut mettre en question l'habitude même de la pensée, il vous faut mettre en question la tradition même dans laquelle vous vivez, ces croyances mêmes qui sont devenues automatiques, spontanées, instinctives. Par le doute vous entrez en conflit, et ce conflit et la compréhension que vous en aurez éveilleront l'intelligence créatrice ; dans cette mise en question, vous libérerez graduellement la pensée créatrice de l'imitation, de l'autorité, de la peur.

Voilà un côté de la question. Il y a aussi un autre côté de la question qui concerne la nourriture et l'exercice, et l'amour du travail que l'on fait. Vous avez perdu l'amour de votre travail. Vous êtes devenus les employés, les esclaves d'un système ; vous travaillez pour quinze roupies ou pour dix mille roupies, et non pour l'amour de ce que vous êtes en train de faire.

En ce qui concerne les rapports sexuels illégitimes, considérons d'abord ce que vous entendez par mariage. Dans la plupart des cas, le mariage n'est qu'une sanctification de la possession par la religion et par la loi. Supposons que vous aimiez une femme ; vous voulez vivre avec elle, la posséder. Or, la société a d'innombrables moyens pour vous aider à posséder, et des cérémonies variées qui sanctifient cet esprit possessif. Un acte que vous auriez considéré comme un péché avant le mariage, vous le considérez légal après cette cérémonie. En d'autres termes, avant que la loi n'ait légalisé et que la religion n'ait sanctifié votre sens possessif, vous considérez cet acte comme illégal et comme un péché.

Où existe l'amour, l'amour véritable, il n'est pas question de péché, de légalité ou d'illégalité. Mais, à moins que vous ne pensiez réellement et profondément à ce sujet, à moins que vous ne fassiez un effort réel pour ne pas comprendre de travers ce que j'ai dit, ceci vous conduira à toutes sortes de confusion. Nous avons peur de bien des choses! Pour moi, la cessation du problème sexuel ne réside pas dans une simple législation, mais dans la libération de cette intelligence créatrice, dans le fait d'être complet dans l'action, de ne pas séparer l'esprit et le cœur. Le problème ne disparaît que lorsqu'on vit complètement, totalement.

Ainsi que j'ai essayé de l'expliquer, vous ne pouvez pas cultiver le nationalisme et en même temps parler de fraternité. Je crois que c'est Hitler qui a banni l'idée de fraternité en Allemagne, parce que, disait-il, elle est en opposition avec le Nationalisme. Mais, ici, vous essayez de cultiver les deux. Dans vos cœurs, vous êtes nationalistes et possessifs, vous avez des distinctions de classes et vous parlez pourtant de fraternité universelle, de paix mondiale, d'unité, et de vie une. Tant que votre action est divisée, tant qu'il n'y a pas une connexion intime entre la pensée, le sentiment et l'action, et la pleine conscience de cette connexion intime, il y a des problèmes innombrables qui ont une telle prédominance dans vos vies qu'ils deviennent une source constante de corruption.

QUESTION : Ce que vous dites au sujet de la nécessité de nous libérer du conformisme, de tout chef et de toute autorité, est un enseignement utile pour quelques-uns

d'entre nous. Mais la société, et peut-être même la religions, avec leurs institutions, et appuyées par un gouvernement sage, sont essentielles pour la grande majorité de l'humanité et leur sont par conséquent utiles. Je parle à la suite de nombreuses années d'expérience. Êtes-vous en désaccord avec ce point de vue?

KRISHNAMURTI : Ce qui est un poison pour vous est un poison pour un autre. Si la croyance religieuse, si l'autorité est une erreur pour vous, elle est mauvaise pour tout 1e monde aussi. Lorsque vous considérez l'homme du point de vue de la personne qui pose cette question, vous maintenez et vous cultivez en lui une mentalité d'esclave. C'est cela, ce que j'appelle l'exploitation. C'est cela l'attitude d'acquisition, ou l'attitude capitaliste: « Ce qui est bénéfique et utile pour vous est dangereux pour moi ». Et ainsi, vous maintenez en esclavage ceux qui sont enchaînés par l'autorité, par des croyances religieuses. Vous ne créez pas de nouvelles organisations, de nouvelles institutions pour aider ces esclaves à se libérer et pour les empêcher de retomber dans l'esclavage de nouvelles organisations et de nouvelles institutions.

Je ne suis pas opposé aux organisations, mais je tiens qu'aucune organisation ne peut conduire l'homme à la vérité. Pourtant, toutes les sociétés religieuses, les sectes et les groupes sont basés sur l'idée que l'homme peut être guidé vers la vérité. Les organisations devraient exister pour le bien-être de l'homme, des organisations non divisées par les nationalités, par les distinctions de classes. C'est cela en dernier lieu la chose qui résoudra le problème immédiat qu'affronte chaque peuple, le problème de l'exploitation, le problème de la faim.

Vous pouvez insister sur le fait que les gens tels qu'ils sont doivent être assujettis à l'autorité. Mais si vous voyez que l'autorité pervertit et qu'elle mutile, vous combattrez l'autorité, vous découvrirez de nouvelles méthodes d'éducation qui aideront l'homme à se libérer lui-même, sans cette malédiction des distinctions. Mais, lorsque vous regardez la vie d'un point de vue étroit, égoïste et bigot, vous posez inévitablement des questions comme celle-là ; vous les posez parce que vous craignez que ceux que vous dominez cessent de vous obéir. Cette considération pour la masse, pour la multitude est très superficielle, elle est fausse. Elle surgit de la peur, et doit inévitablement conduire à l'exploitation. Mais si vous perceviez avec vérité la signification de l'autorité, des conformismes, des traditions, des ajustements conformément à un modèle, des conditionnements de l'esprit et du cœur par des principes ou des idéals, vous aideriez intelligemment l'homme à s'en libérer. Vous verriez ainsi leur vide, et l'effet de dégénérescence que tout cela produit, non seulement sur vous-même ou sur une minorité, mais sur l'humanité entière. Vous aideriez à libérer la puissance créatrice dans l'homme, en vous-même ou chez les autres, vous ne maintiendriez plus cette distinction artificielle entre l'homme et l'homme, entre le supérieur et l'inférieur, entre celui qui est évolué et celui qui ne l'est pas. Mais ceci ne veut pas dire que l'égalité existe ni qu'elle existera ; il n'y a rien de semblable. Il n'y a que l'homme dans son épanouissement. Mais l'esprit qui crée les distinctions du fait qu'il se considère comme séparé des autres est un esprit exploiteur, un esprit cruel, et contre un tel esprit l'intelligence doit toujours être en révolte.

Adyar, le 31 décembre 1933

Adyar, Inde
4ème Causerie
le 1er janvier 1934

Une personne de l'auditoire met une guirlande de fleurs autour de Krishnamurti et lui souhaite la bonne année.

KRISHNAMURTI : Merci, j'avais oublié que c'est le nouvel an. Je vous souhaite à tous aussi une bonne année.

Dans ma brève causerie ce matin je veux expliquer comment l'on peut trouver par soi-même ce que c'est que la vraie satisfaction. La plupart des personnes dans le monde sont empêtrées dans un mécontentement d'un ordre quelconque, et sont constamment à la recherche d'une satisfaction. Leur recherche de la satisfaction est la recherche d'un contraire. Mais le déplaisir, le mécontentement, surgissent d'un sentiment de vide, d'un sentiment de solitude, d'ennui, et lorsque vous éprouvez ce mécontentement vous cherchez à remplir le vide, le néant de votre vie. Lorsque vous êtes mécontent vous êtes constamment à la recherche de quelque chose qui puisse remplacer l'objet qui cause le mécontentement, de quelque chose qui serve de succédané, de quelque chose qui vous donnera la satisfaction. Vous demandez à une série de réussites, à une série de succès, de remplir le vide douloureux de votre esprit et de votre cœur. Voilà ce que vous faites, la plupart d'entre vous. Si il y a de la peur en vous, vous cherchez le courage qui, vous l'espérez, vous donnera de la joie et du bonheur.

Dans cette recherche des contraires, les sentiments profonds se trouvent être graduellement détruits. Vous devenez de plus en plus superficiels, de plus en plus vides, parce que toute votre conception de satisfaction, de bonheur, est une idée de substitution. L'ardent désir, la soif intérieure de la plupart des gens est pour ces contraires. Dans votre soif de réussir, vous poursuivez des idéals spirituels ou vous cherchez à recevoir des titres honorifiques, et les deux choses sont exactement équivalentes.

Prenons un exemple qui rendra peut-être le sujet plus clair, bien qu'en général les exemples portent à la confusion et sont désastreux pour la compréhension, car ils ne donnent aucune perception claire de ce qui est abstrait et seul l'abstrait engendre ce qui est pratique. Supposez que je désire quelque chose, et que par mes efforts je possède finalement cette chose. Mais cette possession ne me donne pas la satisfaction que j'en espérais, elle ne me donne pas un bonheur durable. Alors je transporte mon désir sur une autre chose, sur un autre objet que je finis par posséder. Mais même ce nouvel objet ne me donne pas une satisfaction permanente. Alors je me retourne vers l'affection, vers l'amitié. Ensuite vers des idées, et finalement je me tourne vers la recherche de la vérité ou de Dieu. Ce processus graduel de changement des objets du désir est appelé évolution, développement vers la perfection.

Mais si vous pensez réellement à cela, vous verrez que ce processus n'est pas autre chose que le progrès de la satisfaction et par conséquent un vide et un creux qui ne font qu'augmenter. Si vous y réfléchissez, vous verrez que ceci est la substance de vos vies. Il n'y a pas de joie dans votre travail, dans votre milieu. Vous avez peur, vous êtes envieux des possessions des autres. De cela surgit la lutte et de cette lutte vient le mécontentement. Alors, pour surmonter ce mécontentement, vous trouvez la satisfaction, vous vous tournez vers le contraire.

De la même façon, lorsque vous transportez votre désir de ce que vous appelez le transitoire, le non-essentiel, au permanent, à l'essentiel, ce que vous avez fait n'a été simplement que changer l'objet de votre satisfaction, l'objet de votre gain. D'abord c'était un objet concret et maintenant c'est la vérité. Vous n'avez fait que changer l'objet de votre désir en devenant de ce fait plus superficiels, plus vains, plus vides. La vie est devenue insuffisante, creuse, illusoire.

Je ne sais si vous êtes d'accord ou non avec ce que je dis, mais si vous voulez bien y penser, discuter et mettre en question ce point de vue, vous verrez que votre soif de vérité, ainsi que j'essaye de l'expliquer pendant ces causeries, n'est pas autre chose que le désir d'une gratification, d'une satisfaction, d'une certitude, d'une sécurité. Dans cette soif il n'y a jamais de réalité. Cette soif est superficielle, passive ; elle n'aboutit qu'à des ruses, à du vide, à des croyances sans discussions. Il y a une faim vraie, une vraie appétence ; ce n'est pas le désir d'un opposé, mais le désir de comprendre la cause de cela même dans quoi nous sommes empêtrés. En ce moment vous êtes constamment à la recherche d'opposés: lorsque vous avez peur vous cherchez le courage comme substitution à la peur, mais ce remplacement ne vous libère en réalité pas de la peur. Fondamentalement vous avez encore peur ; vous n'avez fait que recouvrir cette peur fondamentale avec l'idée du courage. L'homme qui est à la recherche du courage, ou de toute autre vertu, agit superficiellement, tandis que s'il essayait de comprendre intelligemment cette poursuite du courage, il serait amené à découvrir la vraie cause de la peur, qui le libérerait de la peur ainsi que de son contraire. Et ceci n'est pas un état négatif ; c'est la seule façon dynamique et positive de vivre.

Quelle est, par exemple, votre préoccupation immédiate lorsque vous avez une douleur physique? Vous voulez un soulagement immédiat, n'est-ce pas? Vous ne pensez pas à la période pendant laquelle vous ne souffriez pas, ni pensez-vous au moment ou vous ne souffrirez plus. Vous n'êtes attentif qu'à soulager immédiatement votre douleur. Vous cherchez le contraire de la douleur. Vous êtes si consumés par la douleur que vous voulez en être libérés. La même attitude existe lorsque tout votre être est consumé par la peur. Lorsqu'une telle peur surgit, ne la fuyez pas. Traitez-la complètement, avec tout votre être, n'essayez pas de développer le courage. Alors seulement comprendrez-vous sa cause fondamentale, en libérant ainsi l'esprit et le cœur de la crainte.

La civilisation moderne vous a aidés à entraîner votre esprit et votre cœur à ne pas sentir intensément. La société » l'éducation, la religion vous ont encouragés vers le succès, vous ont donné l'espoir du bénéfice. Et dans ce processus de succès et de gain, dans ce processus d'achèvements et de croissances spirituels vous avez insidieusement, soigneusement détruit l'intelligence, la profondeur du sentiment.

Lorsque vous souffrez réellement, lorsque par exemple quelqu'un meurt que vous aimez réellement, quelle est votre réaction?

Vous êtes si immergés dans vos émotions, dans vos souffrances, que pour le moment vous êtes paralysés de douleur. Et alors qu'arrive-t-il? Vous désirez ardemment le retour de votre ami. Alors vous poursuivez tous les moyens et toutes les voies pour retrouver cette personne. L'étude de l'au-delà, la croyance en la réincarnation, l'emploi de médiums, vous poursuivez tout cela afin d'entrer en contact avec l'ami que vous avez perdu. Alors, qu'est-il arrivé? L'acuité de l'esprit et du cœur que vous avez éprouvée dans votre douleur est tombée, elle est morte.

Essayez, je vous prie, de suivre intelligemment ce que je dis. Et encore que vous puissiez croire à l'au-delà, je vous prie de ne pas fermer votre esprit et votre cœur à ce que j'ai à dire.

Vous désirez avoir l'ami que vous avez perdu. Or, ce désir même détruit l'acuité, la plénitude de la perception. Car après tout qu'est-ce que la souffrance? La souffrance est un choc pour vous éveiller, pour vous aider à comprendre la vie. Lorsque vous faites l'expérience de la mort, vous éprouvez une solitude totale ; et vos soutiens vous manquent ; vous êtes comme l'homme qui a été privé de ses béquilles. Mais si vous cherchez immédiatement de nouvelles béquilles sous forme de confort, d'amitié, de sécurité, vous dépouillez le choc de sa signification. Un autre choc survient, et vous allez de nouveau par le même processus. Ainsi, bien que vous ayez de nombreuses expériences dans le courant de votre vie, des chocs de souffrance qui devraient éveiller votre intelligence, votre compréhension, vous assourdissez graduellement ces chocs par, votre désir et par votre poursuite du réconfort.

Ainsi, vous employez l'idée de la réincarnation, la croyance dans l'au-delà, comme une espèce de drogue ou de stupéfiant. En vous tournant vers cette idée, il n'y a pas d'intelligence. Vous ne faites que chercher une évasion à la souffrance, un soulagement à la douleur. Lorsque vous parlez de réincarnation vous n'aidez pas un autre à comprendre vraiment la cause de la douleur, vous ne l'aidez pas à se libérer de la douleur, vous ne faites que lui donner un moyen d'évasion. Si l'autre accepte ce réconfort, cette évasion que vous lui offrez, ces sentiments deviennent creux, vides, car il prend refuge dans l'idée de la réincarnation. A cause de cette assurance placide que vous lui avez donnée, il cesse de sentir profondément lorsque quelqu'un meurt, car il a étouffé ses sentiments, il a amorti ses pensées.

Donc, dans cette recherche de la satisfaction, du confort, vos pensées et vos sentiments deviennent creux, vides, insignifiants, et la vie devient une coque vide. Mais si vous voyez l'absurdité de la substitution et si vous comprenez l'illusion de la satisfaction, avec ses réussites, alors il y a une grande profondeur de la pensée et du sentiment ; alors l'action elle-même révèle la signification de la vie.

QUESTION : Il y a beaucoup de systèmes d'éducation et d'auto-discipline adaptés aux différents tempéraments et tous ont pour but de cultiver et d'aiguiser l'esprit ou les émotions ou les deux, car l'utilité ou la valeur d'un instrument est petite ou grande selon qu'il est aiguisé ou émoussé. Je vous demande: 10 Pensez-vous que tous ces systèmes sont futiles et nuisibles sans exception? 2° Comment traiteriez-vous les différents tempéraments des êtres humains? 3° Quelle valeur a pour vous la méditation du cœur?

KRISHNAMURTI : Établissons une différence entre la concentration et la méditation. Or, lorsque vous parlez de méditation, la plupart d'entre vous entendez par là le fait d'apprendre des tours d'adresse pour se concentrer. Mais la concentration ne conduit pas à la joie de la méditation. Considérez ce qui se produit dans ce que vous appelez la méditation qui n'est qu'un procédé pour entraîner l'esprit à se concentrer sur un objet ou sur une idée particulière. Vous excluez de votre esprit toutes les autres pensées et images excepté celles que vous avez délibérément choisies. Vous essayez de concentrer votre esprit sur cette seule idée, sur cette image ou sur ce mot. Mais ceci n'est pas autre chose qu'une contraction de la pensée, une limitation de la pensée. Lorsque d'autres pensées surgissent au cours de votre processus de contraction vous les congédiez, vous les mettez de côté. Alors votre esprit devient de plus en plus étroit, de moins en moins souple, de moins en moins libre.

Pourquoi voulez-vous vous concentrer? Parce que vous voyez une incitation, une récompense, qui vous attendent comme résultat de cette concentration. Vous voulez devenir un disciple, vous voulez trouver le Maître, vous voulez développer votre spiritualité, vous voulez comprendre la vérité. Alors votre concentration devient complètement destructrice de la pensée et de l'émotion parce que vous considérez la méditation, la concentration, en termes de bénéfice et d'évasion de la mêlée. Pensez-y sim-

plement pour quelques instants, ceux d'entre vous qui ont pratiqué la méditation, la concentration, pendant des années. Vous avez forcé votre esprit à s'ajuster à un modèle particulier, à se conformer à une image ou à une idée particulière, à se modeler conformément à une tendance particulière ou à un préjugé. Or, toutes les croyances, tous les idéals, toutes les particularités dépendent des inclinations et de toutes les répulsions particulières ; votre auto-discipline, votre soi-disant méditation, n'est qu'un processus au moyen duquel vous essayez d'obtenir quelque chose en échange. Et cette assurance que vous avez d'obtenir quelque chose en retour, cette recherche d'une récompense, explique la raison pour laquelle les églises et les sociétés religieuses ont tant de membres: ces institutions promettent une récompense, un bénéfice à leurs adeptes qui adhèrent fidèlement à leur discipline.

Où il y a domination et contrôle, il n'y a pas de méditation du cœur. Lorsque vous recherchez en vue de gagner, en vue d'obtenir des récompenses, votre recherche a déjà pris fin. Considérez par exemple le cas d'un homme de science, d'un grand scientifique et non d'un pseudo-scientifique ; un véritable homme de science est continuellement en train d'expérimenter sans poursuivre de résultats. Dans sa recherche, il y a ce que nous appelons des résultats, mais il n'est pas enchaîné par ces résultats, car il expérimente sans cesse. Dans ce mouvement même de l'expérimentation il trouve de la joie. C'est cela la vraie méditation, la méditation qui n'est pas la recherche d'un résultat, d'un sous-produit. Un tel résultat n'est qu'un incident, une expression extérieure de cette grande recherche qui est extatique, éternelle.

Donc, au lieu de bannir chaque pensée qui surgit, ainsi que vous le faites lorsque vous pratiquez la soi-disant méditation, essayez de comprendre et de vivre dans la signification de chaque pensée telle qu'elle se présente à vous ; faites cela, non pas dans une période particulière, à une heure ou à un moment particulier de la journée, mais durant la journée, continuellement. Dans cette constante lucidité vous comprendrez la cause de chaque pensée et sa signification. Cette lucidité libérera l'esprit des contraires, des mesquineries, des insuffisances ; dans cette lucidité il y a une liberté, une plénitude de la pensée. C'est un mouvement éternel, sans limitations, et en cela est la vraie joie de la méditation, en cela est une paix vivante. Mais lorsque vous cherchez un résultat, votre méditation devient creuse et vide ainsi que cela se voit par vos actes.

La plupart d'entre vous ont médité pendant des années. A quoi cela vous a-t-il servi? Vous avez banni votre pensée de votre action. Dans des temples, dans des sanctuaires, dans des chapelles de méditation vous avez rempli vos esprits de la soi-disant image de la vérité, de Dieu ; mais lorsque vous allez dans le monde, vos actions ne montrent rien de ces qualités que vous essayez d'acquérir. Vos actions sont tout à l'opposé ; elles sont cruelles, elles exploitent, elles sont possessives, destructrices. Ainsi, dans cette recherche d'un bénéfice, d'une récompense, vous avez établi une différence entre la pensée et l'action, vous avez établi une division entre les deux et votre soi-disant méditation est vide, sans profondeur, sans profondeur de sentiment ou grandeur de pensée.

Si vous êtes constamment lucides, pleinement conscients au fur et à mesure que surgissent vos pensées et vos émotions, dans cette flamme votre action sera le résultat harmonieux de la pensée et du sentiment. C'est cela la joie, la paix de la vraie méditation et non ce processus d'autodiscipline, de perversion, d'entraînement de l'esprit pour le conformer à une attitude particulière. Une telle discipline, une telle déformation, n'est que décomposition, ennui, routine, mort.

QUESTION : Au cours de la convention théosophique de la semaine dernière, différents leaders et admirateurs de Mme Besant ont parlé en lui rendant hommage. Quel hommage avez-vous à rendre et quelle opinion avez-vous à exprimer sur ce

grand caractère qui a été pour vous une mère et une amie? - Quelle fut son attitude à votre égard au cours des nombreuses années où elle a été votre gardien, ainsi que celui de votre frère, et au cours des années qui suivirent? Ne lui êtes-vous pas reconnaissant de son appui, de l'éducation quelle vous a donnée, de ses soins?

KRISHNAMURTI : M. Warrington m'a aimablement demandé de parler sur ce sujet, mais je lui ai dit que je ne voulais pas le faire. Ne me condamnez pas en employant des mots tels que: protection, gratitude et ainsi de suite. Messieurs, que puis-je dire? Mme Besant a été notre mère, elle s'est occupé de nous, elle nous aimait. Mais il y a une chose qu'elle n'a jamais fait: elle ne m'a jamais dit « Faites ceci » ou « Ne faites pas cela ». Elle m'a laissé tranquille. Eh bien! avec ces mots je lui rends le plus grand hommage. (Acclamations.)

Vous savez, les suiveurs ont détruit les chefs, et vous avez détruit les vôtres. Dans votre action de suivre un leader, vous l'exploitez ; dans votre façon d'employer si constamment le nom de Mme Besant vous ne faites que l'exploiter. Vous l'exploitez, elle et d'autres instructeurs. La meilleure façon que vous avez de desservir un instructeur, un leader, est de suivre ce leader. Je sais que vous hochez sagement la tête en signe d'approbation. Laissez-moi simplement citer son nom et sanctifier sa mémoire, et je peux vous exploiter parce que vous voulez être exploités ; vous voulez être employés comme instrument car ceci est beaucoup plus facile que de penser par vous-même. Vous êtes tous des rouages, des parties d'une machine qu'emploient des exploiteurs. Les religions vous exploitent au nom de Dieu ; les sociétés vous exploitent au nom de la loi, les politiciens et les éducateurs vous utilisent et vous exploitent. De soi-disant instructeurs et guides religieux vous exploitent au nom de leur culte, au nom des Maîtres. Je ne fais que vous éveiller à ces faits. Vous pouvez en faire ce que vous voudrez. Ce n'est pas mon affaire, parce que je n'appartiens à aucune société, et je ne reviendrai probablement plus ici.

(De l'auditoire) : Mais nous voulons que vous veniez.

KRISHNAMURTI : Je vous prie, ne devenons pas sentimentaux à ce sujet. Probablement quelques-uns d'entre vous seraient contents que je ne revienne plus.

(De l'auditoire) : Non.

KRISHNAMURTI : Attendez un instant, je vous prie. Je ne veux pas que vous me demandiez ou que vous ne me demandiez pas de revenir. Ceci n'a aucune espèce d'importance.

Messieurs, ces deux choses sont totalement différentes: ce que vous pensez et faites, et ce que je dis et fait. Les deux ne peuvent pas se combiner. Tout votre système est basé sur l'exploitation, sur le fait de suivre l'autorité, sur la croyance en des religions et sur la foi. Non seulement votre système, mais le système du monde entier. Je ne peux aider ceux d'entre vous qui sont satisfaits de ce système. Je veux aider ceux qui ont le vif désir de briser, de comprendre. Naturellement vous m'expulserez, car je suis opposé à tout ce qui vous est cher, sacré et précieux. Mais votre rejet n'aura pas d'importance pour moi. Je ne suis attaché ni à ce lieu ni à un autre. Je le répète, ce que vous faites et ce que je fais sont deux choses totalement différentes qui n'ont rien en commun.

Mais je répondrai à la question au sujet de Mme Besant. L'esprit humain est paresseux, léthargique. Il a été si endormi par l'autorité, si façonné, contrôlé, conditionné, qu'il ne se tient pas debout tout seul. Mais se tenir debout par ses propres moyens est la seule façon de comprendre la vérité. Mais êtes-vous réellement, fondamentalement intéressés à comprendre la vérité? Non. La plupart d'entre vous ne le sont pas. Vous n'êtes intéressés qu'à soutenir le système que vous tenez actuellement, à trouver des substitutions, à chercher le confort et la sécurité et dans cette recherche vous ex-

ploitez d'autres personnes et vous êtes exploités vous-mêmes. En cela il n'y a pas de bonheur, pas de richesse, pas de plénitude. Parce que vous suivez cette façon de vivre vous êtes obligés de choisir. Lorsque vous basez votre vie soit sur l'autorité, soit sur l'espérance du futur, lorsque vous guidez vos actions par les grandeurs passées ou par les idées passées d'un guide, vous n'êtes pas en train de vivre, vous ne faites qu'imiter, vous agissez comme le rouage dans une machine ; et malheur à une telle personne! Pour elle, la vie ne recèle pas de bonheur, pas de richesse, mais une insuffisance, un vide. Ceci me semble si clair que je suis étonné de voir que cette question surgit sans cesse.

QUESTION : Vous avez parlé en termes très clairs au sujet de l'existence des Maîtres et de la valeur des cérémonies. Puis-je vous poser une question très directe? Est-ce que vous nous exprimez votre point de vue authentique sans aucune réserve mentale? Ou est-ce que votre manière un peu rude de présenter votre point de vue n'est qu'une épreuve pour mesurer notre dévotion au Maître et notre loyauté à la Société Théosophique à laquelle nous appartenons? Je vous prie d'exprimer votre réponse en toute franchise, même si elle devait heurter quelques-uns d'entre nous.

KRISHNAMURTI : Que croyez-vous que je sois? Je ne vous ai pas exprimé une réaction de l'instant, je vous ai dit ce que je pense réellement. Si vous désirez employer cela comme une épreuve pour vous fortifier, pour vous retrancher derrière vos vieilles croyances, je ne peux pas l'empêcher. Je vous ai dit ce que je pense, franchement, directement, sans dissimulation. Je n'essaye pas de vous faire agir d'une façon ou d'une autre, je n'essaye pas de vous inciter à appartenir à une société ou une forme particulière de la pensée, je n'agite pas devant vous une récompense. Je vous ai dit franchement que les maîtres ne sont pas essentiels, que l'idée des Maîtres n'est pas autre chose qu'un jouet pour l'homme qui réellement cherche la vérité. Je n'essaye pas d'attaquer vos croyances, je me rends compte que je suis un hôte ici ; ceci est simplement mon opinion franche, ainsi que je l'ai dit maintes et maintes fois.

Je tiens que là où existe l'iniquité existent les cérémonies, que ce soit à Mylapore, ou à Rome, ou ici. Mais pourquoi discuter cette question encore? Vous connaissez mon point de vue puisque je l'ai déclaré de nombreuses fois. Je vous ai donné les raisons de mon opinion concernant les Maîtres et les cérémonies. Mais parce que vous aimez des Maîtres, parce que vous voulez accomplir des cérémonies, parce que ces rites vous donnent un certain sens d'autorité, de sécurité, d'exclusivité, vous persistez dans vos pratiques. Vous les continuez avec une foi aveugle, avec une acceptation aveugle, sans raisonner, sans appuyer vos actions par une pensée ou une émotion vraies.

Mais de cette façon vous ne comprendrez jamais la vérité, vous ne connaîtrez jamais la cessation de la douleur. Il se peut que vous trouviez l'oubli, mais vous ne découvrirez jamais la réalité, la cause de la douleur et vous ne vous en libérerez pas.

QUESTION : Vous condamnez à juste titre une attitude d'esprit hypocrite, et les sentiments et actions quelle engendre. Mais puisque vous dites que vous ne nous jugez pas et que pourtant vous considérez hypocrite l'attitude de certains d'entre nous, pouvez-vous nous dire ce qui vous donne cette impression?

KRISHNAMURTI : C'est très simple. Vous parlez de fraternité et pourtant vous êtes nationalistes. J'appelle cela de l'hypocrisie parce que le nationalisme et la fraternité ne peuvent pas exister ensemble. Et encore, vous parlez de l'unité de l'homme, vous en parlez théoriquement et pourtant vous avez vos religions particulières, vos préjugés particuliers, vos distinctions de classes. J'appelle cela de l'hypocrisie. Ou encore vous vous tournez vers votre propre glorification, vers une auto-glorification subtile, à la place de ce que vous appelez l'auto-glorification grossière des hommes dans le monde qui cherchent des distinctions, des privilèges et des honneurs officiels.

Vous êtes vous aussi des hommes de ce monde, et votre auto-glorification est semblable à la leur, mais elle est simplement plus subtile. Vous, avec vos distinctions, vos réunions secrètes, votre exclusivité, essayez aussi de vous ennoblir, d'obtenir des honneurs et des titres hiérarchiques, mais dans un monde différent. Cela je l'appelle de l'hypocrisie. C'est de l'hypocrisie, parce que vous faites semblant d'être ouverts, vous parlez de la fraternité et de l'unité de l'homme pendant qu'au même instant vos actes sont tout à l'opposé de vos paroles.

Que vous le fassiez consciemment ou inconsciemment, cela n'a pas d'importance. Le fait est là. Si vous le faites consciemment, avec un intérêt pleinement éveillé, alors au moins vous le faites sans hypocrisie, alors vous savez ce que vous faites. Si vous dites: « Je veux me glorifier ; mais parce que je ne peux pas obtenir des distinctions dans ce monde, j'essayerai de les acquérir dans un autre, je deviendrai un disciple, je serai appelé ceci ou cela, je serai honoré comme un homme de qualité, comme un homme vertueux. » Alors, au moins, vous êtes parfaitement honnête. Alors il y a quelque espoir que vous découvriez que ce processus ne conduit nulle part.

Mais en ce moment vous essayez de faire deux choses incompatibles en même temps. Vous êtes possessifs, et en même temps vous parlez de la libération de toute possession. Vous parlez de tolérance et pourtant vous devenez de plus en plus exclusifs afin « d'aider le monde ». Des mots, des mots sans profondeur, c'est cela que j'appelle l'hypocrisie. Un moment vous parlez d'amour pour un Maître ; de vénération d'un idéal, d'une croyance, d'un Dieu, et pourtant le moment d'après vous agissez avec une épouvantable cruauté. Vos actes sont des actes d'exploitation, de possession, de nationalisme, de mauvais traitements de femmes et d'enfants et de cruauté envers les animaux. A tout cela vous êtes insensibles et pourtant vous parlez d'affection. N'est-ce pas là de l'hypocrisie? Vous dites: « Nous ne remarquons pas ces conditions. » Oui, c'est pour cela qu'elles existent. Alors, pourquoi parler d'amour?

Donc, pour moi, vos sociétés, vos réunions au cours desquelles vous parlez de vos croyances, de vos idéals, sont des réunions d'hypocrisie. N'est-ce pas ainsi? Je ne parle pas durement, au contraire ; vous savez ce que j'éprouve au sujet de l'état du monde. Et pourtant, vous qui dites vouloir aider, vous qui essayez d'aider, vous devenez de plus en plus étroits, de plus en plus bigots et sectaires. Vous avez cessé de pleurer, de verser des larmes, de sourire. L'émotion n'a plus de sens pour vous. Vous n'êtes intéressés que par d'incessants bénéfices, par l'acquisition de la connaissance qui étouffe, qui n'est que théorique, qui n'est qu'aveuglement vide. La connaissance n'a rien de commun avec la sagesse. La sagesse ne peut pas être achetée, elle est naturelle, spontanée, libre. Ce n'est pas une marchandise que vous puissiez acheter chez votre gourou, chez votre instructeur, au prix de la discipline. La sagesse, dis-je, n'a rien de commun avec la connaissance. Et pourtant vous cherchez la connaissance et dans cette recherche de la connaissance, du gain, vous perdez l'amour, vous perdez toute possibilité d'éprouver la beauté, toute sensibilité à la cruauté. Vous devenez de moins en moins sensibles.

Ceci nous amène à une autre question que nous discuterons peut-être plus tard, la question des impressions et des réactions. Vous appuyez avec force sur la conscience du moi, sur la limitation.

Lorsque vous dites: « Je fais cela parce que cela me plaît, parce que cela me donne une satisfaction, un plaisir », je suis entièrement avec vous, car alors vous comprendrez. Mais si vous dites: « Je cherche la vérité ; j'essaye d'aider l'humanité » et si en même temps vous accroissez votre conscience du moi, votre glorification, alors j'appelle votre attitude et votre vie une hypocrisie, parce que vous recherchez les pouvoirs par l'exploitation des autres.

QUESTION : La vraie critique, selon vous, exclut l'opposition pure et simple, ce qui revient à dire quelle inclut l'esprit caustique, tatillon et destructif. Est-ce que, par conséquent, l'esprit critique n'est pas, dans le sens que vous lui donnez, l'équivalent de la pensée pure dirigée vers l'objet que l'on considère? S'il en est ainsi, comment peut être suscitée et développée cette capacité de critiquer véritablement et de penser purement?

KRISHNAMURTI : Pour éveiller ce véritable esprit critique qui ne comporte pas d'opposition, il vous faut d'abord comprendre que vous n'êtes pas véritablement critiques, que vous ne pensez pas clairement. Voilà le premier pas. Pour éveiller ma possibilité de penser clairement, je dois d'abord savoir que je ne pense pas avec franchise. Ce n'est qu'ainsi que je peux savoir si je pense d'une façon vraie ou fausse. N'est-ce pas ainsi? Lorsque vous dites que vous avez l'esprit critique, vous ne faites que vous opposer à quelque chose au moyen de vos préjugés, de vos inclinations et répulsions particulières, au moyen de vos réactions émotionnelles. Lorsque vous êtes dans cet état, vous dites que vous pensez clairement, que vous êtes critiques. Mais pour critiquer intelligemment, il vous faut être libres de cette déviation personnelle, de cette opposition personnelle. Et pour être intelligemment critiques vous devez d'abord vous rendre compte que votre façon de penser est influencée, qu'elle est rendue étroite, bigote, personnelle, même si vous n'êtes pas conscients de cet esclavage. Donc, vous devez d'abord devenir conscients de cela.

Voyez comme l'attention de cet auditoire s'est relâchée. Vous êtes fatigués ou bien ce sujet ne vous intéresse pas autant que les cérémonies et les Maîtres ; vous ne voyez pas l'importance de la critique parce que vos capacités de douter, de mettre en question ont été détruites par l'éducation, par la religion, par les conditions sociales. Vous craignez que le doute et la critique détruisent la structure ou la croyance que vous avez si soigneusement construite. Vous savez que les vagues du doute saperont les fondations de la maison que vous avez construite sur le sable de la foi. Vous avez peur du doute et de l'enquête. C'est pour cela que votre intérêt, que votre attention est tombée. Et cependant pour agir il est nécessaire d'être tendu ; sans une tension semblable vous ne ferez rien, ni dans ce monde-ci ni dans le monde de la pensée et du sentiment, qui sont un seul monde.

Vous devez donc tout d'abord vous rendre compte que vous pensez d'une façon très personnelle, que votre pensée est dominée par vos goûts et vos répulsions, par vos réactions de plaisir et de douleur. Or, vous dites: « J'aime votre apparence, donc je suivrai vos enseignements ». Ou bien vous dites d'un autre: « Je n'aime pas ses croyances ; donc je ne le suivrai pas ; je n'essayerai même pas de savoir si ce qu'il dit a une valeur intrinsèque, je m'opposerai simplement à lui », ou encore: « C'est un instructeur qui a de l'autorité, donc je dois lui obéir ». Par une telle façon de penser, par de telles attitudes, vous détruisez graduellement mais sûrement toute possibilité de vraie intelligence, toute pensée créatrice. Vous devenez des machines dont la seule activité est la routine, dont la seule fin est l'ennui et la décomposition. Et pourtant vous vous demandez pourquoi vous souffrez et vous cherchez une discipline au moyen de laquelle vous pourrez échapper à cette souffrance.

QUESTION : Quelles sont les règles et les principes de votre vie? Puisque je suppose qu'ils sont basés sur votre conception d'amour de la beauté, de la vérité et de Dieu, quelle est cette conception?

KRISHNAMURTI : Quelles sont mes règles et mes principes de vie? Je n'en ai pas. Je vous prie de suivre ce que je dis, d'une façon critique et intelligente. Ne dites pas: « Ne devons-nous pas avoir de règles? Sans elles nos vies seraient un chaos. » Ne pensez pas en termes de contraires. Pensez intrinsèquement à ce que je dis. Pourquoi voulez-vous des règles et des principes? Pourquoi les voulez-vous, vous qui avez tant

de principes par lesquels vous façonnez, vous contrôlez, vous dirigez vos vies? Pourquoi voulez-vous des règles? « Parce que, répondez-vous, nous ne pouvons pas vivre sans cela. Sans règles ni principes, nous ferions exactement les choses que nous aurions envie de faire ; nous pourrions ou trop manger ou abuser des plaisirs sexuels, ou posséder plus que nous devrions. Il nous faut avoir des principes et des règles afin de guider nos existences. » En d'autres termes, pour vous restreindre sans comprendre, il vous faut avoir ces principes et ces règles. Voilà toute la structure artificielle de vos existences: la contrainte, la domination, l'inhibition ; car derrière cette structure est l'idée du gain, la sécurité du confort, qui engendrent la peur.

Mais l'homme qui ne poursuit pas les acquisitions, l'homme qui n'est pas pris dans le piège des promesses de récompense ou des menaces de punition, n'a pas besoin de règles, l'homme qui essaye de vivre et de comprendre complètement chaque expérience n'a pas besoin de principes et de règles, car ce ne sont que les croyances qui nous conditionnent qui exigent le conformisme. Lorsque la pensée est libérée de ses entraves, lorsqu'elle est inconditionnée, elle se sait alors éternelle. Vous essayez de dominer la pensée, de la façonner et de la diriger, parce que vous avez établi un but, une conclusion vers laquelle vous désirez aller, et ce but est toujours ce que vous voudriez qu'il soit, bien que vous puissiez l'appeler Dieu, perfection ou réalité.

Vous m'interrogez au sujet de ma conception de Dieu, de la vérité, de la beauté, de l'amour. Mais je dis que si quelqu'un décrit la vérité, que si quelqu'un vous parle de la nature de la vérité, il vous faut vous méfier de cette personne. Car la vérité ne peut pas être décrite, la vérité ne peut pas être mesurée par des mots. Vous hochez la tête en signe d'acquiescement, mais demain vous essayerez encore de mesurer la vérité, de trouver pour elle une description. Votre attitude envers la vie est basée sur le principe de créer un moule et de s'ajuster ensuite à l'intérieur de ce moule. Le christianisme vous offre un moule, l'hindouisme vous en offre un autre, l'islamisme, le bouddhisme, la théosophie vous en offrent encore d'autres. Mais pourquoi voulez-vous un moule? Pourquoi chérissez-vous des idées préconçues? Tout ce que vous pouvez connaître, c'est la douleur, la souffrance, et les joies passagères. Mais vous voulez les fuir ; vous n'essayez pas de comprendre la cause de la douleur, la profondeur de la souffrance. Vous vous tournez plutôt vers le contraire pour votre consolation. Dans votre douleur, vous dites que Dieu est amour, que Dieu est juste et charitable. Mentalement et émotionnellement vous vous tournez vers cet idéal d'amour et de justice, et vous vous façonnez suivant ce modèle. Mais vous ne pouvez comprendre l'amour que lorsque vous cessez d'être possessif. Du sens possessif surgit toute la douleur. Et pourtant votre système de pensée et d'émotion est basée sur le sens possessif, alors comment pouvez-vous connaître l'amour?

Donc, votre première tâche est de libérer l'esprit et le cœur du sens possessif et vous ne pouvez le faire que lorsque le sens possessif devient pour vous un poison, lorsque vous éprouvez la souffrance, l'agonie qu'engendre ce poison. En ce moment vous essayez d'échapper à cette souffrance. Vous voulez que je vous dise quel est mon idéal d'amour, mon idéal de beauté, de façon que vous puissiez le transformer en un nouveau modèle, en un nouveau critérium, ou comparer mon idéal avec le vôtre en essayant ainsi de comprendre.

La compréhension ne vient pas par la comparaison. Je n'ai pas d'idéal, pas de modèle. La beauté n'est pas divorcée de l'action. La vraie action est l'harmonie même de tout votre être. Quel sens cela a-t-il pour vous? Ce ne sont pour vous que des mots vides, parce que vos actions sont discordantes, parce que vous pensez une chose et que vous agissez différemment.

Vous ne pouvez trouver la liberté durable, la vérité, la beauté, l'amour, qui sont une seule et même chose, que lorsque vous n'êtes plus à leur recherche. Je vous prie

d'essayer de comprendre ce que je dis. Ce que je dis n'est subtil qu'en ceci qu'on peut infiniment le développer. Je dis que votre recherche même détruit votre amour, qu'elle détruit votre sens de la beauté, de la vérité, parce que votre recherche n'est qu'une évasion, une fuite du conflit. Et la beauté, l'amour, la vérité, cette divinité de compréhension, ne se trouvent pas en fuyant le conflit, mais résident dans le conflit lui-même.

Adyar, le 1er janvier 1934

Adyar, Inde
5ème Causerie
le 2 janvier 1934

Ce matin, je veux expliquer quelque chose qui nécessite une pensée très affinée ; et j'espère que vous écouterez, ou plutôt que vous essayerez de comprendre ce que je vais dire, non pas en vous opposant à moi, mais en critiquant intelligemment. Je parlerai d'un sujet qui, s'il est compris, s'il est complètement examiné, vous donnera un point de vue de la vie entièrement nouveau. Je vous prierai aussi de ne pas penser en termes de contraires, d'opposition. Lorsque je dis que la certitude est une barrière, ne pensez pas qu'il vous faut par conséquent être incertains ; lorsque je parle de la futilité de l'assurance, je vous prie de ne pas penser qu'il vous faut rechercher l'insécurité.

Si vous y réfléchissez réellement, vous verrez que l'esprit est constamment à la recherche de cette quiétude, d'assurance ; il cherche la certitude d'un but, d'une conclusion, d'une raison de vivre. Vous demandez: « Existe-t-il un plan divin, une prédétermination, n'y a-t-il pas de libre arbitre? Ne pouvons-nous pas, en réalisant ce plan, en essayant de le comprendre, nous faire guider par ce plan? » En d'autres termes, vous voulez une assurance, une certitude, de façon que l'esprit et le cœur puissent se conformer, puissent se modeler conformément à elles. Et lorsque vous vous informez au sujet du sentier de la vérité, vous recherchez en réalité une assurance, une certitude, la sécurité.

Lorsque vous parlez d'un sentier de la vérité, ceci implique que la vérité, cette réalité vivante, n'est pas dans le présent, mais quelque part dans le lointain, quelque part dans le futur. Mais pour moi la vérité est un épanouissement, et vers l'épanouissement il ne peut y avoir de sentier. Il apparaît donc, du moins pour moi, que la première illusion dans laquelle vous êtes pris est ce désir d'une assurance, ce désir de la certitude, cette recherche d'un sentier, d'une voie, d'un mode de vie par lequel vous voudriez atteindre le but désiré, qui est la vérité. Votre conviction que la vérité n'existe que dans un lointain avenir implique l'imitation. Lorsque vous vous informez au sujet de ce qu'est la vérité, vous demandez en réalité qu'on dise quel est le sentier qui conduit à la vérité. Et alors vous voulez savoir quel système suivre ; quelle modalité, quelle discipline vous aideront sur la voie de la vérité.

Mais pour moi il n'y a pas de sentier vers la vérité ; la vérité ne peut être comprise au moyen d'aucun système, d'aucun sentier. Un sentier implique un but, une fin statique, et par conséquent un conditionnement de l'esprit et du cœur par ce but, qui nécessairement exige une discipline, un contrôle et des acquisitions. Cette discipline, ce contrôle, deviennent un fardeau: ils vous dérobent de votre liberté et conditionnent votre action dans la vie quotidienne. L'enquête au sujet de la vérité implique un but, une fin statique que vous êtes en train de chercher. Et le fait que vous cherchiez un but montre bien que votre esprit est à la recherche d'une assurance, d'une certitude. Pour atteindre cette certitude, l'esprit désire un sentier, une méthode qu'il puisse suivre et cette assurance vous pensez la trouver en conditionnant l'esprit et le cœur au moyen de l'auto-discipline, du contrôle sur vous-même, de la répression.

Mais la vérité est une réalité qui ne peut pas être comprise en suivant un sentier quel qu'il soit. La vérité n'est pas un conditionnement, un façonnement de l'esprit et du cœur, mais un épanouissement constant, un accomplissement en action. Le fait

que vous enquêtiez au sujet de la vérité implique votre croyance en un sentier vers la vérité, et ceci est la première illusion dans laquelle vous êtes pris. En cela il y a un esprit d'imitation, une déformation. Et ne dites pas, je vous prie: « Sans une fin, sans un but, la vie devient chaotique. » Je veux vous expliquer que cette conception est fausse. Je dis que chacun doit trouver par lui-même ce qu'est la vérité, mais ceci ne veut pas dire que chacun doive se tracer un sentier pour lui-même, que chacun doive voyager le long d'un sentier individuel. Ce n'est pas cela du tout, mais cela veut certainement dire que chacun doit comprendre la vérité par lui-même. J'espère que vous voyez la différence entre ces deux choses. Lorsque vous avez à comprendre, à découvrir la vie et à l'expérimenter, un sentier devient une entrave. Mais s'il vous faut vous tailler un sentier pour vous-même, alors il y a un point de vue individuel, un point de vue étroit et limité. La vérité est le mouvement de l'éternel devenir, donc elle n'est pas une fin, elle n'est pas statique. La recherche d'un sentier est engendrée par l'ignorance, par l'illusion ; mais lorsque l'esprit est souple, libéré des croyances et des mémoires, libéré des conditionnements de la société, dans cette action, dans cette souplesse, il y a l'infini mouvement de la vie.

Un véritable savant, ainsi que je l'ai dit l'autre jour, est un homme qui expérimente continuellement sans avoir en vue un résultat. Il ne recherche pas des résultats, qui ne sont que les sous-produits de sa recherche. Donc, lorsque vous cherchez, lorsque vous expérimentez, votre action ne devient qu'un sous-produit de ce mouvement. Un homme de science qui est à la recherche d'un résultat n'est pas un véritable esprit scientifique, il ne cherche pas vraiment. Mais s'il cherche sans idée de gain, alors bien qu'il puisse obtenir des résultats dans sa recherche, ces résultats sont pour lui d'une importance secondaire. Mais en ce moment vous êtes intéressés par des résultats et par conséquent votre recherche n'est pas vivante, n'est pas dynamique. Vous cherchez une fin, un résultat et par conséquent votre action devient de plus en plus limitée. Ce n'est qu'en cherchant sans le désir du succès ou de la réussite que notre vie s'enrichit et se libère continuellement. Ceci ne veut pas dire que dans votre recherche il n'y aura pas d'action, pas de résultats ; cela veut dire que l'action, les résultats, ne seront pas les premiers objets de votre attention.

Comme un fleuve qui arrose les arbres qui poussent sur ses rives, ce mouvement de recherche nourrit nos actions. L'action coopérative, l'action de gens qui sont reliés les uns aux autres, c'est la société. Vous voulez créer une société parfaite. Mais il ne peut y avoir une telle société parfaite, parce que la perfection n'est pas une fin, une culmination. La perfection est l'épanouissement constamment en mouvement. La société ne peut pas vivre à la hauteur d'un idéal ; ni l'homme non plus, car la société est l'homme. Si la société essaye de se façonner conformément à un idéal, si l'homme essaye de vivre conformément à un idéal, ni la société ni l'homme ne sont en épanouissement, les deux se décomposent. Mais si l'homme est dans ce mouvement d'accomplissement, son action sera harmonieuse et complète ; son action ne sera pas la simple imitation d'un idéal.

Donc pour moi la civilisation n'est pas un achèvement, mais un mouvement constant. Les civilisations parviennent à un certain niveau, elles durent un certain temps et puis déclinent, car en elles il n'y a pas d'épanouissement pour l'homme, mais seulement une constante imitation de modèles. Il n'y a plénitude et accomplissement que lorsque l'esprit et le cœur sont dans ce constant mouvement d'accomplissement, de recherche. Or, ne dites pas: « Y aura-t-il jamais une fin à cette recherche? » Vous n'êtes plus à la recherche d'une conclusion, d'une certitude ; le fait de vivre n'est plus une série de réussites, mais un continuel mouvement d épanouissement. Si. la société n'est qu'une approximation d'un idéal, elle se corrompra vite. Si la civilisation n'est que la réussite d'individus réunis en groupe, elle est déjà sur la voie de la

corruption. Mais si la société, si la civilisation sont le résultat de ce mouvement constant d'épanouissement, elles dureront, elles seront la plénitude de l'homme.

Pour moi la perfection n'est pas l'accomplissement, au moyen de cette idée de progrès, d'un but, d'un idéal, d'un absolu. La perfection est l'épanouissement de la pensée et de l'émotion et par conséquent de l'action, épanouissement qui peut se produire à n'importe quel moment. Donc la perfection est libre du temps, elle n'est pas le résultat du temps.

Et bien, Messieurs, il y a beaucoup de questions et j'essayerai d'y répondre d'une façon aussi concise que possible.

QUESTION : Si une guerre éclatait demain et si une mobilisation vous forçait à prendre les armes, rejoindriez-vous l'armée en criant: « Aux armes! Aux armes! », ainsi que l'ont fait les chefs de la Société Théosophique en 1914, ou résisteriez-vous à la guerre?

KRISHNAMURTI : Ne nous occupons pas de ce qu'ont fait les chefs de la Société Théosophique en 1914. Où existe le nationalisme, il doit y avoir la guerre. Où il y a plusieurs gouvernements souverains il doit y avoir la guerre. C'est inévitable. Pour moi, je ne participerai à aucune activité guerrière d'aucune sorte parce que je ne suis pas un nationaliste, je n'ai pas l'esprit de classe, ni l'esprit de possession. Je ne rejoindrai pas l'armée ni ne l'aiderai d'aucune façon. Je ne joindrai aucune organisation qui n'existerait que dans le but de soigner les blessés et de les renvoyer ensuite au front se faire blesser de nouveau. Mais je parviendrai à une compréhension de ces questions-là avant qu'une guerre ne menace.

Aujourd'hui - en ce moment du moins - il n'y a pas de guerre en cours. Lorsque survient une guerre, on se livre à une propagande pour nous enflammer, des mensonges sont racontés au sujet du soi-disant ennemi ; le patriotisme et la haine sont excités, les gens perdent la tête dans leur soi-disant dévotion pour leur pays. « Dieu est de notre côté, crient-ils, et le mal est avec l'ennemi. » Et à travers les siècles ils ont crié les mêmes mots. Les deux côtés se battent au nom de Dieu, des deux côtés les prêtres bénissent, idée merveilleuse, les armements. Maintenant ils béniront même les avions de bombardement tellement ils sont dévorés par cette maladie qui crée la guerre: le nationalisme, la sécurité de leur propre classe, et la leur en tant qu'individus. Donc, pendant que nous sommes en « paix » (bien que le mot paix soit un mot curieux pour décrire la simple cessation des hostilités armées), pendant que nous ne sommes pas actuellement en train de nous tuer les uns les autres sur le champ de bataille, nous pouvons comprendre quelles sont les causes de la guerre et nous dépêtrer de ces causes. Et si vous êtes lucide dans votre compréhension, dans votre liberté, avec tout ce qu'implique cette liberté - avec le fait que vous pourriez être fusillé en refusant de vous soumettre à cette manie guerrière - alors vous agirez avec vérité lorsque viendra le moment, quelle que soit votre action.

Donc la question n'est pas de savoir ce que vous ferez lorsqu'il y aura la guerre, mais de savoir ce que vous faites maintenant pour empêcher la guerre. Vous qui criez toujours après moi pour mon attitude négative, que faites-vous en ce moment présent pour supprimer la cause même de la guerre? Je parle en ce moment de la cause réelle de toutes les guerres, et pas seulement de la guerre immédiate qui menace inévitablement pendant que chaque nation accumule des armements. Tant qu'existe l'esprit de nationalisme, l'esprit de distinction de classe, de particularisme et de possession, il doit y avoir la guerre. Vous ne pouvez pas l'empêcher. Si vous affrontiez réellement le problème de la guerre ainsi que vous devriez le faire maintenant, il vous faudrait accomplir une action définie, une action positive ; et par votre action vous aideriez à éveiller l'intelligence, qui est la seule façon d'empêcher la guerre. Mais pour faire cela,

il vous faut être libre de cette maladie de: « Mon Dieu, mon pays, ma famille, ma maison. »

QUESTION : Quelle est la cause de la peur et en particulier de la peur de la mort? Est-il possible d'être jamais complètement débarrassé de cette peur? Pourquoi la peur existe-t-elle universellement bien que le bon sens s'y oppose, la mort étant inévitable et un phénomène parfaitement naturel?

KRISHNAMURTI : Pour celui qui s'accomplit constamment dans son épanouissement, il n'y a pas de peur de la mort. Si nous sommes réellement complets, à chaque instant, chaque jour, nous ne connaissons pas la peur du lendemain. Mais nos esprits créent l'insuffisance dans l'action, donc la peur du lendemain. Nous avons été entraînés par la religion, par la société, à être incomplets, à remettre, et ceci nous sert d'évasion contre la peur, parce que nous avons un lendemain pour compléter ce que nous ne pouvons pas accomplir aujourd'hui.

Mais, un instant s'il vous plaît. Je voudrais que vous n'envisagiez pas ce problème avec l'arrière-plan de vos traditions, modernes ou anciennes, ni avec votre adhésion à la réincarnation, mais d'une façon tout à fait simple. Alors vous comprendrez la vérité, qui vous libérera entièrement de la peur. Pour moi, l'idée de réincarnation n'est qu'un ajournement. Bien que vous puissiez profondément croire en la réincarnation, vous éprouvez encore de la peur et de la douleur lorsque meurt quelqu'un, ou vous craignez votre propre mort. Vous pouvez dire: « Je vivrai de l'autre côté ; je serai plus heureux et je ferai du meilleur travail là-bas qu'ici. » Mais vos mots ne sont que des mots. Ils ne peuvent pas calmer la peur qui vous ronge toujours dans votre cœur. Donc attaquons le problème de la peur plutôt que celui de la réincarnation. Lorsque vous aurez compris ce qu'est la peur, vous verrez que la réincarnation n'a pas d'importance ; alors nous n'aurons même plus besoin de la discuter. Ne demandez pas ce qui arrive après la mort à l'homme qui est infirme, à l'homme qui est aveugle dans cette vie. Si vous comprenez le point central, vous considérerez de telles questions d'une façon intelligente.

Vous avez peur de la mort parce que vos journées sont incomplètes, parce qu'il n'y a jamais d'épanouissement dans vos actions. N'est-ce pas ainsi? Lorsque votre esprit est prisonnier d'une croyance, d'une croyance en un passé ou en un futur, vous ne pouvez pas comprendre pleinement l'expérience. Lorsque votre esprit est conditionné par des préjugés, il ne peut y avoir de compréhension complète de l'expérience en action. Alors vous dites qu'il vous faut avoir un lendemain afin de compléter cette action et vous avez peur que demain n'arrive pas. Mais si vous pouvez compléter votre action dans le présent, l'infinité est devant vous. Qu'est-ce qui vous empêche de vivre complètement? Ne me demandez pas, je vous prie, comment compléter l'action, ce qui est une façon négative d'envisager la vie. Si je vous disais comment faire, votre action ne serait qu'une imitation, et en cela il n'y aurait pas de plénitude. Ce que vous aurez à faire ce sera de découvrir ce qui vous empêche de vivre complètement, infiniment. Et ceci, vous le verrez, est l'illusion d'une fin, d'une certitude, dans laquelle votre esprit est attrapé, cette illusion que l'on a d'arriver à un but. Si vous êtes constamment tournés vers le futur pour y réussir, pour gagner, pour achever, pour conquérir, votre action dans le présent sera toujours limitée et devra être incomplète. Lorsque vous agissez conformément à vos croyances et à vos principes, naturellement votre action doit être limitée et incomplète. Lorsque votre action est basée sur la foi, cette action n'est pas un accomplissement, elle n'est que le résultat de la foi.

Ainsi, il y a beaucoup d'entraves dans vos esprits ; il y a l'instinct de la possession, cultivé par la société, et l'instinct de la non-possession également cultivé par la société. Lorsqu'il y a conformisme et imitation, lorsque l'esprit est enchaîné par l'autorité, il ne peut y avoir d'accomplissement, et c'est de cela que surgit la peur de la mort ain-

si que les nombreuses peurs qui gisent cachées dans le subconscient. Ma réponse est-elle claire? Nous traiterons ce problème de nouveau d'une autre façon.

QUESTION : Comment surgit la mémoire, et quelles sont les différentes sortes de mémoires? Vous avez dit: « Dans le présent est contenu toute l'éternité. » Veuillez, je vous prie, aller plus profondément dans cette assertion. Est-ce que cela veut dire que le passé et le futur n'ont pas de réalité subjective pour l'homme qui vit entièrement dans le présent? Est-ce que les erreurs passées, ou, ainsi qu'on pourrait les appeler, les hiatus dans la compréhension, peuvent être réparés ou rajustés dans le présent toujours continu où l'idée d'un futur ne peut pas avoir de place?

KRISHNAMURTI : Si vous avez suivi la réponse précédente, vous comprendrez la cause de la mémoire, vous verrez comment la mémoire surgit. Si vous ne comprenez pas un incident, si vous ne vivez pas complètement dans une expérience, la mémoire de cet incident, de cette expérience s'attarde dans votre esprit. Lorsque vous avez une expérience que vous ne pouvez pas pleinement sonder, dont vous ne pouvez pas voir la signification, votre esprit retourne à cette expérience. Ainsi, la mémoire est créée. Elle naît, en d'autres termes, du fait que l'action est incomplète. Et puisque vous avez de nombreuses couches superposées de mémoires, qui ont été engendrées par des actions incomplètes, la conscience du moi que vous appelez l'ego se forme, qui n'est qu'une série de mémoires, une illusion sans réalité, sans substance, ni ici, ni dans le plan le plus élevé.

Il y a différentes sortes de mémoires. Par exemple, il y a la mémoire du passé lorsque vous vous souvenez d'un beau spectacle. Mais est-ce que ceci vous intéresse? Je vois que beaucoup d'entre vous regardent de tous côtés. Si cela ne vous intéresse pas de suivre ce que je dis, nous discuterons le nationalisme, ou le golf, ou le tennis.

(Rires.)

Or, il y a une mémoire qui est associée avec le plaisir de la veille. C'est-à-dire que vous avez apprécié un beau spectacle ; vous avez admiré le coucher du soleil ou les reflets de la lune sur l'eau. Et plus tard, disons, par exemple, lorsque vous êtes à votre bureau, votre esprit retourne à cette scène. Pourquoi? Parce que lorsque vous êtes dans un milieu déplaisant et laid votre esprit et votre cœur sont retenus dans ce qui n'est pas plaisant, et votre être tend automatiquement à retourner à l'expérience plaisante de la veille. Voilà un type de mémoire. Au lieu de changer les conditions autour de vous, au lieu de modifier le milieu qui vous entoure, vous retracez les pas de l'expérience plaisante et vous demeurez sur cette mémoire, en supportant et en tolérant ce qui est déplaisant parce que vous sentez que vous ne pouvez pas le modifier. Par conséquent, le passé s'attarde dans le présent. Ai-je expliqué ceci clairement?

Il y a ensuite la mémoire, plaisante ou déplaisante, qui se précipite dans l'esprit encore même que vous ne le vouliez pas. Des incidents passés, que vous ne conviez pas, viennent dans votre esprit parce que vous n'êtes pas vitalement intéressés par le présent, parce que vous n'êtes pas pleinement vivants dans le présent.

Une autre espèce de mémoire est celle qui se rapporte aux croyances ; aux principes, aux idéals. Tous les idéals et tous les principes sont en réalité morts, ce sont des choses du passé. La mémoire des idéals persiste lorsque vous ne pouvez pas aborder ou comprendre le mouvement total de la vie. Vous voulez une mesure pour jauger ce mouvement, un modèle par lequel vous jugerez l'expérience ; et lorsque vous agissez à la mesure de ce modèle, vous appelez cela vivre selon un idéal. Parce que vous ne pouvez pas comprendre la beauté de la vie, parce que vous ne pouvez pas vivre dans sa plénitude, dans sa gloire, vous voulez un idéal, un principe, un modèle à imiter, afin de donner une signification à votre existence.

Et encore, il y a la mémoire de l'auto-discipline, qui est la volonté. La volonté n'est pas autre chose que la mémoire. Car, après tout, vous commencez à vous discipliner conformément à un modèle de la mémoire. « J'ai fait ceci hier, dites-vous, et j'ai résolu de ne pas le faire aujourd'hui. » Donc, l'action, la pensée, l'émotion, dans la grande majorité des cas, sont entièrement le résultat du passé et sont basées sur la mémoire. Par conséquent, l'action n'est jamais un épanouissement. Elle laisse toujours une cicatrice de mémoire et l'accumulation de nombreuses cicatrices analogues devient la conscience du moi, le « je » qui vous empêche toujours de comprendre complètement. C'est un cercle vicieux, cette conscience du « je ».

Ainsi, nous avons d'innombrables mémoires, des mémoires de discipline et de volonté, d'idéals et de croyances, d'attractions plaisantes et de troubles déplaisants. Je vous prie de suivre ce que je dis. Ne vous laissez pas déranger par les autres. Si ceci ne vous intéresse pas, si votre esprit ne fait que vagabonder, vous pouvez aussi bien vous en aller. Je puis continuer à parler, mais ce que je dirai n'aura pas de signification pour vous si vous n'écoutez pas.

Nous agissons constamment à travers ce voile des mémoires et par conséquent notre action est toujours incomplète. Donc, nous nous réconfortons dans l'idée du progrès ; nous pensons à une série de vies tendant vers la perfection. Et ainsi nous n'avons jamais un seul jour de plénitude riche et totale, parce que ces mémoires entravent sans cesse, rognent, limitent, embarrassent notre action.

Pour revenir à la question: « Est-ce que cela veut dire que le passé et le futur n'ont pas de réalité subjective pour l'homme qui vit totalement dans le présent? » Ne me posez pas cette question-la. Si ce sujet vous intéresse, si vous voulez déraciner la peur, si vous voulez réellement vivre avec richesse, adorez la journée dans laquelle l'esprit est libre du passé et du futur et alors vous saurez comment vivre complètement.

« Est-ce que les erreurs passées, ou, ainsi qu'on pourrait les appeler, les hiatus dans la compréhension, peuvent être réparés ou rajustés dans le présent toujours continu où l'idée d'un futur ne peut pas avoir de place? » Comprenez-vous cette question? Comme je n'ai pas lu cette question à l'avance, je dois réfléchir au fur et à mesure. Vous ne pouvez remédier à des hiatus passés de la compréhension que dans le présent ; du moins, c'est mon point de vue. L'introspection, l'analyse du passé, n'engendre pas la compréhension, parce que vous ne pouvez pas faire surgir la compréhension d'une chose morte. Vous ne pouvez avoir la compréhension que dans le présent sans cesse actif. Cette question ouvre un large horizon, mais je ne veux pas l'approfondir maintenant. Ce n'est que dans le moment présent, dans le moment de crise, dans le moment de doute épouvantable et aigu engendré par l'action pleine que l'on peut remédier aux hiatus passés de la compréhension et les détruire. Ceci ne peut pas être fait en se retournant vers le passé, en examinant vos actions passées.

Permettez-moi de prendre un exemple qui, je l'espère, éclaircira pour vous cette question. Supposez que vous ayez une conscience de classe et que vous en soyez inconscients, mais que 1'éducation à l'intérieur de cette conscience de classe, que sa mémoire, demeure encore en vous, soit encore une partie de vous. Pour libérer l'esprit de la mémoire de cet entraînement, ne vous retournez pas vers le passé en disant: « Je m'en vais examiner mon action afin de voir si cette action est limitée par la conscience de classe. » Ne faites pas cela, mais plutôt dans vos sentiments, dans vos actions, soyez pleinement conscients, et alors cette mémoire de classe se précipitera dans votre esprit ; dans cet instant d'intelligence éveillée, l'esprit commencera à se libérer de cette limitation.

Et encore, si vous êtes cruel (et la plupart des gens sont inconscients de leur cruauté), n'examinez pas vos actions, afin de voir si vous êtes cruel ou non. De cette façon-là vous ne le découvrirez jamais, vous ne comprendrez jamais, car alors l'esprit

est constamment tourné vers la cruauté et non vers l'action, et de ce fait il détruit l'action. Mais si vous êtes pleinement lucide dans votre action, si votre esprit et votre cœur sont pleinement vivants dans l'action, c'est au moment de l'action que vous verrez que vous êtes cruel. Vous découvrirez ainsi la cause véritable, la racine même de la cruauté, et non les simples incidents de la cruauté. Mais vous ne pouvez faire cela que dans la plénitude de l'action, en étant pleinement conscient dans l'action. Les hiatus de la compréhension ne peuvent pas être comblés par l'introspection, par l'examen ou par l'analyse d'un incident passé. Ceci ne peut être fait qu'au moment de l'action elle-même, qui doit toujours être en dehors de la durée.

Je ne sais pas combien d'entre vous comprennent ceci. Le problème est en réalité très simple et j'essayerai de l'expliquer encore plus simplement. Je n'emploie pas des termes philosophiques ou techniques parce que je n'en connais pas. Je parle dans le langage de tous les jours.

L'esprit est habitué à analyser le passé, à disséquer l'action dans le but de la comprendre. Mais je dis que vous ne pouvez pas comprendre de cette façon-là, car une telle analyse limite toujours l'action. Des exemples concrets d'une limitation de l'action se peuvent voir ici aux Indes et ailleurs, des cas où l'action est à peu près arrêtée. N'essayez pas d'analyser votre action. Mais plutôt, si vous voulez savoir si vous êtes limité par une conscience de classe, si vous êtes affirmatif dans votre moi, si vous êtes nationaliste, bigot, enchaînés par l'autorité, si vous êtes des imitateurs, si cela vous intéresse réellement de découvrir ces entraves, devenez pleinement lucide, devenez conscient de ce que vous faites. Ne soyez pas simplement en observation, n'examinez pas simplement votre action d'une façon objective, du dehors, mais devenez pleinement lucide, à la fois mentalement et émotionnellement, lucide avec tout votre être au moment de l'action. Alors vous verrez que les nombreuses mémoires qui vous entravent se précipiteront dans votre esprit et vous empêcheront d'agir pleinement, complètement. Dans cette lucidité, dans cette flamme, l'esprit sera capable de se libérer sans effort de ses entraves passées. Ne me demandez pas « comment », essayez. Vos esprits demandent toujours une méthode, demandent toujours comment faire ceci ou cela. Mais il n'y a pas de « comment ». Expérimentez, et vous découvrirez.

QUESTION : Puisque rentrée des temples pour les Harijans aide à briser une des nombreuses formes de divisions entre les hommes qui existent aux Indes, appuyez-vous ce mouvement pour lequel on fait en ce moment une grande propagande aux Indes?

KRISHNAMURTI : Veuillez comprendre que je n'attaque aucune personnalité. Ne me demandez pas: « Est-ce que vous attaquez Gandhiji? » et ainsi de suite. Je ne crois pas que le problème de la distinction des classes, aux Indes ou ailleurs, sera résolu en permettant aux Harijans d'entrer dans les temples. La distinction de classes ne peut cesser que lorsqu'il n'y a plus de temples, plus d'églises, que lorsqu'il n'y a plus de mosquées et qu'il n'y a plus de synagogues ; car la vérité, Dieu, n'est pas dans une pierre ni dans une image taillée ; elle n'est pas contenue à l'intérieur de quatre murs. Cette réalité n'existe dans aucun de ces temples, ni réside-t-elle en aucune des cérémonies que l'on y accomplit. Alors pourquoi nous préoccuper de ceux qui entrent ou de ceux qui n'entrent pas dans ces temples?

La plupart d'entre vous sourient et approuvent, mais vous ne sentez pas ces choses, vous ne sentez pas que la réalité est partout, en vous-même, en toutes choses. Pour vous la réalité est personnifiée, limitée, confinée dans un temple. Pour vous la réalité est un symbole, que ce symbole soit chrétien ou bouddhiste, qu'il soit associé à une image ou qu'il ne soit associé à aucune image. Mais la réalité n'est pas un symbole. La réalité n'a pas de symboles, elle est. Vous ne pouvez pas la sculpter sous forme d'images ni la limiter par une pierre ou par une cérémonie ou par une

croyance. Lorsque ces choses n'existeront plus les querelles entre les hommes cesseront ; de même que lorsque le nationalisme (qui a été cultivé au cours des siècles en vue de l'exploitation) n'existera plus, il n'y aura plus de guerre. Les temples, avec toutes leurs superstitions, avec leurs exploiteurs, les prêtres, ont été créés par vous. Les prêtres ne peuvent pas exister par eux-mêmes. La profession de prêtre peut exister comme moyen de subsistance, mais ceci disparaîtra bientôt lorsque les conditions économiques changeront ; et les prêtres changeront leurs appellations. La cause, la racine de toutes ces choses, des temples, du nationalisme, de l'exploitation, de la possession, est dans votre désir de sécurité et de confort. Par votre sens d'acquisition vous créez d'innombrables exploiteurs, qu'ils soient capitalistes, prêtres, instructeurs ou gourous et vous devenez des exploités. Tant que ce sens d'acquisition, tant que cette sécurité personnelle existeront, il y aura des guerres, il y aura des distinctions de classes.

Vous ne pouvez pas vous débarrasser d'un poison par la simple discussion, en parlant, en organisant. Lorsque vous vous éveillez, en tant qu'individu, à l'absurdité, à la fausseté, à la hideur de toutes ces choses, lorsque vous éprouvez en vous-même la grossière cruauté de tout cela, alors seulement vous créez des organisations dont vous ne deviendrez pas les esclaves ; mais si vous ne vous éveillez pas, des organisations surgiront qui feront de vous leurs esclaves. C'est cela ce qui se produit maintenant dans le monde entier. Pour l'amour de Dieu, éveillez-vous à ces choses, du moins ceux d'entre vous qui pensez! N'inventez pas de nouvelles cérémonies, ne créez pas de nouveaux temples, de nouveaux ordres secrets, ce ne sont que d'autres formes de l'exclusivisme. Il ne peut y avoir de compréhension, de sagesse, tant que cet esprit d'esclusivisme existe, tant que vous cherchez des bénéfices, et la sécurité. La sagesse n'est pas en proportion du progrès. La sagesse est spontanée et naturelle ; elle ne peut pas être engendrée par le progrès ; elle existe dans l'épanouissement.

Donc si même vous tous, brahmines et non-brahmines, êtes autorisés à entrer dans les temples, ceci ne dissoudra pas les distinctions des classes. Car vous iriez au temple à une autre heure que les Harijans, vous vous laveriez plus soigneusement, plus minutieusement. Ce poison de l'exclusivisme, ce cancer dans vos cœurs n'a pas été déraciné, et personne ne le déracinera pour vous. Le communisme et la révolution peuvent venir balayer tous les temples de ce pays, mais ce poison continuera à exister, bien que sous des formes différentes. N'est-ce pas ainsi? Ne hochez pas vos têtes en acquiescement parce que l'instant d'après vous serez en train de faire la chose même contre laquelle je parle. Je ne suis pas en train de vous juger.

Il n'y a qu'une seule façon de s'attaquer à ces problèmes, et cette façon est fondamentale, elle n'est pas superficielle, elle ne s attaque pas qu'aux symptômes. Si vous abordez ces problèmes fondamentalement, il faudra qu'il y ait une gigantesque révolution ; le père se dressera contre le fils, le frère contre le frère, ce sera le temps de l'épée, de la guerre et non de la paix, parce qu'il y a beaucoup de corruption et de pourriture. Mais vous, vous voulez tous la paix, vous voulez la tranquillité à tout prix, avec ce poison cancéreux dans vos cœurs et dans vos esprits. Je vous dis que lorsqu'un homme cherche la vérité, il est contre toutes ces cruautés ; ces barrières, ces exploitations ; il ne vous offre pas le réconfort, il ne vous apporte pas la paix. Au contraire, il se tourne vers l'épée parce qu'il voit les nombreuses institutions fausses, et les conditions corrompues qui existent. C'est pour cela que je dis que si vous cherchez la vérité vous devez vous tenir debout tout seul, et cela peut être contre la société, contre la civilisation. Mais malheureusement très peu de personnes cherchent vraiment. Je ne suis pas en train de vous juger. Je dis que vos propres actions devraient vous révéler que vous construisez plutôt que vous ne démolissez ces murs de la distinction des classes, que vous les protégez plutôt que vous ne les détruisez, que vous les chérissez plutôt que vous ne les abattez, parce que vous êtes constamment à

la recherche de votre propre glorification, de votre sécurité, de votre réconfort, sous une forme ou sous une autre.

QUESTION : Ne peut-on pas atteindre la libération et la vérité, ce mouvement changeant et éternel de la vie, même si l'on appartient à cent sociétés? Ne peut-on pas avoir une liberté intérieure en laissant les chaînes extérieures intactes?

KRISHNAMURTI : La réalisation de la vérité n'a rien de commun avec aucune société ; donc vous pouvez appartenir à ces sociétés ou ne pas y appartenir. Mais si vous employez des sociétés, des corps sociaux ou religieux comme moyen de comprendre la vérité, vous aurez des cendres dans votre bouche.

« Ne peut-on pas avoir une liberté intérieure en laissant les chaînes extérieures intactes? » Oui. Mais sur cette voie se trouvent la duperie, la déception, la ruse et l'hypocrisie à moins que l'on ne soit suprêmement intelligent et constamment alerté. Vous pouvez dire: « J'accomplis toutes ces cérémonies, j'appartiens à des sociétés diverses parce que je ne veux pas briser mon lien avec elles ; je suis des gourous, ce qui je le sais est absurde, mais je veux avoir la paix avec ma famille, je veux vivre harmonieusement avec mon voisin et ne pas engendrer la discorde dans un monde déjà troublé ». Mais nous avons vécu dans de telles duperies si longtemps, nos esprits sont devenus si rusés, si subtils et hypocrites, que maintenant nous ne pouvons découvrir ou comprendre la vérité que si nous brisons tous ces liens. Nous avons tellement étouffé nos esprits et nos cœurs qu'à moins de briser les liens qui nous attachent en créant ainsi un conflit, nous ne pourrons pas savoir si nous sommes libres ou non. Mais un homme de vraie compréhension, et il y en a très peu, découvrira cela par lui-même. Alors il n'y aura pas de liens qu'il désirera retenir ou briser. La société le méprisera, ses amis l'abandonneront, ses relations ne voudront avoir avec lui aucun rapport, tous les éléments négatifs se détacheront de lui et il n'aura pas à se détacher d'eux. Et ceci impliquerait une perception pleine de sagesse ; ceci impliquerait un épanouissement en action et non un ajournement. Et l'homme ajournera tant que l'esprit et le cœur seront enchaînés par la crainte.

Adyar, le 2 janvier 1934

Adyar, Inde
6ème Causerie
le 3 janvier 1934

Comme cette causerie est la dernière que je ferai ici, je répondrai d'abord aux questions qui m'ont été posées et je concluerai ensuite par une brève causerie. Mais avant que je ne réponde aux questions, je veux d'abord remercier M. Warrington, le Président en fonction, de m'avoir invité à parler à Adyar et de son attitude très amicale.

Ainsi que je l'ai dit au commencement de ces causeries, je ne m'occupe réellement pas d'attaquer votre société. En disant cela, je ne reviens pas sur ce que j'ai dit. Je crois que toutes les organisations spirituelles sont une entrave pour l'homme, car on ne peut trouver la vérité au moyen d'aucune organisation.

QUESTION : Quelle est l'attitude la plus sage à prendre: protéger et abriter les ignorants en les conseillant et en les guidant, ou les laisser trouver tout seuls, par leurs propres expériences et par leurs souffrances, même s'il leur faut pour cela toute une vie avant de se dépêtrer des effets d'une telle expérience et d'une telle souffrance?

KRISHNAMURTI : Je dirai que ce n'est ni l'une ni l'autre ; je dirai: aidez-les à être intelligents, ce qui est tout à fait une autre chose. Lorsque vous voulez guider et protéger les ignorants, vous leur donnez en réalité un abri que vous avez créé pour vous-mêmes. Et prendre le point de vue opposé, c'est-à-dire les laisser aller à la dérive de leurs expériences est également absurde. Mais nous pouvons aider un autre par la vraie éducation, qui n'est pas cette maladie moderne que nous appelons l'éducation et qui consiste à passer par des examens et des universités. Je n'appelle pas cela de l'éducation du tout, cette éducation-là ne fait qu'hébéter les esprits. Mais ceci est une autre question.

Si nous pouvons aider un autre à devenir intelligent, c'est tout ce que nous avons à faire. Mais c'est la chose la plus difficile qu'il y ait au monde, car l'intelligence n'offre pas d'abri contre les luttes et les mêlées de la vie, ni ne réconforte-t-elle ; elle crée la compréhension, c'est tout. L'intelligence est libre, sans entrave, sans peur ni superficialité. Nous pouvons aider un autre à se libérer de son désir d'acquisition, de ses nombreuses illusions et des entraves qui le lient, mais ce n'est que lorsque nous commençons à nous libérer nous-mêmes. Cependant nous avons assumé cette attitude extraordinaire de vouloir améliorer les masses pendant que nous sommes encore ignorants nous-mêmes, et que nous sommes retenus dans les superstitions et dans le désir d'acquérir. Lorsque nous commençons à nous libérer nous-mêmes, nous aidons les autres naturellement et réellement.

QUESTION : Je suis d'accord avec vous au sujet de la nécessité pour l'individu de dénoncer les superstitions et même les religions en tant que telles ; mais ne croyez-vous pas qu'un mouvement organisé dans cette direction est utile et nécessaire, surtout du fait que par son absence les intérêts puissamment investis, par exemple les grands prêtres établis dans les lieux de pèlerinage, continueront à exploiter ceux qui sont encore sous la domination des superstitions, des dogmes et des croyances religieuses? Puisque vous n'êtes pas un individualiste, pourquoi ne restez-vous pas avec nous pour répandre votre message au lieu d'aller dans d'autres pays et de ne nous revenir que lorsque vos mots seront probablement oubliés?

KRISHNAMURTI : Donc vous concluez que les organisations sont nécessaires. J'expliquerai ce que j'entends par organisation. Il faut avoir des organisations pour le bien-être de l'homme, pour le bien-être physique de l'homme, mais non dans le but de le conduire à la vérité. Car la vérité ne peut être trouvée à travers aucune organisation, aucun sentier, aucune méthode. Aidez simplement les hommes, au moyen d'une organisation, à détruire leurs superstitions ; leurs croyances, leurs dogmes, ne leur conféreront pas la compréhension. Ils créeront de nouvelles croyances à la place des anciennes que vous auriez détruites. C'est cela ce qui se passe partout dans le monde. Vous détruisez une série de croyances, et les hommes en créent d'autres ; vous leur supprimez un temple particulier et ils en créent un autre.

Mais si des individus, par leur compréhension, créent l'intelligence autour d'eux, créent autour d'eux la compréhension, des organisations surgiront d'une façon spontanée. Maintenant nous voulons d'abord commencer par des organisations et nous disons: « Comment pouvons-nous vivre et nous ajuster conformément à toutes les demandes de ces organisations? » En d'autres termes, nous mettons les organisations d'abord et les individus après. J'ai vu cela dans toutes les sociétés: les individus sont écrasés tandis que l'organisation, cette chose mystérieuse dans laquelle vous travaillez tous, devient une force, un pouvoir écrasant pour l'exploitation. C'est pour cela que j'ai le sentiment que la libération de la superstition, des croyances et des dogmes ne peut commencer qu'avec l'individu. Si l'individu comprend réellement, grâce à sa compréhension, grâce à l'action de cette compréhension, il créera spontanément des organisations qui ne seront pas les instruments de l'exploitation. Mais si nous mettons l'organisation d'abord, ainsi que le font la plupart des gens, nous ne détruisons pas les superstitions, mais ne faisons que créer des substitutions.

Considérons par exemple l'instinct possessif. La loi vous sanctifie, vous bénit dans les possessions de votre femme, de vos enfants et de vos propriétés ; elle vous honore. Ensuite, si le communisme vient, il honore la personne qui ne possède rien. Or, pour moi, les deux systèmes sont identiques ; ils sont identiques, mais en termes contraires, en termes d'opposition. Lorsque vous êtes contraints à accomplir une certaine action, lorsque vous êtes façonnés, moulés par les circonstances, par la société, par une organisation, dans cette action il n'y a pas de compréhension. Vous ne faites que changer de maîtres. Des organisations résulteront spontanément si les personnes sentent véritablement et si elles se montrent intelligentes en ces choses-là. Mais si vous n'êtes intéressés que par l'organisation, vous détruisez ce sentiment vital, cette pensée intelligente et créatrice, parce que vous êtes obligés de considérer l'organisation, les revenus de cette organisation et les croyances sur lesquelles cette organisation est fondée. Vous êtes obligés de considérer tous les engagements de la société et, par conséquent, ni vous ni la société ne serez jamais souples, vivants, adaptables. Votre organisation est beaucoup plus importante pour vous que la liberté ; si vous pensez réellement à cela vous le comprendrez.

Quelques individus créent des organisations par leur enthousiasme, par leur intérêt vivace, et le reste des gens s'adaptent à ces organisations et en deviennent les esclaves. Mais s'il existait une intelligence créatrice (qui existe à peine dans ce pays parce que vous êtes tous des suiveurs en disant: « Dites-moi ce que je dois faire, quelle discipline, quelle méthode je dois suivre » comme autant de moutons), si vous étiez réellement libres, si vous possédiez une intelligence créatrice, de cela résulterait une action ; vous affronteriez le problème dans ses fondements, c'est-à-dire dans l'éducation, dans les écoles, dans la littérature, dans l'art, et non dans ces perpétuels bavardages au sujet d'organisations. Pour avoir des écoles, pour avoir une éducation véritable, il vous faut avoir des organisations ; mais tout ceci se produirait naturellement si des individus, si quelques personnes sont vraiment éveillées, sont vraiment intelligentes.

« Puisque vous n'êtes pas un individualiste, pourquoi ne restez-vous pas avec nous pour répandre votre message au lieu d'aller dans d'autres pays et de nous revenir que lorsque vos mots seront probablement oubliés? » J'ai promis cette fois-ci d'aller dans d'autres pays, en Amérique du Sud, en Australie, aux États-Unis, mais lorsque je reviendrai, j'ai l'intention de rester longtemps aux Indes. (Applaudissements.) Ne prenez pas la peine d'applaudir. Cette fois-là je ferai les choses tout à fait différemment.

QUESTION : Qu'est-ce qui vient d'abord ; l'individu ou l'organisation?

KRISHNAMURTI : Ceci est très simple. Désirez-vous replâtrer, ce qui impliquerait la modification du nationalisme, des distinctions de classes, du sens possessif, des lois sur l'héritage, des luttes au sujet de qui devrait entrer dans les temples, et des petites modifications par-ci par-là? Ou désirez-vous un changement complet et radical? Ce changement serait une libération de la conscience du moi, du moi limité qui crée le nationalisme, la peur, les distinctions, le sens possessif. Si vous percevez fondamentalement la fausseté de ces choses, il en résultera une action vraie. Il vous faut donc comprendre et agir. Tels que vous êtes vous ne faites que glorifier la conscience du moi et je sens que dans leurs bases toutes les religions font cela, bien qu'en théorie et dans les livres leurs enseignements puissent être différents. Vous savez, on m'a souvent dit que les Upanishads sont d'accord avec ce que je dis. Des gens me disent: « Vous dites exactement ce qu'a dit le Bouddha, ce que le Christ a dit. » Ou bien: « Vous enseignez fondamentalement ce que soutiennent les théosophes. » Mais tout cela c'est de la théorie. Il vous faut réellement penser à cela, il vous faut être réellement honnêtes et francs. Lorsque je dis « honnêtes et francs » je ne veux pas dire sincères, car un imbécile peut être sincère. (Répliquant à une interruption): Je vous prie de suivre ceci. Un fou qui s'accroche à une idée fixe, à une croyance, est sincère. La plupart des gens sont sincères, mais ils ont d'innombrables croyances. Au lieu d'avoir une seule idée, ils en ont beaucoup et ils essayent d'être sincères en s'accrochant à elles.

Si vous êtes réellement francs et honnêtes, vous verrez que toute votre pensée et que votre action sont basées sur ce replâtrage, sur cette conscience illimitée, sur cette auto-glorification, sur ce désir de devenir quelqu'un, soit spirituellement, soit dans le monde physique. Si vous agissez et que vous travaillez avec cette attitude, tout ce que vous ferez vous conduira inévitablement à un replâtrage ; mais si vous agissez avec vérité toute votre structure s'écroulera. Pour vous-mêmes, vous voulez une glorification, vous voulez la sécurité, vous voulez être en sûreté, vous voulez un réconfort, donc vous devez décider de faire une chose ou l'autre ; vous ne pouvez pas faire les deux. Si vous poursuivez franchement et honnêtement la sécurité et le confort, vous découvrirez leur vanité. Si vous êtes réellement honnêtes en ce qui concerne cette auto-glorification, vous vous rendrez compte qu'elle est creuse.

Mais malheureusement nos esprits ne sont pas clairs. Nous sommes déformés, nous sommes influencés ; la tradition et la coutume nous enchaînent. Nous avons d'innombrables engagements, nous avons des organisations à soutenir, nous nous sommes engagés dans certaines idées, dans certaines croyances. Et la question économique joue un grand rôle dans nos existences. Vous dites: « Si je pense autrement que mes associés, que mes voisins, je peux perdre ma situation, et alors comment pourrai-je gagner ma vie? » Alors nous continuons comme dans le passé. C'est cela ce que j'appelle l'hypocrisie, ne pas affronter les faits directement.

Percevez avec vérité et agissez ; l'action suit la perception, elles sont inséparables. Sachez ce que vous voulez faire: un replâtrage ou une action complète. Actuellement, vous insistez beaucoup sur le travail, donc principalement sur le replâtrage.

QUESTION : La réincarnation explique beaucoup de choses qui seraient sans cela pleines de mystère et d'énigmes. Elle montre, entre autres choses, que des relations

personnelles avec les personnes que l'on aime beaucoup dans une incarnation ne continuent pas nécessairement dans les incarnations suivantes. Ainsi des étrangers deviennent à leur tour nos parents, et vice-versa ; ceci révèle la parenté des âmes humaines, un fait qui, s'il était bien compris, devrait engendrer une vraie fraternité. Donc, si la réincarnation est une loi naturelle et si par hasard vous savez qu'il en est ainsi, ou, au contraire, si vous savez qu'une telle loi n'existe pas, pourquoi ne le dites-vous pas? Pourquoi préférez-vous, dans vos réponses, laisser cette si importante et si intéressante question entourée d'un halo de mystère?

KRISHNAMURTI : Je ne crois pas qu'elle soit importante ; je ne crois pas qu'elle résolve quoi que ce soit fondamentalement. Je ne crois pas qu'elle vous fasse comprendre cette unité fondamentale, vivante et unique qui n'est pas l'unité de l'uniformité. Vous dites: « J'ai été marié à quelqu'un dans ma vie précédente, et je suis marié avec une autre personne dans cette vie ; est-ce que ceci n'engendre pas un sentiment de fraternité, ou d'affection, ou d'unité? » Quelle extraordinaire façon de penser! Vous préférez la fraternité d'un mystère à la fraternité de la réalité, vous voudriez éprouver de l'affection à cause de vos rapports de parenté et non pas parce que l'affection est naturelle, spontanée, pure. Vous voulez croire parce que la croyance vous réconforte. C'est pour cela que vous avez tant de distinctions de classes, des guerres, et l'emploi constant du mot absurde: la tolérance. Si vous n'aviez pas de divisions, de croyances ou de séries d'idéals, si vous étiez des êtres humains réellement complets, alors il y aurait une vraie fraternité, une vraie affection et non cette chose artificielle que vous appelez fraternité.

Cette question de la réincarnation, je l'ai traitée si souvent que je n'en parlerai que brièvement aujourd'hui. Vous pouvez ne pas prendre en considération ce que je dis, ou vous pouvez l'examiner, c'est comme il vous plaira. Je crains que vous ne l'examiniez pas, bien que ceci n'ait pas d'importance, parce que vous avez pris des engagements envers certaines idées, envers certaines organisations, et que vous êtes enchaînés par l'autorité, par les traditions.

Pour moi, l'ego, cette conscience limitée, est le résultat d'un conflit. Intrinsèquement il n'a pas de valeur ; c'est une illusion. Il est engendré par un manque de compréhension qui à son tour crée des conflits et de ces conflits se développe la conscience du moi qui est une conscience limitée. Vous ne pouvez pas perfectionner cette conscience du moi au moyen du temps ; le temps ne libère pas l'esprit de cette conscience. Je vous prie de ne pas commettre ici une erreur ; le temps ne vous libérera pas de cette conscience du moi, parce que le temps n'est qu'un ajournement de la compréhension. Plus vous remettez une action, moins vous la comprenez. Vous n'êtes conscient que lorsqu'il y a conflit ; dans l'extase, dans la-perception véritable, il y a une action spontanée dans laquelle il n'y a pas de conflits. Alors vous n'êtes pas conscient de vous en tant qu'entité, en tant que « je ». Et pourtant vous désirez protéger cette accumulation d'ignorance que vous appelez le moi, cette accumulation d'où surgit l'idée de posséder de plus en plus ce centre d'accroissement qui n'est pas la vie, qui n'est qu'une illusion. Donc lorsque vous comptez sur le temps pour amener la perfection, la conscience du moi ne fait qu'augmenter. Le temps ne vous libérera jamais de cette conscience du moi, de cette conscience limitée. Ce qui libérera l'esprit ce sera la plénitude de la compréhension en action ; c'est-à-dire que lorsque l'esprit et le cœur agissent harmonieusement, lorsqu'ils ne sont plus déformés, liés à des croyances, circonscrits par des dogmes, par la peur, par les fausses valeurs, alors il y a liberté. Et cette liberté est l'extase de la perception.

Vous savez, ce serait réellement d'un grand intérêt si l'un de vous qui croit si profondément en la réincarnation voulait discuter ce sujet avec moi. Je l'ai discuté avec beaucoup de personnes, mais tout ce qu'elles peuvent dire, c'est qu'elles croient en la

réincarnation parce que cela explique tant de choses, et ceci règle la question. Il est impossible de discuter avec des personnes qui sont enracinées dans leurs croyances, qui sont certaines de leur savoir. Lorsqu'un homme dit qu'il sait, la discussion est terminée ; et vous vénérez l'homme qui dit: « Je sais » parce que son assertion positive, sa certitude vous donne un réconfort, un abri.

Que vous croyiez à la réincarnation ou non semble pour moi une question de très peu d'importance ; cette croyance est comme un jouet, elle est agréable ; elle ne résoud rien du tout, parce qu'elle n'est qu'un ajournement. Elle n'est qu'une explication, et les explications sont comme de la poussière pour l'homme qui cherche vraiment. Mais malheureusement vous êtes étouffés par la poussière, vous avez des explications pour tout. Pour chaque souffrance, vous avez une explication logique et adéquate. Si un homme est aveugle, vous expliquez le dur partage qu'est sa vie au moyen de la réincarnation. Les inégalités de l'existence vous les expliquez en vous en débarrassant par la réincarnation, par l'idée de l'évolution. Ainsi avec des explications vous avez réglé les nombreuses questions concernant l'homme et vous avez cessé de vivre. La plénitude de la vie exclue toutes les explications. Pour l'homme qui souffre réellement, les explications sont autant de cendres et de poussières. Mais pour l'homme qui cherche à être réconforté, les explications sont nécessaires et excellentes. Pourtant le réconfort n'existe pas. Seule la compréhension existe et la compréhension n'est pas circonscrite par des croyances ou par des certitudes. Vous dites: « Je sais que la réincarnation existe. » Eh bien quoi! La réincarnation, c'est-à-dire le processus d'accumulation, de croissance, le processus d'amasser des bénéfices, n'est que le fardeau de l'effort, la continuation de l'effort. Et je dis qu'il y a une façon de vivre spontanément sans cette lutte continuelle et que cette façon de vivre s'obtient en comprenant et qu'elle n'est pas le résultat de l'accumulation, d'une croissance. Cette compréhension, cette perception viennent à celui qui n'est pas déterminé par la peur, par la conscience du moi.

QUESTION : L'homme qui demeure imperturbable en face des dangers et des épreuves de la vie telle que l'opposition des hommes dans le cours d'une action est toujours un homme de forte volonté et de caractère bien trempé. Les écoles publiques en Angleterre et ailleurs reconnaissent l'importance du développement de la volonté et du caractère que l'on considère habituellement comme le meilleur équipement avec lequel on puisse s'embarquer dans la vie, car la volonté assure le succès et le caractère assure une position morale. Qu'avez-vous à dire au sujet de la volonté et du caractère, et quelle est leur vraie valeur pour l'individu?

KRISHNAMURTI : La première partie de la question sert d'introduction à la question elle-même qui est: « Qu'avez-vous à dire au sujet de la volonté et du caractère et quelle est leur vraie valeur pour l'individu? » Aucune, de mon point de vue. Mais ceci ne veut pas dire qu'il vous faut être dénué de volonté et privé de caractère. Ne pensez pas en termes de contraires. Qu'entendez-vous par volonté? La volonté est le produit d'une résistance. Si vous ne comprenez pas une chose vous voulez la conquérir. Toute conquête n'est qu'un esclavage et par conséquent une résistance. Et de cette résistance surgit la volonté, l'idée du « je dois » et du « je ne dois pas ». Mais la perception, la compréhension libèrent l'esprit et le cœur de la résistance, et par conséquent aussi de cette continuelle bataille du « je dois » et du « je ne dois pas ».

La même chose s'applique au caractère. Le caractère n'est que le pouvoir de résister aux nombreuses emprises de la société sur vous. Plus vous avez de volonté, plus est grande la conscience du moi, le « je », parce que le « je » est le résultat du conflit, et parce que la volonté est engendrée par la résistance qui crée la conscience du moi. Quand est-ce que la résistance surgit? Lorsque vous poursuivez l'acquisition, le gain ;

lorsque vous désirez réussir, lorsque vous poursuivez la vertu, lorsqu'il y a limitation et peur.

Tout ceci peut vous sembler absurde parce que vous êtes empêtrés dans le conflit de l'acquisition et que vous direz naturellement: « Que peut être un homme sans volonté, sans conflits, sans résistances? » Je dis que ceci est la seule façon de vivre: sans résistance ; ce qui ne veut pas dire non-résistance ; cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas avoir de volonté, pas de détermination, et qu'il faut se laisser pousser par les circonstances. La volonté est le résultat des fausses valeurs. Lorsqu'il y a la compréhension de ce qui est vrai, le conflit disparaît, et avec lui la création de la résistance qu'on appelle la volonté. La volonté et le développement du caractère, ces verres de couleur qui pervertissent la claire lumière, ne peuvent libérer l'homme, ils ne peuvent pas lui donner l'entendement. Au contraire, ils limiteront l'homme.

Mais un esprit qui comprend, un esprit qui est souple et vif (ce qui ne veut pas dire l'esprit rusé et habile d'un homme de loi, un type qui est si courant aux Indes, un type qui est destructeur), l'esprit qui est souple, l'esprit qui n'est pas confiné, qui n'est pas possessif, pour lui il n'y a pas de résistance parce qu'il comprend, il perçoit la fausseté de la résistance, car il est comme de l'eau. L'eau assumera toutes les formes et demeurera pourtant de l'eau. Mais vous voulez être façonnés suivant un modèle particulier, parce que vous n'avez pas une compréhension complète. Je dis que lorsque vous vous accomplissez, lorsque vous agissez complètement, vous ne cherchez pas un modèle et vous n'exercez plus votre volonté pour vous ajuster à ce modèle, car dans la vraie compréhension il y a un mouvement constant qui est la vie éternelle.

QUESTION : Vous avez dit hier que la mémoire, qui est le résidu d'actions accumulées, engendre l'idée du temps et par conséquent du progrès. Veuillez développer cette idée, par rapport surtout à la contribution au progrès du bonheur humain.

KRISHNAMURTI : Il y a un progrès dans le domaine des sciences mécaniques, un progrès qui concerne les machines » les automobiles, les objets modernes que nous utilisons et la conquête de l'espace. Mais je ne parle pas de ce genre de progrès, parce que le progrès de la science mécanique doit toujours être transitoire, en cela il n'y a pas d'accomplissement pour l'homme. Je dois parler brièvement parce que j'ai beaucoup de questions auxquelles je dois répondre. J'espère que ce que je dirai sera clair ; sinon nous continuerons plus tard.

Il ne peut pas y avoir d'accomplissement pour l'homme dans le progrès mécanique. Il y aura de meilleures autos, de meilleurs avions, de meilleures machines, mais l'accomplissement ne peut pas être réalisé au moyen de ce processus continuel de perfectionnement mécanique. Non pas que je sois contre les machines. Lorsque nous parlons de progrès, en l'appliquant à ce que nous appelons le développement individuel, que voulons-nous dire? Nous voulons parler de l'acquisition de connaissances de plus en plus nombreuses, de plus grandes vertus, ce qui n'est pas l'accomplissement Ce qui est appelé vertu ici peut être considéré comme vice dans une autre société. Les sociétés ont engendré les conceptions du bien et du mal. Intrinsèquement il n'y a rien de tel. Ne pensez pas en termes de contraires. Vous devez penser radicalement, intrinsèquement.

Pour moi il ne peut y avoir de totalité d'action au moyen de progrès, parce que le progrès implique le temps et le temps ne conduit pas à l'accomplissement. L'accomplissement réside dans le présent seulement, non dans le futur. Qu'est-ce qui vous empêche de vivre complètement dans le présent? Le passé, avec ses nombreuses mémoires et ses entraves.

Je l'exprimerai différemment. Tant qu'il y a choix, il doit y avoir ce soi-disant progrès dans les choses essentielles et non-essentielles ; mais dès l'instant que vous pos-

sédez l'essentiel, c'est déjà devenu le non-essentiel. Et ainsi nous continuons, en nous déplaçant constamment de ce qui n'est pas essentiel à ce qui l'est, et qui à son tour cesse d'être essentiel, et cette substitution nous l'appelons le progrès. Mais la perfection est un épanouissement, qui est l'harmonie de l'esprit et du cœur en action. Il ne peut pas y avoir une semblable harmonie si votre esprit est emprisonné par une croyance, par une mémoire, par un préjugé, par un désir de possession. Puisque vous êtes empêtrés dans ces choses, vous devez vous en libérer, et vous ne pouvez vous libérer que lorsque vous avez trouvé, vous, en tant qu'individus, leur vraie signification. Vous ne pouvez agir harmonieusement que lorsque vous découvrez leur vraie signification en mettant en question, en mettant en doute leurs valeurs actuelles.

Je regrette, mais je dois maintenant cesser de répondre aux questions. Beaucoup de questions m'ont été posées concernant la Société Théosophique, au sujet de savoir si j'en accepterais la présidence si on me l'offrait, et quel serait mon plan d'action si j'étais élu ; si la Société Théosophique, qui s'efforce d'éduquer les masses et d'élever le niveau éthique, devait être dissoute, quelle ligne d'action je préconiserais pour le « common-wealth » indo-britannique, et ainsi de suite. Je ne me propose pas de briguer la présidence de la Société Théosophique parce que je n'appartiens pas à cette Société. Elle ne m'intéresse pas, non point que je me considère supérieur, mais je ne crois pas aux organisations religieuses et aussi je ne veux guider personne. Je vous prie de me croire, Messieurs, lorsque je dis que je ne veux pas influencer une seule personne ; car le désir de guider montre que l'on possède un but, une fin, vers lesquels on pense que doivent arriver toute l'humanité, tel un troupeau de moutons. C'est cela ce qu'implique le fait de guider. Mais je ne veux inciter personne vers un but particulier ou vers une fin ; ce que je veux faire, c'est aider un homme à être intelligent, et ceci est une chose tout à fait différente. Donc, je n'ai pas le temps de répondre à ces innombrables questions basées sur de telles idées.

Comme il est assez tard, je voudrais faire un résumé de ce que j'ai dit pendant ces cinq ou six derniers jours, et naturellement je serai paradoxal. La vérité est paradoxale. J'espère que ceux qui ont intelligemment suivi ce que j'ai dit comprendront et agiront, mais ne m'érigeront pas en critérium pour leur action. Si ce que j'ai dit n'est pas vrai pour vous, vous l'oublierez naturellement. A moins que vous n'ayez réellement sondé ce que j'ai dit, à moins que vous n'ayez profondément pensé, vous ne ferez que répéter mes phrases, apprendre mes mots par cœur, et ceci n'est d'aucune valeur. Pour comprendre, la première condition est le doute. Il faut douter, non pas seulement de ce que je dis, mais tout d'abord des idées que vous tenez vous-mêmes. Mais vous avez lancé l'anathème sur le doute, vous en avez fait une entrave, un mal qui doit être banni, qui doit être expulsé ; vous avez fait du doute une chose abominable, une maladie. Mais pour moi le doute n'est rien de tout cela, le doute est un baume qui guérit.

Mais de quoi doutez-vous en général? Vous doutez de ce que dit l'autre. Il est très facile de douter de quelqu'un. Mais douter de la chose même où vous êtes retenus, de la chose qui vous tient, douter de l'objet même de votre recherche et de votre poursuite est beaucoup plus difficile. Le doute véritable ne conduira pas à des substitutions. Lorsque vous doutez de quelqu'un (ainsi que l'a dit une personne au cours d'une de ces causeries: « Nous doutons de vous ») ceci veut dire que vous doutez de ce que j'apporte, de ce que j'essaye d'expliquer. C'est très bien. Mais votre doute n'est que la recherche d'une substitution. Vous dites: « Je possède telle chose, mais je n'en suis pas satisfait. Est-ce que cette autre chose me satisfera, cette chose que vous offrez? Pour le savoir, je dois douter de vous. » Mais je ne vous offre rien. Je dis: doutez de la chose même qui est en vos mains, je veux dire dans votre esprit et dans votre cœur ; alors vous ne chercherez plus de substitutions.

Lorsque vous cherchez une substitution, vous avez peur et, par conséquent, vous augmentez le conflit. Lorsque vous avez peur, vous cherchez l'opposé de la peur qui est le courage ; vous vous mettez à acquérir du courage. Ou, si vous décidez que vous n'êtes pas charitable, vous vous mettez à acquérir la charité, ce qui n'est qu'une simple substitution, une façon de vous tourner vers un contraire. Mais si, au lieu de chercher une substitution, vous commencez réellement à enquérir à l'intérieur même de cette chose dans laquelle votre esprit est retenu (la peur, le manque de charité, le désir d'acquisition) , vous découvrirez sa cause. Et vous ne pouvez découvrir cette cause qu'en doutant continuellement, qu'en mettant en question par une habitude d'esprit critique et intelligente, qui est une attitude saine, mais qui a été détruite par la société, par l'éducation, par les religions, qui vous enjoignent de bannir le doute. Le doute n'est que la recherche des vraies valeurs, et lorsque vous avez découvert les vraies valeurs par vous-même, le doute cesse. Mais pour les découvrir, vous devez être critique, vous devez être franc, honnête.

Puisque la plupart des gens cherchent des substitutions, ils ne font qu'augmenter leurs conflits. Et cette amplification du conflit avec son désir d'évasion, nous l'appelons progrès, progrès spirituel, parce que pour nous la substitution ou l'évasion est une nouvelle acquisition, un nouvel achèvement. Donc ce que vous appelez la recherche de la vérité n'est que la tentative de trouver des substitutions, la poursuite de plus grandes sécurités, d'abris plus sûrs contre les conflits. Lorsque vous cherchez des refuges vous êtes en train de créer des exploiteurs, et les ayant créés, vous êtes pris par cette machine d'exploitation qui dit: « Ne faites pas ceci, ne faites pas cela, ne doutez pas, ne soyez pas critiques, suivez cet enseignement, car ceci est vrai et cela est faux. » Mais lorsque vous parlez de la vérité, vous voulez en réalité des substitutions, vous voulez le repos, la tranquillité, la paix, des évasions sûres, et par ce besoin vous créez des machines artificielles et vides, des machines intellectuelles qui vous fournissent des substitutions et qui satisfont ce désir. Ai-je expliqué clairement mon point de vue?

Tout d'abord vous êtes pris dans des conflits, et parce que vous ne pouvez pas comprendre ces conflits vous voulez leurs opposés: le repos, la paix qui ne sont que des concepts intellectuels. A cause de ces désirs, vous avez créé une machine intellectuelle et cette machine intellectuelle est la religion ; elle est entièrement dissociée de vos sentiments, de votre vie quotidienne, et n'est par conséquent qu'une chose artificielle. Cette machine intellectuelle peut également être la société, créée intellectuellement, une machine dont vous êtes devenus les esclaves et par laquelle vous êtes cruellement piétines.

Vous avez créé ces machines parce que vous êtes dans des conflits, parce que vous êtes poussés vers le contraire de ces conflits par votre peur et votre angoisse, parce que vous cherchez le repos, la tranquillité. Le désir des contraires crée la peur, et de cette peur surgit l'imitation. Alors vous inventez des concepts intellectuels tels que les religions, avec leurs croyances et leurs modèles, leurs autorités et leurs disciplines, leurs gourous et leurs maîtres, pour vous conduire là où vous voulez être conduits, c'est-à-dire vers le confort, la sécurité, la tranquillité, l'évasion de ces continuels conflits. Vous avez créé cette machine que vous appelez la religion, cette machine intellectuelle qui n'a aucune validité, et vous avez aussi créé la machine qu'on appelle la société, parce que dans votre vie sociale aussi bien que dans votre vie religieuse vous voulez le confort, le refuge. Dans votre vie sociale vous êtes limités par les traditions, par les coutumes, par les valeurs indiscutées ; l'opinion publique est votre autorité ; et les opinions, les habitudes, les traditions indiscutées vous conduisent en fin de compte au nationalisme et à la guerre.

Vous parlez de chercher la vérité, mais votre recherche n'est qu'une recherche de substitution, une recherche d'une plus grande sécurité et d'une plus grande certitude, donc votre recherche détruit cela même que vous recherchez, qui est la paix, non la paix de la satisfaction, mais celle de la compréhension, de la vie, de l'extase. Il vous est refusé cela même que vous cherchez parce que vous désirez quelque chose qui vous aidera à vous évader.

Donc pour moi le seul but (si je puis employer ce mot sans malentendu) réside dans la destruction de cette fausse machine intellectuelle au moyen de l'intelligence, c'est-à-dire de la vraie lucidité. Vous pouvez comprendre les traditions qui sont devenues un obstacle et vous en débarrasser. Vous pouvez comprendre les maîtres, les idées, les croyances, et les mettre de côté. Mais ne les détruisez pas simplement pour en prendre d'autres ; ce n'est pas cela que je veux dire. Vous ne pouvez pas simplement détruire, simplement écarter, vous devez être créateurs: et vous ne pouvez être créateurs que lorsque vous commencez à comprendre les vraies valeurs. Donc, mettez en doute la signification des traditions et des coutumes, de la nationalité, de la discipline, des gourous et des Maîtres. Vous ne pouvez comprendre que lorsque vous êtes pleinement conscient avec tout votre être. Lorsque vous dites: « Je cherche Dieu », vous voulez, en essence, dire: « Je veux m'enfuir, je veux m'évader. » Lorsque vous dites: « Je cherche la vérité et une organisation pourrait m'aider à la trouver » vous ne faites que chercher un abri. Je ne suis pas dur, je veux simplement appuyer sur ce que je dis et le rendre clair. C'est à vous à agir.

Nous avons créé des entraves artificielles. Ce ne sont pas des entraves réelles et fondamentales ; elles sont artificielles. Nous les avons créées parce que nous sommes à la recherche de quelque chose, de récompenses, de sécurités, de paix, de réconforts. Pour obtenir notre sécurité, pour nous aider à éviter les conflits, nous devons avoir de nombreuses aides, de nombreux soutiens. Et ces aides, ces soutiens sont l'auto-discipline, les gourous, les croyances.

J'ai expliqué tout cela plus ou moins en détail. Lorsque je parle de ces choses, je vous prie de ne pas penser en termes de contraires, car alors vous ne comprendriez pas. Lorsque je dis que l'auto-discipline est une entrave, ne pensez pas qu'il vous faut par conséquent n'avoir aucune discipline. Je veux vous montrer la cause de l'auto-discipline. Lorsque vous la comprenez, il n'y a ni une discipline que l'on s'impose à soi-même ni son contraire, mais une vraie intelligence. En vue de réaliser ce que nous voulons (ce qui est fondamentalement faux parce que c'est basé sur l'idée du contraire en tant que substitution), nous avons créé des moyens artificiels tels que l'auto-discipline, la croyance, la soumission. Sans une telle croyance, sans une telle autorité, qui est une entrave, nous nous sentons perdus ; ainsi nous devenons des esclaves et nous sommes exploités.

Un homme qui vit par croyance ne vit pas réellement ; il est limité dans ses actions. Mais l'homme qui, par sa compréhension, est réellement libre de toute croyance ainsi/que du fardeau des connaissances, pour lui il y a l'extase, pour lui il y a la vérité. Méfiez-vous de l'homme qui dit: « Je sais » , parce qu'on ne peut savoir que ce qui est statique, limité, jamais ce qui est vivant et infini. L'homme ne peut jamais dire que: « Il y a », ce qui n'a rien de commun avec la connaissance. La vérité est toujours en devenir ; elle est immortelle, elle est la vie éternelle.

Nous avons ces entraves, ces entraves artificielles basées sur l'imitation, sur notre désir d'acquisition qui engendre le nationalisme, sur la discipline intérieure, les gourous, les maîtres, les idéals, les croyances. La plupart d'entre nous sommes les esclaves d'une de ces choses, consciemment ou inconsciemment. Je vous prie de suivre ceci, sans quoi vous direz: « Vous ne faites que détruire et vous ne nous donnez pas d'idée constructrice. »

Nous avons créé ces entraves, aussi nous ne pouvons en être libres qu'en devenant conscients, et non par le processus de la discipline, non par la substitution, non par le contrôle, non par l'oubli, non par la soumission, mais seulement en nous rendant compte que ce sont des poisons. Lorsque vous voyez un serpent venimeux dans votre chambre vous en êtes pleinement conscient et avec tout votre être. Mais ces choses, les disciplines, les croyances, les substitutions, vous ne les considérez pas comme des poisons. Elles sont devenues de simples habitudes parfois agréables et parfois pénibles, et vous vous en accommodez tant que le plaisir est plus fort que la souffrance. Vous continuez de cette manière-là jusqu'à ce que la souffrance vous écrase. Lorsque vous éprouvez une souffrance physique intense, votre seule pensée est de vous débarrasser de cette douleur. Vous ne pensez ni au passé, ni à l'avenir, ni à votre santé ancienne, ni à l'époque où vous n'éprouverez plus de douleurs. La seule chose qui vous intéresse c'est de vous débarrasser de la douleur.

De même, il vous faut devenir pleinement et intensément conscients de toutes ces entraves, et vous ne pouvez le faire que lorsque vous êtes en conflit, lorsque vous ne vous évadez plus, lorsque vous ne choisissez plus des succédanés. Tout choix est une simple substitution. Si vous devenez pleinement conscients de toutes ces entraves, et vous ne pouvez le faire ou la conscience de classe, cette lucidité mettra à découvert le créateur de toutes les entraves, le créateur des illusions, qui est la conscience du moi, l'ego. Lorsque l'esprit s'éveille intelligemment à ce créateur, qui est la conscience du moi, dans cette prise de conscience, le créateur des illusions se dissout. Essayez-le, et vous verrez ce qui arrivera.

Je ne dis pas cela pour vous inciter à l'essayer. N'essayez pas avec la détermination de devenir heureux. Vous ne l'essayerez que si vous êtes en conflit. Mais comme la plupart d'entre vous avez de nombreux refuges dans lesquels vous prenez votre réconfort, vous avez complètement cessé d'être en conflit. Pour tous vos conflits, vous avez des explications, autant de cendres et de poussière, et ces explications ont allégé vos conflits. Peut-être y en a-t-il un ou deux parmi vous qui ne sont pas satisfaits par les explications, qui ne sont pas satisfaits par des cendres, par les cendres mortes du passé, ou par les cendres futures de la croyance et de l'espoir.

Si vous êtes réellement pris dans un conflit, vous découvrirez l'extase de la vie, mais il faut qu'il y ait une lucidité intelligente. C'est-à-dire que si je vous dis que l'auto-discipline est une entrave ne rejetez pas ou n'acceptez pas immédiatement mon assertion. Voyez si votre esprit est pris dans une imitation, voyez si votre auto-discipline est basée sur la mémoire, ce qui n'est qu'une fuite hors du présent. Vous dites: « Je ne dois pas faire telle chose » et de la prohibition que vous vous imposez à vous-même surgit l'imitation ; donc l'auto-discipline est basée sur l'imitation, sur la peur. Où il y a imitation, il ne peut y avoir la fructification, de l'intelligence. Sachez si vous êtes des imitateurs, expérimentez. Et vous ne pouvez expérimenter que dans l'action elle-même. Ce ne sont pas là de simples mots, si vous y pensez vous verrez. Vous ne pouvez pas comprendre une fois que l'action a eu lieu, ce qui ne serait que de l'introspection, mais seulement au moment de l'action elle-même. Vous ne pouvez être pleinement conscient que dans l'action. Ne dites pas: « Je ne dois pas avoir ma conscience de classe », mais devenez lucide afin de découvrir si vous avez cette conscience de classe. Cette découverte dans l'action créera un conflit, et ce conflit lui-même libérera votre esprit de votre conscience de classe, sans que vous essayez de la surmonter.

Donc l'action elle-même détruit les illusions et non la discipline que vous vous imposez. Je voudrais que vous pensiez à ceci et que vous agissiez, alors vous verriez ce que tout cela veut dire. Cela ouvre d'immenses horizons à l'esprit et au cœur, de sorte que l'homme vit dans son épanouissement sans chercher un but, un résultat. Il peut agir sans mobile. Mais vous ne pouvez vivre complètement que lorsque vous avez une

perception directe, et la perception directe n'est pas engendrée par le choix, par l'effort qui naît de la mémoire. Elle réside dans la flamme de la lucidité, qui est l'harmonie de l'esprit et du cœur en action. Lorsque votre esprit est libéré des religions, des gourous, des systèmes, du désir d'acquisition, alors seulement peut-il y avoir totalité dans l'action, alors seulement l'esprit et le cœur peuvent suivre les rapides mouvements de la vérité.

Adyar, le 3 janvier 1934